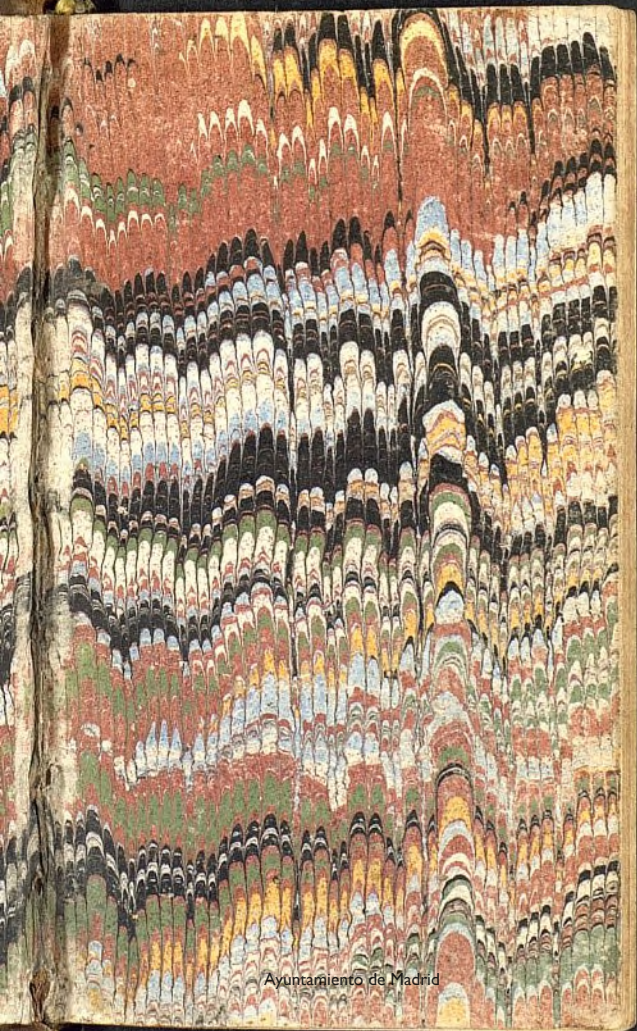


Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Delaires.

Cer

1973

Ayuntamiento de Madrid

Ger/1973

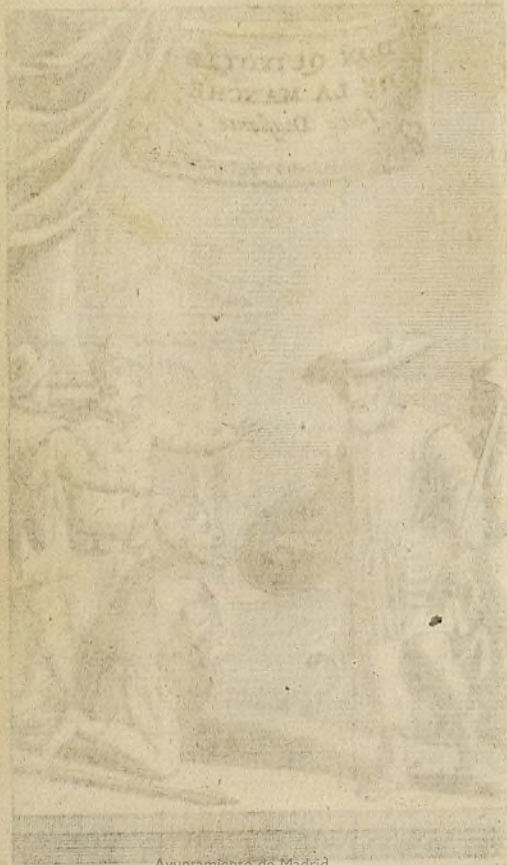
Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid





Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

H

D

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUIXOTTE
DE LA MANCHE.

TOME SECOND.



Suivant la Copie, imprimée

A P A R I S,

Chez CLAUDE BARBIN,

M DC. LXXXI.

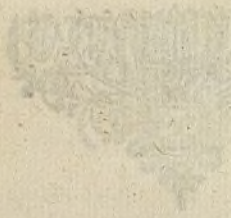
HISTOIRE

DE MADRIBALE

DE MOUQUYOTTE

DE LA MANCHE

TOME SECOND



PARIS
M. DE L'ARTIS
M. DE L'ARTIS

M. DE L'ARTIS

Ayuntamiento de Madrid

R/119.955

T A B L E
DES CHAPITRES
DU SECOND TOME.

- Chap. 28. *De la nouvelle & agreable aventure qui arriva au Curé & au Barbier dans la Montagne noire.* 7
- Chap. 29. *Où l'on verra peut-estre d'agreables choses.* 30
- Chap. 30. *Hist. de la Princesse de Micomicon.* 50
- Chap. 31. *Du plaisant Dialogue de Don Quixotte & de Sancho.* 68
- Chap. 32. *De ce qui arriva dans l'hostellerie.* 84
- A 2 Chap.

Table des Chapitres.

Chap. 33. *Nouvelle du Curieux impertinent.* 96

Chap. 34. *Fin de la Nouvelle du Curieux impertinent.* 141

Chap. 35. *Des choses admirables qui arriverent dans l'hostellerie.* 155

Chap. 36. *Suite de l'Hist. de l'Infante Micomicona.* 167

Chap. 37. *Suite du Discours sur les Lettres & les Armes.* 184

Chap. 38. *Histoire de l'Esclave.* 191

Chap. 39. *De ce qui arriva de nouveau dans l'hostellerie,*

Table de Chapitres.
*rie, & de plusieurs autres
choses dignes d'estre sceuës.*

255

Chap. 40. *Suite des avantu-
res inouïes de l'Hostell.* 283

Chap. 41. *Où l'on acheve de
verifier les doutes de l'ar-
met de Mambrin, & du
bast de l'asne, avec d'au-
tres aventures aussi veri-
tablement arrivées.* 297

Chap. 42. *De la grande colere
de D. Quixotte, & d'autres
choses admirables.* 311

Chap. 43. *Qui contient di-
verses choses.* 326

Chap. 44. *Suite du discours*

A 3

du

Table des Chapitres.
*du Chanoine sur le sujet des
 Livres de Chevaleries.* 344

Chap. 45. *De l'excellente
 conversation de D. Quix.
 & de Sancho Pança.* 356

Chap. 46. *De l'agreable
 dispute du Chanoine & de
 Don Quixotte.* 368

Chap. 47. *Contenant ce que
 raconta le Chevrier.* 379

Chap. 48. *Du demeslé de D.
 Quix. avec le Chevrier, &
 de la rare avanture des pe-
 nitences que le Chevalier a-
 cheva à la sueur de son
 corps.* 389

Fin de la Table du second Tome.



HISTOIRE
 DE L'ADMIRABLE
 DON QUIXOTTE
 DE LA MANCHE.
 QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XXVIII.

*De la nouvelle & agreable avanture qui
 arriva au Curé, & au Barbier dans
 la Montagne noire.*



'A esté sans doute un tres-
 heureux siecle que celoy qui
 a donné naissance à l'incom-
 parable & tres-hardy Cheva-
 lier Don Quixotte de la Man-
 che, puis qu'en le mettant au monde avec
 le genereux dessein de resusciter la Cheva-
 lerie errante qui estoit non seulement ne-
 gligée, mais encore abandonnée & per-
 due, il est cause que nous jouïssons dans ce

Tome II.

A 4

mi.

miserable siecle de l'agreable lecture de sa très- véritable Histoire & en mesme-tems de plusieurs nouvelles dont elle est enrichie & qui n'ont pas moins d'art & d'agrément que l'Histoire même. Nous avons dit que le Curé voulant donner de la consolation à Cardenio en fut empêché par une voix qui faisoit des plaintes, & qui disoit les paroles suivantes. Seroit-il possible enfin que j'eusse trouvé un lieu qui pust me cacher aux yeux de tout le monde & servir de sepulture à ce corps miserable dont la charge m'est devenuë si pesante. Que je suis heureuse dans mes disgraces, de trouver dans la solitude de ces montagnes le repos & la seureté qu'on ne trouve point parmy les hommes & de pouvoir en liberté me plaindre au Ciel des malheurs dont je suis accablée. Ciel pitoyable écoutez mes plaintes, c'est à vous que je m'adresse, les hommes sont foibles & trompeurs, & vous seul pouvez me donner de la consolation & du soulagement, & m'inspirer ce que je dois faire. Le Curé & sa compagnie qui entendirent cette voix, & connurent qu'ils n'en estoient pas éloignez, se leverent pour voir qui estoit cette personne affligée qui se plaignoit de la sorte, & ils n'eurent pas fait vingt pas qu'ils aperçurent derriere
un

un rocher au pied d'un fresne un jeune homme vestu en païsan, dont ils ne purent voir le visage, parce qu'il baïssoit la teste sur ses pieds qu'il lavoit dans un ruisseau. Ils s'aprocherent si doucement de luy qu'ils ne les entendit point, & ils eurent loisir de remarquer qu'il avoit les jambes admirablement bien faites & d'une si grande blancheur qu'elles sembloient d'albastre. Cette beauté les surprit dans un homme vestu de la sorte, & qui aparemment travailloit tous les jours à la terre, & redoublant leur curiosité elle obligea le Curé qui alloit devant de faire signe aux autres de le laisser ou de se cacher derriere le rocher. Et de là observant soigneusement le jeune garçon, ils virent qu'il portoit un jupon gris brun, avec une espece d'écharpe de toile blanche qui le ferroit par dessus, & des chausses brunes, & sur la teste un petit bonnet de mesme couleur. Après qu'il se fut lavé les pieds, il tira un linge dont il les essuya, & ayant en mesme tems levé la teste, il fit voir un si beau visage que Cardenio ne put s'empescher de dire au Curé, que puis que ce n'estoit point Luscinde ce n'estoit pas une creature humaine. Le jeune garçon osta en suite son bonnet & secouant deux ou trois fois la teste il en tomba une grande quantité de cheveux dont la longueur

gueur & la beauté leur fit connoistre que ce qu'ils avoient pris pour un laboureur estoit une jeune fille, & une des plus belles personnes du monde. Cardenio n'en fut pas moins surpris que les autres, & il avoua encore qu'hormis Luscinde il n'avoit jamais rien veu de comparable. Pour démesler ces beaux cheveux dont elle fut toute couverte, elle n'employa que ses doigts, & fit voir en mesme tems des bras si bien faits, & des mains si blanches, qu'augmentant l'admiration & la curiosité de ceux qui la regardoient, ils se leverent pour l'aller voir de plus près, & pour aprendre qui elle estoit. Au bruit qu'ils firent en se levant la jeune fille leva la teste, & écartant ses cheveux qu'elle avoit sur le visage regarda du costé qu'elle avoit entendu le bruit, mais à peine eut-elle aperçeu ces trois hommes, que sans songer à ramasser ses cheveux, ny qu'elle avoit encore les pieds nus, elle prit seulement un petit paquet, & se levant promptement se mit à fuir de toute sa force. Mais elle n'alla pas loing. Ses pieds tendres & delicats ne pouvant souffrir la dureté des pierres elle tomba, & ceux qu'elle fuyoit estant accourus à son secours. Le Curé luy cria, arrestez-vous Mademoiselle, vous n'avez rien à craindre, & nous n'avons d'autre intention que celle

de

de vous rendre service. En mesme tems s'estant approché d'elle il la prit par la main & la voyant estonnée & confuse il tâcha de la rassurer en luy parlant en ces termes. Vos cheveux, Mademoiselle, nous ont découvert ce que vostre déguisement nous cachoit, mais nous n'en sommes que plus disposez à vous rendre toutes sortes de services. Revenez donc de la surprise que nous vous avons causée, & dites-nous je vous prie de quelle maniere il vous plaist que nous vous traitions. Il y a apparence, ajouta-t'il, que ce n'est pas un sujet mediocre qui vous oblige de prendre un habit si indigne de vous, & de venir demeurer, delicate comme vous estes, dans un lieu si rude & si desert, que c'est une espece de miracle que nous vous avons rencontrée. Il n'est peut estre pas impossible de trouver du remede à vos maux, & il n'y en a point de si violent que la raison, & le tems n'adoucisent. Si vous n'avez donc pas renoncé à la consolation & aux conseils des hommes. Je vous supplie de nous apprendre le sujet de vos déplaisirs, & d'estre persuadée que nous vous le demandons, moins par curiosité, que dans le dessein d'y chercher du remede & de vous rendre tous les services dont nous sommes capables. Pendant que le Curé par-

loit ainsi, cette belle fille estoit interdite & les regardoit tous sans rien dire avec le mesme estonnement que si elle eust veu la chose du monde la plus surprenante. Mais enfin le Curé luy ayant laissé le tems de se remettre, & fait de nouvelles offres de service, elle fit un grand soupir, & rompit le silence de cette maniere. Puis que la solitude de ces Montagnes n'a pas esté capable de me cacher & que mes cheveux m'ont trahie, il me seroit désormais inutile de feindre avec vous, & de nier une chose dont vous ne pouvez plus douter, & puis que vous souhaitez d'entendre le recit de mes malheurs, j'aurois mauvaise grace de vous le refuser après les honnestez & les offres que vous m'avez faites. Mais je crains bien de vous donner moins de plaisir que de compassion en vous les racontant, parce qu'ils sont si grands que non seulement ils sont sans remede, mais que vous jugerez mesmes que je ne suis pas en estat de recevoir de la consolation. Après tout ce n'est pas sans peine que je vais reveler des secrets que j'avois resolu d'ensevelir avec moy dans le tombeau, & que je ne puis declarer sans confusion: mais je m'imagine qu'il ne me sera pas si desavantageux de vous les aprendre, que de vous laisser en doute de mes desseins & de ma

con-

conduite, après que vous m'avez trouvée toute seule & sous les habits d'un homme dans un lieu si écarté. Cette belle fille ayant parlé de la sorte, & le Curé, & les autres, qui n'admiroient pas moins son esprit que sa beauté, luy ayant fait de nouvelles offres, & redoublé leurs prieres, elle s'écarta un peu pour achever de s'habiller, & se rapprochant d'eux s'assit sur l'herbe où après s'estre fait violence pour retenir ses larmes, elle commença ainsi l'Histoire de sa vie.

Je suis née dans une Ville de l'Andalousie, dont un Duc porte le nom, & qui luy donne le titre de Grand d'Espagne. Mon pere qui est de ses vassaux n'est pas d'une condition fort relevée, mais il est si riche que si la fortune luy avoit donné autant de naissance que de bien, il n'auroit rien à desirer, & je ne serois peut-estre pas mal-heureuse; car je ne doute point que mes malheurs ne viennent de celuy qu'ont mes perens de n'estre pas nés illustres. Ils ne sont pourtant pas d'une naissance si basse qu'elle les doive faire rougir, elle n'a rien de honteux, ils sont laboureurs de pere en fils, mais sans mélange d'aucune mauvaise race, ce sont des vieux Chrestiens & leur ancienneté avec leurs grands biens, & leur maniere de vivre, les relève beaucoup au dessus de leur profession, & les met peu à peu au rang

des plus nobles. Comme je suis leur seule heritiere ils m'ont toujours extremement aimée, & parce qu'ils m'aimoient ils se trouvoient encore plus heureux de m'avoir pour fille que de jouir paisiblement de toutes leurs richesses. Mon bon-heur & leur amitié m'ayant rendu maîtresse de leur cœur, ils vouloient aussi que je la fusse de leur bien, tout passoit generalement par mes mains, & je donnois tous les ordres dans la maison avec tant de confiance de leur part & de si grands soins de la mienne, que nous avons toujours vescu dans la douceur & le repos. Ce qui me restoit de loisir, après le soin du ménage, je l'employois aux exercices qui sont propres aux jeunes filles, ou à travailler à l'aiguille, ou à faire du point, & je ne laissois mon ouvrage que pour lire quelque chose d'utile, ou jouier de quelque instrument, ayant reconnu que la Musique est propre à recueillir les esprits qui se sont dissipés dans le travail, & qu'elle delasse la teste. Voilà l'innocente vie que je menois dans la maison de mon pere. Ce n'a pas esté par aucune vanité ny pour vous apprendre que je suis riche, que je vous ay dit ces particularitez, mais afin que vous voyiez dans la suite que si j'ay passé d'une condition si heureuse, à une si miserable, je ne me suis point attirée par ma faute les mal-

malheurs dont je suis accablée. Pendant que je passois ainsi la vie dans les occupations du ménage, & dans une espece de retraite égale à celle des Convens, sans voir d'autres gens que ceux de nostre maison & sans sortir pour aller à l'Eglise, mais de grand matin & avec ma mere, & encore si cachée que j'avois de la peine à me conduire moy - mesme, il ne laissa pas de se répandre un bruit que j'estois belle, & l'amour me vint troubler dans ma solitude. Le second fils du Duc dont je vous ay parlé, nommé Don Fernand, me vit un jour sans que je m'en aperceusse. A peine Cardenio entendit le nom de Fernand qu'il changea de couleur & fit paroître en un instant une si grande agitation de corps & d'esprit, que le Curé & le Barbier qui le virent apprehenderent qu'il n'entraist dans ces furieux accès qui le prenoient d'ordinaire. Mais la chose n'alla pas jusques-là, il se mit seulement à considerer attentivement la belle païsanne, attachant fixement les yeux sur elle, & cherchant à la reconnoistre. Et elle sans prendre garde aux mouvemens de Cardenio continua toujours son Histoire. Il ne m'eut pas plütoft veüe, dit-elle, qu'à ce qu'il m'a raconté depuis, il sentit dans le mesme instant cette passion violente dont il m'a depuis donné tant
de

de marques. Mais pour achever promptement l'Histoire de mes malheurs, & ne perdre point de tems en des particularitez inutiles, je ne m'amuseray point à vous dire tout ce qu'il fit pour me faire connoître son amour. Il s'aquit tous les gens de nostre maison à force de presens, il fit mille offres à mon pere, & l'assura de sa faveur en toutes choses, tous les jours furent des jours de feste dans nostre Ville. Ce n'étoit plus que divertissemens sous mes fenestres, & toute la nuit s'y passoit en concerts de voix & d'instrumens. Il me fit donner par une adresse qui m'est inconnüe, un nombre infiny de billets, pleins de tendres sentimens, de sermens, d'offres, & de promesses. Mais tous ces soins ne firent que m'irriter bien loin de me plaire & de m'attendrir, & je ne regarday plus Don Fernand que comme un ennemy mortel. Ce n'est pas après tout, qu'il ne me parust agreable dans ses galanteries, & que je ne sentissè quelque plaisir de me voir aimée d'un homme de cette qualité. Des soins si galans ne sont jamais desagreables aux femmes, & la plus farouche ne laisse pas de trouver dans son cœur un peu de complaisance pour ceux qui luy disent qu'elle est belle; mais enfin la disproportion estoit trop grande, pour me laisser des esperances

rai.

raisonnables, & la galanterie trop écla-
tante pour ne me pas offenser. Les conseils
de mon pere qui ne jugeoit pas bien des in-
tentions de Don Fernand acheverent de
détruire tout ce qui pouvoit me flater
dans sa recherche, & le soin de ma reputa-
tion m'y fit entierement opposer. Cepen-
dant mon pere me voyant inquiete, & ne
doutant pas que je ne me trouvasse embar-
rassée, me dit un jour qu'il se fioit absolu-
ment à ma vertu, & qu'il n'avoit point de
plus grand obstacle à opposer aux injustes
pretentions de Don Fernand, mais que si
je voulois me marier pour arrester tout
d'un coup ses poursuites, & sauver ma re-
putation du danger qu'elle couroit, je pou-
vois choisir dans la Ville ou dans les lieux
voisins un party à ma fantaisie, & qu'il
feroit tout ce que je pouvois attendre de
l'affection d'un bon pere. Je le remerciai
de sa bonté & luy dis que n'ayant encore
jamais pensé au mariage, j'allois songer à
me deffaire de Don Fernand d'une autre
maniere, sans hazarder ma liberté pour
m'en délivrer. Et je resolus dès-lors de l'é-
viter avec tant de soin qu'il ne trouvast
plus moyen de me parler. Une maniere de
vie si réservée & qui devoit rebuter Don
Fernand, ne fit que l'opiniâtrer davantage
dans son mauvais dessein, j'l'apelle ainsi
parce

parce que s'il avoit esté honneste , je n'aurois pas sujet de m'en plaindre. Enfin Don Fernand soit qu'il eust entendu dire que mon pere me marioit , ou qu'il en soupçonast quelque chose , pensa à traverser un dessein qui ruinoit toutes ses esperances. Une nuit que j'étois dans ma chambre avec une fille qui me servoit , & ma porte bien fermée, pour estre en seureté contre la violence de Don Fernand que je croyois un homme à tout entreprendre je le vis tout d'un coup paroître devant moy, & cette veüe si inopinée me troubla si fort, que perdant l'usage des sens , je ne pus dire une seule parole pour appeller du secours. Don Fernand se servant alors de ma foiblesse & de mon étonnement , me prit entre ses bras , & me parla avec tant d'artifice , & une tendresse si aparente , que je n'osay crier quand j'en eus la force. Les soupirs de ce perfide donnoient du credit à ses paroles , & ses larmes sembloient justifier son intention , j'estois jeune & sans experience dans une matiere où les plus fines se trompent. Je pris tous ses menfonges pour des veritez , & touchée de ses soupirs , & de ses larmes je sentoies quelques mouvemens de compassion. Cependant estant revenuë de ma premiere surprise , & commençant à me reconnoistre , je luy dis

dis en coléré : Seigneur si en mesme-tems que vous m'offrez vôtre amitié, & que vous m'en donnez de si étranges marques, vous me donniez à choisir, ou d'elle, ou du poison, je ne serois pas embarrassée, & estimant beaucoup plus l'honneur que la vie, je n'aurois pas de peine à sacrifier l'une à l'autre ; En un mot je ne scaurois bien juger d'un dessein qui commet ma reputation. & si vous ne fortez tout à l'heure, je vous feray si bien voir la difference qu'il y a de mes sentimens aux vôtres que pour peu qu'il vous reste d'honnesteté, vous vous en repentirez toute vostre vie. Je suis née vostre sujette, ajoutay-je, mais non pas vostre esclave, & je ne dois à la grandeur de vostre naissance, que les devoirs que vous rendent tous vos vassaux. A cela prés je ne m'estime pas moins dans ma condition, que vous vous trouvez eslevé par la vôtre. Ne croyez donc pas m'ébloüir par vos richesses, ny me tenter par l'éclat de la grandeur, ny que vos soupirs & vos larmes, ny l'artifice de vos paroles puissent jamais m'attendrir. Enfin mon pere dispose absolument de ma volonté & je ne me rendray jamais qu'à celuy qu'il m'aura choisi pour époux, Ainsi Seigneur si vous voulez que je croye que vous m'estimez véritablement, defaites-vous d'un dessein qui

qui m'offense & qui ne peut jamais réussir. Laissez-moy jouir paisiblement de la vie, en me laissant l'honneur à quoy elle est inseparablement attachée, & puis que vous ne pouvez estre mon époux ne pretendez pas de moy une amitié que je ne puis donner à nul autre. Et comment belle Dorothee, s'écria le perfide Don Fernand, je ne puis pas estre vostre époux, qui le peut empêcher si vous y consentez? Je suis trop heureux que vostre amitié soit à ce prix, & qu'il ny ait point d'autre obstacle à sur monter. Je suis à vous belle Dorothee, je vous donne la main tout à l'heure & prends le Ciel à témoin de la sincérité de mon cœur. Cardenio ne fut pas moins surpris du nom de Dorothee qu'il l'avoit esté de celui de Don Fernand, & il acheva de se confirmer dans l'opinion qu'il avoit eüe dès le commencement de l'Histoire, mais il ne voulut pas l'interrompre pour voir qu'elle en feroit la fin, & il dit seulement, quoy vous vous appelez Dorothee, Mademoiselle? J'ay oüi parler d'une personne de ce nom dont les disgraces ont bien du rapport avec les vostres. Mais continuez je vous prie, & je vous apprendray à loisir des choses qui vous surprendront. Dorothee s'arresta pour regarder Cardenio, & après avoir considéré l'étrange état où il étoit

toit. Je vous conjure, dit elle, si vous sçavez quelque chose qui me regarde de me l'apprendre tout à l'heure, il me reste assez de courage pour souffrir tous les coups que me garde ma mauvaise fortune, & pour vous dire le vray, le malheur qui m'ët arrivé me rend insensible à tous ceux que je pourrois craindre. Je vous aurois déjà dit ce que je sçay, Mademoiselle, répondit Cardenio, si j'estois bien seur que ce que je m'imagine fust vray, mais jusqu'à cette heure il ne vous importe en rien de le sçavoir & il y aura assez de tems pour vous l'apprendre. Dorotheë reprit son Histoire en ces termes. Après ce discours Don Fernand me presenta la main, & m'ayant donné sa foy il me la confirma par des paroles pressantes & avec des sermens extraordinaires: mais avant que de souffrir qu'il s'engageast de cette maniere, je le priay de ne se laisser point aveugler à sa passion & par un peu de beauté qui n'ëttoit pas capable de l'excuser. Ne donnez point, luy dis-je, à vostre pere la honte & le déplaisir de vous voir marié avec une personne si fort au deffous de vous, & ne faites point par em portement une action dont vous pourrez vous repentir & qui me rendra malheureuse. A ces raisons j'en ajoûtay beaucoup d'autres, qui furent toutes inutiles. Don Fernand s'engagea comme
un

un amant passionné qui sacrifie tout à son amour, ou plutôt en fourbe qui ne se soucie point de sa parole. Comme je le vis si opiniâtre dans sa résolution, je pensay sérieusement à ce que j'avois à faire, je me representay que je n'estois pas la première que le mariage a eslevée à des grandeurs inespérées, & à qui la beauté a tenu lieu de naissance, & de mérite, & que mille autres que Don Fernand se sont mariez par inclination sans se soucier de l'inégalité du bien & de la naissance. L'occasion estoit belle, & la fortune ne se trouvant pas toujours favorable, je crus que je devois profiter du bien qu'elle m'offroit. Pendant disois-je en moy-mesme, qu'elle me presente un époux qui m'assure d'une amitié éternelle, pourquoy m'en feray-je un ennemy par des mépris injustes. Je me representay encore que dans l'estat où je voyois Don Fernand il estoit difficile à ménager, que se donnant avec tant de desavantage, un refus l'irriteroit, & que sa passion l'obligeant peut-estre à se porter à la violence, il se croiroit quitte d'une parole que je n'aurois pas voulu recevoir, & je demeurerois sans honneur & sans excuse. Toutes ces reflexions que je fis dans un instant, m'ébranlerent, & les sermens de Don Fernand, ses soupirs, & ses larmes, avec les sacrez témoins qu'il

apella,

apella, en un mot son air, sa bonne mine, & l'amour que je croyois voir en toutes ses actions acheverent de me perdre. J'apellay la fille qui me servoit pour estre témoin des sermens & de la parole de Don Fernand. Pour luy il m'en fit mille nouveaux, il prit encore une fois le Ciel pour témoin, & pour juge, & se soumit à toutes les maledictions imaginables au cas qu'il violast sa parole, il m'attendrit par de nouveaux soupirs, & de nouvelles larmes, & cette fille s'estant retirée, le perfide abusant de ma foiblesse acheva la trahison qu'il avoit meditée. Le jour qui succeda à la nuit de mes disgraces étant sur le point de paroître, Don Fernand se pressa de sortir sous pre-
texte de ménager ma reputation, & me dit avec beaucoup plus de froideur, ou de tranquillité qu'auparavant que je me reposasse sur son honneur, & sur la foy de ses sermens, & pour gages de l'un & de l'autre, il tira un riche diamant de son doigt & le mit au mien. Il s'en alla enfin; Cette fille qui me servoit, & qui l'avoit caché dans ma chambre, à ce qu'elle m'avoüa, le mit dans la ruë, & je demeurai dans un estat si confus de tout ce qui me venoit d'arriver que je ne sçaurois bien dire si j'avois de la joye ou de la tristesse, j'estois toute hors de moy. mesme & je ne me souvins pas

pas de reprocher à cette fille la trahison qu'elle m'avoit faite, ne pouvant encore bien juger si elle m'étoit utile ou defavantageuse. J'avois dit à Don Fernand avant qu'il s'en allast qu'il pouvoit se servir de la mesme voye pour me venir voir, jusques à ce qu'il trouvast à propos de declarer l'honneur qu'il m'avoit fait, mais il n'y revint que la nuit suivante, & depuis cetems-là je ne l'ay pû voir une seule fois, ny dans la ruë, ny à l'Eglise, en tout un mois que je me suis lassée à le chercher, quoy que je sceusse bien qu'il estoit dans le voisinage, & qu'il alloit tous les jours à la chasse. Il ne m'est pas possible de vous dire ce que je devins, quand je vis le mépris de Don Fernand. Une chose si impreveuë, & que je regardois comme le dernier des malheurs, pensa m'accabler entierement; Ce fut pour lors que je reconnus le mal qui m'estoit arrivé de la trahison de cette imprudente fille, & combien il est dangereux de se fier aux hommes. J'éclatay contre Don Fernand, & j'épuisay mes soupirs & mes larmes sans soulager ma douleur. Cependant il falloit que je me fisse violence pour cacher mon ressentiment, afin que mon pere & ma mere ne me pressassent point de leur en dire le sujet. Mais enfin il n'y eut plus moyen de seindre,

& ma

& ma douleur éclata quand j'appris que Don Fernand s'estoit marié dans la Ville la plus proche, avec une fille tres-belle & de bonne maison qu'on apelle Luscinde. Cardenio ressentit ses premieres agitations au nom de Luscinde, mais il ne fit que plier ses épaules, se mordre les levres & froncer les sourcils, & un instant après verser un ruisseau de larmes; & Dorothee sans s'en apercevoir, ou sans en faire semblant poursuivit son Histoire. Cette nouvelle, dit-elle, me fit perdre toute patience, la colere & le desespoir s'emparerent de mon esprit, & dans ce premier transport, je fus sur le point de témoigner hautement ma douleur & de publier par tout la perfidie de Don Fernand, sans me soucier de publier en mesme-tems ma honte. Je scay si ce fut un reste de raison qui calma tous ces mouvemens, mais je ne les sentis plus après le dessein que je formay sur l'heure-mesme. Je découvris le sujet de ma douleur à un jeune berger qui servoit mon pere, & luy ayant demandé un de ses habits, je le priay de m'accompagner jusqu'à la Ville, où je scavois qu'estoit Don Fernand. Le berger fit tout ce qu'il put pour me détourner de ma resolution, mais comme il vit que je m'y opiniatrois, il m'assura qu'il estoit prest de me suivre. Ayant donc

pris un habit de femme, quelques bagues, & de l'argent que je luy donnay à porter pour m'en servir au besoin, nous nous mîmes la nuit mesme en chemin sans que personne en pust avoir connoissance. Pour dire vray je ne sçavois pas trop bien ce que j'allois faire : car n'y ayant point de remède au mariage de Don Fernand, que pouvois-je esperer en le voyant, que la foible satisfaction de luy faire mille reproches inutiles. En deux jours & demy j'arrivay à la Ville, & ayant demandé en entrant, où estoit la maison du pere de Luscinde, celuy qui me répondit m'aprit beaucoup plus de choses que je n'en voulois sçavoir. Il m'enseignna la maison, & me conta le mariage de Don Fernand avec toutes ses circonstances, me disant que cela estoit si public, qu'on ne parloit d'autre chose dans la Ville. Il me dit que la nuit de ce mariage Luscinde estoit tombée évanouïe dans le mesme moment qu'elle avoit dit (Oüi) quand le Prestre luy avoit demandé si elle recevoit Don Fernand pour époux, & que luy, voulant deffaire son corps de jupe, pour luy donner de l'air avoit trouvé dans son sein une lettre écrite de sa main, par laquelle elle declaroit qu'elle ne pouvoit estre femme de Don Fernand, parce que Cardenio (que cet homme me dit

dit estre un Gentilhomme des plus qualifiez de la mesme Ville) avoit déjà receu sa foy, & qu'elle n'avoit feint de consentir à ce mariage que pour ne pas desobeir à son pere. Il me dit encore qu'il paroissoit par cette lettre que Luscinde avoit dessein de se tuer en achevant la ceremonie, ce que confirmoit un poignard qu'on avoit trouvé sur elle, & que Don Fernand de rage de se voir ainsi trompé, l'auroit tuée de ce poignard mesme si ceux qui estoient presens ne l'en eussent empesché: il me dit enfin que Don Fernand estoit tout aussi-tost forté de la Ville, & que Luscinde n'estoit revenue de son évanouissement que le lendemain, qu'elle declara qu'elle estoit femme de Cardenio & qu'ils s'estoient donnez la foy avant qu'elle eust jamais veu Don Fernand. J'apris aussi que ce Cardenio, s'estoit trouvé present à ce mariage, & qu'il estoit forté de la Ville desesperé, après avoir laissé une lettre par laquelle il se plaignoit de l'infidelité de Luscinde, & faisoit connoistre qu'il s'en alloit pour jamais. Cette Histoire faisoit toutes les conversations de la Ville quand j'y arrivay, & on publia bien-tost après l'absence de Luscinde, & le desesperoir de son pere & de sa mere qui ne pouvoient deviner ce qu'elle estoit devenue. Pour moy je trouvay quelque

matiere de consolation dans tous ces desordres, & je m'imaginay que le Ciel s'estoit opposé aux injustes desseins de Don Fernand, pour le faire rentrer dans les sentimens d'honneur & de pieté, que doit avoir un homme de bien, & qu'enfin puis que son mariage n'avoit point réüssi avec Lucinde, je n'estois pas sans esperance de voir accomplir le mien. Je taschay de me persuader ce que je souhaitois, & je me consolais ainsi par de vaines idées d'un bonheur à venir pour ne me laisser pas accabler, & pour allonger une vie qui m'est désormais insupportable. Pendant que j'estois dans la Ville sans sçavoir à quoy me résoudre puis que je n'y trouvois point Don Fernand. J'entendis crier publiquement, qu'on donneroit une grande recompense à qui diroit où j'estois, me designant par mon âge, par l'habit que je portois & par d'autres enseignes. J'appris encore qu'on disoit que le berger qui estoit venu avec moy, m'avoit enlevée de chez mon pere, ce qui me donna un déplaisir aussi sensible que l'infidelité de Don Fernand, car je voyois ma reputation absolument perduë & pour le sujet du monde le plus bas & le plus indigne. Je sortis à l'heure-mesme de la Ville avec ce garçon, de qui je m'imaginay reconnoistre, que j'avois sujet de me
désier,

défier, & le soir même nous arrivâmes icy, où nous nous cachâmes dans le lieu le plus desert de ces montagnes. Mais comme on dit d'ordinaire, les maux sont enchainez les uns aux autres, & quand un est passé un autre luy succede. Je ne fus pas si-tost dans ce lieu où je me croyois en seureté, que le berger que j'avois toujours trouvé sage, tenté de l'occasion, & de sa malice, plûtost que de ma beauté, fut assez insolent pour me parler d'amour; & comme il vit que je luy répondois en colere & avec mépris, il ne voulut plus employer des prieres inutiles, & resolut de pousser son mauvais dessein à bout par la force: mais le Ciel & la raison ne m'abandonnerent point en cette rencontre, & sa passion l'aveugla à tel point, que ne s'apercevant pas qu'il estoit au bord d'un precipice, je le pouffay dedans sans peine, & courant aussi-tost de toute ma force, j'entray bien avant dans ces deserts pour me cacher de ceux qui me cherchoient de la part de mon pere. Le lendemain je trouvay un païsan à qui je me donnay en service en qualité de berger, & il m'emmena dans sa maison qui est au milieu de ces montagnes. J'ay esté je ne scay combien de mois avec luy, allant tous les jours aux champs & prenant toujours bien garde de ne me laisser pas reconnoistre:

mais tous mes soins & toute mon industrie n'ont pas empesché qu'il ne découvrist que je suis fille, si bien que m'ayant témoigné de mauvais desirs aussi bien que le premier, & la fortune ne m'offrant pas le mesme remede pour m'en garentir, je sortis de sa maison il y a deux jours, & je vins chercher un asile sur ces rochers, & dans l'épaisseur de ces bois, pour prier le Ciel en feureté, & tascher de l'émouvoir, par mes soupirs & mes larmes, à me donner du secours, ou tout au moins à finir icy ma miserable vie, & y ensevelir la memoire de mes disgraces.

CHAPITRE XXIX.

Où l'on verra peut-estre d'agreables choses.

VOilà, Messieurs, l'Histoire de mes tristes aventures, jugez maintenant si les plaintes que vous avez entenduës estoient justes, & si une personne si malheureuse, & si affligée, & dont les maux sont sans remede, est en estat de recevoir de la consolation. Je vous prie seulement d'une chose, aprenez moy où je pourray passer le reste de ma vie, à couvert de la recherche de mes parens; non pas que je craigne que mon pere & ma mere aient rien

rien diminué de leur affection, & qu'ils ne me receussent encore avec toute l'amitié qu'ils m'ont toujours témoignée; mais je confesse que (quand je pense seulement qu'ils ont pû soupçonner ma conduite, & qu'ils ne peuvent connoître mon innocence que sur ma parole, je ne sçauois me résoudre à souffrir leur présence.) Dorothée se teut en achevant ces paroles, & le rouge qui se répandit sur son beau visage, & ses yeux baïssés & humides firent voir bien clairement son inquietude, & tous les sentimens de son cœur. Ceux qui venoient d'entendre l'Histoire de Dorothée estoient charmez de son esprit & de sa bonne grace, & ils n'avoient pas moins de compassion pour ses malheurs, qu'ils les trouvoient surprenans, & injustes. Le Curé que la pieté interessoit dans le party de cette belle fille, ne voulut pas attendre davantage à luy donner des conseils, & de la consolation, mais à peine avoit-elle achevé de parler que Cardenio prit la parole. Quoy, dit-il, Madame, vous estes Dorothée fille unique du riche Clenard? Dorothée fut bien surprise d'entendre le nom de son pere, & de voir que celuy qui en parloit estoit en si mauvais estat. Et qui estes-vous mon amy, dit elle à Cardenio, vous qui sçavez si bien le nom de mon pe-

re, car si je ne me trompe je ne l'ay pas nommé une seule fois dans tout le recit que je viens de faire. Je suis, répondit Cardenio, celui qui ay la foy de Luscinde, ce-
 luy qu'elle a dit, qui estoit son époux. Ce misérable Cardenio que la trahison de Don Fernand a réduit au triste estat que vous voyez, abandonné à la douleur & privé de toute consolation, & pour comble de malheur n'ayant plus l'usage de la raison, qu'autant qu'il plaist au Ciel de me laisser de bons intervalles. C'est moy-mesme, belle Dorothee, qui fus le malheureux témoin des fatales nopces de Don Fernand, & qui déjà plein de frayeur & de trouble m'abandonnay au desespoir, quand je crus que Luscinde avoit donné son consentement, sans avoir la resolution d'attendre le retour de sa deffaillance. Je vis bien que Don Fernand avoit trouvé une lettre dans son sein, mais ne pouvant rien concevoir de favorable dans le desordre où j'estois, & n'ayant pas assez de courage pour supporter mes malheurs, je fortis de la maison avec impatience, & après avoir donné une lettre à un de mes gens avec ordre de la rendre à Luscinde, je m'en vins dans ces deserts sacrifier à ma douleur une vie qui m'estoit insupportable. Mais le Ciel n'a pas permis que je la perdisse & il a peut-estre voulu
 me

me conserver pour deffendre vos interelts & les miens en me faisant connoistre la justice des vostres, & la fidelité de Luscinde: Consolez-vous, belle Dorothee, le Ciel a pris nostre party, il faut tout attendre de sa bonté, & de sa protection, & après ce qu'il a fait en nostre faveur, ce seroit l'offenser que de n'esperer pas une meilleure fortune. Il vous rendra Don Fernand qui ne peut estre à Luscinde, & il me rendra Luscinde qui est à moy. Pour moy, belle Dorothee, quand je n'aurois pas des interelts liez avec les vostres, je me trouve si sensible à vos malheurs, qu'il n'est rien que je n'entreprenne pour vous en delivrer, & je vous jure que je ne vous abandonneray jamais, que Don Fernand ne vous ait fait justice, & de l'y forcer mesme aux depends de ma vie, si la raison & la generosité ne l'y peuvent obliger. Dorothee se trouva si pleine de ressentiment des offres que Cardenio venoit de luy faire, qu'elle ne sçavoit comment l'en remercier, & le regardant déjà comme son protecteur, elle s'alloit jetter à ses pieds si luy-mesme ne l'en eust empeschée. Le Curé prenant en mesme temps la parole pour eux deux, loia extremement Cardenio d'une si genereuse resolution, & consola si bien Dorothee qu'il la fit consentir de venir se remettre un peu

de tant de fatigues, dans sa maison, où ils penseroient tous ensemble au moyen de trouver Don Fernand, & enfin à ce qu'il y avoit de meilleur à faire. Le Barbier qui jusques là avoit toujours écouté sans rien dire, s'offrit aussi avec toute l'honnesteté qu'il put, à faire tout ce qui dépendroit de luy, & après avoir receu des remerciemens de Cardenio & de Dorothee, il leur apprit le dessein qui les avoit amenez luy & le Curé dans la montagne, & l'estrange folie de Don Quixotte, dont ils attendoient l'Escuyer qui n'avoit guere moins besoin de remedes que son Maistre. Cardenio se ressouvint alors du demeslé qu'il avoit eu avec Don Quixotte, mais seulement comme d'un songe, & en le racontant il n'en put dire le sujet. Sur cela ils entendirent appeller, & ils connurent à la voix que c'estoit Sancho, qui, parce qu'il ne les trouvoit pas au rendez-vous, se tuoit de crier. Ils allerent tous au devant de luy, & le Curé luy ayant demandé où estoit Don Quixotte, il répondit qu'il l'avoit trouvé nud en chemise, passé, deffait, mourant de faim & soupirant toujours pour sa Dame Dulcinée, & qu'il avoit eu beau luy dire qu'elle luy commandoit de fortir de là, & de se rendre au Toboso où elle l'attendoit, qu'il estoit resolu de ne se point

pre-

présenter devant sa beauté jusqu'à ce qu'il eust fait des actions qui méritassent sa grâce: que cependant si cela duroit davantage il couroit risque de ne devenir jamais Empereur, ny seulement Archevesque, qui estoit le moins qu'il pust prétendre, & que pour l'amour de Dieu ils vissent donc promptement ce qu'il y avoit à faire pour le tirer de là. Ne vous mettez pas en peine, Sancho, dit le Curé, nous l'en tirerons malgré luy; & se tournant devers Cardenio & Dorothee, il leur raconta ce qu'ils avoient imaginé luy, & le Barbier pour la guérison de Don Quixotte, ou tout au moins pour l'obliger de retourner dans sa maison. Dorothee, à qui ses nouvelles esperances donnoient déjà un peu de bonne humeur, s'offrit de faire la Demoiselle affligée, & dit qu'elle la feroit plus au naturel que le Barbier, outre qu'elle avoit avec elle un habit de femme; qu'au reste il n'estoit pas besoin de l'instruire pour faire son personnage, parce qu'elle avoit assez leu de livres de Chevaleries pour en sçavoir le stile, & de quelle maniere les Demoiselles avanturieres demandoient des dons aux Chevaliers errans. A la bonne heure, Madame, dit le Curé, nous vous prenons au mot, il ne s'agist plus que de mettre la main à l'œuvre. Sans aller plus loïn Dorothee tira aus-

si-tost de son paquet une jupe de tres-belle
 étoffe, & une riche fimarre de brocart vert,
 avec un tour de perles & d'autres ajustemens,
 & après s'en estre parée, elle leur parut à tous
 si éclatante & si belle qu'ils ne cessoient de
 l'admirer & d'accuser Don Fernand de peu d'honneur,
 & de connoissance d'avoir lachement abandonné
 une si charmante personne. Celuy de tous qui
 trouvoit Dorothee plus à sa fantaisie estoit
 Sancho Pança, il n'avoit pas assez d'yeux pour
 la regarder & il estoit comme en extase. Qui
 est cette belle Dame, demanda-t-il au Curé avec
 empressement, & qu'est-ce qu'elle cherche icy
 autour? Qui est cette Dame, répondit le Curé!
 hé ce n'est rien amy Sancho, ce n'est seulement que
 l'heritiere en ligne droite du grand Royaume
 de Micomicon, qui vient prier vostre Maistre
 de la venger d'une injure que luy a faite un
 malin Geant, & au bruit que fait dans toute
 la Guinée la valeur du fameux Don Quixotte,
 cette Princesse n'a pas craint de faire ce
 grand voyage pour le venir chercher. Bon cela,
 s'écria Sancho, elle est la bien venuë, voilà
 une heureuse queste & une meilleure trou-
 vaille, si mon Maistre est assez chanceux
 pour assommer ce fils de putain de Geant;
 & oüi par ma foy il l'assommera s'il
 le rencontre, qui l'en-

empe-
 tosmo-
 voir
 Curé
 chose
 mette
 vesqu
 luy a
 rie p
 afin
 les o
 Fran
 & je
 bon
 chev
 pour
 pent
 des l
 ne f
 don
 mo
 Dan
 je n
 por
 Car
 elle
 dou
 té
 leu
 Iea

empescheroit, à moins que ce soit un phantome, car veritablement il n'a aucun pouvoir sur ces gens-là. Mais, Monsieur le Curé, continua-t-il, je vous demande une chose je vous prie que mon Maistre ne se mette point en teste de se faire Archevesque, je meurs de peur que vous le luy alliez conseiller; faites qu'il se marie promptement avec cette Princesse afin qu'il ne soit plus en estat de recevoir les ordres & qu'il s'aïlle faire Empereur. Franchement j'ay bien raisonné là-dessus, & je trouve par mon conte, qu'il n'est pas bon pour moy que mon Maistre soit Archevesque; parce que je ne suis pas propre pour l'Eglise estant marié; & que j'allasse penser à prendre des dispenses pour tenir des Benefices, ayant femme & enfans, ce ne seroit jamais fait. Comme vous voyez donc Monsieur le Curé, le vray fait est que mon Maistre se marie bien-tost avec cette Dame que je ne nomme point, parce que je n'en sçay pas le nom. Elle s'appelle, répondit le Curé, la Princesse Micomicona. Car son Royaume s'apellant Micomicon elle en doit porter le nom. Il n'y a pas de doute à cela, dit Sancho, j'ay veu quantité de gens qui prennent le nom du lieu de leur naissance, comme *Pierre Dalcála*, *Jean d'Ubeda*, *Diego de Valliadolid*, & je me

doute bien qu'on pratique la mesme chose en Guinée. Vous avez raison Sancho, répondit le Curé, & pour ce qui regarde le mariage de vostre Maistre, croyez que j'y feray tout mon pouvoir. Sancho demeura fort satisfait de la promesse du Curé, & le Curé encore plus estonné de voir la simplicité de Sancho, & comment il avoit enchassé dans son imagination les contagieuses folies de son Maistre. Dorothee estoit déjà à cheval sur la mule du Curé, & le Barbier ayant accommodé sa fausse barbe de queue de vache, ils dirent à Sancho, de les mener où estoit Don Quixotte, mais qu'il se donnast bien garde de témoigner devant luy qu'il connust ny le Curé ny le Barbier, parce que s'il venoit à les reconnoistre il douteroit de ce qu'ils avoient à luy dire, & perdrait ainsi l'occasion de se faire Empereur. Cardenio ne voulut point les accompagner de crainte de troubler la Feste, si Don Quixotte alloit se ressouvenir du demeslé qu'ils avoient eu ensemble, & le Curé, voyant qu'il n'y estoit point nécessaire pour lors, demeura aussi, après avoir donné quelques instructions à Dorothee, qui le pria de s'en reposer sur elle, & l'assura qu'elle suivroit exactement ce qu'elle avoit leu dans les livres de Chevaleries. La Princesse Micomicona, son Escuyer,

cuyer, & le grand Sancho, ayant fait environ trois quarts de lieuës aperceurent Don Quixotte entre des rochers, qui estoit tout habillé, mais non armé. Si tost que Dorothee fut avertie que c'estoit luy elle hastia son palefroy & en arrivant auprès de Don Quixotte, l'Escuyer se jetta promptement à bas & descendit sa Maistresse, qui se mit à genoux devant le Chevalier & luy embrassant la cuisse malgré les efforts qu'il faisoit pour la relever, luy dit ces paroles: Je ne me leveray point d'icy, vaillant & invincible Chevalier, jusqu'à ce que vostre courtoisie m'ait octroyé un don qui retournera à vostre gloire, & à l'avantage de la plus malheureuse, & la plus affligée Demoiselle que le Soleil ayt jamais éclairée, & s'il est vray que vostre valeur, & la force de vostre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous estes obligé par les Loix de l'honneur, & par la profession que vous faites de secourir une miserable qui vient de l'extremité de la terre au bruit de vos grands faits, vous demander vostre protection. Je suis resolu, tres belle Dame, répondit Don Quixotte, de ne vous répondre pas une seule parole, & de ne vous plus entendre que vous ne vous soyez relevée. Je ne me leveray point, illustre Chevalier, répondit la Princesse affligée, que vous ne m'ayez

m'avez accordé le don que je vous demande. Hé bien je vous l'accorde, dit Don Quixotte, à condition qu'il n'y ayt rien contre le service de mon Roy, ou de ma patrie, & contre les interets de celle qui tient ma liberté enchainée. Je puis bien vous assurer, dit la dolente Dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites. Sancho s'aprouchant alors de Don Quixotte, luy dit à l'oreille, allez, allez, Monsieur, vous pouvez bien luy accorder ce qu'elle demande : ce n'est qu'une bagatelle. Il est seulement question d'assommer un malotru de Geant, & celle qui vous en prie est la Princesse Micomicona, Reyne du grand Royaume de Micomicon en Ethiopie. Ce sera ce qu'il pourra, répondit Don Quixotte, je feray ce que je dois, & ce que ma conscience & les regles de ma profession demandent. Et se tournant du costé de la Demoiselle, levez vous je vous prie Madame, luy dit-il, je vous accorde le don que vostre grande beauté souhaite. Ce que je demande à vostre valeur, Chevalier sans pair, repartit Dorothee, c'est que vostre magnanime personne vienne incessamment avec moy où je voudray la mener, & que vous me promettiez de ne vous engager à aucune autre aventure, jusqu'à ce que vous m'avez vangée d'un traître qui

con-

contre le droit de Dieu & celuy des hommes a usurpé mon Royaume. Je vous le promets, tres-haute Dame, répondit Don Quixotte, vous pouvez désormais prendre courage, & chasser la tristesse qui vous accable, j'espere avec l'aide du Ciel & la force de mon bras de vous remettre dans peu en possession des estats qui vous appartiennent, en dépit de tous les laches brigands qui voudront s'y opposer: & mettons promptement la main à l'œuvre, les bonnes actions ne doivent jamais estre différées, & le retardement accommode rarement les affaires. La dolente Princesse fit tous ses efforts pour baiser les mains de l'obligant Chevalier, mais luy qui estoit civil, & galand, ny voulut jamais consentir: il la fit lever & l'embrassa de bonne grace, & dit en mesme-tems à Sancho de luy donner ses armes. L'Escuyer les alla prendre à un arbre où elles estoient penduës comme en trophée; & quand Don Quixotte se vit armé, Allons, dit-il, allons donner du secours à cette grande Princesse, & employons la valeur & la force que le Ciel nous a données à le faire triompher de ses ennemis. Le Barbier qui avoit toujours esté à genoux, prenant bien garde de rire ny de laisser tomber sa barbe de peur de gaster tout le mystere, voyant avec quel empressement

fement Don Quixotte se preparoit à partir, se leva & prenant la Princesse par la main pendant que Don Quixotte la prenoit de l'autre, ils la mirent tous deux sur sa mule. Le Chevalier monta aussi-tost sur le superbe Rossinante, le Barbier, sur sa monture, & ils commencerent à marcher. Le pauvre Sancho les suivoit à pied & l'incommodité qu'il en recevoit le faisant ressouvenir de la perte de son grison, il fit un grand soupir. Cependant il prenoit son mal en patience, parce qu'il voyoit son Maître en chemin de se faire bien-tost Empereur, car il ne doutoit point qu'il ne se mariait avec cette Princesse, & qu'il ne fust pour le moins Roy de Micomicon. Une seule pensée troubloit le plaisir qu'il avoit dans cette agreable imagination; c'estoit de voir que ce Royaume estoit en Terre de Negres, & que les gens que son Maître luy donneroit à gouverner seroient Mores, mais il trouva sur le champ un remede à cet inconvenient. Et qu'importe, dit-il, que mes vassaux soient Mores: c'est tant mieux? Il n'y aura qu'à les faire charrier en Espagne, où je les vendray fort bien, & en tireray de bon argent contant, dont je pourray acheter quelque Office & vivre sans soucy le reste de mes jours. Hé pourquoy non, est-ce que je suis trop petit pour ménager mes

mes affaires, faut-il bien tant de Philosophie pour ſçavoir vendre vingt ou trente mille esclaves ? Et par ma foy que j'en viendray bien à bout depuis le plus grand juſques au plus petit, & quand ils feroient plus noirs que le Diable d'Enfer, que je les feray bien devenir blancs & jaunes. Et non, non approchez-vous ſeulement, vous verrez ſi je me mouche du pied. Avec ces agreables penſées Sancho marchoit content, & charmoit ainſi l'ennuy qu'il avoit d'aller à pied. Le Curé & Cardenio regardoient tout ce qui ſe paſſoit au travers des buiſſons, & ils eſtoient en peine comment ils feroient pour ſe joindre aux autres. Mais le Curé qui eſtoit inventif trouva promptement un expedient. Il tira des cifeaux de ſa poche, & après avoir fait la barbe à Cardenio il luy fit prendre ſa ſoutanelle & un manteau noir qu'il portoit, & luy demeura avec ſon pourpoint & ſes chaufſes. Dans ce nouveau veſtement Cardenio fut ſi changé de ce qu'il eſtoit auparavant qu'il ne ſe feroit pas reconnu luy-mefme. Cela eſtant fait ils gagnerent le grand chemin, & s'y trouverent encore avant les autres dont les mules avoient de la peine à marcher dans ces lieux raboteux & difficiles. Ils n'attendirent pas long-tems, que Don Quixotte & ſa compagnie fortirent de la montagne, & le

Curé

Curé jettant les yeux sur Don Quixotte mit à le considerer attentivement faisant comme un homme qui croyoit le reconnoistre. Après l'avoir bien examiné il s'en alla à luy les bras ouverts & en criant, miroir de Chevalerie soit le bien trouvé mon cher compatriote Don Quixotte de Manche, la fleur & la creme de la galanterie, le rempart des affligez, la quintessence des Chevaliers errans: & en disant cela il embrassoit la jambe gauche de Don Quixotte, qui tout estonné de ce qu'il voyoit faire à cet homme, le regarda avec attention, & le reconnoissant enfin, fut bien surpris de le voir là, & fit tout ce qu'il put pour se jeter à terre. Mais le Curé l'en empeschant, hé, Monsieur le Curé dit-il, je vous en prie, il n'est pas juste que vous sois à cheval pendant que vostre reverence est à pied. Je ne consentiray point que vous descendiez, répondit le Curé. Que vostre Grandeur demeure à cheval, où elle fait tant de merveilles: ce sera assez pour moy de prendre la croupe d'une de ces mules, si ces Messieurs le veulent bien souffrir. Je ne seray que trop bien, & je m'aime mieux de cette maniere là en vostre compagnie, que de me voir monté sur Pegase, ou sur la jument sauvage de ce fameux More Musarache qui est encore aujour-

jourd'hui
lenca au
avez rais
Quixotte
que Mad
té, pour
Escuyer
& de se
qu'elle f
maniere
la Princ
pas mes
sez civi
frir qu'
pouvant
bier, &
presenta
faire be
estoit de
touse m
toft en
le derri
des elle
ne put
demen
qu'il a
point d
deux m
sa force
res. V

jour

jourd'huy enchanté dans la coste de Zulmenca auprès de la grande Conpluto. Vous avez raison, Monsieur le Curé, dit Don Quixotte, & je ne m'en avisois pas: je croy que Madame la Princesse aura bien la bonté, pour l'amour de moy, d'ordonner à son Escuyer de vous donner la selle de sa mule, & de se contenter de la croupe, si tant est qu'elle soit accoustumée, à porter de cette maniere. Elle y porte sans doute, répondit la Princesse, & mon Escuyer n'attendra pas mes ordres pour offrir la selle: il est assez civil de luy-mesme, pour ne pas souffrir qu'un Ecclesiastique aille à pied, le pouvant empescher. Assurément, dit le Barbier, & sautant en mesme-tems à bas, il presenta la selle au Curé, qui la prit sans se faire beaucoup prier. Par malheur la mule estoit de loiage, c'est assez pour dire quinceuse mutine; & le Barbier ne fut pas plutôt en croupe, qu'elle leva brusquement le derriere, & faisant quatre ou cinq ruades elle ébranla si fort nostre homme qu'il ne put se tenir. Il s'en alla à bas assez rudement, & dans ce desordre reconnoissant qu'il avoit perdu sa barbe, il ne trouva point d'autre remede que de se porter les deux mains au visage, & de crier de toute sa force qu'on luy avoit cassé les machoires. Vive Dieu, s'écria Don Quixotte, qui aper-

aperceut ce gros paquet de barbe sans les
 joues, & sans qu'il y eust de sang répandu
 voilà la chose du monde la plus surprenante
 que cette barbe se soit ainsi arrachée.
 Quel prodige est cecy? Alors le Curé qui
 vit son invention en danger d'estre décou-
 verte, alla promptement ramasser la barbe
 & s'approchant de Maistre Nicolas qui ne
 cessoit de crier & se plaindre, il luy prit la
 teste qu'il joignit contre son estomach, &
 murmurant quelques paroles, qu'il dit
 estre un charme qui avoit la vertu de faire
 reprendre la barbe, comme on l'alloit voir,
 il la luy attacha, & l'Escuyer parut aussi
 sain & aussi barbu qu'auparavant: de quoy
 D. Quixotte estant encore plus émerveillé,
 il pria fort serieusement le Curé de luy ap-
 prendre le charme quand il en auroit le
 loisir, ne doutant point que sa vertu ne s'é-
 tendit plus loin qu'à faire reprendre les
 barbes, puis qu'il estoit impossible qu'elles
 fussent ainsi arrachées tout d'un coup, sans
 que la chair fust aussi emportée, & que ce-
 pendant il n'y paroissoit plus du tout. Tout
 le desordre estant donc si bien réparé, il
 fut arresté que le Curé monteroit pour lors
 tout seul sur la mule, & que Cardenio & le
 Barbier se relayeroient, montans l'un après
 l'autre jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez à
 l'hostellerie qui estoit environ à deux
 lieux

lieux de
 tez, c'est
 figure,
 Curé; &
 allans à
 cesse, que
 ormais c
 vous suiv
 la parole
 Royaume
 sentemen
 c'est vers
 qui avoi
 loit dire
 elle, Mo
 Curé, il
 stre villa
 Cartage
 si vous
 qu'il soit
 il n'y a
 Royaum
 vous vo
 car il n'y
 partie,
 dant il
 Espagne
 que j'ay
 Quixot
 dire des

lieués de là. Les Cavaliers estant montez, c'est à dire le Chevalier de la Triste figure, la Princesse Micomicona, & le Curé; & Cardenio, le Barbier & Sancho allans à pied, Don Quixotte dit à la Princesse, que vostre Grandeur nous mene désormais où il luy plaira, Madame, nous vous suivrons par tout. Et le Curé prenant la parole avant qu'elle répondist, vers quel Royaume, dit-il, voulez-vous aller presentement, Madame? Je me doute que c'est vers celuy de Micomicon. Dorothee qui avoit de l'esprit connut bien qu'il falloit dire qu'ouïy. C'est justement là, dit-elle, Monsieur. Puis que cela est, dit le Curé, il faut passer au beau milieu de nostre village, & de là prendre la route de Cartagene, où vous vous embarquerez, & si vous avez le vent bon vous serez avant qu'il soit neuf ans aux Palus Meotides, d'où il n'y a pas plus de cent journées jusqu'au Royaume de vostre Altesse. Il faut que vous vous trompiez, Monsieur, dit-elle, car il n'y a pas encore deux ans que j'en suis partie, & sans avoir eu beau tems; cependant il y a déjà quelque tems que je suis en Espagne, où je n'ay pas plûtoſt mis le pied que j'ay entendu parler du fameux Don Quixotte que je cherchois, & j'en ay ouï dire des choses si grandes & si extraordinaires,

res, que quand ce n'eust pas esté luy que je venois chercher, j'aurois dés-là pris le dessein de me jeter entre ses mains, & de confier tous mes interests à la valeur de son bras invincible. Ha, Madame, c'est assez, dit Don Quixotte, je vous supplie de ne passer plus avant, je suis ennemy juré des flateries, & quoy que vous me fassiez peut-estre justice je ne puis souffrir sans rougir un discours si obligeant & des louanges si excessives. Tout ce que je puis vous dire, Madame, c'est que vaillant ou non je suis à vous jusqu'à la dernière goutte de mon sang, & le tems vous le fera voir. Cependant je vous supplie de trouver bon que j'apprenne de Monsieur le Curé ce qui l'amene icy seul & à pied, & ainsi vestu à la légère, je vous avoüe que je suis surpris de le voir en cet estat. Pour vous le dire en peu de mots, répondit le Curé, il faut que vous sçachiez Seigneur Don Quixotte, que Maître Nicolas nostre Barbier, & moy nous en allions à Seville pour y recevoir de l'argent qu'il y a déjà long-tems qu'un de mes parents m'envoye des Indes, & la somme n'est pas si peu considerable qu'il n'y ayt pour le moins six mille écus. En passant icy autour nous avons esté attaquez par quatre voleurs qui nous ont tout pillé, & mesme jusques à la barbe, de telle sorte que le Barbier

bier est contraint d'en porter une postiche: ils ont aussi devalisé ce jeune homme que vous voyez-là, dit-il, en montrant Cardenio, & on dit que ces brigans sont des forçats qu'un vaillant Cavalier a tiré de la chaisne malgré la résistance du Commissaire & des gardes. Il faut cependant que ce Cavalier soit un fou, & un étourdy, ou qu'il ne vaille pas mieux que les scelerats qu'il a délivrez, puis qu'il ne fait point conscience de livrer les brebis à la fureur du loup, puis qu'il viole le droit des gens, & le respect qui est deu au Roy & à la Justice, & se rend Protecteur de ceux qui détruisent la seureté publique; qu'il prive les galeres de ceux qui les font mouvoir, & trouble le repos de la sainte Hermandad, que tous les honnestes gens reverent; puis qu'enfin il commet indiscrettement sa liberté, & sa vie, & renonce avec impiété au salut de son ame. Sancho avoit conté l'Histoire des galeries au Curé, & c'est pour cela que celuy-cy en parloit si severement pour voir ce que diroit Don Quixotte, qui changeoit de couleur à chaque parole, & n'osoit dire qu'il estoit le liberateur des scelerats. Voilà, ajouta le Curé, les honnestes gens qui nous ont mis dans cet estat, Dieu leur pardonne, & à celuy qui a empesché qu'ils ne

receussent le juste chastiment de leurs crimes.

C H A P I T R E X X X.

Histoire de la Princesse de Micomicon.

Le Curé n'avoit presque pas achevé de parler, quand Sancho luy dit, par moy Monsieur le Curé, c'est franchement mon Maistre qui fit ce bel exploit, malgré tout ce que je luy pus dire, & quoy que je l'avertisse bien que c'est un grand peché que de donner la liberté à des méchans qu'on châtie de leurs mauvaises actions. Traître, s'écria Don Quixotte, est-ce aux Chevaliers errans à prendre connoissance si les enchainez, ou les oppressez qu'ils rencontrent en chemin, sont mal-traitez pour leurs fautes, ou si on leur fait injustice. N'est-ce pas à eux de secourir les affligez & de considerer seulement leurs miseres sans s'informer de leurs actions. J'ay trouvé une troupe de malheureux enfilez comme des grains de patenostres, & j'ay fait pour les secourir ce que ma Religion m'ordonne, & ce que ma profession demande. Hé bien qui a-t'il à dire à cela? Qui conque ne le trouve pas bon, n'a qu'à me le témoigner, & je feray voir à tout autre

qu'à Monsieur le Curé que j'honore, & dont je respecte le caractère, qu'il ne sçait rien du tout de la Chevalerie errante, & qu'il ment comme un fils de putain qu'il est: & je suis tout prest de le luy prouver l'épée à la main, armé & à cheval ou de toute autre maniere. Don Quixotte en disant cela s'affermit sur les étrières, & baissa son morion, car pour l'armet de Mambriin il le portoit pendu à l'arçon de sa selle depuis que les forçats l'avoient si fort mal-traité. Dorothee qui avoit de l'esprit & estoit naturellement fort plaisante, & qui d'ailleurs connoissoit le mal de Don Quixotte, & sçavoit bien que tout le monde s'en mocquoit, hors Sancho Pança qui n'estoit guere plus sage, voulut aussi prendre sa part du divertissement. Voyant donc la colere où estoit Don Quixotte, Seigneur Chevalier, luy dit-elle, souvenez-vous je vous prie de la parole que vous m'avez donnée, & que vous ne pouvez entreprendre aucune avanture, quelque pressante qu'elle puisse estre, que vous ne m'avez rétablie dans mes Estats. Appaisez-vous donc de grace, & croyez que si Monsieur le Curé eust sçeu que c'est vostre valeur qui a délivré les forçats il se seroit coupé mille fois la langue plutôt que de rien dire qui vous déplust. Je vous en assure, luy dit le Curé,

quand mesme ces marauts m'auroient arraché la moustache poil à poil. Il suffit, Madame, dit Don Quixotte, je n'en parleray pas davantage, & je ne me mesleray de rien, jusqu'à ce que j'ay satisfait à ce que je vous ay promis. Mais je vous supplie en revanche de nous vouloir aprendre l'Histoire de vos malheurs, s'il ne vous importe pas de les cacher, qui sont les gens, & combien il y en a de qui vous avez à vous plaindre & dont je vous dois vanger. Je le veux de bon cœur, répondit Dorothée, mais je crains bien de vous ennuyer en faisant le recit de tant de choses desagreables. Non non Madame, repartit Don Quixotte, au contraire vous nous obligerez beaucoup. En mesme tems Cardenio & le Barbier se rangerent à costé de la Princesse pour entendre la fable qu'elle alloit conter, & Sancho, qui dans cette occasion particulièrement, n'estoit pas moins fou que son Maistre s'aprocha aussi & écouta de toutes ses oreilles. Après cela Dorothée se rangea sur la mule le mieux qu'elle put pour parler à son aise, & après avoir de la meilleure grace du monde, toussé, craché & mouché elle commença ainsi sa pitoyable Histoire.

Premierement, Messieurs, vous scaurez que je m'appelle... Elle s'arresta là quel-
que-

que-tems, parce qu'elle ne se ressouvenoit pas du nom que luy avoit donné le Curé. Mais luy qui la vit embarrassée, accourant au secours, ce n'est pas une chose surprenante, Madame, luy dit-il, que vostre Grandeur se trouble dans le recit de ses malheurs; c'est un effet ordinaire aux grands déplaisirs, de broüiller l'imagination & la memoire, & ceux de la Princesse Micomicona ne doivent pas estre mediocres, puis qu'elle traverse tant de terres & de mers, pour y chercher du remede. J'avoué, dit Dorothee, qu'il s'est tout d'un coup présenté à mon esprit une image si terrible de mes malheurs, que je n'ay sçeu ce que je disois, mais je me croy bien remise à present, & j'espere que je n'auray plus besoin de secours. Vous scaurez donc, Messieurs, que je suis l'heritiere legitime du grand Royaume de Micomicon, & que le Roy mon pere, qui s'apelloit Tinacrio le sage, & qui fut tres sçavant dans la Magie, connu par sa science que la Reine Xaramilla ma mere devoit mourir avant luy, & que luy-mesme mourant bien-tost après je demeurerois orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé estant une chose ordinaire & qui suit l'ordre de la nature: mais il connu en mesme tems par les lumieres infailibles de son art, qu'un Geant demesuré,

Seigneur d'une grande Ile qui est presque sur les confins de mon Royaume, apellé Pandafilando de la veuë sombre, & ainsi furnommé parce qu'il regarde toujourns de travers, comme s'il estoit louche, ce qu'il ne fait que par malice pour effrayer ceux qui le regardent, mon pere, dis-je, connut que ce Geant, sçachant que je n'aurois ny pere ny mere devoit un jour entrer avec une grande armée dans mes Estats, & m'en dépoüiller entierement, sans me laisser le moindre village pour me retirer; mais que je pourrois éviter cette disgrâce, si je pouvois consentir à l'épouser, à quoy il voyoit pourtant bien que je ne pourrois jamais me résoudre. Mon pere avoit raison de le penser: car je n'ay jamais voulu me marier avec ce Geant, ny ne me marierois pour tous les biens du monde avec quelqu'autre Geant que ce fust quand il seroit une fois plus grand & plus terrible. Mon pere me dit aussi qu'après qu'il seroit mort, & que je verrois que Pandafilando commenceroit à faire des courses sur mes Terres, je ne songeasse nullement à me mettre en deffence, parce que ce seroit absolument ma perte, mais que sans resistance je luy laissasse le Royaume, si je voulois sauver ma vie & empescher la ruine de mes pauvres sujets: & que choisissant parmy eux les plus fidel-

delles pour m'accompagner, je passasse incontinent en Espagne, où je trouverois un puissant Protecteur dans la personne d'un fameux Chevalier errant, connu par toute la Terre pour sa valeur & sa force, & qui se nommeroit, si je m'en souviens bien, Don Chicot, ou Don Gigot... dites Don Quixotte, s'il vous plaist Madame, interrompit Sancho, ou autrement le Chevalier de la Triste figure. Vous avez raison, dit Dorothee, c'est Don Quixotte. Mon pere, ajouta qu'il devoit estre grand, & sec de visage, & qu'il auroit sous l'épaule gauche, ou tout auprès un sein noir tout couvert d'un espee de crin. Don Quixotte fit approcher Sancho, & luy dit, tiens mon enfant, aides-moy promptement à me deshabiller, que je sçache tout à l'heure si ce n'est pas de moy que ce sage Roy vouloit parler. Pourquoy voulez-vous vous deshabiller Scigneur Chevalier, dit Dorothee; c'est pour voir si je n'ay point le sein que vous dites, répondit Don Quixotte. Il ne faut point vous deshabiller pour cela, dit Sancho, je sçay bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos & que c'est signe de force. Il suffit, dit Dorothee, entre amis on n'y regarde pas de si près, & il n'importe pas que le sein soit à droit ou à gauche puis qu'après tout c'est la mesme chair.

chair. Enfin je voy que mon pere rencontra bien en tout ce qu'il dit, & moy j'ay encore mieux rencontré, en m'adressant au Seigneur Don Quixotte, dont la taille & le visage s'accordent si bien avec ce que m'en a dit mon pere, & dont la reputation est si fort répandüe, non seulement dans l'Espagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ay-je eu débarqué à Ossone, que j'en ay entendu dire merveilles, & deslors le cœur me dit que c'estoit le Chevalier que je cherchois. Mais comment se peut-il faire, Madame, dit Don Quixotte, que vous ayez débarqué à Ossone, où il n'y a point de Port de Mer? Madame la Princesse, interrompit le Curé, veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier endroit où elle a prit de vos nouvelles fut à Ossone. C'est ce que je voulois dire. Monsieur, répondit Dorothée. Il y a grande aparence Madame, repartit le Curé, & vostre Majesté n'a qu'à poursuivre quand il luy plaira. Je n'ay rien à dire davantage, reprit Dorothée, si ce n'est qu'enfin ma bonne fortune m'a fait rencontrer le Seigneur Don Quixotte, & que je me regarde déjà comme rétablie dans le trône de mes peres, puis qu'il a eu la courtoisie & la bonté de me promettre sa faveur, & de venir avec moy où je voudray le mener; & ce se-

ce sera
veüe fo
gera en
Royau
pouillé
Tinacri
tres G
point li
après
dans m
ge, j'y
que je
de me
bien q
Don Q
Comb
maint
en no
à épou
long-
putai
Seign
tout
mais
Hé g
fusser
disco
le der
& s'a
thée.

ce fera contre le traître Pandaflando de la veuë sombre, dont j'efpere qu'il me vangerá entierement en luy oftant la vie, & le Royaume dont il m'a fi injuftement dépotuillée. J'oubliais de vous dire que le Roy Tinacrio me laiffa un papier, écrit en lettres Grecques ou Arabes que je ne fçay point lire, par lequel il m'ordonnoit que fi après que le Chevalier m'auroit rétably dans mes Eftats il me demandoit en mariage, j'y confentiffe auffi-toft & fans remife, & que je le miffe tout d'un coup en poffeffion de mon Royaume & de ma perfonne. Hé bien que t'en femble, amy Sancho, dit Don Quixotte, entends-tu ce qui fe paffe? Combien de fois te l'ay-je dit? Regarde maintenant fi nous avons des Royaumes en noftre difpofition, & des filles de Roy à époufer? Hé là, donc, dit Sancho, il y a long-tems que nous l'attendions. Fils de putain qui n'ira vifte couper la gorge au Seigneur Panta Fichado, & qui n'époufera tout auffi-toft Mademoifelle la Princeffe: mais elle n'eft pas affez jolie peut-efre? Hé gerny que toutes les puces de mon lit fuífent ainfi faites. En achevant ce beau difcours, il fit deux fauts en l'air fe frapant la derriere avec les talons, en figne de joye, & s'allant mettre à genoux devant Dorothee, il la fupplia de luy donner fa main à

baïser, pour marque qu'il la recevoit deslors pour sa Reyne & sa Maïtresse. Il eust fallu estre aussi peu sage que le Maïstre, & le valet pour ne pas rire de la simplicité de l'un, & de la folie de l'autre. Dorothee donna sa main à baïser à Sancho, & luy promit de le faire grand Seigneur dans ses Estats, si-tost qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho la remercia & luy fit un compliment si extravagant, qu'ils recommencerent à rire, & ils n'auroient peut-estre pas fini s'ils n'eussent point eu d'autres affaires. Voilà, Messieurs, reprit Dorothee, l'Histoire de mes malheurs, il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est que de tous ceux qui sortirent de mon Royaume pour me suivre, il ne m'est resté que ce seul Escuyer à grande barbe, tous les autres ont pery par une grande tempeste à la veüe du Port, & moy & mon Escuyer nous sommes sauvez, chacun sur une planche, par un miracle qui me fait croire que le ciel nous garde quelque bonne aventure. Elle est déjà trouvée, tres haute Dame, dit Don Quixotte, je confirme le don que je vous ay accordé, & je jure de nouveau de vous suivre jusqu'au bout du monde, & de ne me point separer de vous, que je ne me sois veu aux mains avec vostre cruel & injuste ennemy, à qui je pretens, avec le secours du Ciel &

la va-

la valeu
 teste, f
 Mars: &
 de vof
 pleine l
 ne. Ca
 aux Lo
 vantag
 marier
 Sancho
 la répo
 dernie
 ne put
 grin.
 Quixot
 ment
 possib
 épou
 que
 fortu
 Mada
 le? E
 s'en
 & ell
 liers
 min
 j'att
 m'a
 dans
 vou

la valeur de mon bras, couper la superbe teste, fut-il aussi vaillant que le mesme Mars: & après vous avoir mise en possession de vostre Royaume, je vous laisseray en pleine liberté de disposer de vostre personne. Car tant que ma volonté sera assujettie aux Loix de celle . . . Je n'en dis pas davantage, il m'est impossible de penser à me marier non pas mesme avec le Phenix. Sancho Pança qui écoutoit attentivement la réponse de son Maistre fut si triste des dernieres paroles qu'il venoit de dire, qu'il ne put s'empescher de témoigner son chagrin. Je jure Dieu, dit-il, Seigneur Don Quixotte, il faut que vous ayez entiere-ment perdu l'esprit. Hé comment est-il possible que vous doutiez encore si vous épouserez cette grande Princesse? Est-ce que vous pensez trouver de semblables fortunes à chaque bout de champ, ou que Madame Dulcinée est peut-estre plus belle? Et oüi ma foy, c'est pour son nez: il s'en faut plus de la moitié par le fin faist, & elle n'est pas digne de dechauffer les souliers de celle-cy. Ha c'est bien par ce chemin là que j'atraperay cette Comté que j'attens il y a si long-tems, & que vous m'avez tant promise, les perles se trouvent dans les vignes attendez-vous-y, mariez-vous, mariez-vous de par tous les Diables.

& prenez-moy ce Royaume qui vous tombe dans la main, & quand vous serez une fois Roy, faites-moy vifte Comte ou Marquis, & que le Diable emporte tout le reste. Don Quixotte ne put souffrir les blasphemmes que Sancho venoit de proferer contre sa Dame Dulcinée, il leva sa lance sans rien dire, & en déchargea deux si grands coups sur la teste de l'indiscret Escuyer, qu'il le jetta par terre, & sans que Dorothee luy cria de s'arrester, il l'auroit assommé dans la colere où il estoit. Pensez-vous, dit-il, miserable païsan que je sois toujourns d'humeur à souffrir vos insolences, & que je vous pardonne à toute heure ? Ne vous l'imaginez pas veillaque excommunié ; oiii excommunié sans doute, puis que vous avez ouvert la bouche contre la nonpareille Dulcinée. Ne sçavez-vous pas belitre, que c'est d'elle que j'emprunte ma valeur & ma force, & que sans elle je ne suis pas capable de venir à bout d'un enfant ; Dites-moy un peu langue de vipere, qui pensez-vous qui a conquis ce Royaume, qui a coupé la teste à ce Geant, & qui vous a fait Marquis (car jè tiens cela pour fait) si ce n'est la valeur de Dulcinée mesme qui s'est servie de mon bras pour faire ces grandes actions ; c'est elle qui combat en moy, & qui remporte mes victoires, (comme moy
je vis





Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

je vi
je tie
il fa
qu
pou
gne
em
fon
ma
ce
est
fe
&
Pr
M
vi
ce
en
r
c
&
r
l

je vis & respire en elle) & c'est d'elle que je tiens l'estre & la vie? Lasche & méchant il faut que vous soyez bien ingrat, il n'y a qu'un moment que je vous ay élevé de la poussiere au rang des plus grands Seigneurs, & pour reconnoissance vous vous emportez à dire du mal de ceux qui vous font du bien. Sancho n'estoit pas en si mauvais estat, qu'il n'entendist bien tout ce que son Maistre disoit, mais il vouloit estre en lieu de seureté pour y répondre; il se leva donc le plus promptement qu'il put & s'allant mettre derriere le palefroy de la Princesse, il dit à Don Quixotte; Or ça, Monsieur, dites-moy un peu, n'est il pas vray que si vous ne vous mariez pas avec cette Princesse, son Royaume ne sera pas en vostre disposition, & cela estant quelle recompense avez-vous à me donner: c'est cela dont je me plains, voyez si j'ay tort: & pourquoy faites-vous façon de vous marier avec cette Reine, pendant que vous l'avez là comme si elle estoit tombée du Ciel, ce sera toujours autant de pris, & ne pourrez-vous pas bien retourner après avec vostre Dulcinée. Voilà qui est bien difficile. Pour ce qui est de la beauté je n'en parle plus, & pour dire la verité elles m'ont paru fort belles l'une & l'autre, encore que je n'aye jamais veu Madame Dulcinée.

Comment traître tu ne l'as jamais veü, dit D. Quixotte, & ne m'aportes tu pas tout à l'heure une réponse de sa part. Je dis que je ne l'ay pas assez veü, répondit Sancho, pour remarquer sa beauté en détail, mais en gros je l'ay trouvée fort belle. A present je te pardonne, dit Don Quixotte, pardonne-moy aussi ce petit déplaisir que je t'ay fait, les premiers mouvemens ne dépendent point des hommes. Je le sens bien, répondit Sancho, & l'envie de parler est toujourns en moy un premier mouvement à quoy je ne scaurois résister, & il faut que je dise une fois pour le moins ce qui me vient sur la langue. Avec tout cela Sancho, dit Don Quixotte, prends bien garde à l'avenir de quelle maniere tu parleras: car après tout, tant va la cruche à l'eau... Je ne t'en dis pas davantage. Et bien bien, dit Sancho, Dieu voit au Ciel comme tout se passe en ce monde, & il jugera entre nous qui fait le plus mal, ou moy en ne parlant pas bien, ou vostre Seigneurie en ne faisant pas mieux. C'est assez, dit Dorothée. Sancho allez baiser la main de vostre Seigneur & Maistre, & luy demandez pardon, & souvenez vous une autre fois de louer & blamer avec plus de retenü; sur tout ne dites jamais de mal de cette Dame du Toboso, que je ne connois point,

point, mais que je voudrois fervir de bon cœur, puis que le fameux Don Quixotte la considere: du reste fiez-vous en moy que vous ne manquerez point de recompence. Sancho s'en alla la teste basse demander la main à son Seigneur, qui la luy donna avec beaucoup de gravité, & après qu'il l'eût baisée, & receu sa benediction, Don Quixotte s'écarta un peu, & luy dit de le suivre, parce qu'il avoit des choses de grande importance à luy demander. Ils prirent tous deux le devant, & quand Don Quixotte se vit assez loin de la compagnie. Amy Sancho, dit-il, je n'ay pas eu loisir de t'entretenir depuis ton retour, touchant ton Ambassade, à present que nous en avons un peu, raconte-moy je te prie exactement tout ce qui s'est passé, & informe-moy de toutes les particularitez que je te vais demander. Demandez tout ce que vous voudrez Monsieur, & vous allez estre satisfait sans qu'il y manque une obole: mais je vous supplie, une autre fois ne soyez pas si vindicatif. Pourquoi dis-tu cela Sancho, dit Don Quixotte. Je le dis, répondit Sancho, parce que ces deux coups de lance me viennent de la querelle que nous avons eüe ensemble sur l'affaire des Galériens, & non pas de ce que j'ay dit contre Madame Dulcinée, que j'honore & revere.

vere comme une relique, encore qu'elle
 ne le merite pas, mais parce que c'est un
 bien qui vous appartient. Sancho, dit Don
 Quixotte, une fois pour toutes, laissons-là
 ce discours, en un mot il me chagrine, je
 te l'ay assez pardonné de fois, & tu sçais
 bien qu'on dit, à peché nouveau nouvelle
 penitence. Comme ils en estoient là ils vi-
 rent venir dans le chemin un homme
 monté sur un asne, qu'ils prirent pour un
 Boëfme quand il fut plus proche. Mais San-
 cho qui depuis la perte de son asne, n'en
 voyoit point que le cœur ne luy faust;
 n'eut pas plûtost veu cet homme qu'il le re-
 connut pour Gines de Passamont comme
 ce l'estoit en effet. Ce compagnon s'estoit
 déguisé en Boëfme, dont il entendoit par-
 faitement le jargon, pour n'estre pas con-
 nu, & pour vendre l'asne qu'il avoit aussi
 déguisé, mais comme le bon sang ne peut
 mentir, Sancho reconnut aussi bien la mon-
 ture que le Cavalier, & s'écria à pleine te-
 ste, ha larron de Ginesille, laisse-moy mon
 bien, mon repos, & ma vie, rends-moy
 mon asne, mon plaisir, & ma joye, fuis,
 fuis brigand, escampe fils de putain de lar-
 ron, & lâche la prise. Il ne falloit point
 tant de paroles à qui entend à demy mot,
 dès la premiere, Gines futa à bas, & avec
 un trot precipité qui approchoit fort du
 galop,

galop, s'éloigna en un moment de ses ennemis, qui ne se mirent pas en peine de le poursuivre. Sancho s'aprocha en mesme-tems de son asne, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse. Hé bien, luy dit-il, comment te portes-tu mon enfant? grison de mon ame, mon cher compagnon, mon fidelle amy, & en disant cela il le baisoit & le caressoit comme une personne qu'il auroit cherement aimée. A tout cela l'asne ne sçavoit que dire, il se laissoit baisier & caresser sans répondre une seule parole. Toute la compagnie arrivant là-dessus, chacun témoigna de la joye à Sancho de ce qu'il avoit retrouvé son asne: & Don Quixotte après l'avoir loüé de son bon naturel luy confirma encore la promesse qu'il luy avoit faite des trois asnons. Pendant que nostre Chevalier, & son Escuyer s'estoient écartez pour s'entretenir, le Curé s'entretenoit aussi avec Dorothee. Vous m'avez paru, luy dit-il, Madame bien spirituelle, & fort habille dans l'Histoire que vous avez composée, & j'admire la facilité que vous avez à vous exprimer dans les termes de Chevalerie, aussi bien que d'avoir sçeu dire tant de choses en si peu de paroles. Vrayment, répondit Dorothee, j'ay assez feuilleté les Romans pour en sçavoir le stile, mais franchement je ne sçay pas bien la Carte, & j'ay esté.

esté dire assez mal à propos que j'avois débarqué à Offone. Cela n'a rien gasté, dit le Curé, & le petit remede que j'y ay porté a tout racommodé. Mais n'admirez-vous pas, Madame, la credulité de ce pauvre Gentilhomme qui reçoit si facilement tous ces mensonges, & seulement parce qu'ils ont de l'air des extravagances qu'il a leuës dans les Romans. Affectuement, dit Cardenio, c'est une chose surprenante, & inouiye, & de la maniere que je le voy entesté, je croy qu'on ne scauroit forger de fables si déraisonnables & si éloignées de l'apparence qu'il n'y ajoûtast foy. Ce qu'il y a d'admirable en cecy, répartit le Curé, c'est qu'osté la simplicité de ce bon Gentilhomme sur les matieres de Chevalerie, il n'y a point de sujet dont il ne discoure pertinemment, & où il ne fasse voir qu'il a de l'entendement, & le sens delicat, & de telle sorte que pourveu qu'on ne touche point l'autre corde, il n'y a qui que ce soit qui ne le prenne pour un homme d'esprit & de jugement. Cependant Don Quixotte s'estant encore séparé des autres avec son Escuyer renouïa la conversation que Gines avoit interrompuë. Amy Sancho, dit-il, oublions je te prie tous nos démeslez comme choses non avenuës & indignes de gens de nostre profession, & dis-moy où, quand,

& com-

& comment tu trouvas Dulcinée, que faisoit-elle? que luy dis-tu? qu'est-ce qu'elle te répondit? de quelle humeur te parut-elle, quand elle receut ma lettre, & qui est-ce qui te l'a transcrite? enfin dis-moy tout, sans ajoûter ny diminuer dans le dessein de me faire plaisir; Car il est important que je sçache au vray comment les choses se sont passées. Monsieur, répondit Sancho, s'il faut dire la verité, personne ne m'a transcrit de lettre, car je n'en ay point emporté. Tu as raison, dit Don Quixotte: deux jours après ton départ je trouvoy les tablettes, & je fus fort en peine de ce que tu pourrois faire, mais je crus toujours que tu reviendrois les chercher. Je l'aurois bien fait aussi, dit Sancho, si je n'eusse pas sçeu la lettre par cœur, mais je l'avois apprise pendant que vous me la lisez, & je la dis toute entiere à un Sacristain qui l'écrivit, & la trouva si bonne qu'il jura qu'il n'en avoit jamais veu de meilleure en toute sa vie, quoy qu'il eust leu cent fois des billets d'enterrement, & des excommunications. Et t'en ressouviens-tu encore, dit Don Quixotte. Non Monsieur, répondit Sancho, car quand je la vis une fois écrite je me mis à l'oublier, je me souviens seulement de cette longue & souterraine Dame, & puis de la fin qui est le vostre jusqu'à

qu'à la mort le Chevalier de la Triste figure, & puis (je pense) il y avoit au milieu plus de trois cens ames & vies, mes yeux, & m'amour.

CHAPITRE XXXI.

Du plaisant Dialogue de Don Quixotte & de Sancho.

Tout va bien jusqu'icy, dit Don Quixotte, poursuis Sancho, quand tu arrivas que faisoit cette Reyne de la beauté, tu la trouvas sans doute enfilant des perles, ou brodant quelque riche écharpe, avec l'or & la soye, pour ce Chevalier son esclave. Je la trouvay, répondit Sancho, qui cribloit deux boisseaux de bled dans une eour. Mais ne t'aperceus-tu pas, dit Don Quixotte, que chaque grain se convertissoit en perle en touchant ses belles mains, & ne pris-tu pas bien-garde que le bled estoit du froment pur. Ce n'estoit que de l'orge meslée avec de l'avoine, répondit Sancho. Assurément, dit Don Quixotte, estant fassée par ses belles mains elle aura fait le plus beau & le meilleur pain du monde; mais passons outre: quand tu luy rendis ma lettre, ne la baissa-t'elle pas, ne la mit-elle pas sur sa teste, & ne témoigna-t'elle

t'elle pas une joye extreme, que fit-elle en un mot? Le cribble estoit plein de bled, répondit Sancho, quand je luy presentay la lettre, & elle le remuoit de la bonne façon, si bien qu'elle me dit, Camarade mettez vostre lettre sur ce sac, car je ne la sçaurois lire que je n'aye achevé de cribler tout ce que vous voyez-là. Voilà une discretion admirable, dit Don Quixotte, car elle le faisoit sans doute pour lire la lettre seule, afin que personne ne fust témoin de la joye qu'elle en recevroit. Et pendant qu'elle estoit ainsi attentive à son ouvrage, de quoy t'entretenoit-elle, ne te demanda-t'elle rien de moy, & que luy répondis-tu? Acheve, ne me cache rien & contente mon impatience. Elle ne me demanda rien, répondit Sancho, mais moy je luy appris de quelle maniere je vous avois laissé dans ces montagnes faisant penitence à son service, nud de la ceinture en bas comme un vray sauvage, dormant sur la terre, ne mangeant point de pain sur nape, ne vous peignant jamais la barbe, pleurant comme un veau, & maudissant vostre fortune. Tu fis mal, dit Don Quixotte, de dire que je maudissois ma fortune, parce qu'au contraire je la benis & la beniray tous les jours de ma vie, pour m'avoir rendu digne d'aimer une si grande Dame que Dulcinée du Toboso.

Ho,

Ho, ho, pour cela elle est fort grande, dit Sancho, en bonne foy elle a demy pied plus que moy. He comment! Sancho, dit Don Quixotte, t'es-tu mesuré avec elle pour en parler ainsi? Je me mesuray avec elle, répondit Sancho, en luy aidant à mettre un sac de bled sur son asne, nous nous trouvâmes si proche l'un de l'autre, que je vis bien clair, qu'elle me surpassoit presque de toute la teste. Mais n'est-il pas vray, dit Don Quixotte, que cette riche taille est accompagnée d'un million de graces, tant de l'esprit que du corps? Au moins ne me nieras-tu pas une chose: quand tu t'approchas d'elle, ne sentis-tu pas une odeur merveilleuse, un agreable composé des plus excellens aromates, un je ne sçay quoy de bon qu'on ne sçauroit nommer, une vapeur delicieuse, une exhalaison qui t'embaumoit, comme si tu avois esté dans la boutique du plus curieux Parfumeur: Tout ce que je sçauois vous dire, répondit Sancho, c'est que je sentis une certaine odeur aigre qui approchoit de celle d'un homme, & c'est sans doute parce qu'elle estoit échauffée, & qu'elle suoit à grosses gouttes. Ce ne peut estre cela, dit Don Quixotte, c'est que tu estois enrumé ou que tu te sentois toy-mesme; car je sçay bien ce que doit sentir cette rose entre les épines, ce lys des

des champs, cét ambre dissous. Je n'ay rien à dire à cela, repartit Sancho, il est vray qu'il sort bien souvent de moy l'odeur que je sentoïis, & que je m'imaginoïis qui sortoit de la Seigneurie de Madame Dulcinée, mais il n'y a rien là de si étrange, un Diable en ressemble un autre. Et bien dit Don Quixotte, elle nettoya son froment & l'envoya au moulin, & que fit-elle en lisant ma lettre. Vostre lettre, répondit Sancho, elle ne la leut point, car elle dit qu'elle ne sçavoit ny lire ny écrire, au contraire elle la rompit en mille pieces, en disant qu'elle ne vouloit pas que personne vist ses secrets, & qu'il suffisoit de ce que je luy avois dit de bouche touchant l'amour que vous luy portez, & la penitence que vous faisiez pour l'amour d'elle. En fin finale elle me commanda de dire à vostre Seigneurie qu'elle luy baise bien fort les deux mains, & qu'elle a plus d'envie de vous voir que de vous écrire, qu'ainsi donc elle vous supplie, & vous commande bien humblement qu'aussi-tost la presente receuë vous sortiez de ces rochers sans faire davantage de folies, & que vous vous mettiez incontinent en chemin pour vous rendre au Toboso, à moins que quelque affaire de grande importance ne vous en empesche, parce qu'elle meurt d'envie de vous revoir.

Elle

Elle pensa crever de rire quand je luy dis que vous vous nommez le Chevalier de la Triste figure. Je luy demanday si le Biscaïen de dernièrement l'avoit esté trouver, elle m'assura qu'ouï, & que c'est un fort honneste homme. Je luy parlay aussi des forçats, mais elle me dit qu'elle n'en avoit encore veu pas un. Tout va bien jusqu'à présent, dit Don Quixotte. Mais dis-moy Sancho, quel présent te fit elle quand tu pris congé d'elle, pour les bonnes nouvelles que tu luy avois portées. Car c'est une ancienne coustume entre les Chevaliers errans, & leurs Dames, de donner quelque riche bague aux Escuyers, aux Demoiselles, ou aux Nains qui leur portent des nouvelles, pour recompense de leurs mes-sages. Cela devoit bien estre ainsi, répondit Sancho, & pour moy je n'en des-approuve point la coustume, mais sans doute cela ne se pratiquoit qu'au temps passé, à présent on se contente seulement de donner un morceau de pain & un peu de fromage, au moins voilà tout ce que Madame Dulcinée me donna par dessus la muraille de la cour quand je pris congé d'elle, à telles enseignes que le fromage estoit tout moisy, mais Dieu mercy tout fait ventre. O elle est extrêmement liberale, dit Don Quixotte, & si elle ne te donna

donna
n'en a
n'est p
fera.
cho,
venu
trois j
bonne
croire
soin d
y ma
rante
que t
tel fa
prend
dans
sans f
le lie
aupar
liers
courr
toute
Chev
nie c
mon
le se
de fa
voit
riot
sçav
T

donna pas quelque diamant, c'est qu'elle
 n'en avoit pas sur elle, mais ce qui est differé
 n'est pas perdu, je la verray & elle te satis-
 fera. Sçais-tu bien ce qui m'étonne San-
 cho, c'est qu'on diroit que tu es allé & re-
 venu par l'air, car tu n'as pas esté plus de
 trois jours en ton voyage, & s'il y a trente
 bonnes lieuës d'icy au Toboso, cela me fait
 croire, que le sage Negromant, qui prend
 soin de mes affaires, & qui ne veut pas qu'il
 y manque rien de la vraye Chevalerie er-
 rante, t'a sans doute aidé à marcher quoy
 que tu ne t'en sois pas aperceu; car il y a
 tel sage parmy ces Messieurs là qui vous
 prend un Chevalier errant tout endormy
 dans son lit, & il se trouve le lendemain
 sans sçavoir comment, à deux ou trois mil-
 le lieuës du lieu où il estoit couché le soir
 auparavant, & si ce n'étoit cela les Cheva-
 liers ne pourroient pas subsister, ny se se-
 courir les uns les autres comme ils le font à
 toute heure: il arrivera quelquefois qu'un
 Chevalier fera dans les montagnes d'Arme-
 nie combatant un Endriague, ou un autre
 monstre, ou contre quelque Chevalier qui
 le ferre de si prés qu'il se trouve en danger
 de sa vie, & lors qu'il y pense le moins il
 voit arriver sur une nuë, ou dans un cha-
 riot ardent, un Chevalier de ses amis qu'il
 sçavoit estre auparavant en Angleterre,

Tom. II.

D

qui

qui le délivre du peril où il est, & le soir
 mesme le Chevalier se retrouvera chez luy
 foupant à son aise: & il y a quelquefois deux
 ou trois mille lieuës d'Allemagne d'un lieu
 à l'autre. Tout cela se fait par la science &
 l'industrie de ces sages Enchanteurs qui
 prennent soin des Chevaliers errans, & sem-
 blent les avoir adoptez. Ainsi je ne m'é-
 tonne plus amy Sancho si tu as mis si peu
 de tems en chemin, car tu as asseurement
 esté mené de la forte. Par ma foy je le croi-
 rois bien, dit Sancho, car Rossinante alloit
 comme l'asne d'un Bohême, on eust dit
 qu'il avoit de l'argent vif dans les oreilles,
 en doute-tu, dit Don Quixotte, qu'il eust
 de l'argent vif, & jusqu'à une legion de
 Demons, qui sont des gens qui vont bien à
 pied, & qui font cheminer les autres tant
 qu'ils veulent sans sentir jamais la moindre
 lassitude. Mais revenons à nos affaires, que
 crois-tu Sancho, que je doive faire tou-
 chant l'ordre que me donne Madame Dul-
 cinée de l'aller trouver. Car quoy que je
 sois obligé de luy obeïr ponctuellement
 & qu'effectivement j'en meure d'envie, je
 me suis cependant engagé avec cette Prin-
 cesse, & les Loix de la Chevalerie veulent
 que j'exécute ma parole, & que je préfere
 l'honneur à mon plaisir: d'un costé je me
 sens pressé d'un ardent desir de voir ma
 Dame.

Dame, d'un autre costé ma foy donnée & la gloire m'appellent, & tout cela ensemble m'embarrasse extrêmement. Mais je viens de trouver moyen de satisfaire à l'un & l'autre, je pretens Sancho m'en aller viste chercher le Geant, en arrivant luy couper la teste, remettre aussi-tost la Princesse sur le trosne & luy rendre ses Estats paisibles, cela fait je pars au mesme instant & je m'en viendray retrouver cette étoille brillante qui illumine mes sens, à qui je donneray des excuses si legitimes, qu'elle me sçauragrè de mon retardement, parce qu'elle verra bien que tout ce que j'auray fait, doit retourner à sa gloire, & à l'accroissement de sa reputation; car tout l'honneur que j'ay jamais aquis, que j'aquiers tous les jours, & que j'aquerray à l'avenir, me vient de celuy que j'ay d'estre à elle, & de la faveur qu'elle me donne. Aye, dit Sancho, c'est toujourns la mesme note, & que Diable, Monsieur, est-ce que vous voulez faire tout ce chemin-là pour rien, & laisser perdre l'occasion d'un mariage qui vous aporte un Royaume, mais un Royaume qui à ce que j'ay ouï dire a plus de vingt mille lieues de tour, qui regorge de toutes les choses necessaires à la vie, & qui est tout seul plus grand que la Castille & le Portugal ensemble; ma foy, Monsieur, vous

devriez mourir de honte des choses que vous dites. Allez, prenez mon conseil, & mariez vous au premier Village où il y aura un Curé, sinon voicy le nostre qui en fera bien l'affaire. Voyez-vous Monsieur, ma foy je sçay un petit ces choses-là, & franchement je suis assez vieux pour donner du conseil, & celuy que je vous donne un autre le prendroit bien; N'avez-vous jamais ouï dire, que le moineau dans la main vaut mieux que la gruë qui vole, il n'est pas question de ferrer l'anguille, il n'y a que façon de la prendre. Sancho, répondit Don Quixotte, tu ne prends pas garde, que ce qui fait que tu me conseilles tant de me marier, c'est afin que je sois vifte Roy pour te donner les récompenses que je t'ay promises, mais je t'aprens que sans cela je sçay un moyen facile de te contenter, parce que je mettray dans mes conditions avant que d'entrer au combat, que si je sors vainqueur, on me donnera une partie du Royaume pour en disposer comme il me plaira, & quand j'en feray une fois le maistre, à qui pense-tu que je la donne, si ce n'est à toy; vrayment je n'en doute pas, répondit Sancho, mais Monsieur, songez bien je vous prie à choisir le costé qui va vers la Mer, afin que si je ne suis pas content de la demeure je puisse

em.

embarquer mes Mores, & en faire ce que j'ay dit tantost. O bien ne vous mettez donc pas en peine pour l'heure d'aller trouver Madame Dulcinée, mais allez-moy assommer le Geant, & finissons promptement cette affaire, je ne scaurois m'oster de la fantaisie qu'elle fera honorable & de grand profit. Je te répons Sancho, dit Don Quixotte, que je suivray ton conseil, & que je ne pense pas à voir Dulcinée, que je n'aye remené & rétably la Princesse. Pour toy qu'il te souviene de ne rien dire à personne du monde, pas mesmes à ceux qui viennent avec nous, de la conversation que nous venons d'avoir, parce que Dulcinée est si reservée qu'elle ne veut pas qu'on sçache rien de ses secrets, & il seroit de mauvaise grace que je les eusse découverts. Et si cela est, dit Sancho, à quoy pensez-vous, Monsieur, quand vous envoyez à Madame Dulcinée les gens que vous avez vaincus, n'est-ce par leur dire que vous en estes amoureux, & est-ce bien garder le secret pour vous & pour elle, que de forcer les gens de s'aller jeter à ses genoux & luy dire que vous les envoyez là pour qu'elle en fasse à sa fantaisie. Que tu es ignorant, que tu es simple, s'écria Don Quixotte, & ne vois-tu pas que tout cela est à sa gloire. Ne sçais-tu pas encore qu'en matiere de Che-

valerie, c'est un grand avantage à une Dame d'avoir plusieurs Chevaliers errans qui la servent, sans que pour cela ils prétendent d'autre recompense de leurs services que l'honneur de les luy rendre, & qu'elle daigne les recevoir pour ses Chevaliers. Je pense que vous vous moquez, Monsieur, dit Sancho, c'est de cette maniere là que j'ay oüi prescher, qu'il faut aimer Dieu, seulement à cause de luy, sans songer au Paradis ny à l'Enfer, & pour moy aussi je voudrois l'aimer & le servir au hazard de ce qui en pourroit arriver. Et qu'est-ce que cecy dit Don Quixotte, pour un païsan, tu dis quelquefois des choses surprenantes, on diroit que tu as estudié. Par ma foy si ne sçay-je pas lire, répondit Sancho, mais j'ay pourtant envie de l'apprendre un de ces jours. Car je m'imagine que cela ne sçauroit nuire. En cet endroit-là Maître Nicolas leur cria qu'ils arrestassent, parce que la Princesse vouloit se rafraichir au bord d'une fontaine. Cela fit grand plaisir à Sancho qui estoit las de mentir, & craignoit enfin que son Maître le prist par le bec: car encore qu'il sçeuft bien que sa Dulcinée estoit fille d'un laboureur du Toboso, il ne l'avoit jamais veüe. Cardenio avoit en ce tems-là vestu les habits que portoit Dorothée quand ils la rencontrèrent, & quoy qu'ils

qu'ils ne fussent pas des meilleurs, ils l'estoient cependant beaucoup plus que ceux qu'il venoit de quitter. Ils mirent donc tous pied à terre auprès de la fontaine & firent un léger repas, de ce que le Curé avoit apporté de l'hôtellerie.

Pendant qu'ils mangeoient il passa dans le chemin un jeune garçon qui se mit à les considerer, & un moment après il s'approcha de Don Quixotte, & luy embrassant la cuisse: Helas Monsieur, dit il, en pleurant, ne me connoissez vous plus? ne vous souvient il point d'André que vous trouvâtes attaché à un chesne, & que vous détachâtes? Don Quixotte le reconnut à ces paroles, & le prenant par la main il se tourna vers la compagnie, & leur dit, vous voyez icy, Messieurs, de quoy justifier l'importance, & la necessité des Chevaliers errans qui remedient aux desordres qui se font dans le monde. Il y a quelque tems que passant auprès d'un bois j'entendis des cris, & des plaintes pitoyables: je courus aussi-tost de ce costé-là pour satisfaire à mon inclination naturelle, & à l'exercice dont je fais profession, & je trouvay ce jeune garçon en un étrange estat, je suis ravi qu'il vous en puisse rendre témoignage luy-mesme. Il estoit attaché à un chesne, & nud de la ceinture en haut; & un pasan

robuste, & vigoureux le déchiroit à coups d'étrivieres. Je demanday au païsan pourquoy il le traittoit avec tant de cruauté, & le rustre me répondit que c'estoit son valet & qu'il le châtoit pour des friponneries, & des negligences qui sentoient plus le larron que le paresseux. Monsieur, repartit celui-cy, il me foïete, parce que je demande mes salaires. Le Maître me voulut donner quelques excuses, dont je ne fus pas content; En un mot je fis détacher le pauvre garçon, & je fis faire serment au païsan qu'il l'emmeneroit chez luy & le payeroit jusques à une obole. Tout cela est-il possible, vray André mon amy, te souvient-il avec quelle authorité je gourmanday le païsan, & avec combien d'humilité il me promit d'accomplir tout ce que je luy ordonnois? Respons hardiment sans te troubler, & dans la pure verité, afin que ces Messieurs apprennent de cet exemple quel bien c'est dans le monde que la Chevalerie errante. Tout ce qu'a dit vôtre Seigneurie est veritable, répondit le jeune garçon, mais l'affaire alla tout au contraire de ce que vous vous imaginez. Comment, repliqua Don Quixotte, le païsan ne te paya-t'il pas sur l'heure? Non seulement il ne me paya pas, répondit André, mais si-tost qu'il vit que vous aviez traversé le bois & que nous estions seuls,

seuls, il me ratacha au chesne, & me donna tant de coups que je ressemblois à un chat écorché. Il accompagnoit mesme chaque coup de tant de plaisanteries en se moquant de vous, que j'en aurois ry de bon cœur, si c'eust esté un autre que moy qui les eust receus. Enfin il me mit en tel estat que j'ay toujours esté depuis dans un Hospital où j'ay eu bien de la peine à me remettre. Pour en parler franchement je vous ay obligation de tout cela Monsieur le Chevalier, car si vous eussiez passé vostre chemin sans mettre vostre nez où l'on ne vous demandoit pas, j'en eusse esté quitte pour une vingtaine de coups, & puis mon Maistre m'eust payé ce qu'il me devoit. Mais vous luy allastes dire tant d'injures & si mal à propos que vous le mistes en furie, & ne pouvant se vanger sur vous, il s'en prit à mes épaules. Le mal est, dit Don Quixotte, que je m'en allay trop tost, je ne devois point partir qu'il ne t'eust entièrement payé; car les païsans ne sont gueres sujets à tenir leur parole, à moins que d'y trouver leur conte; mais tu te souviens bien André que je juray que s'il manquoit de te satisfaire je le scaurois bien trouver fut-il caché dans les entrailles de la terre. Celá est vray Monsieur le Chevalier, répondit André, mais à quoy est-ce que cela

fert ? Tu verras tout à l'heure si cela fert à quelque chose , répondit Don Quixotte : & disant cela il se leva brusquement , & ordonna à Sancho de brider Rossinante , qui pendant que la compagnie dînoit paissoit aussi de son costé. Dorothee demanda à Don Quixotte ce qu'il vouloit faire. Partir tout à l'heure , dit-il , pour aller châtier ce brutal de païsan , & luy faire payer jusques au dernier sou ce qu'il doit à ce pauvre garçon , en depit de tous les païsans du monde qui voudroient s'y opposer. Mais Seigneur Chevalier , dit Dorothee , après la promesse que vous m'avez faite vous ne pouvez entreprendre aucune aventure , que vous n'avez achevé la mienne ; remettez donc celle-là je vous en prie jusqu'à ce que vous m'avez rétablie dans mon Royaume. Cela est juste , Madame , répondit Don Quixotte , & il faut necessairement qu'André attende mon retour , mais je jure de nouveau de ne me reposer jamais que je ne l'aye vangé , & qu'il ne soit entierement satisfait. Je me fie comme je dois à ces juremens , dit André , mais j'aimerois bien autant quelque piece d'argent pour me rendre à Seville , que toutes les vangeances du monde. Monsieur le Chevalier , continua-t'il , faites moy donner un morceau à manger , si vous en avez , & quelque sou
pour

pour mon voyage, & Dieu vous conserve vous & tous les Chevaliers errans du monde, puissent-ils estre tous aussi chanceux pour eux qu'ils l'ont esté pour moy. Sancho tira un quartier de pain, & un morceau de fromage, & le donnant à André, tenez mon frere, luy dit-il, il est juste que chacun ait sa part de vostre mauvaise aventure. Et qu'est-ce qu'il vous en coûte à vous, dit André? Ce pain & ce fromage que je vous donne, répondit Sancho, Dieu sçait s'il me fera faute; car afin que vous le sçachiez, André mon amy; Nous autres Escuyers de Chevaliers errans, nous sommes toujours à la veille de mourir de faim & de soif sans conter beaucoup d'autres accidens qu'on sent bien mieux qu'on ne les dit. André prit le pain & le fromage & voyant qu'on ne luy donnoit rien autre chose il baissa la teste, & tourna le dos à la compagnie. Mais en partant il dit à Don Quixotte, pour l'amour de Dieu, Monsieur le Chevalier, ne vous meslez point une autre fois de me secourir quand vous me verriez mettre en pieces, laissez moy avec ma mauvaise aventure, elle ne sçauroit estre pire que celle que m'attireroit vostre Seigneurie, que je prie Dieu de confondre aussi bien que tous les Chevaliers errans qui naitront d'icy au Jugement. Don Quixotte

se levoit pour châtier André, mais celuy-cy s'estant mis à courre de si grande force qu'il eut esté difficile de l'atraper, nostre Chevalier demeura dans sa place, pour n'avoir pas la honte d'avoir tenté une chose inutile, mais tellement en colere de la mauvaise plaisanterie d'André, que pas un de la compagnie n'osa rire, quelque envie qu'ils en eussent tous, de crainte de l'irriter davantage.

CHAPITRE XXXII.

De ce qui arriva dans l'hôtellerie.

LE repas estant fini ils monterent à cheval, c'est à dire ceux qui en avoient; les autres allerent à pied, & le lendemain ils arriverent à cette hôtellerie que Sancho ne pouvoit regarder de bon œil. L'hôte, l'hôtesse, leur fille & Maritornes, qui reconnurent de loin Don Quixotte & son Escuyer, s'avancerent au devant d'eux, avec de grandes marques de joye. Nostre Chevalier les receut à son ordinaire avec beaucoup de gravité, & leur dit de luy preparer un meilleur lit que la dernière fois. A quoy l'hôtesse répondit que pourveu qu'il payast mieux, elle luy donneroit un lit de Prince. Don Quixotte l'ayant pro-

promis on luy en dressa un tout aussi-tost dans le mesme endroit où il avoit déjà couché, & il s'y alla jeter sur l'heure parce qu'il estoit extremement fatigué, & tout moulu des folies qu'il avoit faites dans la montagne. Cependant l'hôtesse ayant reconnu le Barbier luy alla sauter au visage & le prenant par la barbe postiche, & par ma foi, dit-elle, vous ne vous en carerez pas davantage, il est bien tems qu'elle me revienne, c'est une honte que le peigne de mon mari n'ait pas esté nettoyé depuis que vous avez emporté sa queue. L'Hôtesse avoit beau tirer, le Barbier ne vouloit point rendre la queue, si le Curé ne luy eut dit qu'on n'avoit plus besoin de ce déguisement, & qu'il pouvoit dire à Don Quixotte que quand les forçats l'avoient volé, il s'en estoit venu toujours courant à cette hôtellerie; & que si par hazard il demandoit des nouvelles de l'Escuyer de la Princesse, on diroit qu'elle l'avoit envoyé devant, pour asseurer ses sujets qu'elle arriveroit bien-tost avec son liberateur. Après cela le Barbier ne fit plus difficulté de rendre la queue à l'hôtesse avec toutes les nippes qu'elle leur avoit prestées.

Tous ceux qui estoient dans l'hôtellerie trouverent Dorothee admirablement belle; & Cardenio dans son habit de berger leur

parut aussi de fort belle taille & de tres-bonne mine. L'hôte sur la parole du Curé, & sur la bonne opinion qu'il eut de la compagnie, leur alla preparer un dîner assez raisonnable pour une hôtellerie d'Espagne. Don Quixotte dormoit cependant de toute sa force, & ils ne voulurent pas l'éveiller, parce que le sommeil luy valloit mieux que toute autre chose en l'état où il estoit. Pendant le dîner on ne parla presque que de l'étrange folie du pauvre Chevalier, & de la maniere dont on l'avoit trouvé. L'Hôteffe qui estoit presente, avec tout ce qu'il y avoit de gens dans l'hôtellerie, raconta de son costé ce qui estoit arrivé à nostre Heros avec le Muletier, & l'Archer de la sainte Hermandad, & voyant que Sancho n'estoit point dans la chambre elle fit aussi l'histoire de son bernement qui donna bien de quoy rire à toute la compagnie. Le Curé prenant de là occasion de déplorer le malheur du pauvre Gentilhomme en accusa les livres de Chevalerie, & dit qu'il estoit dommage qu'ils luy eussent ainsi troublé le jugement. Et comment cela peut-il estre interrompit l'hôte? Est-ce qu'il y a une meilleure lecture au monde? J'ay là deux ou trois de ces livres avec d'autres papiers, & je puis bien jurer qu'ils m'ont donné la vie, & non seulement à moy,

moy, mais encore à beaucoup d'autres: Car dans la saison que l'on coupe les bleds il vient ceans quantité de moissonneurs les jours de feste, & comme il s'en trouve toujours quel-qu'un qui sçait lire, nous nous mettons vingt ou trente autour de luy, & nous nous divertissons si bien qu'il ne peut finir de lire ny nous de l'entendre. Il ne faut point que j'en mente, quand j'entends parler de ces terribles coups que donnent les Chevaliers errans, je meurs d'envie d'aller chercher les aventures, & je ne m'ennuierois pas d'entendre lire les jours & les nuits. Pour moy je ne m'y opposerois pas dit l'hôteffe, car je n'ay jamais meilleur tems dans la maison que quand vous estes après vostre lecture, au moins ne songez-vous pas à gronder tant vous y estes attaché. Il est vray que cela est bien plaissant, dit la bonne Maritornes, mais le plus beau que j'y trouve c'est de voir une belle Madame qui est là sous des orangers avec Monsieur le Chevalier, & qu'il y a tout auprès la vieille gouvernante qui fait garde, & qui enrage bien que je pense. Et vous que vous en semble la belle jeune fille, dit alors le Curé en s'adressant à la fille de l'hôteffe? Je veux mourir, Monsieur, si j'en sçay rien, répondit-elle, je l'écoute comme les autres, & j'y prens quelquefois plaisir, encore que
je ne

je ne l'entende pas : car je m'imagine que cela est tout à fait plaisant. Mais ces grands coups que dit mon pere ne me divertissent point, & les lamentations que font ces pauvres Chevaliers, quand ils sont loing de leurs Maistresses, me font si grand pitié que j'en pleure bien souvent. Je m'assure, dit Dorothee, que vous en auriez encore plus de pitié, si c'estoit pour vous qu'ils souffrirent, & que vous ne les laisseriez pas pleurer long-tems. Vraiment je ne sçay ce que je ferois, répondit la jeune fille; mais il est vray qu'il y a de ces Demoiselles qui sont si cruelles, que Messieurs les Chevaliers les appellent lionnes, tigresses & mille autres villenies; je ne sçay pas pour moy d'où sont ces Demoiselles qui n'ont ny honneur, ny conscience, & qui laisseroient mourir un honneste homme où le verroient devenir fou plutôt que de l'assister; & à quoy servent toutes ces façons, si elles le font par sagesse que ne se marient-elles avec ces Messieurs, qui ne demandent pas mieux. Taisez-vous petite fille, dit l'hôteffe; vous en sçavez beaucoup, il n'appartient pas aux filles de vostre âge d'estre si sçavantes & de tant babiller. Mais ma mere, répondit la jeune fille, ce Monsieur m'interroge, il faut bien que je luy réponde. Elle dit fort bien, reprit le Curé, & je luy en sçay bon gré,

gré, ce
vers l'h
que je
l'hôte
après a
denas
quelq
prit le
Don C
marte
du gr
Herna
Garcia
veu le
dit-il
manq
vante
besoi
par la
sans a
la ch
l'hôte
deux
Ciron
reprit
eonda
dire
Tout
te, n
faire

gré, cependant, adjôta-t'il, en se tournant vers l'hôte, apportez-moy un peu vos livres que je les voye. Je les vay querir, répondit l'hôte; & estant fortly il rentra un moment après avec une vieille male fermée d'un cadenas d'où il tira trois grands livres, & quelques papiers écrits à la main. Le Curé prit les livres & le premier qu'il ouvrit fut *Don Cirongilio de Trace*, l'autre *D. Felix-marte d'Hircanie*, & le dernier *l'Histoire du grand & fameux Capitaine Gonzales Hernandés de Cordoüe*, avec la *vie de Don Garcias de Paredés*. Si tost que le Curé eut veu le titre des deux premiers: Compere, dit-il, regardant le Barbier, il ne nous manque plus icy que la niepce & la servante de nostre amy. Nous n'en avons pas besoin, répondit le Barbier, je les jetterai par la fenestre aussi bien qu'un autre, & sans aller plus loin il y a assez bon feu dans la cheminée. Comment Messieurs, s'écria l'hôte, vous voulez brûler mes livres? Ces deux-cy seulement, répondit le Curé, *Don Cirongilio*, & *Felix-marte*. Est-ce donc, reprit-il, qu'ils sont etiques que vous les eondamnez d'abord au feu? Vous voulez dire heretiques, dit le Curé en fouriant. Tout comme vous voudrez, répondit l'hôte, mais si vous avez si grande envie d'en faire brûler quelqu'un, je vous livre de bon cœur

cœur celuy du grand Capitaine , & de ce Diego Garcia , mais pour ce qui est des autres , je laisseray aussi-tost brûler ma femme & mes enfans. Mon patron , dit le Curé , ces deux livres ne font qu'un amas de mensonges & de sottises qui n'aboutissent à rien ; & cét autre est l'Histoire veritable des actions de Gonçales Hernandés de Cordouë , qui pour ses fameux exploits merita le surnom de grand Capitaine ; & pour Diego Garcia de Paredés , c'estoit un Cavalier d'importance de la ville de Truxillo dans l'Estremadure , vaillant soldat & d'une force si prodigieuse que d'un seul doigt il arrestoit une meule de moulin au plus fort de sa furie. On dit de luy qu'estant une fois à l'entrée d'un pont avec une épée à deux mains , il empescha le passage à toute une grande armée ; & il a fait tant d'autres choses dignes d'admiration que si elles avoient esté écrites par un autre , au lieu qu'il a esté luy-mesme son Historien , & qu'il en a parlé avec une extreme modestie , ses actions auroient fait oublier celles d'Hector & d'Achille & de tous les Heros du monde. Mais regardez , dit l'hôte , la belle chose pour s'en étonner , que d'arrester une rouë de moulin : Lisez pour plaisir Felix-marte d'Hircanie qui d'un seul revers coupa cinq Geans par le milieu

milieu du corps comme il auroit fait cinq raves; & qui attaquant tout seul une des plus grandes armées qu'on ait jamais veües, en tailla en pieces seize cens milles soldats armez depuis les pieds jusqu'à la teste. Mais que direz-vous de Don Cirongilio de Trance, qui avoit tant de courage, comme vous verrez dans son Histoire, qu'estant un jour sur je ne sçay quelle riviere, d'où il vit sortir tout à coup un grand Dragon de feu, il luy sauta aussi-tost sur le corps, & luy ferra si fort la gorge avec les deux mains que le Dragon ne pouvant plus respirer se plongea jusqu'au fond, sans que pour cela le brave Cavalier quittast jamais prise; & puis quand il fut là bas, il se trouva dans un grand Palais où il y avoit des jardins admirables, & ce maître Dragon se changea en un vieillard venerable qui luy conta des choses si merveilleuses qu'on n'en a jamais veu de pareilles. Allez, allez Monsieur le Curé; par ma foy je ne croy pas que vous ne devinsiez fou de plaisir, si vous aviez leu cette Histoire; & n'argue pour celle de ce grand Capitaine, & pour ce Garcia de Paredés. Dorothée se tournant alors vers Cardenio, que dites-vous de tout cecy, luy dit-elle, à demy bas, croyez-vous qu'il en manque beaucoup à nostre hôte, pour devenir bien-tost un second Don Quixotte.

Je

Je le trouve assez avancé pour cela, répondit Cardenio, & je suis d'avis qu'on luy donne ses licences. De la manière qu'il parle il n'y a pas un mot de ceux que les Romains ne croient comme articles de foy, & je défie tous les Carmes de ne pas en chauffer de l'en defabufer. Mais nostre hôte, continuoit cependant le Curé, croyez-vous par vostre foy qu'il y ait véritablement eu au monde un Cirongilio Trace, & un Felix-marte d'Hircanie, & d'autres Chevaliers de cette trempe; ne savez-vous pas que ce ne sont que des fables inventées par des gens qui ne sçavoient que faire, & qui n'avoient d'autre dessein que de se divertir? Defabusez-vous une fois pour toutes, & aprenez qu'il n'y a pas un seul mot de vray de tout ce qu'on dit de ces Chevaliers errans. A d'autres, à d'autres Monsieur le Curé, répondit l'hôte, à quel propos vendez-vous vos coquilles? O vrayment on ne me donne pas ainsi le change, je ne suis pas trop fin Monsieur, mais afin que vous ne vous le fachiez il y en a de plus bestes, & vous vous levez de bon matin avant que de me faire croire que des livres moulez ne contiennent que des mensonges, & des rêveries: comme si Messieurs du Conseil Royal estoient gens à souffrir qu'on imprimast tant de menteries qui ne seroient que de bonnes

bonnes qu'à faire tourner la teste à ceux qui les liroient. Je vous ay déjà dit, nostre amy, repliqua le Curé, que tout cela n'est fait que pour amuser les gens inutiles, & sans occupation: & de mesme que dans les Republiques bien policées on souffre de certains jeux, comme la Paume, les Echets, le Billard, & d'autres pour le divertissement de certaines gens qui ne peuvent travailler ou qui ne le doivent pas, tout de mesme on permet d'imprimer, & debiter ces sortes de livres, parce qu'il ne vient point à l'esprit, qu'il y ait des gens assez simples pour s'imaginer que ce soient de veritables Histories. Si ç'en estoit le tems & que la compagnie le souhaitast je dirois quelque chose touchant les Romains, & de quelle maniere ils doivent estre composez pour estre bons, & peut-estre ce que j'en dirois ne seroit pas inutile, ny mesme desagréable. Mais cela aura son tems & je ne desespere pas d'en communiquer un jour avec ceux qui ont pouvoir d'y mettre ordre. Cependant nostre hôte croyez ce que je vous ay dit & profitez-en; & Dieu veille que vous ne clochiez pas du mesme pied que le Seigneur Don Quixotte. Ho pour cela ne l'aprehendez pas Monsieur, répondit l'hôte. Je ne seray pas assez fou pour me faire Chevalier errant, je voy fort bien qu'ils

qu'ils ne sont pas en usage presentement
 comme ils estoient autrefois. Sancho qui
 se trouva present à une partie de cette con-
 versation, fut bien estonné d'entendre dire
 que la Chevalerie errante n'estoit plus en
 usage, & que tous les Romans n'estoient
 que folies & mensonges: il en devint tout
 melancolique, & tout interdit, & resolut
 en luy-mesme d'attendre encore à quel
 aboutiroit le voyage de son Maistre, & en
 cas qu'il ne réussit pas aussi heureusement
 qu'il le souhaittoit, de le planter là & de
 s'en aller retrouver sa femme & ses enfans.
 L'hôte vouloit emporter sa male, & sa
 livres, mais le Curé l'arresta en luy disant
 qu'il vouloit voir de quoy parloient les pa-
 piers qu'on n'avoit pas leus, & dont l'écrit-
 ture luy paroissoit si belle; & les prenant
 mesme-tems, il trouva qu'il y avoit huit
 ou dix feüilles écrites à la main avec
 titre au commencement, *Nouvelle du
 vieux impertinent*, il en leut tout bas sept
 ou huit lignes, & au lieu de les rendre, j'e-
 voüe, dit-il, que ce titre me tente, & j'en
 envie de lire le reste. Vous y aurez du plaisir
 fir assurement, dit l'hôte, j'ay fait lire
 cette Histoire à quantité d'honnestes gens
 qui en ont esté bien satisfaits, & qui m'en
 l'ont fort demandée: mais je n'ay pas voulu
 m'en deffaire par ce que le maistre de cette
 male

male pou-
 luy veu-
 fera pou-
 feray de-
 pas à mo-
 se pas d'a-
 bien dit
 je trou-
 bien que
 cœur,
 dant ce
 Nouvelle
 se, Mon-
 paroist a-
 dre la pe-
 tout le n-
 dre. Je l-
 ne seroit
 que de li-
 couteray
 soin de
 remettre
 dame, re-
 aura peut-
 tera vostre
 luy firen-
 stant tou-
 ce qu'o-
 vant.

male pourra repasser quelque jour, & je la luy veux rendre telle qu'il l'a laissée. Ce ne sera pourtant pas sans regret que je me defery de ces livres; mais enfin ils ne sont pas à moy & tout hôte que je suis je ne laisse pas d'avoir ma conscience à garder. C'est bien dit à vous, répondit le Curé, mais si je trouve l'Histoire agreable, vous voulez bien que j'en prenne une copie. De bon cœur, Monsieur, repartit l'hôte. Pendant ce discours Cardenio avoit pris la Nouvelle, & en ayant leu quelque chose, Monsieur, dit-il au Curé, cela me paroist assez bon, & si vous voulez prendre la peine de lire tout haut je croy que tout le monde sera bien aise de vous entendre. Je le voudrois bien, dit le Curé, mais ne seroit-il point plutôt l'heure de dormir que de lire? Pour moy, dit Dorothée, j'écouteray de bon cœur, & j'ay mesme besoin de quelque chose d'agreable pour me remettre l'esprit. Puis que cela est, Madame, repartit le Curé, je vais lire, il y aura peut-estre quelque chose qui contentera vostre curiosité. Le Barbier & Sancho luy firent encore la mesme priere, & s'estant tous placez le Curé commença à lire ce qu'on verra dans le Chapitre suivant.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.
NOUVELLE.

Le Curieux impertinent.

IL y avoit à Florence (ville fameuse d'Italie, dans la Province de Toscane) deux illustres Cavaliers, *Anselme & Lothaire*, qui vivoient ensemble dans une si grande union, & une amitié si parfaite, qu'on ne les appelloit que les deux Amis. Ils estoient tous deux jeunes, d'un mesme âge, & avoient les mesmes inclinations, si ce n'est qu'*Anselme* estoit un peu plus galand, & *Lothaire* aimoit plus la chasse. Mais ils s'aimoient tous deux encore plus que toutes ces choses, & renonçoient toujours l'un pour l'autre, à leurs propres plaisirs. *Anselme* estoit devenu passionnément amoureux d'une tres-belle personne de la mesme Ville, & c'estoit un party si grand, & pour le bien, & pour l'alliance qu'il resolut avec le consentement de son amy, sans quoy il ne faisoit rien, de la faire demander en mariage. Ce fut *Lothaire* luy-mesme qui en fit la demande, & il le conduisit si bien, qu'en peu de jours il mit son amy en possession de sa maistresse qui s'apelloit *Camille*, & receut de l'un & de l'autre

l'autre m
ce. Lot
me tant
nopces ;
neurs ; &
ter les d
parens &
aux nou
retranch
familiar
n'étoit p
ge. Tou
qu'estoit
quer qu
le mesm
plaintes,
lé à se
deust éle
me qu'il
tiers dans
qu'une ci
fit perdro
leur avoi
le mesme
de son é
si heureu
voit pas
souvent
bué. En
Lothaire
Tom. I

l'autre mille témoignages de reconnoissance. Lothaire alla tous les jours chez Anselme tant que duroient les réjouissances des nopces ; il aida mesme à en faire les honneurs ; & ne negligea rien pour en augmenter les divertissemens. Mais après que les parens & les amis eurent fait leurs visites aux nouveaux mariez, il crut qu'il devoit retrancher les fiennes & que cette grande familiarité qu'il avoit eüe avec Anselme n'étoit pas de bonne grace après son mariage. Tout amoureux, & tout passionné qu'estoit Anselme, il ne laissa pas de remarquer que Lothaire ne le voyoit plus avec le mesme empressement ; il luy en fit des plaintes, & luy dit qu'il n'eust jamais pensé à se marier s'il eust creu que cela les deust éloigner l'un de l'autre ; que la femme qu'il avoit prise n'estoit que comme un tiers dans leur amitié ; & qu'il ne falloit pas qu'une circonspection hors de propos, leur fit perdre ce beau nom des deux amis, qui leur avoit toujourns esté si cher : que Camille mesme avoit autant de déplaisir que luy, de son éloignement, & qu'elle se trouvoit si heureuse dans son mariage qu'elle n'avoit pas de plus grande joye que de voir souvent celuy qui y avoit le plus contribué. Enfin il n'oublia rien pour obliger Lothaire de venir chez luy comme aupara-

Tom. II.

E

vant

vant & l'assura qu'il ne pouvoit estre heu-
 reux sans cela. Lothaire répondit à ce dis-
 cours avec tant de modestie, & de pruden-
 ce qu'Anselme avoia qu'il luy estoit obligé
 de sa discretion; & pour accommoder l'a-
 mitié & la bien-seance ils convinrent que
 Lothaire iroit trois ou quatre fois la se-
 maine manger chez Anselme. Mais Lo-
 thaire ne le promit que pour contenter son
 ami, & il n'y alla qu'autant qu'il crut le
 pouvoir faire sans commettre la reputa-
 tion d'Anselme qui ne luy estoit pas moins
 chere que la sienne. Il luy disoit souvent
 que ceux qui ont de belles femmes ne scau-
 roient les veiller de trop près quelques as-
 seurez qu'ils soient de leur vertu, le mon-
 de ne manquant jamais de donner un mau-
 vais tour aux actions les plus innocentes
 pour peu qu'il ait matiere de parler: & par
 de semblables discours, & des conseils d'un
 veritable ami, il tachoit de faire trouver
 bon à Anselme qu'il le vist moins qu'à l'or-
 dinaire, & ne le voyoit en effet que tres-
 rarement. On trouvera sans doute peu
 d'exemples d'une aussi sincere amitié, &
 je ne sçai s'il y a jamais eu que Lothaire qui
 ait veillé si soigneusement pour l'honneur
 de son ami qu'il s'empeschast mesme de
 voir, de crainte qu'on interpretast mal ses
 visites; & cela dans un âge où l'on fait pe-

de reflexions & où le plaisir tient lieu de tout. Cependant Anselme ne voyoit point ce fidelle ami qu'il ne luy fit des reproches de cette maniere de vie si reservée; mais Lothaire luy donnoit de si bonnes excuses qu'il ne manquoit jamais de l'apaifer. Un jour qu'ils se promenoient hors de la Ville, Anselme prenant Lothaire par la main, luy parla de la sorte. Croirois-tu bien, mon cher Lothaire, qu'après les graces que le Ciel m'a faites en me donnant de grands biens, & de la naissance, & ce que j'estime incomparablement plus, Camille, & ton amitié, je ne suis pourtant pas content, & que je n'ay guere moins d'inquietude que si j'estois privé de tous les biens que je possède. Je me trouve depuis quelque tems dans un sentiment estrange & bizarre dont je ne scaurois me deffaire. J'avoüe avec confusion que ce n'est qu'une fantaisie extravagante, moy mesme je m'en estonne, & m'en fais à toute heure des reproches: mais elle s'est si bien emparée de mon esprit que je n'en suis pas le maître, & n'ayant d'autre party à prendre que de la satisfaire, je m'en ouvre sans scrupule à un ami qui m'a fait voir toute sa vie qu'il aime ma gloire & mon repos. Ne te moque point de moy, mon cher Lothaire, quand je t'auray dit ce que c'est; mais plains moy en veritable ami &

E 2

aporte

apporte quelque remede à mon mal, toy qui peux me rendre par tes soins la joye & le plaisir que j'ay perdu par mon extravagance.

Lothaire estonné des paroles d'Anselme ne pouvoit penetrer à quoy tendoit ce discours ; il cherchoit en vain dans son imagination ce que ce pouvoit estre que ce sentiment si étrange & si bizarre, dont Anselme estoit tourmenté, & pour sortir promptement de peine il luy dit, qu'il faisoit tort à leur amitié en prenant un si long détour pour luy ouvrir son cœur, & que si son mal estoit sans remede il luy aideroit au moins à le supporter, & à chercher de la consolation. Mon cher ami, répondit Anselme, j'ay honte d'avoir tant balancé, mais une autre honte me retenoit, & je n'osois découvrir une pensée si déraisonnable. Apprens donc qu'elle est ma folie puis que tu le veux bien, & me donne le secours que je ne puis attendre que de toy. Je voudrois sçavoir en un mot si Camille m'est aussi fidelle dans le cœur, que je l'ay cru jusqu'icy, & je ne puis m'en assurer qu'en la mettant à la dernière épreuve. Car enfin je m'imagine que ce qu'on appelle vertu dans les femmes, est comme ces pieces fausses qui ont tout l'éclat de l'or ou de l'argent, mais que la coupelle dissipe en fumée. Ce

mot de vertu est un nom specieux, & une belle aparence, qui couvre souvent de grandes foibleſſes; & je croy qu'on ne peut appeller vertueuſes que celles qui ne ſont tentées ny par les promeſſes, ny par les preſens, & que les larmes & la perſeverance d'un Amant n'ont jamais emeuës; car après tout, ce n'eſt pas une grande merveille qu'une femme ſoit ſage quand un mary ne luy donne pas ſujet de ne la point eſtre, quand elle n'a pas aſſez de liberté, & que perſonne ne la ſollicite. Tu vois donc bien Lothaire que je ne fais guere de cas d'une vertu qui n'eſt fondée que ſur la crainte, ou qui manque d'occaſion, & que je ne puis eſtimer que celle que rien n'ébloüiſt, & qui reſiſte à toutes ſortes d'attaques. Voyons je te prie ſi celle de Camille eſt de cette nature, & éprouvons la par tout ce qui eſt capable de tenter. Je ſçai bien que l'expérience en eſt dangereuſe, mais enfin je ne ſçaurois avoir de repos ſi je ne ſuis abſolument aſſeuré de ce coſté-là. Si Camille reſiſte, je ſuis le plus heureux de tous les hommes, & ſi elle ſuccombe j'aurai au moins l'avantage de ne m'eſtre point trompé dans l'opinion que j'ai des femmes, de n'avoir pas eſté la dupe d'une ſotte confiance qui en abuſe tant d'autres. Au reſte ne ſonge point à me détourner d'un deſſein

qui te paroist sans doute ridicule, tous tes efforts seroient inutiles: dispose-toy seulement à me rendre toy-mesme cet office: tache de faire croire à Camille que tu l'aimes, & ne neglige rien pour t'en faire aimer; rends-luy tous les soins imaginables, & n'épargne ny les presens ny les promesses. Imagine toy encore un coup que tu ne scaurois me donner une preuve plus sensible de ton amitié & commence dès aujourd'huy je t'en prie. Anselme s'estant teu, Lothaire encore plus surpris qu'il ne l'avoit esté d'abord le regarda quelque tems sans parler, & après l'avoir bien considéré; Faut-il Anselme, luy dit-il, que je prenne serieusement ce que tu viens de dire, & crois-tu que si je ne l'avois pris pour une raillerie, je ne t'aurois pas interrompu au premier mot. Tu ne me connois plus Anselme, & tu ne te connois pas toi-mesme, & si tu avois fait un peu plus de reflexion, je ne croy pas que tu m'eusses voulu charger d'un employ de cette sorte. On se sert de ses amis jusqu'à un certain point, mais les pousser par de là c'est leur faire injure: & quand on est resolu de les éprouver, ce ne doit pas estre en des choses qui choquent la raison, & dont on ne peut attendre aucun bien. Tu veux que je fasse l'amoureux de ta femme, & qu'à force de presens & de

soins,

soins, j
faire ai
que te
mes se
doute
ou tu
doutes
autres,
ver ce c
que tu
paisible
point d
cher A
ne con
nion q
des sen
propre
moins
femme
tienne
si elle
belle
moins
te qui
Je me
ques V
de te c
feuille à
de l'en
mesme
ses.

soins, je tasche de la corrompre, & de m'en faire aimer: mais si tu es assuré de sa vertu, que te faut-il davantage, & qu'est-ce que mes soins ajouteront à son mérite? Sans doute tu n'es pas persuadé de ce que tu dis, où tu ne sçais ce que tu demandes. Si tu doutes que Camille soit plus sage que les autres, prends ton party sans vouloir éprouver ce qui en est, & dans la mauvaise opinion que tu as des femmes en general, j'ouïs paisiblement d'une incertitude qui ne t'est point desavantageuse. Souviens-toy, mon cher Anselme, que l'honneur d'une femme ne consiste presque qu'en la bonne opinion qu'on a d'elle; contente-toy là-dessus des sentimens de tout le monde, & des tiens propres; & puis que tu connois, pour le moins autant qu'un autre, la foiblesse des femmes, ne vas point tendre de pieges à la tienne par la simple curiosité d'éprouver si elle pourroit les éviter. Car enfin une belle femme est une glace polie que la moindre vapeur ternit, & une fleur delicate qui se fletit pour peu qu'on la touche. Je me souviens à propos de cela de quelques Vers de Comedie que je suis bien aise de te dire. C'est un bon vieillard qui conseille à un pere de veiller de près sur sa fille, de l'enfermer, & de ne s'en fier qu'à luy-mesme, & il luy dit cecy entre-autres choses.

*Les femmes sont comme le verre
 Qu'il ne faut jamais éprouver,
 S'il casseroit ou non en le jettant par terre,
 Car on ne sçait enfin ce qui peut arriver.*

*Mais comme il casseroit selon toute ap-
 arence,
 Faut-il pas estre fou, pour vouloir hazarder,
 Une semblable experience
 Sur un corps qu'on ne peut sonder.
 Cecy sur la raison se fonde,
 Et c'est l'opinion de tout le monde encor,
 Que tant que l'on sçaura des Danaës au
 monde
 On y verra pleuvoir de l'or.*

Après avoir parlé pour ton interest, continua Lothaire, ne trouve pas mauvais Anselme que je parle pour le mien. Tu me regardes, dis-tu, comme ton véritable amy, & cependant tu me veux oster l'honneur, & tu veux que je te l'oste à toy-mesme. Que pensera Camille quand je luy feray une declaration d'amour, si ce n'est que je suis un perfide, qui ne fais point scrupule de violer les Loix les plus sacrées de l'amitié, & qui sacrifie encore à une passion criminelle la reputation de mon amy? Et n'aura-t'elle pas lieu de s'offencer d'une liberté qui semblera luy reprocher que j'ay reconnu quelque chose d'indigne dans sa

con-

conduite? Mais si je la trouve foible, faudra-t'il que je te trahisse Anselme, & si je ne le fais, quelle sera sa haine pour un homme qui ne luy aura donné des marques d'amour, que pour se moquer de sa credulité? Si je m'excuse sur la priere que tu m'as faite, quelle opinion aura-t'elle d'un homme qui prend une telle commission, & combien mesme aura-t'elle de mépris pour celuy qui me l'aura donnée? Et enfin comment éviteray-je les reproches des honnestes gens après avoir trouble par une fausse complaisance le repos de toute ta famille? Ne deviendrons-nous pas l'un & l'autre la risée du public, qui admireroit nostre intelligence? Croy moy donc mon cher Anselme, demeure dans une opinion qui te rend heureux, & considere que tu hazardes tout contre rien dans un dessein si temeraire: Car après tout si l'évenement ne répondoit pas à ton attente tu en serois mortellement affligé, quoy que tu en dises, & tu ne ferois plus que trainer une vie malheureuse, qui me jetteroit moy-mesme dans le desespoir. En un mot & pour ne te point flater de l'esperance de me pouvoir seduire, je veux bien que tu sçaches que je m'offence de ta priere, & qu'asseurement je ne te rendray jamais le dangereux office que tu souhaites de moy,

E s quand

quand ce refus me devoit coûter ton amitié, qui est la plus sensible perte que je puisse faire.

Le discours de Lothaire donna tant de confusion à Anselme qu'il fut long-tems sans pouvoir dire une parole; mais revenant enfin de son estonnement, mon cher Lothaire, luy dit-il, je t'ay écouté avec attention & mesme avec plaisir, j'ay remarqué dans tes paroles tout ce qu'on peut avoir de discretion & de prudence, & tu me donnes la dernière marque d'amitié en me refusant; j'avoüe mesme que je te fais une priere injuste, & qui ne peut avoir que de facheuses consequences; que si je ne suis tes conseils je m'écarte entierement de la raison, & que je me jette en aveugle dans un precipice: mais je suis malade Lothaire, & d'un mal qui s'irrite incessamment; Ainsi je ne puis plus guerir sans faire des remedes veritablement ceux que je demande peuvent m'ôter la vie aussi bien que me soulager, mais je meurs inévitablement si je n'y estente. Je t'ay long-tems caché mon mal dans l'esperance de le pouvoir surmonter, mais je n'ai pû m'en rendre le maistre, & c'est ce déplorable estat qui m'oblige de chercher du secours. Ne m'abandonne pas mon cher ami, ne te pique-point contre un homme qui a perdu la raison: traite-moy

moy du moins comme ces malades qui ont le goust depravé, & qui ne sçavent ce qu'ils veulent: commence je te prie à éprouver Camille sans faire les derniers efforts; elle n'est pas assez foible pour se rendre à la premiere attaque, & peut-estre que me trouvant déjà à demy persuadé par la force de tes raisons, cette legere épreuve de sa vertu, & de ton amitié guerira mon imagination, sans qu'il soit besoin d'en faire davantage. Une fois pour toutes souviens-toy Lothaire que j'en suis au point de ne pouvoir guerir sans remede, & que si tu m'obliges d'employer le secours d'un autre, je publie moy-mesme mon extravagance, & je hazarde l'honneur que tu me veux conserver. Enfin je te le repete, tu n'as presque rien à faire pour me rendre heureux: car pour peu que tu fasses d'efforts & que tu trouves de resistance, je suis content de Camille, & de toy, & tu nous mets tous trois en repos pour jamais. Au reste ne crains rien de la part de Camille si nous sommes obligez de luy découvrir nostre intelligence, & fie toy en moy qu'elle ne la prendra que comme un jeu sans en sçavoir mauvais gré ny à l'un ny à l'autre.

Lothaire voyant l'obstination d'Anselme, & le danger qu'il y avoit à le refuser, accepta cet étrange employ, dans la resolu-

tion de s'y conduire si adroitement, que sans irriter Camille il trouvaſt le moyen de contenter ſon ami. Il n'eſt pas neceſſaire, luy dit-il, de vous découvrir à un autre, je me charge de l'entrepriſe, & mon amitié ne peut plus vous refuſer cette complaiſance. A ces mots Anſelme l'embraſſa auſſi tendrement, que s'il luy euſt redonné la vie, & après luy avoir fait mille remerciemens, il arreſta avec luy que dès le jour ſuivant il commenceroit l'exécution de ce beau deſſein, & que pour cela il luy donneroit moyen d'entretenir Camille teſte à teſte. Il luy fit en ſuite comme un plan de galanteries qu'il vouloit qu'il fit à ſa femme, ſans oublier les ſerenades, & les Vers qu'il s'offrit de faire luy-mefme ſi Lothaire ne s'en vouloit pas donner la peine, ajoûtant à tout cela qu'il luy mettroit entre les mains de l'argent & des pierreries pour les offrir à Camille quand il le jugeroit à propos. Lothaire ne fit point difficulté de conſentir à tout pour ſe deffendre d'un ami ſi déraisonnable, & ils revinrent enſemble chez Camille qui eſtoit déjà dans l'impatience de ce que ſon mary revenoit plus tard que de coûtume. Après quelques diſcours indifferens, Lothaire laiſſa ſon ami plein de joye de la promeſſe qu'il luy avoit faite, & ſe retira bien embarrasſé, de s'eſtre chargé

gé d'une si impertinente affaire. Il passa la nuit à songer, comment il s'en demesle- roit, & dès le lendemain il alla dîner chez Anselme, où Camille à l'ordinaire luy fit tres-bon visage, sçachant bien qu'elle fai- soit plaisir à son mary, & se sentant elle- mesme redevable à Lothaire. En sortant de table Anselme dit qu'il avoit à faire pour une heure ou deux & pria Lothaire de s'entretenir cependant avec Camille. Lothaire fit ce qu'il put pour l'accompa- gner, & Camille pour le retenir, mais ils n'y gagnerent rien ny l'un ny l'autre, & après avoir engagé Lothaire à l'attendre sur ce qu'il avoit quelque chose d'import- tant à luy dire, il sortit & les laissa seuls. Lothaire se trouva alors dans la conjonctu- re du monde la plus redoutable, & ne sça- chant que faire pour éviter le peril où son ami l'exposoit, il feignit d'estre accablé de sommeil, & après s'en estre deffendu deux ou trois fois, il en fit des excuses à Camil- le, & se laissa insensiblement aller dans sa chaise, où s'il ne dort, il en fit pour le moins le semblant. A quelque tems de là Anselme revint, & trouvant encore Ca- mille dans la chambre & Lothaire qui dormoit, il crut qu'il n'avoit pas laissé de parler, & qu'en suite il s'estoit endormi, & il attendit son réveil pour luy demander

ce qui s'estoit passé. Mais Lothaire luy dit qu'il avoit craint d'effaroucher Camille en luy faisant tout d'un coup une declaration d'amour, qu'il s'estoit contenté pour la premiere fois de luy parler de sa beauté, & de luy dire qu'en quelque lieu qu'il allast, on ne s'entrenoit d'autre chose que de l'heureux choix qu'Anselme avoit fait: ne doutant point qu'il ne s'insinuast par là dans son esprit, & qu'il ne la disposast à l'écouter une autre fois. Ce commencement satisfit tout à fait Anselme, qui dit à Lothaire qu'il luy donneroit tous les jours la mesme commodité d'entretenir sa femme sans sortir pour cela de la maison, de crainte qu'une trop grande affectation ne luy fist soupçonner du dessein. Quelques jours se passerent ainsi que Lothaire ne disoit rien à Camille, & faisoit toujourns accroire au mary qu'il luy parloit, mais que jusques-là il n'avoit pas la moindre esperance d'en pouvoir estre écouté favorablement: qu'au contraire elle l'avoit menacé de se plaindre à son mary & de luy faire rompre tout commerce avec un ami si dangereux, si jamais il luy faisoit de semblables discours. Mais Anselme n'estoit pas homme à s'en tenir là, & sa destinee ne le vouloit pas. Camille, dit-il, a resisté à des paroles, voyons mon cher Lothaire si elle aura la

force

force de
 réel: je
 d'or pou
 cheter c
 femmes
 & les plu
 ste à cet
 davanta
 mené,
 assuré c
 le lende
 pour m
 mains
 d'or, &
 barras:
 Camille
 presens
 paroles:
 rer sa h
 aisémer
 eust est
 stoit un
 conten
 mille &
 coûtun
 proche
 se pass
 heure,
 Lothar
 bouche

force de tenir contre quelque chose de plus réel : je te donneray demain deux mil écus d'or pour les luy offrir , & autant pour acheter des pierreries ; il n'y a rien que les femmes aiment tant que de se voir parées, & les plus sages mesme ; & si Camille refuse à cette épreuve je ne t'importuneray pas davantage. J'acheveray puis que j'ay commencé , répondit Lothaire , & je suis bien assuré que je feray des efforts inutiles. Dès le lendemain Anselme qui estoit trop exact pour manquer à sa parole mit entre les mains de son amy les quatre mille écus d'or , & le jetta par là en de nouveaux embarras : mais enfin il resolut de dire que Camille estoit à l'épreuve de tout ; que ses presens ne l'avoient pas plus émeué que ses paroles ; & qu'après tout il craignoit d'attirer sa haine à force de la persecuter. Il eust aisément réüssi par là si le pauvre Anselme eust esté maistre de luy-mesme , mais c'estoit un esprit renversé que rien ne pouvoit contenter. Un jour qu'il avoit laissé Camille & Lothaire seuls comme il avoit accoutumé , il entra dans une chambre tout proche , & d'où il pouvoit voir tout ce qui se passoit. Après les avoir observé près d'une heure , il vit que pendant tout ce tems-là, Lothaire n'avoit seulement pas ouvert la bouche, ce qui luy fit croire que tout ce qu'il

qu'il luy avoit dit des reproches de Camille n'estoit qu'une déffaitte. Pour s'en mieux assurer il entra dans la chambre où ils estoient, & ayant tiré Lothaire à part, bien, luy dit-il, de quelle humeur est au jourd'huy Camille? De fort mauvaise humeur, répondit-il, & elle m'a parlé avec tant d'aigreur, & de colere, qu'en vérité je n'ose plus luy rien dire. Ah! Lothaire Lothaire, s'écria Anselme, est-ce donc ce que vous m'avez promis, & ce que je devois attendre de vostre amitié? j'ay fort bien veu que vous n'avez pas dit un mot de Camille, & je ne doute plus que vous ne m'avez trompé en tout ce que vous m'avez dit. Pourquoy m'empêchez-vous de me servir d'un autre, si vous n'avez pas envie de me satisfaire? Lothaire tout honteux de se voir convaincu de mensonge, ne songea qu'à appaiser Anselme, au lieu d'essayer à le guerir, & il luy fit serment qu'il emploieroit tous ses soins pour luy donner satisfaction. Anselme le crut, & pour luy laisser plus de liberté, resolut d'aller passer huit jours à la campagne, & s'en fit prier par un de ses amis, afin d'avoir un pretexte qui contentast Camille. Fut-il jamais un homme plus miserable que celuy-là, il avoit toutes choses à souhait, & en jouïssoit tranquillement, s'il n'eust luy-mesme

troublé
femme,
avoit de
& com
content
qui ne se
il ne va
nostre H
L'ind
d'aller à
dit à Car
droit di
tout en
traiter, c
Ce fut
mille q
témoign
le recev
qu'elle r
dans la
familier
seroit pa
sa capac
maison
ne fois
ne man
Anselme
souhaito
Lothair
mille, q
trou-

troublé son repos, il aimoit chèrement sa femme, il en estoit tendrement aimé, elle avoit de la beauté, du bien, & de la vertu, & comme s'il n'y eust pas eu dequoi le contenter il s'amuse encore à chercher ce qui ne se trouve point dans la nature. Mais il ne vaut pas une digression, reprenons nostre Histoire.

L'industrieux Anselme ne manqua pas d'aller à la campagne dès le lendemain, & dit à Camille en partant que Lothaire viendrait dîner avec elle, & prendrait soin de tout en son absence, & qu'il la prioit de le traiter, comme elle le traiteroit luy-même. Ce fut une chose assez facheuse pour Camille que l'Ordre de son mary, aussi luy témoigna-t'elle modestement, qu'elle ne le recevoit pas sans peine. Elle luy dit qu'elle ne croyoit pas qu'il fut tout-à-fait dans la bien-seance, que Lothaire vint si familièrement chez luy, pendant qu'il n'y seroit pas; & que si c'estoit qu'il doutast de sa capacité à conduire seule les affaires de la maison, elle le prioit d'en vouloir faire une fois l'experience, & qu'il verroit qu'elle ne manquoit ny de soin ny de conduite. Anselme repliqua avec autorité qu'il le souhaitoit ainsi, & partit en mesme-tems. Lothaire alla donc le lendemain voir Camille, qui le receut avec toute l'honnesteté
ima-

imaginable ; mais elle fit si bien , qu'elle ne se trouva pas un moment seule avec luy, y ayant toujours quelqu'un de ses gens dans sa chambre , & sur tout Leonelle , une fille qui avoit esté nourrie avec elle , & qu'elle aimoit beaucoup. Les trois premiers jours Lothaire ne dit rien quoy qu'il luy fust aisé d'en prendre le tems , pendant que les gens de la maison mangeoient. Il est vray que la prudente Camille avoit ordonné à Leonelle de dîner toujours avant les autres , afin d'estre en estat de se tenir près d'elle ; mais cette fille qui avoit bien d'autres affaires en teste , ne se soucioit pas trop des ordres de sa Maîtresse , & la laissoit souvent seule. Lothaire ne se servit point comme j'ay dit de l'occasion , soit qu'il eust encore envie d'abuser son amy , ou qu'il ne pust consentir à se joüier de Camille , qui le traitoit si honnestement , & qui d'ailleurs avec tant de beauté , & de douceur , avoit l'air si serieux , & si modeste qu'il ne la pouvoit regarder qu'avec respect. Mais cette retenuë de Lothaire & le silence qu'il gardoit eurent à la fin un effet tout contraire à son intention , & les charmes de cette belle personne ne manquerent pas de faire sur luy l'impression qu'il en craignoit. Pendant qu'il s'empeschoit de luy parler , il ne laissoit pas de faire des reflexions sur sa beauté,

beauté, & croyant ne tourner les yeux vers
 elle que par bien-seance, il commença peu
 à peu à la regarder avec admiration, & ap-
 près cela avec tant de plaisir, qu'il ne pou-
 voit plus s'en détacher. Enfin l'amour nais-
 soit insensiblement dans son cœur & avoit
 déjà fait bien du progrès avant qu'il s'en
 aperceust. Que ne se dit-il point lors qu'il
 vint à se reconnoistre, & quels combats ne
 sentit-il point en luy-mesme, entre cet
 amour naissant & la sincere amitié qu'il
 avoit pour Anselme: il se repentit mille
 fois de la complaisance qu'il avoit eüe pour
 cet imprudent ami, & il estoit à tout mo-
 ment sur le point de prendre la fuite, mais
 tout autant de fois le plaisir de voir Camil-
 le le retenoit, & dans trois ou quatre jours
 la beauté, la douceur, & les rares qualitez
 de cette femme, & peut-estre la destinée
 qui vouloit châtier l'imprudence d'Ansel-
 me, triompherent de la fidelité de Lothair.
 Il crut qu'une resistance de trois jours,
 avec de perpetuels combats, suffisoit
 pour l'affranchir des devoirs de l'amitié, &
 ne trouvant plus de raison qu'à aimer la
 plus aimable personne du monde, il fran-
 chit entierement le pas, & fit connoistre à
 Camille la violence de sa passion. Camille
 qui se trouva dans un étonnement incro-
 yable d'une declaration si peu attenduë ne
 répon-

répondit pas une parole, elle se leva seulement du lieu où elle estoit, & se retira dans une autre chambre. Mais une maniere dédaigneuse ne rebuta point Lothaire, il en estima davantage Camille, & l'estima augmentant encore son amour, il résolut de suivre son dessein, & ne perdit point l'esperance. Cependant Camille après avoir long-tems consulté quel party elle devoit prendre, jugea enfin que le plus seur estoit de ne donner plus occasion à Lothaire de l'entretenir, & envoya dès le soir mesme un laquais à Anselme avec ce billet,

Vous m'avez témoigné beaucoup de confiance en me laissant seule, & je vous en suis extrêmement obligée, mais il me semble mon cher Anselme, que cela n'est pas de trop bonne grace, & que vous n'estes point assez jaloux d'un bien que vous dites que vous estimez. Pour moy qui vous aime véritablement, & avec toute la tendresse imaginable, je ne puis plus souffrir vostre absence, & je me trouve si triste, & si embarrassée, que si vous ne venez promptement je me retireray chez mon pere: car aussi bien je ne scay si celui qui vous avez laissé le soin de vostre maison ne pense point plus à ses affaires qu'aux vestres: vous estes sage & prudent, je ne vous en dis pas davantage.

Anselme vit bien par ce billet que Lothaire luy avoit tenu parole, & que Camille avoit fait son devoir; & ravi d'un si heureux commencement, il fit dire à sa femme qu'elle ne pensast point du tout à sortir de sa maison, & qu'il seroit bien-tost de retour. Camille qui avoit attendu toute autre chose de la part de son mary fut bien estonnée de cette réponse, qui la mettoit encore en de nouveaux embarras; elle ne sçavoit si elle devoit demeurer dans sa maison où sa reputation estoit exposée (par la liberté que Lothaire y avoit) & elle n'osoit l'abandonner de crainte de déplaire à son mary. Après y avoir bien pensé, elle choisit malheureusement le pire, & resolut de demeurer, & de ne point éviter Lothaire, pour ne pas donner quelque chose à penser à ses gens: elle se repentit mesme de ce qu'elle avoit écrit à son mary, qui pourroit la soupçonner (sur le billet) d'avoir donné quelque occasion à Lothaire de luy manquer de respect. Elle se crut en secreté contre Lothaire, se trouvant assurée d'elle-mesme, & elle s'imagina que c'estoit assez combattre sa passion que de n'y pas répondre, sans en donner avis à son mary qu'elle craignoit si fort de commettre avec son amy, qu'elle songea mesme comment elle pourroit expliquer son billet lors qu'il vien-

viendroit à luy en demander le fujet. Dans une resolution si prudente en aparence, & en effet si perilleuse, Camille écouta le jour suivant tout ce que voulut dire Lothaire & luy pressé de sa passion & trouvant l'occasion favorable sceut dire tant de choses & parla avec des sentimens si passionnez, & une expression si tendre, que la fermeté de Camille commençant à s'ébranler, elle eut bien de la peine à empescher que ses yeux ne découvrirent ce qui se passoit dans son cœur. Tous ces mouvemens qui estoient soigneusement observez de Lothaire redoublèrent sa passion, & ses esperances, & la liberté qu'il avoit trouvée à parler luy faisant croire que Camille n'estoit pas invincible, il n'oublia rien de tout ce qui la pouvoit toucher, & vint enfin à bout de la rendre aussi infidelle qu'il l'étoit luy-mesme. Voicy un bel endroit pour faire une reflexion morale, mais chacun la peut faire en particulier, & tout le monde est assez instruit qu'il est dangereux de faire teste à l'amour, & qu'on ne s'en deffend que par la fuite.

Camille ayant plainement justifié par sa foiblesse l'opinion qu'Anselme avoit de toutes les femmes, fit confidence du tout à Leonelle à qui il estoit difficile de le chercher, & dont mesme elle crut avoir besoin

dans la suite. Pour Lothaire il ne voulut point découvrir à Camille qu'Anselme l'avoit forcé de la rechercher, & luy avoit donné luy-mesme les moyens d'en venir à bout, de crainte qu'elle ne prift son amour pour une feinte dont elle avoit esté la dupe, & que venant à se repentir de sa foiblesse elle ne le haït encore plus qu'elle ne l'auroit aimé. Anselme qui se réjoüissoit cependant à la campagne, de ce que Lothaire s'estoit acquitté de sa promesse revint enfin, & plein de son impatience ordinaire alla voir aussi-tost ce cher amy pour luy demander quel fruit il avoit tiré de son absence. Anselme, luy dit Lothaire en l'embrassant, tu peux te vanter d'avoir une femme incomparable, & que toutes les autres doivent regarder comme l'ornement de leur sexe, & le modèle de leur conduite; toutes mes paroles se sont perduës en l'air, elle s'est moquée de mes larmes, & mes offres n'ont fait que l'irriter: enfin j'ay trouvé une sagesse à l'épreuve, & un cœur inébranlable: & pour le dire en un mot, Camille a encore plus de vertu que de beauté, & tu es le plus heureux de tous les hommes. Tiens cher amy, voilà ton argent que je te rends, je n'ay point voulu m'en servir, Camille m'a bien fait connoître qu'elle a le cœur trop bon, pour se rendre à des choses

ses si basses. Hé bien Anselme tu dois estre content, j'ouïs donc paisiblement de ta bonne fortune sans la commettre davantage; C'est le conseil que mon amitié te donne, & tout le fruit que je veux tirer de la complaisance que je t'ay renduë. On ne scauroit exprimer la joye que ce discours mit dans le cœur d'Anselme, qui ne pouvoit cesser de se louer d'un si bon amy, mais n'estant pas encore plainement satisfait, il le pria de continuer ses galanteries, quand ce ne seroit que pour se divertir; qu'il pouvoit s'épargner une partie des soins qu'il avoit pris jusques là, mais qu'il ne cessât pas tout à fait, & comme les Vers ne luy coûtoient rien, qu'il le conjuroit d'en vouloir faire pour Camille sous le nom de Cloris, & que luy feroit semblant de croire que c'estoit pour une autre personne dont il estoit amoureux. Lothaire à qui ses complaisances n'estoient plus à charge, luy promit tout ce qu'il voulut; & Anselme estant de retour chez luy la premiere chose qui luy fit, fut de demander à Camille ce qui luy avoit obligé de luy écrire à la campagne. Camille m'estois figurée, répondit Camille, que Lothaire me regardoit en vostre absence avec d'autres yeux que quand vous estiez present; mais j'ay bien reconnu de puis que ce n'estoit qu'une imagination; car il n'estoit

sembl
voir,
reste
texte
que vo
Anselm
rien cr
qu'il e
selle de
des Ve
quand
de son
Cloris
le, Lot
à Anse
luy ôte
voir fa
empru
diné te
Lothair
ceux qu
qu'il n'e
que Ca
elle la c
n'en fer
fait poi
lors qu
me tem
Sonnet
tems.
fer

Tor

semble mesme qu'il evite avec soin de me voir, & de demeurer seul avec moy, au reste je n'estois pas fachée d'avoir un pre-
texte de vous faire revenir, & il me semble que vous n'aviez pas la mesme impatience. Anselme luy dit là dessus qu'elle ne devoit rien craindre de la part de Lothaire, parce qu'il estoit amoureux d'une jeune Demoi-
selle de la Ville, pour qui il faisoit souvent des Vers sous le nom de Cloris, & que quand cela ne seroit pas, il estoit assuré de son amitié & de sa vertu. Cette feinte Cloris ne donna point de jalousie à Camille, Lothaire l'ayant déjà avertie qu'il diroit à Anselme qu'il estoit amoureux, afin de luy ôter toute sorte d'ombrage, & de pouvoir faire des Vers pour elle sous un nom emprunté. Quelques jours après ayant diné tous trois ensemble, Anselme pria Lothaire de leur dire quelques Vers de ceux qu'il faisoit pour Cloris, luy disant qu'il n'en devoit point faire scrupule, puis que Camille ne la connoissoit pas. Quand elle la connoistroit, repliqua Lothaire, je n'en ferois point de scrupule, un amant ne fait point de tort à la personne qu'il aime lors qu'il se plaint de sa rigueur au mesme tems qu'il louë sa beauté. Voicy un Sonnet que j'ay fait il n'y a pas longtemps.

Pendant qu'un doux sommeil, dans l'om-
bre & le silence,
Delasse les mortels de leurs divers travaux
Des rigueurs de Cloris je sens la violence
Et j'implore le Ciel sans trouver de repos.

Quand l'Aurore renaist ma plainte re-
commence,
Et je ressens aussi mille tourmens nouveaux
Le passe tout le jour dans la mesme souffran-
ce,

Esperant vainement la fin de tant de maux
La nuit revient encore & ma plainte la
mesme,
Tout est dans le repos & mon mal est extre-
me :

Comme si j'estois né seulement pour souffrir

Qu'est-ce donc que j'attens de ma persé-
verance,

Si le Ciel & Cloris m'ostent toute esperance,
Mais n'est-ce pas assez d'aimer & de mourir

Camille ne trouva pas ce Sonnet mauvais
& Anselme qui s'accommodoit de tout
qui servoit à son dessein le trouva admir-
ble, & l'ayant extremement loué, il fit
dit-il, que cette Dame soit bien cruelle,
bien injuste pour prendre plaisir à desespé-
rer un honneste homme qui luy donnoit
tant de marques de son amour. Qu'il
doit

donc, dit Camille, est-ce que tous les amans disent vray dans leurs vers? Non pas comme Poëtes, répondit Lothaire, mais comme amoureux ils en disent encore beaucoup moins qu'il n'y en a. Cela n'est que trop vray, dit Anselme, pour appuyer toujours les sentimens de Lothaire, & les faire valoir auprès de Camille: car on eust dit que ce pauvre homme eust esté bien fâché de negliger la moindre chose qui püst servir à le perdre. Camille sans s'apercevoir de l'artifice de son mary prenoit beaucoup de plaisir à ce qu'ils disoient, parce qu'elle aimoit éperduëment Lothaire; & qu'elle ne doutoit point que ce ne fust pour elle qu'il faisoit des Vers; elle luy demanda s'il n'en sçavoit point d'autres, & le pria d'en dire, Voicy un autre Sonnet, répondit Lothaire, dont je n'ay guere meilleure opinion que du premier, mais vous en jugerez.

Je sens bien que je meurs, il est inevitable,

*La douleur qui me presse acheve son effort;
Et moy-mesme après tout j'aime bien mieux
mon sort,*

Que de cesser d'aimer ce que je trouve aimable.

A quoy bon essayer un remede haïssable,

F 2

Qui

Qui pour me bien guerir ne peut estre assez fort :

Mais bravant les rigueurs, les mépris, & la mort,

Faisons voir à Cloris un amant veritable.

Ha qu'on est imprudent de courir au hazard,

(Sans connoître de port, sans Pilote, & sans art)

Une Mer inconnue & sujette à l'orage.

Mais pourquoy murmurer s'il faut mourir un jour,

Il est beau de mourir par les mains de l'Amour;

Et mourir pour Cloris est un heureux naufrage.

Anselme qui ne songeoit qu'à son dessein trouva ce Sonnet aussi bon que l'autre & ne le loüa pas moins; & continuant à se tromper luy-mesme, il ajoûtoit tous les jours quelque chose à son malheur, & ne cessoit de se louer d'un homme qui le tra-hissoit incessamment, & d'une femme qui faisoit le des-honneur de sa maison. Quelque tems de là Camille se trouva seule avec Leonelle & l'entretenant de sa passion, que je me veux de mal, luy dit-elle ma chere amie, de m'estre si tost laissée persuader, & que je crains que Lothaire

ne vienne à me mépriser, quand il se souviendra de ma foiblesse, & du peu que luy couste mon amitié. Hé de quoy vous attristez-vous là? Madame, répondit Leonelle, Au contraire c'est-ce qui doit redoubler sa reconnoissance, & après tout qu'est-ce que peut avoir Lothaire à vous reprocher, n'a-t'il pas fait le mesme chemin que vous; ne vous allez donc point mettre dans l'esprit toutes ces imaginations facheuses, mais croyez que Lothaire vous estime autant que vous l'estimez, & qu'il est le plus content du monde d'estre aimé d'une si belle personne; car enfin il ne faut pas douter que ce ne soit un honneste homme: pour moy, ajoûta-t'elle, j'ay remarqué une chose dans le monde, qui est que l'amour ne se menage pas comme on voudroit, & que c'est luy qui nous mène à sa fantaisie. Camille sourit de ce que venoit de dire Leonelle, & connut bien par ce discours qu'elle estoit encore plus sçavante en matiere d'amour qu'elle n'en faisoit semblant. Cette creature ne s'en cacha mesme pas, avoüant franchement à sa maistresse qu'un jeune Gentilhomme de la Ville luy faisoit l'amour. Camille extremement troublée d'apprendre une chose qui pouvoit avoir de si dangereuses suites, voulut sçavoir au vrây

s'il n'y avoit entre eux que des paroles : mais cette fille luy dit effrontément que la chose ne pouvoit pas aller plus loin qu'elle alloit. Tout ce que put faire Camille dans l'embarras où elle se trouva fut de prier Leonelle de ne rien dire à son amant de ce qu'elle sçavoit d'elle, & de prendre garde sur tout à se conduire si bien avec luy que son mary ny Lothaire n'en peussent avoir de connoissance. Leonelle le promit & en jura, mais elle s'en aquitta de telle sorte, qu'elle fit bien-toist voir à Camille, qu'elle avoit eu raison de la craindre. Cette imprudente creature autorisée de l'exemple de sa maîtresse, & s'assurant qu'elle n'oseroit plus luy rien dire ; fut assez hardie pour faire venir son amant jusques dans la maison d'Anselme ; & mesme aux yeux de Camille, qui désormais reduite à tout souffrir, estoit contrainte de la servir dans sa passion, & luy aidoit souvent à faire cacher ce jeune homme de crainte que son mary ne le découvrist : Avec cela tous ses soins ne purent empêcher qu'un matin à la pointe du jour, Lothaire ne vist fortir l'amant de Leonelle ; il en fut si surpris qu'il le prit d'abord pour un phantôme, mais le voyant marcher à grands pas, & le nez dans son manteau, il vit clairement que c'étoit un homme qui ne vouloit pas estre connu, &

ne for
n'eust
que ce
tune
bien qu
sic &
de Car
il entra
attendr
il, il y
violenc
se qu'il
mitié q
tre con
plus lon
Anselm
n'est pl
verty p
core aff
blesse e
pour ép
m'atten
dire qu'
devoit f
puis qu'
plus qu'
le qu'ell
liberté d
miere fo
Anselme

ne songeant pas plus à Leonelle que si elle n'eust jamais esté au monde, il s'imagina que ce devoit estre un homme à bonne fortune que Camille ne traitoit pas moins bien que luy. Lothaire transporté de jalousie & de rage ne pensa plus qu'à se vanger de Camille, & s'abandonnant à sa fureur, il entra brusquement chez Anselme, & sans attendre qu'il fust levé, Anselme, luy dit-il, il y a déjà quelques jours que je me fais violence pour ne te pas découvrir une chose qu'il t'importe de sçavoir, mais enfin l'amitié que je te dois l'emporte sur toute autre consideration, & je ne puis te la cacher plus long-tems; en un mot j'ay vaincu, Anselme, & je puis me vanter que Camille n'est plus si farouche. Je ne t'en ay pas averty plûtoft, parce que je n'estois pas encore assuré, si ce que je prenois pour foiblesse en ta femme n'estoit point une ruse pour éprouver si je parlois tout de bon. Je m'attendois toujourns que tu me viendrois dire qu'elle t'a averty de tout, comme le devoit faire une femme d'honneur, mais puis qu'elle ne t'a parlé de rien, je ne doute plus qu'elle n'ait envie de me tenir la parole qu'elle m'a donnée de me laisser toute liberté de l'entretenir seul à seul, la premiere fois que tu iras à la campagne. Mais Anselme c'est un secret que je te confie, &

F +

qui

qui ne doit pas te donner d'emportement; car après tout Camille ne t'a point encore offensé, & elle peut revenir d'une foiblesse que tu crois si naturelle aux femmes. Jusqu'icy tu t'es bien trouvé de mes conseils, fers-toy de celuy que je vais te donner; fais croire à Camille que tu vas aux champs pour deux ou trois jours, & trouve moyen cependant de te cacher dans sa chambre, nous verrons ce qu'elle fera & quelle resolution tu dois prendre. Il n'est pas aisé de dire ce que sentit Anselme à une nouvelle si desagréable, il demeura tout éperdu les yeux baissés en terre, & comme un homme sans sentimens; à la fin regardant tristement Lothaire, vous avez fait, luy dit-il, ce que j'attendois de vostre amitié, voyez maintenant ce qu'il faut que je fasse, je m'abandonne entierement à vostre conduite. Lothaire ne sçachant que luy dire dans l'estat où il le voyoit, l'embrassa & sortit assez brusquement; mais il ne fut pas plutôt party qu'il commença à se repentir de ce qu'il venoit de faire, en exposant si inconsidérément Camille, dont il eust pû se vanger avec moins de honte & de peril pour elle. Cependant ne pouvant plus empêcher que la chose ne fust faite, ny trouver le moyen de la racommoder, il se résolut de l'en avertir elle-mesme, & comme il

luy

luy pouvoit parler à toute heure, il le voulut faire dès le mesme jour. Anselme estoit déjà fort de chez luy quand Lothaire y entra, & Camille se voyant seule avec luy: Ha mon cher Lothaire, luy dit-elle, que j'ay sur le cœur une chose qui me fait de peine & que j'en apprehende les suites? Leonelle a un amant, & elle a si bien perdu toute honte qu'elle ne craint pas de le faire venir toutes les nuits dans sa chambre, où il demeure jusqu'au jour: voyez je vous prie à quoy m'expose cette malheureuse fille, & ce que pourront penser ceux qui verront sortir cet homme à une telle heure. Mais ce qui m'embarasse le plus c'est de me voir contrainte de dissimuler, par ce qu'en la voulant châtier de son insolence je ferois peut-estre un éclat qui retomberoit sur moy. Cependant je suis absolument perdue si cela ne change, songez je vous prie à y mettre ordre. D'abord que Lothaire entendit parler Camille, il crut que ce n'étoit qu'un artifice, pour luy faire croire, que celuy qu'il avoit veu sortir le matin, estoit l'amant de Leonelle; mais la voyant toute en larmes, il ne douta plus qu'elle ne dit vray, & ne fut pas moins affligé qu'elle mesme. Il luy apprit en suite que ce n'estoit pas là le plus grand de leurs maux, & luy demandant cent fois pardon

dé ses soupçons, & de son emportement, il luy avoüa ce que la jalousie l'avoit forcé de dire à Anselme, & qu'il l'avoit fait résoudre de se cacher pour estre témoin du reste. Peu s'en fallut qu'un coup si terrible n'achevast d'accabler Camille; mais comme si la colere l'eust soutenuë, elle s'emporta avec fureur contre Lothaire, & luy dit mille injures; elle se reprocha à elle-mesme sa mauvaise conduite, & fit des résolutions estranges; & dit tant de choses que Lothaire tout confus se jetta à ses pieds sans oser la regarder, & sans sçavoir que luy répondre. Ses larmes & son silence apaisèrent enfin Camille, qui trouvant en mesme-tems dans son esprit, de quoy réparer l'imprudencence de son amant, ne le jugea plus si coupable, & luy pardonna une faute qu'il n'eust peut-estre pas faite s'il ne l'eust trop aimée. Elle luy dit seulement qu'il ne manquast pas de faire en sorte qu'Anselme se cachast le lendemain dans son cabinet, & que (selon ce qu'elle avoit projeté) elle estoit assurée qu'ils se verroient à l'avenir avec plus de liberté que jamais. Lothaire eut beau la presser, elle ne s'ouvrit pas davantage, de crainte qu'il ne trovast à redire à ce qu'elle avoit pensé; mais elle l'avertit de venir si tost qu'elle le feroit appeller, & de répondre à tout ce qu'elle luy

luy diroit comme s'il ne croyoit pas qu'Anselme l'écoutast. Le lendemain Anselme monta à cheval, sur le pretexte d'aller voir un de ses amis à la campagne, & rentrant aussi-tost il s'alla cacher dans la chambre de sa femme, où il s'accommoda comme il voulut sans estre troublé de Camille & de Leonelle, qui luy en donnerent tout le loisir: & ces deux honnestes personnes après l'avoir laissé quelque tems dans les frayeurs que peut avoir un homme qui va s'asseurer par ses propres yeux de la perte de son honneur, entrèrent enfin dans la chambre. A peine Camille y eut-elle mis le pied, qu'elle fit un grand soupir, & dit à Leonelle; Helas ma chere amie tu ne divinerois jamais pourquoy je t'ay demandé le poignard de mon mary, & je ferois peut-estre bien mieux de m'en percer le cœur tout à l'heure que d'executer la resolution que j'ay prise; mais auparavant je veux sçavoir de Lothaire quelle foiblesse il a pu remarquer en moy, pour m'oser declarer des sentimens qui m'offencent au dernier point, & qui n'offencent pas moins le meilleur amy qu'il ait au monde. Regarde s'il ne paroist point dans la ruë, & l'appelle, car voicy l'heure qu'il croit trouver des momens favorables à sa passion, mais il s'y trompera le lasche, & je

luy feray voir combien mes intentions font éloignées des siennes. Hé mon Dieu Madame, répondit la rusée Leonelle, que voulez-vous faire de ce poignard? Voulez-vous vous tuer, ou tuer Lothaire, & ne voyez-vous point que cela iroit toujours contre vous-mesme? Helas, Madame, il vaut bien mieux dissimuler l'outrage que vous fait ce méchant homme, & ne le laisser point entrer à cette heure que nous sommes seules: c'est un insolent que sa passion aveugle, & nous ne sommes que des femmes sans force & sans résolution, & que sçait-on si devant que vous veniez à bout de vous vanger de luy, il ne fera point quelque violence plus facheuse, que s'il vous ostoit la vie. Mais, Madame, quand vous l'aurez tué, car je voy bien que c'est vostre dessein, qu'est-ce que nous en pourrons faire? Qu'Anselme en fasse ce qu'il voudra, répondit Camille, pour moy je ne pense qu'à me vanger: il me semble que le tems que j'y perds me rend moy-mesme coupable de l'affront que j'ay receu, & que je fais autant d'infidelitez à mon mary, que je retarde de momens à reparer son honneur & le mien.

Anselme entendoit tout cela caché derrière une tapisserie, & à chaque parole de Camille, il formoit autant de différentes

pen-

pensées : mais quand il la vit si résolüe de
 tuër Lothaire, il fut sur le point de se dé-
 couvrir pour sauver son amy : neantmoins
 il voulut voir jusqu'où pouvoit aller la re-
 solution de sa femme, se reservant à paroî-
 tre quand il seroit tems de s'y opposer.
 Cependant il prit une grande foiblesse à
 Camille, ou du moins Anselme le crut, &
 Leonelle la voyant tomber sur un lit se mit
 à crier comme si elle l'eust veüe morte, &
 fit des cris & des lamentations si pitoyables
 qu'il n'y a personne qui n'eut cru qu'elle
 estoit la fille du monde la plus affligée, &
 sa maistresse la plus innocente de toutes les
 femmes. Camille ne fut pourtant pas long-
 tems à revenir de son feint évanouïsse-
 ment, & la premiere chose qu'elle fit, ce
 fut de dire à Leonelle, hé bien Leonelle
 que ne vas-tu donc apeller ce traître, fais-le
 venir tout à l'heure, qu'une seconde foi-
 blessé ne me mette hors d'estat de m'en
 vanger, & que mon ressentiment ne se
 dissipe en paroles inutiles. J'y cours, Ma-
 dame, répondit Leonelle, en s'effuyant les
 yeux. Mais je vous prie auparavant de me
 donner ce poignard. Va, va Leonelle, ne
 crains rien, repartit Camille, je suis reso-
 lüë de me vanger: je veux bien mourir,
 mais avant toute chose il faut que le sang
 de Lothaire me fasse raison de l'outrage
 qu'il

qu'il me fait. Leonelle ne pouvoit se résoudre à laisser sa maîtresse, & elle ne sortit qu'après se l'estre fait dire encore plusieurs fois. Et lors Camille se voyant seule commença à marcher à grands pas par la chambre; elle se jetta trois ou quatre fois sur son lit, & témoigna dans toutes ses actions une inquietude terrible. Non, non s'écria-t'elle enfin, il n'y a plus à balancer, il faut qu'il perisse, il me coûte trop de larmes, il luy en coûtera la vie, & il ne se vantera jamais d'avoir impunément tenté la vertu de Camille. Elle se promenoit en disant cela le poignard à la main & les yeux pleins de fureur, & elle animoit ses paroles d'un air où il paroissoit tant de desespoir que tout le monde y auroit esté trompé. Anselme dans une admiration incroyable de tout ce qu'il voyoit, n'en vouloit pas davantage pour se guerir des soupçons que Lothaire luy avoit donnez, & craignant pour luy la fureur de sa femme, ou que dans son impatience elle ne la tournast contre elle mesme, il alloit sortir pour la desabuser, quand Leonelle entra tenant Lothaire par la main. A peine Camille le vit paroître qu'elle luy cria, arrestez Lothaire, ne passez pas plus avant: car si vous estes assez hardy pour vous aprocher de moy, je me donneray au mesme instant de ce poignard dans

le sein. Connoissez-vous Anselme, Lothaire, & me connoissez-vous? Répondez sans chercher de détour. Lothaire qui s'estoit bien douté du dessein de Camille, d'abord qu'elle luy avoit dit de faire cacher Anselme, ne fut pas surpris de se voir receu de la sorte, & accommodant sa réponse à l'intention de sa maistresse, il luy répondit, je ne croyois pas, belle Camille, que vous me fissiez apeller pour me parler de la sorte, j'avois meilleure opinion de mon bonheur, & si vous n'estiez pas resoluë de me tenir la parole que vous m'avez donnée, vous deviez m'y preparer, au lieu de me tendre un piege qui fait tort à vostre foy & à la grandeur de mon affection: mais pour vous répondre exactement: Oüy, je connois bien Anselme, & nous nous connoissons luy & moy dés l'enfance, je ne parle point de nostre amitié, vous sçavez ce qui en est, & que si j'ay des sentimens qui semblent la trahir il faut s'en prendre à l'amour qui ne connoist point de loix que les siennes: & pour vous belle Camille, si je vous connoissois moins, je serois plus innocent & plus tranquille. Si cela est injuste, & lâche amy, s'écria Camille, si tu nous connois si bien l'un & l'autre, pourquoy violes-tu une amitié que mon mary a toujourns sincerement respectée, & comment oses-tu paroître

roître devant moy, après une perfidie qui ne m'offence pas moins que luy. Que pensois-tu de moy quand tu me vins declarer ta passion; t'avoit-on dit que je fusse si aisée à toucher que je pusse voir sans horreur la trahison que tu faisois à ton amy, ou croyois-tu qu'un si grand sacrifice fust capable de me tenter: mais non; il faut qu'il y ait autre chose, je ne me suis peut-estre pas assez ménagée devant toy, & ne croyant pas avoir lieu de m'en déffier, j'ay sans doute negligé quelque bien-seance, ou j'ay pris des libertez que tu as mal interpretées. Cependant lâche que tu es ay-je jamais fait la moindre chose qui pust flater ton esperance, m'as-tu trouvée sensible aux presens, & m'as-tu jamais parlé de ta passion que je ne t'aye rejeté avec mépris? Mais après tout j'ay tort de ne t'avoir pas châtié assez sèverement, c'est ma douceur qui t'a fait perseverer, & quand je n'aurois d'autre crime que la sote prudence qui m'a si souvent empêchée de me plaindre à Anselme, de crainte de vous brouiller ensemble, & croyant que tu pourrois te repentir, je suis assez coupable, & je veux bien m'en punir, mais en mourant il faut que je t'arrache la vie & que je satis-fasse ma vengeance. En disant cela, elle se jetta avec une legereté incroyable sur Lothaire, feignant

gnant si bien qu'elle vouloit le fraper que luy-mesme ne sçavoit plus qu'en croire, sur tout quand il se vit contraint d'employer tout ce qu'il avoit de force & d'adresse pour se garantir. Et veritablement Camille peignoit ce desespoir avec des couleurs si naturelles qu'il estoit impossible de n'y estre pas trompé ; jusques-là qu'elle ne craignit point de se tirer du sang pour authoriser sa fourberie. Voyant donc ou feignant qu'elle ne pouvoit venir à bout de Lothaire, hé bien tu vivras, dit-elle, puis que je n'ay pas assez de force pour te faire mourir, mais au moins tu n'empescheras pas que je ne me vange sur moy-mesme, & en mesme-tems se tirant des bras de Lothaire qui l'avoit saisie, & choisissant un endroit qui ne fut pas dangereux, elle se frapa du poignard au dessous du bras gauche, & se laissa tomber comme évanouïe. Lothaire & Leonelle qui virent couler du sang ne sçavoient plus que penser, & coururent tous effrayez pour relever Camille, mais trouvant la bleffeure fort legere ils se mirent à se regarder l'un l'autre, également émerveillés de l'étrange artifice de cette femme. Cependant pour rendre la chose encore plus vray-semblable Lothaire fit le desespéré, il se donna mille maledictions, & n'en donna pas moins à celuy qui estoit cause

de

de tout ce malheur, & cela avec une douleur si apparente qu'on eust dit qu'il estoit le plus à plaindre. Leonelle prit sa chere maistresse entre ses bras, & l'ayant mise sur le lit elle pria Lothaire d'aller chercher quelqu'un pour la panser, luy demandant aussi conseil de ce qu'elle devoit dire à Anselme, s'il revenoit avant qu'elle fust guerrie. Faites ce que vous aviserez, répondit-il, je suis si peu en estat de donner des conseils que je ne sçay moy-mesme ce que je dois faire, empeschez au moins que le sang ne luy dérobe la vie, pour moy je vay chercher quelque lieu où je ne puisse jamais estre veu de personne, & aussi tost il sortit avec toutes les marques d'un veritable desespoir. Leonelle n'eut pas de peine à étancher le sang de Camille dont la playe estoit si petite, qu'il n'en avoit coulé qu'autant qu'il falloit pour apuyer sa feinte: mais cette fille disoit des choses si admirables en pansant sa maistresse, qu'Anselme auroit juré que sa femme estoit une seconde Lucrece. Camille de son costé s'accabloit de reproches pour avoir manqué sa vangeance, & paroissoit inconsolable de se voir encore en vie. Après qu'elle se fut bien tourmentée elle demanda à Leonelle, si elle luy conseilloit de dire à Anselme tout ce qui s'estoit passé. Mon Dieu, non Madame,

répondit Leonelle, il ne manqueroit jamais de se porter aux extremitez contre Lothaire, & une honneste femme ne doit point exposer un mary qu'elle aime. Il est vray, dit Camille, & je suivray ton conseil, mais ma chere amie il faut bien inventer quelque chose à luy dire quand il verra ma blesseure. Madame je vous demande pardon, repartit Leonelle, je ne scaurois mentir quand ce ne seroit qu'en riant. En verité, reprit Camille, je ne scaurois non plus dire un mensonge quand il y iroit de ma vie, & je ne voy rien de meilleur que d'avoüer ingenuëment la chose comme elle est. Madame ne vous mettez pas en peine, dit Leonelle, j'y songeray, & peut-estre vostre playe sera si bien fermée qu'il n'y paroïtra pas : tâchez seulement de vous remettre de l'émotion où vous estes, vous en ferez plutôt guerie, & si Monsieur revient auparavant, vous ne mentirez point en disant que vous estes indisposée, & que vous avez besoin de repos. Pendant que les deux hypocrites se joiioient ainsi de la credulité d'Anselme, ce pauvre homme qui n'avoit pas perdu une seule de leurs paroles, se réjoiissoit en son cœur, se regardant comme le plus heureux homme du monde, & il attendoit la nuit avec impatience pour aller

aller faire part de sa joye à ce fidelle amy, qu'il consideroit comme le principal auteur de son bon-heur. Camille & Leoncelle qui n'estoient pas à bout de leurs finesse luy laisserent bien-tost la liberté qu'il souhaitoit, & luy sans perdre de tems s'en alla chez Lothaire qui s'attendoit bien à cette visite; il se jetta d'abord à son cou, & luy fit tant de remercimens, & dit tant de choses à la louange de Camille dont il ne parloit qu'avec transport, que Lothaire tout confus & bourrelé en sa conscience ne sçavoit que luy répondre, & n'avoit pas l'assurance de luy témoigner la moindre joye, quoy qu'il luy en vist une si excessive. Anselme s'apercevoit bien de la froideur de son amy, mais croyant que ce fust à cause de la blessure de Camille, dont il pouvoit en quelque façon se sentir coupable, il se mit bonnement à le consoler, en l'assurant que ce n'estoit pas grand chose, puis qu'elle estoit resoluë de n'en rien dire. Il luy dit encore qu'au lieu de s'affliger, il devoit se réjouir avec luy, de ce qu'après avoir contribué à luy faire épouser la plus belle personne de Florence, il le faisoit encore jouir d'un bonheur qu'il estimoit plus que toutes choses; & qu'il n'estoit plus question que de faire des Vers à la louange de Camille pour eterniser son nom, & sa vertu,

dans

dans la
répond
& luy
le man
prise si
me entr
honoro
mille d
Lothair
dans la
rent en
qu'Anse
à ce qu
tout le
riofité
l'honne

C
Où finit

IL ne
velle
vanté d
criant à
viste se
de laisse
joye ja
mier co
demoise

dans la memoire des hommes. Lothaire
 répondit qu'il n'y avoit rien de plus juste
 & luy promit d'y travailler. Voilà de quel-
 le maniere Anselme réüffit dans une entre-
 prise si bien concertée, se livrant luy-mes-
 me entre les mains d'un homme qui le des-
 honoroit, & se plaignant souvent à Ca-
 mille de ce qu'elle faisoit mauvais visage à
 Lothaire, pendant qu'elle vivoit avec luy
 dans la derniere intelligence. Ils profite-
 rent encore quelque tems d'une tromperie
 qu'Anselme avoit renduë si seure, jusques
 à ce qu'elle fut découverte aux yeux de
 tout le monde; & quel'impertinente cu-
 riosité d'Anselme après luy avoir cousté
 l'honneur luy cousta encore la vie.

CHAPITRE XXXIV.

Où finit la Nouvelle du Curieux impertinent.

IL ne restoit plus guere à lire de la nou-
 velle, quand Sancho sortit tout épou-
 vanté du galetas où estoit Don Quixotte
 criant à pleine teste, venez tous, venez
 viste secourir mon Maître que je viens
 de laisser dans la plus enragée bataille que
 j'aye jamais veuë; je sois pendu si du pre-
 mier coup qu'il a donné à l'ennemi de Ma-
 demoiselle la Princesse de Micomicon, il
 ne

ne luy a fait voler la teste tout rasibus des épaules. Que dites-vous là Sancho, dit le Curé, vous n'estes pas dans vostre bon sens, le Geant est à plus de deux mille lieues d'icy mon ami, & vostre Maistre ne tuë pas les gens de si loing. Dans le mesme-temps on entendit dans le galetas la voix de Don Quixotte qui crioit de toute sa force, arreste larron, arreste brigand, ha je te tiens à la fin, & ton cimenterre, & toute ta force ne te serviront de rien; & cela estoit accompagné d'un bruit de coups d'épée qui retentissoient contre les murailles. Hé allons donc, Messieurs, crioit toujours Sancho à quoy vous amusez-vous, que vous ne veniez separer les combatans, quoy que je pense pourtant bien qu'il n'en est pas besoin, parce que le Geant est déjà allé rendre conte de sa mauvaise vie à Dieu, & de là à tous les Diables; car j'ay vu couler le sang comme une riviere, & la teste qui rouloit par la place, par ma foy elle n'est grosse comme un muid, au moins comme un Elephant, que je ne mente. Vive Dieu, s'écria l'hôte, qui estoit accouru au bruit avec les autres, si Don Quixotte ou Don Diable, n'aura donné quelques coups d'estoc aux oudres qui sont dans la chambre, & c'est le vin qui en sort que ce bon homme a pris pour du sang: il entra aussy

aussi-tost suivi de toute la compagnie dans le prétendu champ de bataille, où ils trouverent Don Quixotte dans le plus terrible équipage du monde: il n'avoit que sa chemise, & elle estoit si courte qu'elle ne luy venoit par devant que jusqu'à la moitié des cuisses, & il s'en falloit près de demy pied qu'elle ne fust aussi longue par derriere; ses jambes estoient longues, seches, fort veluës, & tres-crasseuses; il portoit sur la teste un bonnet si gras qu'à peine pouvoit-on connoistre qu'il avoit esté rouge; & il avoit la couverture de son lit autour du bras gauche, & dans la main droite l'épée nuë, dont il frapoit à tors & à travers, disant les mesmes choses & avec autant d'agitation, que s'il eust effectivement combatu contre quelque redoutable ennemy. Ce qu'il y avoit de plus admirable, c'est qu'on luy voyoit les yeux fermez, car il dormoit en effet, & il songeoit sans doute qu'il estoit aux mains avec le Geant Pandafilando, & comme il avoit l'imagination vive & remplie de cette aventure dont il s'estoit chargé, il ne luy avoit guere cousté en dormant de faire le voyage de Micomicon, où il croyoit estre aux prises avec son ennemy, & luy donner tous les coups qu'il ruoit: mais par malheur la plus part estoient tombez sur certains boucs de vin qu'il



qu'il y avoit dans la chambre, en sorte qu'on y estoit presque à la nage. L'Hôte entra en telle fureur quand il vit ce desordre, qu'il se lança à corps perdu sur Don Quixotte & l'accabla de gourmades; & il eust bien-tost mis fin à la guerre du Geant, si Cardenio & le Curé ne luy eussent ôté nostre Heros des mains. Pour tout cela le pauvre Gentilhomme ne s'éveilloit point, & il auroit dormi jusqu'au lendemain, sans que le Barbier luy jetta sur le corps un plein ceau d'eau froide qui l'éveilla, mais non pas si bien qu'il s'aperceust de l'estat où il estoit, si bien que Dorothée entrant dans ce moment, & voyant son deffenseur si succinctement vestu, retourna promptement sur ses pas, & n'en voulut pas voir davantage. Pendant tout ce tracas Sancho n'avoit cessé de chercher la teste du Geant qu'il avoit veu tomber par terre, & ne le pouvant trouver, c'est maintenant, dit-il, que je voy bien que tout se fait par enchantement dans cette maison, voicy le mesme endroit où l'on me donna il n'y a pas longtemps deux mille coups de poing comme un, sans que je peusse sçavoir d'où ils venoient, ny que je visse personne, & à present le Diable ne veut pas que je trouve cette teste, moy qui l'ay veu couper de mes deux yeux & le sang qui ruisseloit

com

comme une fontaine. Que veux-tu dire
 ennemy de Dieu & de ses Saints, s'écria
 l'hôte? Ne voy-tu pas traître que la fon-
 taine, & le sang ne sont autre chose que
 mes oudres, qui sont percez comme des
 cribles, & le vin dont cette chambre est
 noyée? Que je puisse voir bientoft couler
 en Enfer celuy qui m'a fait tout ce ravage.
 Ce ne sont pas là mes affaires, repartit San-
 cho, mais je sçay bien que cette teste me
 vaudroit toute à l'heure une bonne Comté,
 & qu'à faute de la trouver, m'en voilà venu
 comme si elle estoit fonduë dans la mer.
 L'hôte se desespéroit de voir le flegme de
 l'Escuyer après le desordre que venoit de
 luy faire le maistre, il juroit que l'affaire
 ne se passeroit pas comme l'autre fois, qu'ils
 s'en estoient allez sans payer, & que mal-
 gré les privileges de leur Chevalerie ils luy
 payeroient jusqu'au dernier sou & les
 boucs & le vin. Le Curé tenoit pour lors
 Don Quixotte par les mains, & le Cheva-
 lier croyant avoir achevé l'aventure, &
 qu'il se trouvoit auprès de la Princesse
 Micomicona, se jetta à genoux devant
 luy, & luy dit, vostre Grandeur est mainte-
 nant en seureté, belle Princesse, vous n'avez
 plus à craindre le tiran qui vous persecu-
 toit, & pour moy je suis quitte de ma pa-
 role, puis qu'avec le secours du Ciel, &
 la

la faveur de celle pour qui je vis, mon bras vous remet en possession de vos Estats. Et bien Messieurs que vous avois-je dit, s'écria lors Sancho, je sçay bien que je ne suis pas yvre. Voyez si mon Maistre ne s'est pas batu contre le Geant, & par ma foy la vache est à nous, & ma Comté est sauvée. Tout le monde rioit à gorge déployée des folies du Maistre & du valet. Il n'y avoit que l'hôte qui se donnoit à tous les Diabes, & ne pouvoit entendre raillerie. Enfin le Curé, Cardenio, & le Barbier obligèrent Don Quixotte de se remettre au lit où il demeura dans le plus grand repos du monde: mais ils eurent bien de la peine à venir à bout de l'hôte qui estoit desesperé de la mort subite de ses oudres. L'hôtesse de son costé crioit les hauts cris, & s'arrachoit les cheveux à pleines mains. A la malheure, disoit-elle, ce Diable errant est entré dans ma maison. Il n'y est venu que pour me ruiner, le traître, l'autre fois il m'emporta la dépence de luy & de son chien d'Escuyer, d'un cheval & d'un asne sous ombre qu'ils sont tous Chevaliers errans, & qu'il est écrit dans leurs diables de registres qu'ils ne doivent jamais débourser un sou: que Dieu leur donne mauvaise aventure à tous tant qu'ils sont, & que l'Ordre en puisse finir dès demain: au jourd'huy pour

pour nous achever de peindre ce beau Chevalier de avec sa vaillance de bale est encore venu réprendre toute nostre provision de vin : mort de ma vie, il n'en sera pas quitte à si bon marché qu'il pense, il me les payera ou je perdray le nom que je porte, & ne seray pas femme d'honneur. Pendant que l'hôtesse faisoit ces plaintes, Maritornes tenoit aussi sa partie, & crioit de tems en tems que le Diable puisse emporter tous les Chevaliers errans. Il n'y avoit que la fille de l'hôte qui ne disoit mot & ne faisoit que fourire. Enfin le Curé apaisa tout en promettant à l'hôte qu'il luy feroit payer ses boucs & son vin, sans oublier la queuë de vache dont sa femme avoit aussi fait grand bruit. Dorothee de son costé consola Sancho qui restoit à consoler, & l'assura que si le Chevalier son Maistre avoit coupé la teste au Geant, elle luy donneroit la meilleure Comté de son Royaume dès qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho content de cette promesse luy jura qu'il avoit veu tomber la teste, aux enseignes ajouta-t'il, qu'elle avoit une barbe qui alloit jusqu'à la ceinture, & que ce qui faisoit qu'on ne la trouvoit pas, c'est que tout se passoit par enchantement dans cette hôtellerie comme il avoit luy-mesme éprouvé d'autres fois. Dorothee luy repar-

tit qu'elle n'en doutoit point, qu'il ne se mît en peine de rien, & que tout iroit si bien à la fin qu'il en seroit plus que satisfait. Le Curé voyant toutes choses pacifiées voulut achever l'Histoire du Curieux impertinent, & en ayant esté prié par la compagnie, il continua de lire ce qui suit.

Anselme transporté de joye de se voir assure de la vertu de sa femme estoit le plus content du monde; & Camille faisant à dessein mauvais visage à Lothaire, & Lothaire priant tous les jours son amy de trouver bon qu'il n'allast plus chez luy puis qu'il estoit si desagreable à Camille, ils entretenoient ce malheureux homme dans une erreur dont il ne pouvoit plus revenir: jusques là que croyant qu'il ne manquoit plus à son bon-heur que de voir son ami & sa femme en bonne intelligence, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les réunir, & leur donnoit mille moyens de le tromper. Cependant Leonelle emportée de sa passion, & voyant que la conduite de sa maistresse luy estoit si favorable, ne garda plus aucune mesure, elle crut qu'il y avoit de la sottise à ne pas profiter du tems & de l'occasion, & en vint à tel point d'insolence, que sans considerer ce qui en pouvoit arriver, elle passoit les jours & les nuits avec son amant. Il arriva enfin qu'une nuit

Ansel-

Anselme entendit du bruit dans la chambre de cette fille, & voulant y entrer pour voir ce que c'estoit, il sentit qu'on appuyoit la porte par derriere. Cette resistance augmentant sa curiosité il fit tant qu'il s'en rendit le maistre, & il entrevit en entrant, un homme qui se couloit par la fenestre dans la ruë. Il y courut promptement pour tâcher de l'arrester ou de le reconnoître, mais il ne put faire ny l'un ny l'autre, parce que Leonelle le tenoit embrassé, & se mettoit au devant, le priant instamment de ne point faire de bruit, & l'assurant que c'estoit une affaire qui ne regardoit qu'elle seule, & que cet homme estoit son mary. Anselme ne l'en voulut pas croire, & transporté de fureur, ou en faisant le semblant, la menaça de la tuër d'un poignard qu'il avoit à la main, si elle ne luy disoit la verité. Leonelle effrayée se jetta à ses genoux, & sans sçavoir ce qu'elle disoit le supplia de ne la point tuer, luy promettant de luy apprendre ce qu'il vouloit sçavoir, & des choses encore plus importantes. Fais-le donc tout à l'heure, dit-il, ou je te tuë. Hé Monsieur il seroit impossible pour l'heure, répondit Leonelle, tant je suis troublée; pour l'amour de Dieu attendez à demain, & je vous dirai tout; mais, je vous jure que celui qui s'est jetté dans la ruë est un jeune homme

de la Ville qui m'a promis de m'épouser. Anselme trouvant de l'ingenuité dans les paroles de Leonelle, luy donna le tems qu'elle demandoit, & après luy avoir dit qu'elle pouvoit s'asseurer qu'il ne la laisseroit point sortir de sa chambre qu'elle ne luy eust dit tout ce qu'elle sçavoit, il l'enferma à la clef & s'en alla dire à Camille tout ce qui luy venoit d'arriver, & que cette fille luy devoit apprendre le lendemain des choses de plus grande importance. Le discours d'Anselme épouvanta Camille qui ne douta point que ces choses importantes ne la regardassent, & n'en voulant pas attendre l'événement, si tost qu'elle vit Anselme endormy, elle prit tout ce qu'elle pût de pierreries, & d'argent, & sortant sans que personne s'en aperçeust, elle alla trouver Lothaire à qui elle aprit ce qui se passoit, & le pria de la mettre en seureté, ou de s'enfuir avec elle en quelque endroit où ils fussent à couvert de la colere d'Anselme. La veüë de Camille mit Lothaire dans un si grand trouble qu'il ne sçeut que luy répondre, & encore moins quel party prendre. Cependant l'affaire ne pouvant souffrir de retardement, & Camille le pressant, il la mena dans un Convent & la laissa entre les mains de sa sœur qui en estoit l'Abbesse, & montant aussi-tost à cheval il sortit de

de la Ville fans en rien dire à personne. Le jour venu Anselme plein d'impatience, & sans prendre garde à l'absence de Camille entra dans la chambre de Leonelle qu'il croyoit trouver au lit, mais qu'il ne trouva mesme nulle part, parce qu'elle s'estoit coulée dans la ruë par des draps noüez l'un à l'autre qu'il vit attachez à la fenestre. Il retourne promptement pour en avertir Camille, & fut encore plus surpris de ne la trouver plus au lit ny mesme dans toute la maison, & de ce que pas un de ses gens ne luy en put dire de nouvelle. Il arriva seulement par hazard qu'en cherchant Camille, il vit un cabinet ouvert, où l'on avoit pris quantité de pierreries, & là dessus redoublant ses soupçons, & faisant reflexion sur ce que luy avoit dit Leonelle, il ne douta plus qu'il n'y eust quelque desordre dont cette fille n'estoit pas l'unique cause: en cet estat là, & sans achever de s'habiller tant il estoit éperdu, il courut chez Lothaire pour luy conter sa disgrâce: mais quand on luy eut dit qu'il n'y estoit point & que cette nuit là mesme il estoit monté à cheval, après avoir pris tout l'argent qu'il avoit, il ne sceut que faire ny que penser, & peu s'en fallut qu'il ne perdist entierement l'esprit. Et en effet que pouvoit penser un homme qui après s'estre

veu au comble du bon-heur se voyoit tout d'un coup sans femme, sans amy, & apparemment sans honneur. Enfin ne sçachant que devenir il se resolut d'aller chez un de ses amis qui avoit une maison à la campagne, & il fortit à cheval après avoir fermé les portes de sa maison : mais il n'eut pas fait la moitié du chemin qu'accablé d'ennuy & persecuté de mille differentes pensées & toutes desesperantes, il fut contraint de mettre pied à terre, & de se laisser aller contre le tronc d'un arbre où il pensa mourir de douleur. Il estoit presque nuit quand il passa près de luy un Cavalier qui venoit de la Ville, & Anselme luy ayant demandé quelle nouvelle il y avoit à Florence ; D'assez estranges, répondit le Cavalier, on dit par toute la Ville que Lothaire ce grand ami d'Anselme luy a enlevé sa femme la nuit derniere, & on ne sçait où est Anselme non plus que les autres. On a appris cela d'une fille qui servoit Camille, que le guet a arrestée comme elle se couloit dans la rue avec des draps qu'elle avoit attachez à sa fenestre. Je ne sçauerois vous dire précisément comment tout cela s'est passé, mais on ne parle d'autre chose, & tout le monde en est dans un estonnement étrange, parce que l'amitié de Lothaire & d'Anselme estoit si estroitte & si connue qu'on ne les

apel-

apelloit que les deux amis. Et ne dit on point le chemin qu'ont pris Lothaire & Camille, reprit Anselme? Je ne l'ay pas oüy dire répondit le Cavalier, mais seulement que le Gouverneur les fait chercher avec beaucoup de soin. Ces tristes nouvelles acheverent non seulement de troubler la raison du malheureux Anselme, mais de l'accabler entierement. Il se leva comme il put & remontant à cheval avec bien de la peine, il alla descendre chez son amy qui n'avoit pas encore appris son malheur, mais qui jugea bien en l'estat où il le vit qu'il luy estoit arrivé quelque chose de terrible. Anselme le pria en entrant de luy faire preparer un lit, & qu'il pust avoir du papier & de l'encre, & si tost qu'il se vit seul comme il avoit témoigné le souhaiter, les tristes idées de son malheur se presenterent si vivement à son esprit, & l'accablerent à tel point que jugeant bien qu'il n'y avoit plus de remede à sa douleur & qu'il alloit mourir, il voulut aprendre à tout le monde l'étrange sujet de sa mort. Il commença donc à l'écrire, mais la douleur l'étouffa avant qu'il pust achever: & le maistre de la maison estant entré dans sa chambre pour voir ce qu'il faisoit, & s'il n'avoit besoin de rien, le trouva sans vie, la moitié du corps estendu sur la table, le vi-

sage en bas & la plume encore à la main
& apuyée sur une feüille de papier où il a
voit écrit ces paroles.

*Une curiosité impertinente me coûte la vie
Si la nouvelle de ma mort va jusqu'à Camille,
qu'elle aprenne en mesme tems que je luy
pardonne, parce qu'elle n'estoit pas obligée
faire un miracle & que je n'avois point
raison de vouloir qu'elle en fist, & puis qu'en
fin j'ay moy-mesme esté la cause de ma mal-
vaise fortune, il n'est pas juste que,*

Anselme en avoit écrit jusques-là, & il
y a apparence qu'en cet endroit la foiblesse
& la douleur luy avoient fait rendre l'es-
prit. Le jour suivant son amy fit sçavoir
mort à ses parens qui sçavoient déjà sa triste
avanture. Pour Camille elle estoit dans le
Convent, inconsolable & presque en estant
de suivre son mary, mais c'estoit à cause
de l'absence de Lothaire. On dit qu'elle ne
voulut point prendre de party que lorsqu'elle
eut appris que Lothaire avoit esté
tué dans une bataille que Monsieur de Lau-
rec avoit donnée à Gonçales Ferdinand de
Cordoüe, dans le Royaume de Naples.
Cette nouvelle la fit résoudre à faire profes-
sion, & depuis ce tems-là elle traîna toute
jours une vie languissante qu'elle acheva
en peu de jours.

La Nouvelle ne me paroist pas mal écrite, dit le Curé, mais je ne sçauois me persuader qu'elle soit véritable, & si elle est feinte, elle est mal imaginée, & par un homme de peu de sens: car il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu un mary assez sot pour vouloir faire une épreuve si dangereuse, cela seroit plus suportable dans un amant, mais dans un mary cela n'est pas vray-semblable.

 CHAPITRE XXXV.

*Des choses admirables qui arriverent dans
l'Hôtellerie.*

Comme le Curé achevoit de parler, l'hôte qui estoit sur le pas de la porte s'écria, voicy une assez bonne troupe de gens, s'ils s'arrestent icy, nous gagnerons bien nostre journée. Quelles gens sont ce, demanda Cardenio? Ce sont quatre Cavaliers, répondit l'hôte, avec le bouclier & la lance, & qui portent chacun un masque noir, il y a parmy eux une Dame à cheval habillée de blanc qui a aussi le visage couvert, & deux valets à pied. Et sont-ils loin, dit le Curé? Les voilà qui arrivent, répondit l'hôte. Dorothée mit aussi-tost son masque, & Cardenio ne se trouvant pas en

estat de paroître, entra dans la chambre de Don Quixotte. En mesme tems les Cavaliers arriverent, & mettant pied à terre allerent descendre cette Dame, que l'un d'eux ayant prise entre ses bras mit dans une chaise qui se trouva à l'entrée de la chambre où Cardenio venoit d'entrer. Jusques-là aucun de la troupe n'avoit encore quitté le masque ny dit aucune parole, mais cette Dame fit seulement un grand soupir en s'asseyant, laissant aller ses bras comme une personne évanouïe. Le Curé à qui ce déguisement, & ce silence donnoient de la curiosité, suivit les valets à l'écurie, & demanda à l'un d'eux qui estoient ses maistres. Ma foy, Monsieur, je serois bien en peine de vous le dire, répondit le valet, il faut pourtant que ce soit des gens de condition, particulièrement celui qui a descendu de cheval cette Dame que vous avez veüe, car les autres luy portent beaucoup de respect. Voilà tout ce que j'en sçay. Et qui est la Dame, repliqua le Curé. Je ne suis pas plus sçavant sur cela que sur le reste, repartit le valet, & dans tout le chemin je ne l'ay pas veüe une fois au visage, mais en revanche je l'ay bien oüï soupirer & se plaindre, on diroit qu'elle va rendre l'ame à tout moment, mais, Monsieur, il ne faut pas s'estonner si je ne puis

vous

vous dire que cela, il n'y a que deux jours que nous servons ces Messieurs, mon camarade & moy nous les avons rencontrés en chemin, & ils nous ont prié de les suivre jusques en Andaloufie, en nous promettant de nous bien payer. N'en avez-vous point ouï nommer quelqu'un demanda le Curé? Non vrayment Monsieur, répondit le garçon, ils voyagent, comme des Chartreux sans rien dire, & nous n'avons rien entendu depuis que nous les servons que les soupirs & les plaintes de cette pauvre Dame, que ces Messieurs si je ne me trompe emmenent malgré elle. Pour moy à voir son habit, je pense que c'est une Religieuse, ou qu'elle va l'estre, & c'est peut-estre parce qu'elle n'aime pas la Religion qu'elle est si triste & si melancholique. Cela pourroit bien estre, dit le Curé, & sortant de l'écurie il alla chercher Dorothée qui ayant ouï soupirer cette Dame masquée, s'étoit aprochée d'elle pour luy offrir tous les soins qu'on peut attendre d'une femme, mais quelques efforts qu'elle fist elle ne püst jamais l'obliger à luy répondre, jusques à ce que le Cavalier qui l'avoit descenduë de cheval s'aprocha d'elles, & dit à Dorothée, ne perdez point le tems Madame à faire des honestetez à une ingrate, qui ne sçait ce que c'est que de re-

connoissance, & ne la forcez point de parler, si vous n'avez envie d'entendre dire des mensonges. Je n'en ay jamais dit, repartit fierement cette Dame affligée, & ce n'est que pour avoir esté trop sincere, que je me trouve reduite au mauvais estat où je suis, mais je n'en veux pas d'autre témoin que vous mesme qui ne me faites tant de perlecutions, que parce que je n'ay rien voulu faire contre la verité. Ha Dieu quelle voix est cela, s'écria Cardenio, qui ouït bien distinctement tout ce discours qu'on faisoit à la porte de sa chambre. Au cri de Cardenio, cette Dame leva la teste, & voulut se lever pour entrer dans la chambre, mais elle en fut empeschée par le Cavalier qui estoit auprès d'elle. Cependant dans le trouble & l'agitation où elle estoit le voile qu'elle avoit sur la teste tomba, & fit voir malgré son inquietude, & sa passeur qui luy restoit, une beauté incomparable. Le Cavalier qui la tenoit par les épaules estoit si occupé à la retenir de crainte qu'elle ne se levast, qu'il laissa aussi tomber son masque sans oser y porter la main, & Dorothee qui tenoit cette Dame embrassée ayant en mesme-tems levé les yeux, vit que c'estoit Don Fernand & ne l'eût pas plütoft reconnu qu'elle fit un grand cry & tomba évanouïe. Le Curé alla promptement pour la secou-

rir,

vir, & comme il luy eut découvert le visage pour luy donner de l'air, D. Fernand fut bien surpris de voir que c'estoit Dorothee, il demeura tout troublé de cette aventure, mais il ne laissa point aller Luscinde qui estoit celle qu'il tenoit, & qui faisoit tous ses efforts pour se tirer des bras de D. Fernand depuis qu'elle avoit reconnu Cardenio au cri qu'il avoit fait. Cardenio de son costé ayant entendu le cri de Dorothee, & croyant que ce fust Luscinde qu'il avoit déjà reconnuë à sa parole sortit de sa chambre tout effrayé, & le fut bien davantage quand il vit Luscinde entre les bras de Don Fernand, qui ne fut pas peu estonné aussi en reconnoissant Cardenio. Ils estoient si surpris tous quatre qu'ils ne pouvoient revenir de leur étonnement. Après s'estre regardé quelque tems les uns les autres sans rien dire, Luscinde parla enfin & s'adressant à Don Fernand, Seigneur Don Fernand, luy dit-elle, laissez-moy je vous prie, il est tems de finir une violence injuste & qui assurement sera toujours inutile. Vous sçavez bien que vos offres, ny vos menaces ne m'ont jamais émeuë: & vous ne devez pas douter que je ne consentisse à mourir plutôt que de me donner à vous, puis que je ne le sçauois faire sans estre la plus ingrate & plus infidelle de toutes

tes les femmes. Je ne suis pas à moy pour en pouvoir disposer, ma foy est donnée, & Cardenio que vous voyez est mon mary. rendez-luy son bien, & rendez-moy le repos, je vous en conjure, ou si après tout ce que vous m'avez fait souffrir, vous n'estes point encore las de me persecuter, terminez tout d'un coup ma vie & mes infortunes. Pendant ce discours Dorothee qui estoit revenuë de son evanoüissement, connoissant que cette Dame estoit Luscinde aux choses qu'elle venoit de dire, & voyant que Don Fernand ne la laissoit point & ne luy répondoit pas non plus, elle s'alla jeter à genoux devant luy & fondant en larmes elle luy dit ces paroles: Seigneur, vostre ame est sensible à la pitié, tournez les yeux sur Dorothee qui se jette à vos pieds, ne refusez pas d'écouter un moment une personne que vous avez aimée & que vous rendez miserable. J'estois heureuse dans la maison de mon pere, contente de ma condition & d'une fortune mediocre sans ambition, & sans envie, & je n'avois encore connu aucune passion quand vous vintes troubler mon innocence & mon repos, & que vous me fistes sentir mes premières inquietudes, vous le sçavez, Seigneur, que vos offres & vos presens furent inutiles, & que pour me voir seulement

vous

vous eustes besoin de toute vostre adresse. Que ne fistes-vous point pour me faire croire que vous m'aimiez, & pour vous faire aimer? Je ne veux pas vous faire ressouvenir de vos soins & de vostre complaisance, & de tant de choses que vous trouvez aujourd'huy indignes de vous; mais enfin auriez-vous témoigné plus de soumission pour une personne au dessus de vous, que vous n'en eustes pour moy; ne pristez-vous pas les mesmes soins de gagner ceux qui me seruoient que si j'eusse esté en estat de faire vostre fortune, & n'employastes-vous pas toutes sortes d'artifices. Cependant Seigneur à quel prix vintes-vous à bout de ma resistance, je ne me deffends point d'avoir esté touchée par vos soupirs & par vos soins, & d'avoir resenty de la tendresse; mais vous vous en souvenez Seigneur, je ne me rendis qu'à l'honneur d'estre vostre femme, & sur la foy que vous me donnates après avoir pris le Ciel à témoin par des sermens qu'on ne peut violer. Depuis cela qu'ay-je fait, Seigneur, pour me voir abandonnée, me haïssez-vous parce que je vous ay trop aimé, & m'abandonnez-vous parce que vous m'avez renduë malheureuse? Vous avez souhaitté que je fusse à vous, & je l'ay bien voulu quand vous m'avez protesté que vous estiez à moy par tout ce qu'il

qu'il y a de plus saint. Trahirez-vous Seigneur, tout d'un coup tant d'amour, & je l'ose dire tant de vertu. Mais enfin vous ne pouvez vous donner à Luscinde plus que vous estes à moy, & Luscinde ne seroit estre à vous puis qu'elle est à Cardenio rendez-les donc l'un à l'autre comme bien où vous n'avez point de droit, & rendez-moy Don Fernand que j'ay acquis des voyes si legitimes, & que personne me dispute. Helas Seigneur, je n'ay cherché qu'à mourir depuis que je l'ay perdu.

Dorothee dit ces paroles d'une maniere si touchante, & les accompagna de tant de larmes, qu'il n'y avoit personne qui ne fust attendry. Don Fernand l'écoula attentivement, sans luy rien dire, jusques à ce que voyant qu'elle recommençoit à pleurer & qu'elle s'affligeoit de telle sorte qu'il sembloit qu'elle allast mourir de douleur il se sentit si vivement touché que ne pouvant tenir contre tant de raisons, ny résister aux mouvemens de son cœur, il alla à elle les bras ouverts, & luy cria, vous avez vaincu belle Dorothee, vous avez vaincu. Cependant Luscinde que Don Fernand avoit quittée lors qu'elle ne s'y attendoit pas, fut sur-le point de tomber, mais Cardenio qui s'estoit toujours tenu derrière Don Fernand pour n'en estre pas veu, se

retint, en luy difant: Belle Lufcinde, puis que
 le Ciel permet enfin qu'on vous laiffe en
 repos, vous ne fçauriez mieux eftre qu'en-
 tre les bras d'un homme qui vous a fi ten-
 drement aimée toute fa vie. Lufcinde tour-
 na la teſte à ce difcours, & achevant de re-
 connoiftre Cardenio, ſe leva toute tranſ-
 portée de joye, & l'embralla tendrement
 ſans ſonger à ce qu'on en pouvoit dire.
 Quoy c'eſt vous, mon cher mary Carde-
 nio, dit-elle, eſt-il poſſible que je ſois aſſez
 heureuſe pour revoir encore une fois la
 ſeule perſonne que j'aime au monde? Les
 careſſes que Lufcinde fit à Cardenio, fu-
 rent un étrange ſpectacle pour Don Fer-
 nand, & Dorothee qui avoit toujours les
 yeux ſur luy, ſ'apercevant qu'il changeoit
 de couleur & jugeant à ſa contenance qu'il
 ſongeoit à mettre la main à l'épée ſ'alla
 promptement jeter à ſes pieds & luy em-
 braſſant les genoux, à quoy penſez-vous
 Seigneur, luy dit-elle, vous avez voſtre
 femme devant vos yeux, & vous venez de
 la reconnoiftre tout à l'heure, & cependant
 vous voulez troubler des perſonnes que
 l'amour unit depuis ſi long-tems, comme
 ſi vous aviez raiſon de vous y oppoſer.
 Pourquoi vous offenzez-vous des témoi-
 gnages d'amitié qu'ils ſe rendent, puis que
 vous n'y avez point d'intereſt. Souvenez-
 vous

vous Seigneur, qu'il y a long-tems que je souffre, ne me donnez point, je vous prie de nouveaux déplaisirs, & si mon amour & mes larmes ne vous touchent point, comparez-moy en faveur de la raison & de vos sermens, & rendez-vous aux volontés du Ciel qui nous témoigne à tous par une espece de miracle qu'il a pitié de nos malheurs. Pendant que Dorothée parloit ainsi, Cardenio qui tenoit toujours Luscinde embrassée, ne laissoit pas en mesme temps d'observer tous les mouvemens de Dorothée afin de ne se laisser point surprendre. Mais ceux qui accompagnoient Dorothée & Fernand estant acourus, & le Curé s'estant joint avec eux ils se jetterent tous à ses pieds & le supplierent d'avoir pitié des larmes de Dorothée puis qu'il luy faisoit l'honneur de la reconnoistre pour sa femme. Confiderez, Monsieur, ajoûta le Curé, que Cardenio, & Luscinde sont liés par le mariage, que vous ne pouvez entreprendre de les separer sans injustice, & que ce n'est pas une foiblesse que de céder à la raison. Mais, Monsieur, la belle Dorothée n'a-t'elle pas tous les avantages qu'on peut souhaiter en une femme? Elle a de la vertu, elle vous aime, vous luy avez donné votre foy, & vous avez reçu la sienne, qu'attendez-vous à luy faire justice? Do-

Fernand qui avoit l'ame veritablement genereuse, & qui se sentoit persuadé par des raisons si pressantes acheva de vaincre des sentimens où l'amour avoit alors bien moins de part que la gloire, & embrassant tendrement Dorothee, levez-vous, Madame, luy dit-il, je ne scaurois souffrir à mes pieds une personne à qui j'ay donné mon cœur, & qui me fait voir tant de vertu & tant d'amour, oubliez les déplaisirs que je vous ay donnez & l'injustice que je vous ay faite, le repentir que j'en ay & la beauté de Luscinde me doivent servir d'excuse, & puis qu'enfin je retrouve en vous tout ce que je pouvois souhaiter, que Luscinde vive contente avec Cardenio, je n'y fais plus d'obstacle, & la belle Dorothee va faire tout le bon-heur de ma vie. En disant cela Don Fernand embrassa encore sa chere Dorothee, mais avec de si veritables sentimens d'amour & de repentir qu'il eut bien de la peine à retenir ses larmes. Cardenio & Luscinde n'eurent pas la mesme force, & tous ceux qui estoient presens se trouverent si sensibles à la joye de ces amans qu'ils ne purent s'empêcher d'en donner les mesmes témoignages. Il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui ne pleurast de bon cœur quand il vit pleurer les autres, mais il a dit depuis que c'estoit de regret de voir que

que Dorothée n'estoit pas Reine de Micomicon, & de ce qu'il se trouvoit par là privé des recompenses qu'il en esperoit. En suite Luscinde & Cardenio firent de grands remerciemens à Don Fernand de la grace qu'il venoit de leur faire, & ils luy parlerent avec tant d'honnesteté que Don Fernand ne sçachant que leur répondre se contenta de les embrasser avec beaucoup de témoignages d'affection : il demanda au mesme tems à Dorothée par quelle aventure elle se trouvoit dans un pais si éloigné du sien ; elle luy dit les mesmes choses qu'elle avoit racontées au Curé & à Cardenio & ravit Don Fernand & sa compagnie par le recit de son Histoire. Don Fernand raconta aussi ce qui estoit arrivé dans la maison de Luscinde le jour qu'elle devoit marier, & qu'après qu'on eut trouvé dans son sein le billet par lequel elle declaroit que Cardenio estoit son mary, il avoit esté si transporté de jalouisie & de rage qu'il l'auroit tuée si ses parens ne l'en eussent empesché. Il dit encore qu'il sortit de la maison plein de fureur & resolu de se vanger à la première occasion qu'il en trouveroit, & que le lendemain il aprit que Luscinde s'estoit retirée sans qu'on sçeuft ce qu'elle estoit devenue : mais qu'enfin deux ou trois mois après

prés ayant découvert qu'elle estoit dans un Convent resoluë d'y passer le reste de ses jours si l'on n'avoit point de nouvelles de Cardenio, il s'estoit fait accompagner de trois Cavaliers; & ayant épië le tems que la porte du Convent estoit ouverte, il s'en estoit rendu maistre & avoit enlevé Luscinde sans luy donner loisir de se reconnoistre: ce qui ne luy avoit pas esté difficile à faire, le Convent estant au milieu de la campagne, & fort éloigné des villages. Il ajoûta que Luscinde se voyant entre ses bras s'estoit évanouïe, & qu'estant revenue elle n'avoit cessé de pleurer & de soupirer sans dire une seule parole, & qu'ils l'avoient amenée en cet estat-là jusqu'à cette hôtellerie où le Ciel leur avoit fait trouver une si agreable fin à toutes leurs aventures. En achevant de parler D. Fernand se tourna du costé de Luscinde & après luy avoir cent fois demandé pardon de sa violence, l'assura qu'il n'auroit pas moins d'ardeur à luy rendre service qu'il en avoit eu à la persecuter.

 C H A P I T R E X X X V I .

Suite de l'Histoire de l'Infante Micomico., &c.

SAncho Pança qui regardoit attentivement tout ce qui se passoit estoit desesperé

esperé de voir que toutes ses esperances s'en
 alloient en fumée depuis que la Princeſſe
 de Micomicon eſtoit changée en Dorothee
 & le Geant Pandafilando en Don Fernand
 pendant que Don Quixotte dormoit &
 ronſſoit à ſon aiſe ſans s'inquieter de tous
 ces evenemens dont il n'avoit aucune con-
 noiſſance. Dorothee ſe trouvoit ſi heureuſe
 ſe dans le changement de ſa fortune, qu'elle
 ne ſçavoit preſque ſi ce n'eſtoit point un
 ſonge, & Cardenio & Luſcinde qui n'a-
 voient pas moins de joye qu'elles ne pou-
 voient comprendre qu'un inſtant euſt ter-
 miné tous leurs malheurs, & regardoient
 cette aventure comme un miracle. Don
 Fernand de ſon coſté rendoit graces au
 Ciel de luy avoir donné moyen de ſe re-
 connoiſtre & de ſortir d'un embarras où
 il couroit tant de riſques, & tous ceux qui
 eſtoient preſens avoient un contentement
 incroyable de voir réuſſir des affaires ſi de-
 ſesperées, & la joye & le repos ſucceder
 tant de diſgraces. Le Curé qui eſtoit pre-
 ſent, & adroit ajuſtoit admirablement toutes
 ces choſes, il entretenoit tantot l'un, tant
 ot l'autre, & donnoit à chacun en part
 culier la gloire d'avoir cauſé le bon-heur
 dont ils jouiſſoient tous. La plus contente
 parmy tout cela eſtoit l'hôteſſe, à qui Car-
 denio & le Curé avoient promis de payer
 tout le
 Le ſeu-
 me j'ay
 lique
 qui ven
 luy di
 gneur
 traſſer l
 ceſſe M
 de con
 fait &
 xotte,
 d'avec
 épouva
 long te
 tranche
 couroit
 qui ton
 plûtôt
 vin rou
 vez, le
 que vou
 fix me
 tre, &
 porte
 Sancho
 Levez-
 dit Sar
 que vou
 nous co
 tout
 Tom.

tout le degast qu'avoit fait Don Quixotte. Le seul Sancho estoit triste & affligé, comme j'ay déjà dit, & entrant tout mélancholique dans la chambre de Don Quixotte qui venoit de s'éveiller, vostre Seigneurie, luy dit-il, peut dormir à son aise, Seigneur de la Triste figure, sans vous embarrasser l'esprit, du soin de remettre la Princesse Micomicon dans son Royaume, ny de combattre des Geants, tout cela est déjà fait & conclud. Je le croy, dit Don Quixotte, puis que je fors tout fraichement d'avec ce Geant contre qui j'ay eu le plus épouvantable combat qu'on ait veu depuis long tems, & que d'un seul revers je luy ay tranché la teste. Je t'asseure que le sang couroit par terre comme un torrent d'eau qui tombe du haut d'une montagne. Dites plutôt Monsieur, comme un torrent de vin rouge, dit Sancho, car si vous ne le sçavez, le Geant estoit un grand cuir de bouc que vous avez percé, & le sang qui couloit six mesures de vin qu'il avoit dans le ventre, & pour la teste coupée, autant en emporte le vent. Hé qu'est-ce que tu dis là Sancho, es tu fou, repartit Don Quixotte? Levez-vous seulement, Monsieur, répondit Sancho, vous verrez le bel exploit que vous avez fait & de la besongne qui nous coustera plus cher qu'au marché, la

Tom. II.

H

Rey-

Reyne convertie en une femme toute simple qui s'appelle Dorothee ; & bien d'autres choses qui vous estonneront. Vrayment je n'ay garde de m'en étonner, repliqua Don Quixotte, est-ce que tu ne te souviens plus de l'autre fois que nous vinsmes icy & qu'il ne s'y passa rien qui ne se fit par enchantement, pourquoy ne veux-tu pas que ce soit aujourd'huy la mesme chose ? Je le croirois bien, dit Sancho, si je n'avois remarqué que mon bernoement n'estoit pas une imagination, car je me souviens fort bien que l'hoste qui est icy present tenoit un des coins de la mante, & le traistre me pouffoit plus vigoureusement que tous les autres en riant de toute sa force: or pour moy je tiens que quand on reconnoist les gens n'y a point d'enchantement, & que c'est seulement une mauvaise aventure. Bien bien, que ce soit ce qu'il pourra, dit Don Quixotte, Dieu y remediera, mais pendant donne-moy mes habits que je me leve, & que j'aille voir toutes ces transformations dont tu parles. Pendant que Don Quixotte s'habilloit, le Curé aprenant à Don Fernand & aux autres quel honneur me c'estoit, & l'artifice dont il avoit fait se servir pour le tirer de la roche pavorosa où il s'estoit retiré à cause des pretendus

mépris de sa Dame; il leur raconta aussi toutes les aventures que Sancho luy avoit apprises, dont ils rirent tous de bon cœur sans cesser d'admirer une folie d'un genre si extraordinaire. Après qu'ils en eurent bien ry, le Curé dit qu'il falloit chercher une nouvelle invention pour obliger Don Quixotte de retourner chez luy, puis que le changement de condition de Dorothee empeschoit qu'on n'achevast ce qu'on avoit commencé. Cardenio répondit qu'il ne falloit que continuer le mesme dessein, & que Luscinde prendroit la place de Dorothee. Mais Don Fernand voulut que Dorothee achevast ce qu'elle avoit entrepris, & dit qu'il seroit bien aise de contribuer à la guerison du pauvre Gentil-homme, puis qu'ils n'estoient pas loin de sa maison. Comme Don Fernand parloit encore, Don Quixotte parut armé de toutes pieces, l'armet de Mambrin en teste, quoy que tout enfoncé, embrassant son écu, & s'apuyant sur sa lance. Cette estrange figure surprit extrêmement Don Fernand & ceux qui n'avoient encore point veu nostre Cavalier, ils considererent quelque-tems ce visage long d'une aulne, sec, & basanné, le bizarre assemblage de ses armes, & cette contenance fiere, & ils attendirent en silence ce que ce phantôme avoit

à leur dire. Don Quixotte arrestant ses yeux sur Dorothee, luy dit d'une voix grave & d'un ton serieux: Madame je viens d'apprendre par mon Escuyer combien vostre Grandeur s'est ravalée, puis que de Reyne que vous estiez vous n'estes plus qu'une simple Dame: si cela s'est fait par l'ordre du grand Enchanteur, le Roy vostre pere, qui a craint que je ne fusse pas capable de vous donner tout le secours necessaire, je dis qu'il s'est trompé & qu'il estoit bien peu sçavant dans les Histoires de Chevalerie: car s'il les eust leuës & repassées aussi souvent & avec autant d'attention que je l'ay fait, il auroit veu qu'elles sont pleines d'évenemens beaucoup plus surprenans, & que quantité de Chevaliers sans vanité de moindre reputation que moy, ont achevé des aventures incomparablement plus difficiles. Ce n'est pas un grand miracle que l'on pense, que de venir à bout d'un Geant, quelque force qu'il ait & de quelque taille qu'il puisse estre. Il n'a pas bien long-tems que je me suis prouvé contre un de ces fiers à bras, mais n'en dis pas davantage, car je ne prendrais pas plaisir qu'on vint à m'accuser de mes songes. Vous vous estes éprouvé avec des boucs de vin & non pas avec un Geant, s'écria l'hoste. Il en eust bien dit davantage.

tant fe
ne voir
e je vien
bien vo
que de
stes plu
t fait par
oy vostre
pas capa
necessi
u'il est
s de Che
c repassé
attention
elles son
plus sur
Chevalier
ation qu
incomp
st pas un
ne de ven
ce qu'il a
estre. Il n
me suis
ras, mais
e prendre
er de me
é avec de
Geant, s
l'avantage
D



Ayuntamiento de Madrid

Don F
 Quixo
 te & d
 pour la
 Roy vo
 en vos
 craind
 car il n
 je ne vi
 avec el
 de voss
 tablira
 stes &
 Don Q
 ponse d
 qu'elle
 tinuer
 pondit
 se: qu
 formée
 gure,
 verité,
 que j'e
 rivé q
 ma for
 je ne s
 se n'ay
 vir de
 nvinci
 arez s

Don Fernand ne l'eult fait taire: & Don Quixotte poursuivit, Je dis enfin tres-haute & desheritée Dame que si ce n'est que pour la raison que je viens de dire que le Roy vostre pere a fait cette metamorphose en vostre personne, vous ne devez point craindre de vous mettre entre mes mains, car il n'y a point de danger sur la terre dont je ne vienne à bout avec cette épée, & c'est avec elle que mettant à vos pieds la teste de vostre redoutable ennemy, je vous rétabliray dans peu sur le trône de vos ancestres & vous en rendray paisible heritiere. Don Quixotte se teut pour attendre la réponse de la Princesse, & Dorothee scachant qu'elle faisoit plaisir à Don Fernand de continuer le dessein qu'on avoit entrepris, répondit serieusement & d'un air de Princesse: quiconque vous a dit que je suis transformée, vaillant Chevalier de la Triste figure, il ne vous a assurement pas dit la verité, car je suis aujourd'huy la mesme que j'estois hier. Il est veritablement arrivé quelque changement agreable dans ma fortune, mais cela n'empesche pas que je ne sois ce que vous m'avez veü, & que je n'aye toujourns la mesme envie de me servir de la valeur & de la force de vostre bras invincible. Ainsi Seigneur Chevalier, rendez s'il vous plaist l'honneur de mon pere,

re, & ne doutez plus que ce n'ait esté un homme prudent & éclairé, puis qu'il a trouvé dans sa science un moyen de remédier à mes malheurs si facile & si seur; & en verité c'est une chose si surprenante & si avantageuse pour moy que vostre rencontre, que je suis persuadée que si vous n'aviez pas esté au monde je ne me serois jamais veüe dans l'heureux estat où je me trouve, & je croy que la plus part de ces Messieurs font de mon sentiment estant témoin de tout ce qui m'est arrivé, depuis que je vous ay rencontré. Mais enfin ce qui nous reste à faire c'est que demain nous nous mettions en chemin, car pour aujourd'huy il est desormais tard & nous n'avancerions guere, pour ce qui est de l'événement, je le laisse entre les mains de Dieu & m'en fie à vôtre courage. Don Quixote voyant que Dorothee ne parloit plus, se tourna du costé de Sancho & le regardant d'un œil courroucé, petit Sancho mon amy, luy dit-il, vous estes le plus grand belître, & le plus franc maraut qu'il y ait dans toute l'Espagne, dites-moy un peu scelerat ne venez-vous pas de me dire tout à l'heure que la Princeesse n'est plus qu'une simple Demoiselle appelée Dorothee, & que la teste du Geant que j'ay coupée est la putain qui vous a en-

gendré, avec d'autres extravagances qui m'ont donné plus de confusion que je ne l'oserois dire? Par le Dieu vivant je ne sçay qui me tient que je ne t'étrangle tout à l'heure, & que je ne te mette en tel estat que tu serves d'exemple à tous les Escuyers menteurs qui auront jamais l'honneur de suivre des Chevaliers errans. Mon Seigneur, répondit Sancho, ne vous mettez point en colere. Il se peut bien faire que je me suis trompé, pour ce qui est du changement de Mademoiselle la Princesse Micomicona, mais pour ce qui est de la teste du Geant, au moins des boucs percez, & que le sang n'est que du vin rouge, ha par ma foy je ne me trompe point; les boucs sont encore tout pleins de blesseures au chevet de vostre lit, & le vin rouge qui en a forté a fait une riviere dans la chambre; & vous le verrez tout à cette heure; Je veux dire quand l'hoste vous demandera le payement du degast que vous luy avez fait; quand au reste je me réjouis de toute mon ame de ce que la Reyne n'a point changé, & j'y trouve mon conte comme un autre. A present, repliqua Don Quixotte, je dis seulement que tu es un estourdy Sancho, pardonne-moy le reste & n'en parlons plus. C'est assez Seigneur Chevalier, dit Don Fernand, & puis que Madanie la Princesse

veut qu'on remette le voyage à demain parce qu'il est déjà tard, à la bonne heure, il ne faut plus songer qu'à passer la nuit agreablement en attendant le jour, & nous accompagnerons tous le Seigneur Don Quixotte pour estre témoins des grandes & merueilleuses actions qu'il doit faire dans cette entreprise. C'est moy qui auray l'honneur de vous accompagner, repliqua Don Quixotte, je suis extremement obligé à toute la compagnie de la bonne opiuiou qu'elle a de moy, & je tacheray de ne pas dementir m'en deust-il coûter la vie, & s'il se peut davantage.

Don Quixotte & Don Fernand alloient pousser plus loin les complimens & les offres de services, mais ils furent interrompus par l'arrivée d'un voyageur qui entra dans l'hôtellerie. On le prit à son habit pour un esclave qui revenoit de chez les Mores, parce qu'il estoit vestu d'une chemise de drap bleu fort courte, avec des demi-manches & sans colet, ses chausses estoient aussi de toile bleuë, & le bonnet de la mesme couleur; il avoit outre cela une espece de brodequins à la maniere des Mores, & il portoit un alfange ou cimenterre attaché à une écharpe au tour de la ceinture: après luy entra une femme montée sur un asne, vestuë à la Moresque, le visage

couvert d'un voile qu'elle avoit sur la tette & sous lequel elle portoit un petit bonnet de brocat d'or, du reste elle estoit habillée d'une longue fimarre qui luy venoit jusqu'aux pieds. L'Esclave estoit un homme d'environ quarante ans, bien fait & de belle taille, un peu brun de visage, avec de grandes moustaches, & l'on jugeoit à sa mine que ce devoit estre un homme de condition. Il demanda une chambre en entrant dans l'hôtellerie, & parut tout chagrin quand on luy dit qu'il n'y en avoit point de vuide. Cependant il prit la Morisque entre ses bras & la descendit de son asne. Luscinde, Dorothée & les femmes de l'hôtellerie attirées par la nouveauté d'un habit qu'elles n'avoient jamais veu s'aprocherent de l'étrangere, & après l'avoir bien considerée, Dorothée qui avoit remarqué que l'esclave avoit du déplaisir de ne point trouver de chambre vuide s'adressa à l'étrangere, & luy dit, il ne faut point que vous vous estonniez, Madame, de ne trouver pas icy toutes les commoditez que vous pourriez souhaiter. C'est l'ordinaire des hostelleries; mais si vous voulez que nous logions toutes ensemble, dit-elle, en montrant Luscinde, peut-estre avouerez-vous que vous n'avez point trouvé dans tout le voyage un meilleur endroit

H 5

que

que celuy-cy, ny où l'on vous ait fait un plus agreable accüeil. La Dame voilée ne répondit rien à ce compliment, elle se leva seulement du lieu où elle estoit assise & mettant ses bras en croix sur l'estomach elle baissa la teste pour marquer qu'elle se sentoit obligée & qu'elle faisoit un remerciement; & son silence & sa maniere de se louer firent croire qu'elle estoit More & qu'elle ne sçavoit pas l'Espagnol. Cependant l'Esclave qui jusques-là avoit esté occupé à autre chose, voyant que les Dames parloient à la More, s'approcha d'elles, & leur dit, mes Dames, cette jeune Demoiselle n'entend pas bien la langue, & n'en parle point d'autre que la sienne, & c'est pour cela qu'elle ne répond pas à vos demandes. Nous ne luy demandons rien, dit Lucinde, mais nous luy offrons nostre compagnie pour cette nuit & de l'accommoder tout ce qui luy sera necessaire autant qu'il dépendra de nous, & que le lieu le permette. Je vous rends graces, mes Dames, & pour elle & pour moy, de vos honnestetez, repartit le captif, & je les estime d'autant plus que je voy bien qu'elles sont faites par de bonnes personnes de merite. Dites-moy Monsieur, je vous prie, dit Dorothée, cette Dame-là est elle More ou Chrestienne? Son habit & son silence nous font croire qu'elle n'est pas

de nostre Religion. Elle est More de naissance, répondit l'Esclave, mais dans l'ame elle est Chrétienne, & ne souhaite rien tant que de l'estre effectivement. Quoy ! elle n'est pas baptisée, interrompit Luscinde ? Nous n'avons pas encore trouvé l'occasion de la faire baptiser, répondit l'esclave, depuis qu'elle est partie d'Alger qui est sa patrie, & nous ne l'avons pas voulu faire avant qu'elle soit bien instruite de nostre Religion. Mais s'il plaist à Dieu elle sera bientôt baptisée avec toute la solemnité que merite sa condition qui est plus relevée que son habit & le mien ne le témoignent. Ce discours donna envie à tous ceux qui l'entendoient de sçavoir qui estoient le captif & la More, mais personne n'osa le demander parce qu'on crut qu'il estoit plus à propos de les laisser reposer. Dorothee prit la Morisque par la main, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle la pria de lever son voile. La Morisque regarda le captif comme pour luy demander ce que l'on souhaitoit d'elle, & ce qu'il falloit qu'elle fit, il luy répondit en Arabe que ces Dames la prioient de lever son voile, & luy ayant dit de le faire, elle fit paroître tant de beauté que Dorothee la trouva plus belle que Luscinde, & elle parut aux yeux de Luscinde plus belle que Dorothee ; enfin tous

ceux qui la virent demeurèrent d'accord qu'elle n'estoit pas moins belle que les deux autres: & comme c'est un effet ordinaire de la beauté de s'attirer le cœur & l'affection de tout le monde, il n'y eut personne qui ne s'empressast auprès de la belle More, & ce fut à qui luy rendroit plus de soins, & luy feroit plus de caresses. Don Fernand pria l'esclave de luy dire le nom de la More, & il luy répondit, que c'estoit Lela Zoraide; mais elle devinant par la réponse de l'esclave ce que demandoit D. Fernand, s'écria promptement d'une manière qui marquoit de l'inquietude, No, No Zoraida, Maria, Maria, voulant dire qu'elle s'appelloit Marie, & non pas Zoraide. Ces paroles & l'air dont la More avoit prononcées, tirèrent des larmes des yeux de toute la compagnie, & particulièrement des Dames qui estant naturellement tendres se trouvent beaucoup plus sensibles à ces sortes de choses. Luscinde embrassa tendrement la belle More, en luy disant, si, si, Maria, Maria, & la More répondit avec le mesme empressement que la première fois, si, si, Maria, Zoraida Macangé, qui veut dire non pas Zoraide. Cependant l'heure du souper estant venuë, & Don Fernand ayant commandé qu'on cherchast de tous costez de quoy faire bonne chere, on se

mit à tal
xotte de
lut que
auprés
protecti
au dess
& Card
Curé &
à costé
liers de
soupa a
estoit ag
d'estre
divertiss
nimé d
trefois
les chev
espece
il faut a
de la C
à voir d
tes-moy
dans to
qu'il es
de la for
mes. C
Dame q
de Rey
ce Che
omme

mit

mit à table, & comme on força Don Quixotte de prendre la premiere place, il voulut que la Princesse de Micomicon se mist auprès de luy, puis qu'elle estoit sous sa protection. Luscinde & Zoraide s'affirent au dessous de Dorothee, & Don Fernand & Cardenio s'estant mis vis à vis d'elles, le Curé & le Barbier prirent aussi leurs places à costé des Dames, & l'esclave & les Cavaliers de Don Fernand se mirent à table. On soupa avec plaisir, parce que la compagnie estoit agreable, & qu'ils avoient tous sujet d'estre contens. Mais ce qui augmenta le divertissement, c'est que Don Quixotte animé du mesme esprit qui luy fit faire autrefois ce grand discours en soupant avec les chevriers, commença à dire avec un espece de transport. En verité Messieurs, il faut avoüer que ceux qui font profession de la Chevalerie errante sont accoutumez à voir des choses bien extraordinaires! Dites-moy je vous prie, s'il y a quelqu'un dans tout le monde qui entrant à l'heure qu'il est dans ce Chasteau, & nous voyant de la sorte, pust jamais juger qui nous sommes. Qui est-ce qui devineroit que cette Dame qui est à costé de moy est cette grande Reyne que nous sçavons, & que je suis ce Chevalier de la Triste figure dont la renommée publie tant de choses. Peut-on

douter maintenant que cet exercice ne sur-
 passe tous ceux que les hommes ont inven-
 tez, & n'est-il pas d'autant plus à estimer
 qu'il est le plus exposé à toute sorte de pe-
 rils: qu'on ne vienne donc plus me dire
 que les lettres sont preferables aux armes,
 où je répondray à qui que ce puisse estre,
 qu'il ne sçait ce qu'il dit: car la raison que
 donnent d'ordinaire ces Messieurs, de la
 preference des lettres, & sur laquelle ils se
 fondent le plus, c'est, disent-ils, que les
 travaux de l'esprit sont incomparablement
 plus grands que ceux du corps, & qu'il ne
 faut que de la vigueur & de la force pour
 l'exercice des armes; comme s'il n'y avoit
 point de difference entre un homme de
 guerre, & un crocheteur, & qu'il ne fal-
 lust point de discernement & de conduite
 pour employer cette force & cette vigueur
 & par exemple comme si un General d'Ar-
 mée, ou un Officier qui deffend une Place
 assiegée, n'avoient pas besoin de teste & de
 vigueur d'esprit, encore plus que de force
 de corps. Est-ce avec les forces du corps
 que l'on devine les desseins de l'ennemy?
 Qu'on imagine des ruses pour oposer aux
 siennes, ou pour les prevenir, & des strata-
 gemes pour ruiner ses entreprises, & peut-
 on nier que ce ne soit l'esprit qui conçoit
 des choses si difficiles. Puis qu'il est donc
 inco-

incontestable, qu'il faut de l'esprit à un homme de guerre, aussi bien qu'à un homme de lettres; examinons maintenant quel est le but que chacun se propose, & nous verrons en mesme tems que celuy-là est sans contredit le plus à estimer qui a pour objet une plus noble fin. La fin que se propose un homme de lettres, je ne parle pas de ceux qui étudient pour leur salut, & pour celuy des autres, dont l'objet est infini; je parle seulement des sciences humaines dont la fin regarde la justice distributive, l'observation des Loix & la politique, fin véritablement utile & louable, mais qui n'est assurément pas comparable à celle de la guerre, qui ne tend qu'à la paix, le bien de tous le plus desirable, qui entretient le commerce & la société civile, qui fait le bonheur des Estats, & des Peuples, & sans quoy le reste n'est pas un vrai bien. La guerre a donc déjà cette avantage sur les lettres qu'elle a une plus noble fin, voyons à cette heure, qu'elle est la difference entre le travail & les fatigues d'un homme de lettres, & d'un homme de guerre. Pendant que Don Quixotte parloit ainsi, il n'y avoit personne qui le prist pour un fou, & comme la plus part faisoient le métier de la guerre, ils l'écoutoient avec autant de plaisir que d'attention, & ne s'ennuyoient point
de

de la longueur du discours. Les peines que souffre celuy qui estude, pourfuit nostre Chevalier, sont principalement la pauvreté, non pas qu'ils soient tous pauvres, mais je le dis pour porter la chose aussi loin qu'elle peut aller, & parce qu'il me semble que la pauvreté est un des plus grands maux qu'on souffre dans la vie, car qui est pauvre est exposé au froid, à la faim, à la soif, à estre mal vestu, & à d'autres incommoditez; mais l'écolier n'est jamais si miserable qu'il ne trouve à diner, & quelque lieu de retraite où il passe la nuit à couvert & en repos; & par ce chemin, veritablement un peu rude, les Ecoliers arrivent en fin au but où ils tendent, & nous en avons veu plusieurs qui, après toutes ces miseres, ont este choisis pour remplir les plus grandes charges: la fortune semble les avoir adoptez, & par des miracles qu'elle fait quand il luy plaist, on les a veu passer d'une extreme necessité à l'abondance de toutes choses.

CHAPITRE XXXVII.

Suite du discours sur les Lettres & les Armes.

Nous avons fait voir, pourfuit Don Quixotte, l'Ecolier dans sa pauvreté

té. Examinons, si le soldat est plus riche; en verité il n'y a rien de plus pauvre & c'est la pauvreté mesme. Il faut que ce miserable se contente toujourns de sa paye qui vient bien tard, & qu'on luy rogne souvent, & s'il se hazarde de prendre quelque chose, il le fait contre sa conscience, & au peril de sa vie. Vous le verrez tout un hyver avec un méchant juste-au-corps, & peut-être sans chemise, & sans chausse. Combien de fois passe-t'il des journées entieres dehors exposé tantost aux ardeurs du Soleil, & tantost à un froid rigoureux, à la gresle, & à la pluye, sans qu'il luy soit permis d'abandonner son poste pour se mettre à couvert: & quand la nuit est venuë que ce pauvre miserable devroit esperer de se delasser de tant de fatigues, il seroit bien-heureux s'il avoit une poignée de paille pour se garantir de la fraischeur de la terre, où il faut qu'il couche; le jour retourne & il reprend son exercice, sans avoir à peine pris un peu de repos. Il arrivera un jour de bataille, & à la premiere décharge nostre soldat reçoit un coup de mousquet qui luy fracasse la teste, ou qui l'estropie d'un bras ou d'une jambe. Mais supposons qu'il s'en tire plus heureusement, en revient-il plus riche qu'il n'estoit, & ne faudra-t'il pas qu'il se trouve en plus de trois combats, & qu'il

ca

en forte toujourns favorablement, avant que de profiter de quelque chose; encore aura-t'il besoin de bons témoins de ses actions, de patrons qui le recommandent, & tout cela mesme sont des especes de miracles que l'on ne voit que fort rarement. Mais dites-moy, Messieurs, si vous avez jamais fait reflexion sur cecy. Combien y a-t'il peu de gens qui fassent fortune à l'armée au prix de ceux qui y perissent. Le nombre des morts est innombrable, & les autres n'en font pas la milliesme partie. Il arrive tout au contraire parmy les gens qui étudient, ils ne sont jamais dans la dernière misere, & ne se trouvent point exposés au hazard de perdre la vie. Cependant quoy que le soldat se fatigue incomparablement plus que l'écolier, il a beaucoup moins de recompenses à attendre, & rarement sont-elles fort considerables. Il est vray qu'il est bien plus aisé de récompenser un petit nombre de gens de lettres, que cette terrible foule de gens qui suivent la guerre, parce qu'on donne aux premiers des charges qui ne peuvent estre exercées par d'autres, & que ceux-cy ne peuvent estre recompensez que des bien-faits des Princes, mais cela confirme encore ce que j'ay avancé, bien loin de le détruire. Mais je passe outre pour ne me pas engager dans

un discours de trop grande discussion, & je retourne à la prééminence des armes au dessus des lettres, que je pretends prouver par les mesmes raisons que je viens de dire en faveur de l'un & de l'autre party. On dit pour les lettres que les armes ne peuvent subsister sans elles, parce que quoy que la guerre ait ses Loix auxquelles elle est assujettie; ces Loix ont esté faites par des gens de lettres, & c'est eux qui en font les interpretes aussi bien que les dispensateurs. Je répons pour les armes qu'elles font le soutien des Loix, parce qu'elles deffendent les Republicques, elles conservent les Royaumes, elles font la seureté des chemins & des Villes, & nettoient la Mer de Corsaires: en un mot elles font la seureté publique. Mais c'est encore une chose généralement reconnüe qu'on estime le plus ce qui coûte davantage. Hé qu'est-ce qu'il a coûté à un homme de lettres pour devenir savant, du tems, des soins, des veilles, de l'application d'esprit, faire mauvaise chere, estre mal vêtu, & d'autres fatigues que je croy avoir déjà dites. Mais pour devenir bon soldat, il faut souffrir tout cela, & d'autres grandes incommoditez, presque tousjours sans relache, avec cela de plus qu'on court à toute heure risque de la vie. Qu'est-ce que peut souffrir un écolier, qui approche

che de la misere d'un soldat qui se trouve enfermé dans une Place assiégée. Voyez sur un rempart, ou sur un ravelin, où il fait sentinelle, pendant qu'il sçait que les ennemis le minent par dessous, sans qu'il ose branler ny s'éloigner d'un peril qui le menace de si près; il luy est tout au plus permis de donner avis à son Capitaine de ce qui se passe, afin qu'on y remédie par des contremines; cependant le miserable demeure dans son poste attendant que la mine l'enleve dans les nuës, ou l'ensevelisse dans un abisme de ruines. Considerons deux galeres qui s'abordent, se choquent par la prouë, & s'attachent l'une contre l'autre; de telle sorte qu'il ne reste plus au soldat que deux pieds d'espace sur les platanches de l'épron; tout ce qu'il voit devant luy, porte une affreuse image de la mort; ce ne sont qu'ennemis armez de mousquets, de coutelas, & de lances; il est environné de grenades, aux pots à feu; & tout le canon est pointé contre luy à quatre toises de distance. Que luy reste-t'il à faire dans un état si terrible, pressé de toutes parts, & environné de la Mer, où sa perte seroit inevitable. Toute son esperance est son bras & sa resolution, il faut qu'il affronte tous les perils qui le menacent, qu'il surmonte tous ces obstacles qui semblent invincibles.

& qu'il
quets, &
tre vaiss
doutable
qu'à pei
lée de ca
succede à
mer qui
tre, & en
fraye de
qui est t
naire de
veilleuse
point co
de guerr
rance qu
la poudr
cette dan
à tous le
des plus
impreve
de leurs
Aussi qu
que au p
brassé la
dans ce
bien que
m'épouv
à craind
plomb,

& q

& qu'il se falle jour au travers des mous-
 quets, & des piques pour se jeter dans l'au-
 tre vaisseau où tout est ennemy & tout re-
 doutable. Ce qu'il y a d'admirable, c'est
 qu'à peine un soldat est emporté d'une vo-
 lée de canon, ou autrement, qu'un autre
 succede à sa place; celuy-cy tombe dans la
 mer qui l'engloutist, il entrevient un au-
 tre, & encore un autre, sans qu'aucun s'ef-
 fraye de la perte de ses compagnons, ce
 qui est sans doute une marque extraordi-
 naire de courage & une intrepidité mer-
 veilleuse. Heureux les siècles qui n'ont
 point connu ces épouvantables machines
 de guerre, & mille fois heureuse l'igno-
 rance qui n'avoit pû découvrir le secret de
 la poudre; malheur à celuy qui a trouvé
 cette damnable invention, & qui a donné
 à tous les laches, le moyen de venir à bout
 des plus braves, tranchant par un coup
 impreveu & qu'on ne peut éviter le cours
 de leurs belles actions, & celuy de leur vie.
 Aussi quand j'y fais reflexion, je suis pres-
 que au point de me repentir, d'avoir em-
 brassé la profession de la Chevalerie errante
 dans ce siècle detestable & indigne: car
 bien que le plus affreux peril n'ait rien qui
 m'épouvante, il me fache pourtant d'avoir
 à craindre qu'un peu de poudre & de
 plomb, arreste mon courage, & m'empes-
 che

che de faire connoître la force & la valeur de mon bras dans toute l'étendue du monde: mais après tout que la fortune en ordonne ce qu'elle voudra, il y a d'autant plus de reputation à acquérir pour moi que je m'expose à plus de perils que n'ont connu les Chevaliers des siècles passez.

Pendant que nostre Heros faisoit ce grand discours, sans penser à manger, que Sancho luy dit de tems en tems de faire, & qu'après il auroit loisir d'haranguer tout son fou, ceux qui l'écoutoient trouvoient un nouveau sujet de le plaindre, & ce qu'après avoir fait paroître tant d'esprit & de jugement, sur diverses matieres, venoit de le perdre tout d'un coup sur le sujet de sa ridicule Chevalerie. Le Comte luy aplaudit, & luy dit qu'il avoit raison de donner la preference aux armes, & qu'il étoit tout intéressé qu'il se trouvoit, estant Directeur, il l'avoit pourtant forcé d'estre selon son sentiment. On acheva de souper, pendant que l'hostesse & Maritornes paroient la chambre de Don Quixote pour les Dames, Don Fernand pria l'escuyer de vouloir conter l'histoire de sa vie, luy disant pour l'engager davantage que toute la compagnie l'en prioit avec luy, & que la rencontre de Zoraïde leur faisoit croire qu'il y avoit de si agréables choses à dire, qu'il ne voient point de si bon moment que de donner à entendre qu'ils s'en ajouta-t-il moy un prendre dent point inventée-gnie à l'émença de

qu'il y a
gréables
voit point
de si bon
moment qu
donnast
qu'ils s'en
ajouta-t-il
moy un
prendre
dent point
inventée
gnie à l'é
mença de

C H A

J E suis
de Leo
d'avanta
fortune
peuples
pere ne
d'estre ri
c'est pris
biens, q
ment. I
particul

qu'il y devoit avoir des aventures fort agreables. L'Esclave répondit qu'il ne sçavoit point resister à ce qu'on luy demandoit de si bonne grace, & qu'il craignoit seulement que la maniere de raconter ne leur donnast peut-estre pas toute la satisfaction qu'ils s'en promettoient: mais Messieurs, ajouta-t'il, puis qu'il vous plaist, donnez-moy un peu d'attention, & je vais vous apprendre des aventures veritables qui ne cedent point en beauté aux fables les mieux inventées. Cecy ayant préparé la compagnie à l'écouter sans l'interrompre, il commença de cette maniere.

CHAPITRE XXXVIII.

Histoire de l'Esclave.

JE suis né dans une Ville des montagnes de Leon, de parens qui receurent plus d'avantage de la nature, que de biens de la fortune; Cependant dans un lieu, où les peuples sont presque tous miserables, mon pere ne laissoit pas d'avoir la reputation d'estre riche, & il l'auroit esté en effet s'il eust pris autant de soin de conserver ses biens, qu'il aimoit à les dépenser liberalement. Il s'estoit rendu de cette humeur particulièrement à la guerre, ayant passé

fa

sa jeunesse dans cette admirable école qui fait d'un avare un liberal, & d'un liberal un prodigue; & où celui qui épargne est regardé comme un monstre & indigne de la profession des armes. Mon pere voyant enfin que sa liberalité l'incommodoit & qu'il ne pouvoit se deffaire d'une habitude si nuisible à l'establissement de ses enfans qui estoient en âge d'estre pourvus, se résolut de se dépouiller de ses biens, & ne ayant fait appeller un jour deux freres que j'avois & moy, il nous fit à peu près ce discours. Mes chers enfans, il suffit de dire que vous estes mes enfans pour vous dire que je vous aime, mais parce que ce n'est pas vous donner des marques d'amitié, que de dissiper un bien qui vous doit revenir, j'ay résolu de faire une chose à laquelle il a déjà long tems que je pense, & qui vous persuadera enfin que je suis bon pere. Vous estes desormais tous trois en âge de faire un establissement ou pour le moins de penser à une profession qui vous aquire un jour de l'utilité & de l'honneur, j'y veux au contraire contribuer de ma part autant que je pourray; & dans ce sentiment là, j'ay résolu de partager mon bien en quatre parts égales, dont je vous en abandonne trois, & me réserve la quatrième pour vivre. Mais j'ay souhaiterois une chose, qu'après que vous

aurez c
luffiez f
vous dir
pagne.
comme
une lon
dit-il, o
nous ap
se faire
trer dan
ou s'att
mes che
quast à
que l'au
car il est
dans sa r
richisse
métier,
tion &
plus tard
les donn
que rien
poser; c
sentimen
mon cor
voir ord
l'aîné:
point de
faire tel
nous y
Tome

aurez chacun pris vostre part, vous voudriez suivre un des chemins que je vais vous dire. Nous avons un Proverbe en Espagne, qui est à mon sens tres-veritable, comme ils le font tous estant appuyez sur une longue & sage experience, *L'Eglise, dit-il, ou la Mer, ou la maison du Roy*, pour nous aprendre que celuy qui a dessein de se faire considerer, & de s'enrichir doit entrer dans l'Eglise, ou trafiquer sur Mer, ou s'attacher à la Cour. Je voudrois donc mes chers enfans, que l'un de vous s'appliquast à l'estude, l'autre au Commerce, & que l'autre servist le Roy dans ses Armées, car il est aujourd'huy fort difficile d'entrer dans sa maison, & quoy que la guerre n'enrichisse pas beaucoup ceux qui en font le métier, elle donne au moins de la reputation & de la gloire. Dans huit jours au plus tard vos parts seront prestes, & je vous les donneray en argent, sans qu'il y manque rien. Voilà ce que j'avois à vous proposer; dites moy à present quel est vostre sentiment, & si vous avez envie de suivre mon conseil? Mon pere se teut après m'avoir ordonné de répondre, parce que je suis l'aîné: Je le priay instamment de ne se point deffaire de son bien, dont il pouvoit faire tel usage qu'il luy plairoit, sans que nous y trouvassions à redire, & que nous

Tome II.

I

estions

estions assez jeunes pour en aquerir, & en
finissant je luy témoignay que j'avois de
sein de porter les armes, s'il le trouvoit
bon. Mon second frere luy fit les mesmes
prieres que moy, & prit le party d'aller
aux Indes; & le plus jeune, & aparemment
le plus sage, dit qu'il souhaitoit estre d'
glise & d'aller à Salamanque achever ses
études. Nous estans ainsi accordez comme
de concert à contenter les sentimens de
mon pere, il nous embrassa cherelement
tous trois, & dans le tems qu'il l'avoit pro
mis, il nous donna à chacun nostre part
argent, qui alloit si je m'en souviens bien
à trois mille ducats, un de nos oncles ayant
achetté tout nostre domaine afin qu'il ne
fortist point de la maison. Tout estant prest
pour nostre depart nous nous separâmes
tous trois de mon pere en mesme jour; mais
faisant scrupule de laisser ce bon homme
avec si peu de bien dans un âge fort avan
cé, je l'obligeay à force de prieres de pre
dre deux mille ducats des miens, luy fai
sant voir que j'avois assez du reste pour
mettre en équipage. Mes freres touchez
cet exemple luy laisserent aussi chacun mi
le ducats, si bien qu'il luy en resta quatre
mille outre sa part qu'il avoit conservée
fonds de terre. Nous primes donc congé
de mon pere & de mon oncle, qui ap

nous avoir donné toutes les marques imaginables de leur affection, nous chargerent sur tout de leur faire sçavoir souvent de nos nouvelles. L'un prit le chemin de Salamance, l'autre celuy de Seville, & je m'en allay à Allicante, où je trouvay un vaisseau Marchand de Gennes qui estoit venu charger de la laine, dans lequel je m'embarquay. Il peut y avoir à cette heure environ vingt-deux ans que je sortis de chez mon pere, & dans tout ce tems-là je n'ay pû avoir de nouvelles ny de luy ny de mes freres, quoy que j'aye écrit plusieurs fois. Nous arrivâmes heureusement à Gennes, d'où j'allay à Milan, & après m'estre mis en équipage, comme je me resoluois d'aller prendre party en Piémont, j'appris sur le chemin d'Alexandrie de la paille, que le Duc d'Albe passoit en Flandres. Cette nouvelle me fit changer de dessein, j'allay servir sous ce grand Capitaine, & je le suivis dans toutes les batailles qu'il donna, je me trouvay à la mort des Comtes de Horn, & d'Egmont, & je fus Enseigne dans la Compagnie de Don Diego d'Urbina. Quelque tems après que je fus arrivé en Flandres, le bruit courut que le Pape, l'Espagne & la Republique de Venise s'étoient liguez contre le Turc qui venoit de prendre le Royaume de Chypre sur les Ventiens,

tiens, que son Altesse Don Juan d'Aùtriche frere naturel du Roy estoit General de la Ligue, & que l'on faisoit de grands preparatifs pour cette guerre. Cela me fit changer de resolution, & me donna l'envie de voir une Journée qui devoit estre celebrée & quoy que je fusse presque assure d'averir une Compagnie à la premiere occasion, je renonçay à cette esperance & m'en allay en Italie. Heureusement pour moy D. Jean d'Aùtriche venoit d'entrer à Gennes, lors que j'y arrivay, & il s'embarquoit pour Naples où il devoit joindre l'armée des Vénitiens, ce qu'il ne fit qu'à Messine. Ce me donna une Compagnie d'Infanterie, & je me trouvay à cette grande & fameuse Journée si heureuse à la Chrétienté, & qui desabusa tout le monde de l'opinion qu'on avoit que les Turcs estoient invincibles sur mer; cette Journée glorieuse à l'Europe & qui renversa si bien l'orgueil des Ottomans. Parmi tant de gens heureux, de quelques uns jouïssoit d'une grande victoire & les autres avoient donné leur vie pour la Religion, je me vis le seul mal-heureux, je fus pris prisonnier. Uchyaly Roy de Malte, Corsaire vaillant & favorisé de la fortune, s'estant rendu maître de la Capitale de Malte où il n'estoit resté que trois Cavaliers, & encore tout couverts de blessures,

res, la C
 quelle j'e
 tay d'abr
 s'elloign
 pas un c
 vro je m
 Turcs,
 endroits
 ly se fa
 feu, av
 ainsi la li
 na à qui
 à la chair
 mené à C
 Maître
 fait vaill
 remporta
 Malte. L
 je me tro
 Capitane
 remarque
 de deffai
 Port, ca
 qui y est
 les y vin
 prests po
 attendre
 estoient e
 stre arme
 ainsi, &

res, la Capitane de Jean Andrea, sur laquelle j'estois, alla pour la secourir; je sautay d'abord dans la galere d'Uchyaly, qui s'esloigna en mesme-tems de la nôtre, & pas un de mes soldats ne me pouvant suivre je me trouvay seul au pouvoir des Turcs, qui m'ayant blessé en plusieurs endroits me firent esclave. Uchyaly se sauva en suite comme vous l'avez veu, avec toute son escadre; & je perdis ainsi la liberté dans une Journée qui la donna à quinze mille Chrestiens qui estoient à la chaîne dans les galeres Turques. Je fus mené à Constantinople, où Selim fit mon Maître General de la Mer, pour avoir fait vaillamment dans la bataille, & remporté l'étendart de la Religion de Malte. L'Année suivante qui fut en 1562, je me trouvay à Navarrins ramant dans la Capitane appellée les trois Fanaux, où je remarquay qu'on perdit une belle occasion de deffaire toute l'armée des Turcs dans le Port, car les Levantins & les Jannissaires qui y estoient, ne doutant point qu'on ne les y vint attaquer, se tenoient déjà tous prests pour s'enfuir par terre, sans vouloir attendre l'evenement du combat, tant ils estoient epouvantez à la seule veüe de nostre armée; mais le Ciel ne le voulut pas ainsi, & ce ne fut point ny la faute, ny la

negligence du General qui commandoit les nostres. Effectivement Uchyaly qui se trouvoit point en seureté, se retira à Modon qui est une Isle auprès de Navarins, & ayant mis ses gens à terre fortifiés l'entrée du Port, & ne sortit point que Don Jean ne se fust retiré. Les Chrétiens prirent en s'en retournant une galere, appelée la Prise, que commandoit un fils du fameux Barbe-rousse: Ce fut l'exploit de son Capitane, qu'on nommoit la Louve, commandée par le brave Don Alvar de Bacun, Marquis de Sainte Croix. Vous ne sçavez peut-estre pas fachez d'apprendre ce qui se passa dans la prise de cette galere; le fils de Barberousse estoit extremement cruel, & il traitoit si mal ses esclaves, & en estoit tellement haï, que ceux qui ramoient dans la galere, voyant que la Louve les pourchassoit vivement, & qu'elle estoit sur le point de les joindre, ils laisserent tout d'un coup les rames, & se saisissant de leur Capitane qui estoit sur l'estenterol, d'où il leur crioit qu'ils ramassent de toute leur force, ils firent passer de banc en banc, de la poupe à la prouë, & luy donnerent tant de coups de dent, qu'avant que de passer le grand mas, son ame estoit déjà dans les Enfers. Nous retournâmes à Constantinople, & l'année suivante on apprit que Don Jean

avoit pris Thunis, & mis Muley Hamet en possession de ce Royaume, en ostant l'esperance d'y pouvoir rentrer à Muley Hamida, le More le plus vaillant, mais le plus cruel qu'il y ait jamais eu au monde. Cette perte fut fort sensible au Grand Seigneur, qui usant de la prudence, & de la politique ordinaire de la maison Ottomane, fit aussi-tost la paix avec les Venitiens, qui la souhaitoient encore plus que luy, & en 64. il assiegea la Goulette, & le fort que Don Jean avoit fait commencer auprès de Thunis. Pendant tous ces exploits de guerre j'estois toujours à la chaîne sans aucune esperance de liberté, au moins n'esperois-je pas de me rachepter par rançon, car j'estois resolu de ne point donner connoissance à mon pere du miserable estat où je me trouvois. Enfin nous perdimes la Goulette & le Fort, qui estoient assiegez, par soixante-cinq mille Turcs de solde, & par plus de quatre cens mille Mores & Alarbes de tous les endroits de l'Afrique, avec un nombre infini de munitions, & d'instrumens de guerre; Il y avoit outre cela tant de Pionniers & de gens d'équipage qu'il y a long-tems qu'on n'a veu une chose si prodigieuse. La Goulette qu'on avoit jus-qu'alors cruë imprenable, fut la premiere prise, quelque resistance que pussent faire

ceux qui la gardoient : mais les Turcs ayant reconnu, qu'il estoit facile de faire des tranchées dans le sable, parce que l'eau, qu'on y trouvoit auparavant à un pied & demy, ne se trouva pour lors qu'à plus de deux toises, en eleverent une si haute, avec des sacs pleins de sable, qu'elle surpassoit les murailles du Fort, & par ce moyen tirant de haut en bas, personne n'osa plus paroître. On disoit que les nostres avoient fait une grande faute de se renfermer dans la Goulette, & qu'ils devoient tenir la campagne pour empescher la descente des ennemis; mais ceux qui parlent de cette maniere, font bien voir qu'ils n'y estoient pas, ou qu'ils n'ont guere d'experience. Comment auroient-ils voulu que sept mille hommes qu'il y avoit tout au plus dans la Goulette & dans le Fort, pussent se partager pour garder ces deux Places, & tenir la campagne contre une si grande armée; & d'ailleurs où est la Place, quelque forte qu'elle puisse estre, qui ne se rende point, si elle n'est secourüe, sur tout quand elle est attaquée par un nombre infiny de gens opiniâtres, & qui combattent dans leur país? Pour moy j'ay cru avec beaucoup d'autres, que la prise de la Goulette estoit une grace particuliere que le Ciel faisoit à l'Espagne: car ce n'estoit qu'une retraite

de sceler
tenir &
qu'à co
Quint
besoin
nifer. L
bien ch
vingt-c
assauts
affigez
té que
prit pas
Fort qu
mandoi
brave s
rendit
Carero
fut fait
deffenc
si sensib
le chem
noit. C
dant du
Milano
lant de
gens de
entr'aut
dre de
d'une m
fit voir

de scelerats qui coutoit beaucoup à entre-
 tenir & à deffendre, sans servir à autre chose
 qu'à conserver la memoire de Charles-
 Quint; comme si ce grand Prince avoit
 besoin de cette masse de pierre pour l'eter-
 niser. Le Fort fut pris aussi, mais il coüta
 bien cher aux Turcs qui perdirent plus de
 vingt-cinq mille hommes, en vingt-deux
 assauts generaux qu'ils donnerent; & les
 assigez combattirent avec tant d'opiniâtre-
 té que de treize cens qui resterent on n'en
 prit pas un seul qui ne fust blessé. Un petit
 Fort qui estoit au milieu du lac, & où com-
 mandoit le Cavalier Don Jean Zonaguera,
 brave soldat du Royaume de Valence, se
 rendit à composition. Don Pedro Porto
 Carero, Commandant dans la Goulette
 fut fait prisonnier, après s'estre signalé à la
 deffence de la Place, & la perte luy en fut
 si sensible qu'il en mourut de déplaisir sur
 le chemin de Constantinople, où on le me-
 noit. On fit aussi prisonnier le Comman-
 dant du Fort, Gabriel Cerbellon, Cavalier
 Milanois, excellent Ingenieur, & tres-vail-
 lant de sa personne. Il mourut quantité de
 gens de marque dans ces deux Places, &
 entr'autres Payen Doria Chevalier de l'Or-
 dre de saint Jean, Cavalier genereux, &
 d'une magnificence singuliere comme il le
 fit voir par cette liberalité excessive qu'il

I s

fit

fit à André Doria son frere ; & ce qui rendit sa mort plus deplorable, c'est qu'il fut tué par des Alarbes à qui il s'estoit confié après la prise du Fort ; ces traîtres luy avoient promis de le mener en habit de More jusques à Tabarra, qui est une habitation appartenant aux Genoïs qui vont pescher le Corral dans les costes, mais ils luy couperent la teste, & la porterent à leur General qui les recompensa suivant le Proverbe Espagnol qui dit que *la trahison plait, mais non pas le traître*. Car il les fit tous pendre pour ne luy avoir pas amené Doria en vie. Entre les Chrétiens qui furent faits prisonniers dans le Fort, il y eut un Don Pedro de Aguilar de je ne sçay quel endroit de l'Andalousie, vaillant soldat qui avoit esté Enseigne dans le Fort : c'estoit un homme de grande consideration & qui faisoit fort bien des Vers, il fut mis sur la mesme galere, & dans le mesme banc où j'estois, & fut esclave du mesme maistre, & avant que nous sortissions du Port, il fit deux Sonnets pour servir d'Epitaphe à la Goulette & au Fort ; je m'en vais vous les dire si je m'en ressouviens, je m'assure que vous ne serez pas fachez de les entendre.

Quand l'Esclave nomma Don Pedro d'Aguilar, Don Fernand regardant ses compagnons ils se mirent tous trois à sou-

rire.

rire, &
cer les S
je vous
tre, de
Pedro d
pondit
deux a
jour av
te, & je
bien pe
un an
jamais
le succ
seurer d
car ce
dans so
marié,
loüé, e
plus gr
& j'ay
de mo
nets qu
me fere
dit l'E
que me
hier, m
ger. V

Espr
Fouisse

rire, & comme l'Esclave alloit commen-
cer les Sonnets, un des Cavaliers, luy dit,
je vous prie Monsieur, avant de passer ou-
tre, de me dire ce qu'est devenu ce Don
Pedro d'Aguilar. Tout ce que j'en sçay ré-
pondit l'Esclave, c'est qu'après avoir esté
deux ans à Constantinople, il s'enfuit un
jour avec un espion Grec, en habit d'Arnau-
te, & je ne sçay point s'il se sauva, mais j'ay
bien peur que non, parce que je vis le Grec
un an après à Constantinople, & je ne pus
jamais trouver occasion de luy demander
le succez de leur voyage. Je puis vous as-
seurer qu'il s'en sauva, repartit le Cavalier,
car ce Don Pedro là est mon frere, il est
dans son país en fort bonne santé, riche &
marié, & a trois enfans. Ha Dieu en soit
loué, dit l'Esclave, car selon moy, c'est le
plus grand bien du monde que la liberté,
& j'ay une joye extreme d'apprendre celle
de mon compagnon. Je sçay aussi les Son-
nets que fit mon frere, dit le Cavalier: vous
me ferez plaisir de les vouloir dire, répon-
dit l'Esclave, & vous le ferez bien mieux
que moy; je m'en vais le faire, dit le Cava-
lier, mais ce ne sera que pour vous soula-
ger. Voicy celuy de la Goulette.

*Esprits qui degagez de la masse du corps,
Foiſſez maintenant de cette paix profonde*

Que jamais les mortels ne trouvent dans le monde,

Ce digne & juste prix de vos nobles efforts.

Que vous fistes bien voir, par d'illustres transports,

Qu'un zele ardent & saint rend la valeur seconde,

Lors que de vostre sang teignant à peine l'onde

Vous fistes des vainqueurs des montagnes de morts.

Vous manquastes de vie, & non pas de courage,

Et vos corps épuisez après tant de carnage,
Tomberent invaincus les armes à la main!

Valeur cent fois heureuse, une seule four-née

Te fait vivre icy bas à jamais couronnée
Et le Maistre du Ciel te couronne en son sein.

C'est comme cela que je le sçay, dit l'Esclave.
Voicy celui qui fut fait pour le Fort, reprit le Cavalier.

Ces murs tout démolis dans ces champs infertiles,

Sont le fameux theatre où trois mille soldats
Pour renaître bien-tost en des lieux plus tranquilles,

Souffrirent par le fer un illustre trépas.

Après

Après avoir rendu leurs remparts inutilés,

Leurs laches Ennemis ne les vainquirent pas;

Mais leurs corps épuisez, languissans, & debiles

Cederent sous l'effort d'un million de bras.

C'est là ce lieu fatal où depuis tant d'années,

Par les severes Loix des saintes destinées,
On moissonne en mourant la gloire des lauriers.

Mais jamais cette terre en prodiges féconde,

N'a nourry pour le Ciel, ny fait voir dans le monde

Ny de plus vrais Martyrs ny de plus grands guerriers.

Les Sonnets furent trouvez assez bons,
& l'Esclave continua ainsi son Histoire. Les Turcs ayant pris ces deux Places, firent demanteler la Goulette, & pour en venir plus promptement à bout, ils la minerent de trois costez; avec tout cela ils ne purent jamais renverser les vieilles murailles qui sembloient les plus foibles; & tout ce qui avoit demeuré entier de la nouvelle fortification du Fratin fut ruiné en un instant.

Pour le Fort il estoit en tel estat, qu'il ne fut pas besoin de le ruiner davantage. Enfin toute l'armée retourna victorieuse & triomphante à Constantinople où Uchyaly mourut quelque tems après. On l'avoit surnommé Fartax, qui veut dire tigneux, en Turc, parce qu'effectivement il l'étoit; & c'est la coûtume des Turcs de se donner des noms qui expriment leurs vertus ou leurs vices; cela vient de ce qu'ils n'ont entr'eux que quatre noms de famille, qui appartiennent à la maison Ottomane, & tous les autres qui bien souvent ne connoissent pas leur origine en prennent comme je viens de dire. Uchyaly avoit esté forçat sur les galeres du Grand Seigneur dont il fut esclave quatorze ans, & à l'âge de trente-quatre ans, il se fit renegat pour pouvoir se vanger d'un Turc qui luy avoit donné un soufflet estant à la chaîne. Il se fit si bien remarquer par sa valeur dans les premières guerres où il servit, que sans passer par les moindres emplois, dont les favoris mesmes du Grand Seigneur ne sont pas exempts, il fut fait Roy d'Alger, & depuis General de la Mer, qui est la troisième Charge de tout ce grand Empire. Il estoit Calabrois de naissance, & à la Religion près fort homme de bien & assez humain pour ses esclaves, dont il en avoit trois mille, qui furent

furent partagez suivant son testament, entre le Grand Seigneur, qui herite d'ordinaire de ceux qui meurent, & les Renegats qu'il avoit avec lui. Pour moy j'echeus en partage à un Renegat Venitien nommé Azanaga que Uchyaly avoit fait esclave comme il estoit matelot, & il devint si agreable à son Maistre qu'il estoit un de ceux qu'il aimoit le plus, mais c'étoit un des plus cruels Renegats qu'on ait jamais veu. Cet Azanaga devint extremement riche, & fut aussi fait Roy d'Alger. J'y fus mené avec les autres esclaves, & j'eus quelque sorte de joye de me trouver si près de l'Espagne, me persuadant déjà que je trouverois à Alger quelques moyens plus seurs pour me sauver: car enfin, je ne perdois point l'esperance, & quand ce que j'avois projeté ne réussissoit pas, je songeois à m'en consoler & à forger d'autres inventions. Je passois la vie de cette sorte enfermé dans une prison que les Turcs apellent bains, ou étuves, où ils mettent les esclaves Chrétiens, tant ceux qui appartiennent au Roy, que ceux de quelques particuliers, & d'autres aussi qu'on appelle esclaves du Conseil qui travaillent aux ouvrages publics, ou à d'autres choses. Ces derniers ont bien de la peine à ravoir leur liberté, parce que n'ayant point de Maistres particuliers, ils ne sça-

vent

vent à qui s'adresier pour traiter de leur rançon. Quelques - uns parmy le peuple mettent comme j'ay dit leurs esclaves dans ces bains sur tout quand ils se sont rachetez pour les tenir en seureté jusqu'à ce que leur rançon soit venuë. Les esclaves du Roy ne sont plus employez à aucun travail, non plus que ceux-cy quand ils ont une foistraté de leur rançon, si ce n'est que leur argent soit trop long à venir, car en ce cas là on les envoie au bois avec les autres, ce qui est extrêmement penible, pour les obliger d'écrire avec plus d'empressement. Pour moy je me trouway parmy ceux qui se devoient rachetter, car dès que l'on sçeut que j'estois Officier, il me fut inutile de me faire pauvre, je fus consideré comme un homme de consequence, & on me mit au nombre des esclaves de rançon, avec une chaîne qui faisoit plûtoft voir que je traitois de ma liberté, qu'elle n'estoit la marque de mon esclavage. Je passay ainsi quelque tems dans ces bains avec quantité d'autres esclaves qui n'estoient plus retenus que comme moy; & quoy que nous fussions souvent presséz de la faim, & de beaucoup d'autres miseres, cependant rien ne nous affligoit tant que les cruantez barbares qu'Azanaga exerçoit à toute heure contre les esclaves Chrestiens. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en

n'en fit p
moindra
les oreil
jet que
qu'il ne
le faire,
& cruel
Saavedr
humeur
toutes c
jusques
Tures e
ne le fi
parole:
frayeur
ler, & i
me. Si
je vou
Saavedr
tiroien
Histoie
avoit f
son, & t
res que
sies ser
cour d
dans c
xerçoi
gnons,
travail

n'en fit pendre ou empaler quelqu'un, & le moindre suplice estoit de leur faire couper les oreilles, & tout cela pour si peu de sujet que les Turcs mesmes jugeoient bien qu'il ne le faisoit que pour le seul plaisir de le faire, & parce qu'il estoit né sanguinaire & cruel. Un seul soldat Espagnol nommé Saavedra, trouva moyen d'adoucir cette humeur barbare, & quoy qu'il eust tenté toutes choses imaginables pour se sauver, jusques à en faire de si prodigieuses que les Turcs en parlent incessamment, jamais il ne le fit battre ny ne luy en dit la moindre parole: pour nous, nous estions dans des frayeurs continuelles qu'il ne le fit empaler, & il le craignit plus d'une fois luy-mesme. Si je n'aprehendois d'estre trop long je vous raconterois quelques tours de ce Saavedra que je suis asseuré qui vous divertiront, mais il est tems de reprendre mon Histoire. Un More riche & considerable avoit sa maison tout proche de nostre prison, & ses fenestres qui ne sont chez les Mores que de petites lucarnes, avec des jaloufies ferrées & épaisses, regardoient dans la cour du bain: il arriva un jour qu'estant dans cette cour sur une terrasse où je m'exerçois à sauter avec trois de mes compagnons, tout le reste ayant esté envoyé au travail, je levay par hazard les yeux devers

ces

ces fenestres & j'y vis paroître un mouchoir attaché au bout d'une canne. Le mouvement de la canne qui sembloit nous appeller, un de mes compagnons alla pour la prendre, mais en mesme tems on la tira en la remuant de costé & d'autre comme quand on branle la teste pour dire non. L'esclave revint à nous, & on baissa de nouveau la canne avec le mesme mouvement que la premiere fois; un autre alla faire l'épreuve & il luy arriva la mesme chose qu'au premier; le troisiéme tenta aussi l'aventure qui luy succeda de la mesme sorte. J'allay enfin éprouver ma fortune comme les autres, & si tost que je fus au dessous des fenestres la canne tomba à mes pieds. Je denouïay le mouchoir avec impatience, & j'y trouvay dix petites pieces qui valent environ dix de nos reales. Vous jugez bien quelle fut ma joye de trouver ce secours dans la misere où j'estois, & de voir encore que c'estoit à moy seul qu'on faisoit le present. Je revins sur la terrasse, & regardant du costé de la fenestre je vis une main extrêmement blanche qui la fermoit, ce qui me fit juger que c'estoit une femme de cette maison qui nous faisoit cette liberalité. Nous la remerciâmes tous d'une grande reverence à la manière des Turcs, baissant la teste & le corps, & les bras croisez sur le

poitri
paroit
de Ro
nous n
fust u
nous
cheur
y avie
plûto
son M
mant
celles
tromp
res, c
Depu
toute
estoit
du jo
reufe
agrea
jours
nous
dans
negat
se, si
Agin
qui a
qui e
ges. M
un j

poi

poitrine. De là à quelque tems nous vîmes paroître au mesme endroit une petite Croix de Roseau que l'on retira aussi-tost, & nous ne doutions presque plus que ce ne fust une esclave Chrestienne qui venoit de nous faire du bien; neantmoins la blancheur du bras, avec un bracelet que nous y avions veu, nous fit croire que c'estoit plutôt une Chrétienne renegate que son Maistre avoit épousée, les Mores estimant beaucoup plus ces femmes que celles de leur país. Mais nous nous trompions dans toutes nos conjectures, comme vous allez voir dans la suite. Depuis ce jour-là nous nous entretenions à toute heure de l'agreable aventure qui nous estoit arrivée, & nous avions tout le long du jour les yeux attachez sur la bien-heureuse fenestre dont nous recevions une si agreable assistance, mais on fut quinze jours sans l'ouvrir, & quelque soin que nous prissions de nous informer s'il y avoit dans certe maison quelque Chrétienne renegate, nous ne pûmes aprendre autre chose, si ce n'est que la maison apartenoit à Agimorato More de grande consideration, qui avoit esté Gouverneur de la Pata, ce qui est parmy eux une des premieres Charges. Mais lors que nous y pensions le moins un jour que nous estions encore tous qua-

tre

tre seuls dans le bain, nous vîmes tout d'un coup reparoître la canne & le mouchoir, nous fîmes la mesme épreuve que l'autre fois, & toujours avec le mesme succès : la canne ne se rendit qu'à moy, & il y avoit dans le mouchoir quarante écus d'or d'Espagne, avec une lettre écrite en Arabe, & une grande Croix au bas de l'écriture. Nous retournâmes sur la terrasse d'où nous fîmes nostre remerciement ordinaire, & après que j'eus fait signe que je lirois le papier, la main disparut & on ferma promptement la fenestre. Cette bonne fortune dans le facheux estat où nous estions, & dans un pais si barbare nous donna une joye extreme & de grandes esperances, mais comme aucun de nous n'entendoit l'Arabe, nous estions fort embarrassez pour sçavoir ce qui estoit dans la lettre, ne sçachant à qui nous adresser pour ne nous point commettre ny nostre bien-faictrice aussi. Cependant la curiosité d'apprendre une chose qui selon toute aparence me devoit faire connoître pourquoy on faisoit choix de moy plutôt que de mes compagnons, m'obligea de me fier à un Renegat de Murcie qui me témoignoit beaucoup d'amitié; mais après avoir pris toutes les precautions nécessaires pour l'engager au secret, ce que je fis en luy donnant une attestation qu'il estoit

estoit homme de bien ; qu'il avoit toujours servi , & assisté les Chrestiens ; & qu'il avoit dessein de s'enfuir à la premiere occasion qu'il en trouveroit , qui sont des manieres de certificats que les Renegats prennent des esclaves quand ils veulent repasser chez les Chrétiens. Je vous dirai en passant qu'il y en a qui en usent de bonne foy , mais d'autres le font seulement par adresse & pour s'en servir dans les rencontres : car quand ils vont pirater , si par hazard ils tombent entre les mains des Chrétiens ils se tirerent d'affaire par le moyen de ces certificats qui justifient que leur intention estoit de demeurer parmy eux , & que c'est pour cela qu'ils viennent en course avec les Turcs , & ils se sauvent ainsi d'une mort inévitable faisant semblant de se reconcilier avec la Religion Chrétienne , sous le voile d'une feinte abjuration , après quoy ils vivent en liberté , sans qu'on ose les inquieter : mais ils ne trouvent pas plutôt l'occasion favorable qu'ils repassent en Barbarie. Le Renegat que je viens de dire avoit une attestation semblable de tous mes compagnons , & si les Mores l'avoient surpris avec cela il auroit esté brûlé tout vif. Ayant donc pris mes precautions avec luy , & sçachant qu'il parloit Arabe , & le sçavoit écrire , je le priay , sans m'ouvrir da-

van-

vantage pour l'heure, de me lire ce papier que je dis que j'avois trouvé dans un tiroir de nostre chambre: il l'ouvrit, & le regarda quelque tems, & après l'avoir leu deux ou trois fois, il me dit que si j'en vouloit l'explication mot pour mot que je luy donnasse du papier & de l'encre, ce que je fis, & l'ayant traduit sur le champ, voilà dit-il, ce que signifie cette lettre Arabe sans qu'il y manque une parole, je vous avertis seulement que *Lela Marien* veut dire la Vierge Marie & *Alla* Dieu. Voicy ce qu'il avoit écrit & qui ne sortira jamais de ma memoire.

Lors que j'estois encore enfant une femme esclave de mon pere m'aprit en nostre langue la priere des Chrétiens, & me dit plusieurs choses de Lela Marien. Cette esclave mourut & je sçay qu'elle n'alla point dans le feu eternel, mais avec Dieu, car je l'ay vu deux fois depuis qu'elle est morte, & elle m'a dit que je m'en allasse chez les Chrétiens voir Lela Marien qui m'ayme beaucoup. J'ay vu de cette fenestre quantité de Chrestiens, mais sans te flater pas un ne m'a paru Cavalier que toy. Je suis jeune & assez belle, & es estat d'emporter de grandes richesses avec moy. Regarde si tu veux entreprendre de m'emmener. Il ne tiendra qu'à toy que je sois

soit ta femme, & si tu ne le veux pas, je ne m'en mets point en peine parce que Lela Marien me donnera bien un mary. C'est moy-mesme qui ay écrit cette lettre, & je voudrois bien te pouvoir avertir que tu ne te dois fier à aucun More, parce qu'ils sont tous traistres: pour ne pas mentir cela me donne beaucoup de peine, & je souhaiterois que tu ne te découvrisse à personne, car si mon pere a quelque connoissance de cecy, je suis perduë. J'ay mis un fil dans la canne ou tu pourras attachèr ta réponse, & si tu ne trouves personne qui sçache écrire en Arabe, dis moy ce que tu voudras par signe, Lela Marien me le fera entendre: je te recommande à Dieu & à elle, & encore à cette Croix que je baise souvent comme l'esclave m'a dit de le faire.

Il n'est pas necessaire, continua l'Esclave, de vous dire combien cette lettre nous donna de joye & d'admiration. Le Renegat qui ne pouvoit croire que nous l'eussions trouvée par hazard, mais qu'elle avoit esté écrite exprès à quelqu'un de nous autres, nous pria de luy en dire la verité, & de nous fier entierement à luy: & qu'asseurément il hazarderoit sa vie pour nostre liberté. En disant cela il tira de son sein un petit Crucifix, & jura tout en larmes par le Dieu que representoit cette Image, & en qui il
cro-

croyoit de tout son cœur, malgré son infirmité, qu'il nous garderoit le secret en tout ce que nous luy confierions, & d'autant plus qu'il voyoit bien que nous pouvions tous recouvrer la liberté par le secours de celle qui nous écrivoit, & qu'il auroit la consolation de rentrer dans le sein du Christianisme dont il s'estoit si malheureusement séparé. Le Renegat nous parla avec tant de larmes & de si grandes marques de repentir que nous ne balançâmes pas plus long-tems à luy découvrir la vérité, jusqu'à luy montrer la fenestre dont nous avions receu tant de bien. Il nous promit qu'il emploieroit toute son industrie pour sçavoir qui demuroit dans la maison, & il écrivit en mesme tems en Arabe la réponse que je fis à la lettre de l'obligeante More, dont voicy les propres termes que j'ay tres-bien retenus comme tout ce qui m'est arrivé pendant mon esclavage.

Le vray Alla vous conserve Madame, & la bien-heureuse Lela Marien, qui est la Mere de Nostre Sauveur & qui vous met dans le cœur d'aller parmi les Chrestiens, parce qu'elle vous aime. Priez la vous mesme qu'il luy plaise de conduire le dessein qu'elle vous inspire, elle est si bonne qu'elle ne manquera pas de le faire. Je vous promets de ma part

Et de ce
rons tout
service j
point de n
ce que v
pas de vo
Esclave
comme v
ce qui est
ma femm
fiens, je
derniere
ne ma par
jure en C
ment mieu
grand All

Deux
bonne dan
je n'y fus
la canne,
Quelque

reparut,
mouchoi
cinquante
joye & r
nostre R
nous apr
Agimora
ger, & qu

Et
Tome I

Et de celle de mes compagnons que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vostre service jusqu'à perdre la vie. Ne craignez point de m'écrire & donnez-moy avis de tout ce que vous aurez resolu. Je ne manqueray pas de vous faire réponse. Nous avons icy un Esclave Chrétien qui sçait écrire en Arabe comme vous verrez par cette lettre. Pour ce qui est de l'offre que vous me faites d'estre ma femme quand nous serons chez les Chrétiens, je la reçois de bon cœur & avec la dernière joye, & dès à present je vous donne ma parole d'estre vostre mary & je vous le jure en Chrétien, vous sçavez qu'ils tiennent mieux leurs promesses que les Mores. Le grand Alla & Lela Marien vous conservent.

Deux jours après, qu'il n'y avoit personne dans le bain, j'allay sur la terrasse, & je n'y fus pas long-tems sans voir paroître la canne, à laquelle j'attachay ma réponse. Quelque tems après nostre étoile salutaire reparut, & je trouvay cette fois là dans un mouchoir qui tomba à mes pieds plus de cinquante écus, qui redoublerent & nostre joye & nos esperances. La mesme nuit nostre Renegat nous vint trouver pour nous aprendre que cette maison estoit à Agimorato un des plus riches Mores d'Alger, & qui n'avoit pour heritiere de tout ce

grand bien qu'une seule fille qui à ce qu'on disoit dans la Ville estoit la plus belle personne de toute la Barbarie, & qui avoit refusé des gens de la plus grande considération qui l'avoient fait demander en mariage: il nous dit aussi qu'elle avoit eu une Esclave Chrétienne qui estoit morte, ce qui s'accordoit avec tout ce qu'elle nous avoit écrit. Nous consultâmes avec le Renegat les moyens de nous sauver & d'emmener la belle More, & avant de rien conclure nous résolumes d'attendre encore une fois des nouvelles de Zoraïde, qui est le nom de celle qui souhaite si ardemment d'estre nommée Marie, ne pouvant rien arrester, ny rien faire sans elle. Cependant le Renegat qui nous vit bien resolu de nous sauver, nous dit que nous le laissions faire & qu'il en viendroit à bout ou qu'il y perdrait la vie. Le bain ayant esté quatre jours plein de gens nous fûmes au tant de tems sans voir la canne, & le cinquième jour que nous nous trouvâmes seuls elle reparut, mais avec un mouchoir beaucoup plus plein qu'il n'avoit encore esté; on la baissa à l'ordinaire seulement pour moy, & je trouvay cent écus d'or avec une lettre que nous allâmes faire lire au Renegat qui se trouva avec nous. Voici ce qu'elle contenoit.

Je ne sçay comment nous ferons pour nous en aller en Espagne, Lela Marien ne me l'a point dit quoy que je l'en aye fort priée. Tout ce que je puis faire c'est de te donner quantité d'or dont tu pourras rachetter toy & tes compagnons, & l'un d'eux ira chez les Chrétiens acheter une barque dans laquelle il reviendra prendre les autres. Pour moy je vais passer le Printems avec mon pere & tous nos Esclaves, dans un jardin qui est à la porte de Barbason sur le bord de la Mer, tu pourras me prendre là une nuit, & m'emmenner à la barque sans rien craindre. Mais Chrestien souviens-toy que tu m'as promis d'estre mon mary. Car si tu y manques je prieray Lela Marien de t'en punir. Si tu ne te sies à personne pour aller acheter la barque, rachettes-toy promptement & vas y toy mesme, je sçay bien que tu ne manqueras pas de revenir estant Cavalier & Chretien. Fais aussi en sorte de sçavoir où est nostre Jardin, cependant tu n'as qu'à te promener dans la cour quand le bain sera vuide & je te donneray tant d'argent que tu voudras. Alla te garde Chrestien.

Cette lettre ayant esté leuë il n'y eut pas un de la compagnie qui ne s'offrit pour estre rachetté, & aller acheter la barque avec promesse de revenir aussi-tost. Mais

le Renegat dit qu'il ne consentiroit point du tout qu'aucun sortist de captivité que nous ne le fissions tous ensemble, sçachant par experience qu'on ne garde pas fort scrupuleusement les paroles qu'on donne dans l'esclavage, & que déjà plusieurs fois des Esclaves riches, en ayant racheté quelqu'autre pour l'envoyer à Maillorque ou à Valence armer un Esquif, y avoient esté attrapez, & on n'en voyoit point revenir, la liberté estant un si grand bien que la crainte de la reperdre efface dans les plus honnestes gens tout sentiment de reconnaissance. Pour confirmer ce qu'il disoit, il nous raconta en peu de paroles ce qui venoit tout fraîchement d'arriver à des Gentilshommes Chrestiens, qui estoit sans mentir l'accident le plus étrange dont on ait encore oûi parler dans ces endroits-là qui sont si fertiles en aventures surprenantes; mais pour bien faire, ajouta-t'il, donnez-moy l'argent que vous destinez pour la rançon, d'un de nous autres & j'achetteray une barque à Alger mesme, sous pretexte de vouloir traffiquer à Tetotian & sur les costes, & de cette sorte estant maistre de la barque sans qu'on puisse me soupçonner de rien je me mettray en état de vous délivrer & de nous sauver ensemble, & cela sera d'autant plus facile que si la Morisque vous
 donne

donne tout l'argent qu'elle a promis; vous pourrez vous rachetter tous, & estant libres vous embarquer en plain jour. Je ne voy continua-t'il en cela qu'une difficulté, qui est que les Mores ne permettent point aux Renegats d'avoir des barques, mais seulement de grands vaisseaux pour aller en course, parce qu'ils se doutent bien, sur tout quand c'est un Espagnol, qu'il n'achete point de barque que dans le dessein de s'enfuir, mais je trouve un remede à cet inconvenient en associant un More de Tanger à la barque & au profit des Marchandises, & sous cette couverture je m'en rendray bien le maistre & j'acheveray facilement le reste. Quoy que nous crussions mes compagnons & moy qu'il estoit plus seur d'envoyer acheter une barque à Maillorque comme nous le mandoit Zoraïde, nous n'osâmes pourtant contredire le Renegat de crainte de l'irriter & qu'il n'allast découvrir nostre dessein & ce qui se passoit avec Zoraïde, dont il auroit exposé la vie, qui nous estoit beaucoup plus chere que la nostre. Nous mismes donc tout entre les mains de Dieu & nous confiâmes au Renegat, par qui je fis écrire tout à l'heure à Zoraïde que nous ferions tout ce qu'elle nous conseilloit en quoy il sembloit que Lela Marien l'eust inspirée, que je luy don-

nois de nouveau ma parole d'estre son mary, & que l'affaire ne dépendoit plus que d'elle. Le jour suivant que le bain se trouva vuide, Zoraïde nous donna à plusieurs fois mille écus d'or avec un billet qui nous avertiffoit que le Vendredy suivant elle iroit au jardin de son pere, mais qu'avant d'y aller elle nous donneroit beaucoup d'argent, & que si nous trouvions qu'il n'y en eut pas assez, nous n'avions qu'à le luy dire, qu'elle nous en fourniroit autant que nous en pourrions fouhaiter estant maistresse de tout celuy de son pere, qui en avoit tant qu'il ne s'en apercevroit pas. Je donnay promptement cinq cens écus au Renegat pour acheter une barque, & j'en mis huit cens entre les mains d'un Marchand Venitien qui me racheta du Roy sur sa parole, promettant de faire payer l'argent au premier Vaisseau qui viendroit de Valence : il ne voulut pas payer ma rançon sur le champ, parce que le Roy l'auroit soupçonné d'avoir cet argent il y avoit long tems, & qu'il l'avoit retenu pour s'en servir, car enfin Azanaga estoit connu pour un homme rusé & malin & de qui il falloit toujours craindre quelque supercherie. Le Jeudi suivant Zoraïde nous donna encore mille écus d'or, & nous fit sçavoir qu'elle alloit le lendemain au jardin de son pere

me
je fi
voit
que
com
Chre
ve.
rang
sent
voya
yen
ne le
judic
les c
pou
mau
bien
bien
dent
mot
zard
l'arg
Mar
seur
de r
avoit
Il
neg
nir
vrir

me

me priant que si tost que je serois racheté, je fisse tout ce que je pourrois pour l'aller voir. Je luy répondis que je le ferois, & que cependant elle eust soin de nous recommander à Lela Marien avec les prieres Chrestiennes que luy avoit aprises l'Esclave. Je mis ordre aussi tost à traiter de la rançon de mes compagnons afin qu'ils eussent la liberté de sortir du bain & que me voyant seul libre pendant que j'avois moyen de les racheter la crainte & le desespoir ne les tentast de faire quelque chose au préjudice de Zoraïde. Ce n'est pas que je ne les conneusse assez pour croire que je me pouvois fier en eux, mais parmy tant de maux qu'on souffre dans l'esclavage on a bien de la peine à conserver la memoire des biens-faits & de longues souffrances rendent un homme capable de tout. En un mot je ne voulus point mettre cela au hazard sans nécessité. Je consignay donc tout l'argent qu'il falloit entre les mains du Marchand afin qu'il nous pust cautionner seurement, mais je ne luy découvris rien de nostre dessein à cause du peril qu'il y avoit.

Il ne se passa pas quinze jours que le Renegat n'achetast une barque capable de tenir trente personnes, & pour mieux couvrir son jeu il fit un voyage à Sargel, qui

est à cinquante lieues d'Alger du costé d'Oran où il se fait un grand trafic de figures sèches, & il y alla encore deux ou trois fois avec le More Tagarin qu'il avoit affocié. On apelle Tagarin en Barbarie les Mores qui sont venus d'Arragon, & Mudecharés ceux de Grenade, & au Royaume de Fés ces Mudecharés sont appellez Elches, & c'est d'eux que le Roy se sert particulièrement à la guerre. Dans ces voyages le Renegat ne manquoit jamais en passant de jeter l'ancre dans une petite cale à une portée de mousquet du jardin d'Agimorato, & là il s'exerçoit avec les Rameurs où à faire la Zala, qui est une ceremonie de gens de Mer, & à d'autres passe-tems de cette nature, ou à essayer en se jouant ce qu'il vouloit bien-tost executer. Il alloit aussi au jardin de Zoraïde demander du fruit qu'Agimorato luy donnoit quoy qu'il ne le connust point. Son intention estoit à ce qu'il m'a dit depuis, de parler à Zoraïde & de luy dire que c'estoit luy dont j'avois fait choix pour l'emmenner en Espagne; mais il n'en put jamais trouver l'occasion, parce que les femmes Mores ne se laissent voir ny aux Mores ny aux Turcs: pour les Chrestiens esclaves elles n'en font pas de difficulté & ne les souffrent mesme que trop librement. Pour

mo
gat
pas
tre
fon
me
si f
qu'
le
en
dit
gen
ceu
cor
pou
jou
au
&
for
d'e
ten
qui
avo
me
loit
est
qu'
cho
dre
apr
mo

moy j'aurois esté bien fasché que le Renegat eust parlé à Zoraïde, car elle n'auroit pas manqué de s'allarmer en se voyant entre les mains d'un Renegat, qui ne leur sont pas moins suspects que les Mores mesmes. Quand le Renegat vit qu'il luy estoit si facile d'aller & de venir dans les costes, qu'il pouvoit mouïller où il vouloit; que le Tagarin son associé se fioit entierement en luy, & que je m'estois racheté, il me dit qu'il n'y avoit plus qu'à chercher des gens de Rame, & que je villé promptement ceux que je voulois emmener outre mes compagnons, afin qu'ils se tinssent prests pour le Vendredy suivant, qui estoit le jour qu'il avoit resolu de partir. Je parlay aussi tost à 12. Espagnols bons Rameurs, & de ceux qui pouvoient le plus librement sortir de la Ville; ce fut un grand hazard d'en trouver un si grand nombre dans le tems qu'il y avoit vingt galeres en Mer, qui avoient enlevé presque tout ce qu'il y avoit de gens de Rame. Mais heureusement pour nous le Maistre de ceux-cy n'alloit point en course cét Esté là, parce qu'il estoit occupé à faire achever une galere qu'il avoit sur les chantiers. Je ne dis autre chose à mes Espagnols sinon que le Vendredy suivant ils sortissent vers le soir l'un après l'autre, & qu'ils m'allassent attendre

auprès du jardin d'Agimorato jusques à ce que je m'y rendisse ; les avertissant chacun en particulier que s'ils trouvoient là d'autres Chrétiens, ils leur dirent simplement que je leur avois ordonné de m'attendre en ce lieu-là. Après cela je songeay à donner avis à Zoraïde de l'estat de nostre affaire, afin qu'elle se preparast & ne fust pas surprise de se voir enlever sans avoir appris que nous eussions une barque. Je resolus donc de faire tous mes efforts pour luy parler, & deux jours avant nostre départ, j'allay au jardin sous pretexte de cueillir de la salade: la premiere personne que j'y rencontray fut Agimorato, qui me demanda en langage franc, qu'on parle par toute la Barbarie, & qui n'est qu'un mélange de diverses langues, ce que je cherchois dans son jardin & à qui j'estois. Je répondis que j'estois esclave d'Arnaut Mamy, que je sçavois qui estoit particulièrement de ses amis, & que je venois cueillir une salade. Il me demanda aussi si j'avois traité de ma rançon, & combien mon Maître demandoit pour moy. Pendant ces demandes, & ces réponses, Zoraïde qui m'avoit aperçu dès le commencement entra dans le jardin, & sans faire de façon, comme j'ay déjà dit qu'elles n'en font point pour les Chrestiens, elle vint trouver son pere, qui l'apella luy-mes-

mesme si tost qu'il la vist paroistre. Je ne
 scaurois vous dire ce que je sentis quand je
 vis aprocher la belle Zoraïde, elle me pa-
 rut si charmante que j'en fus ébloüy, &
 faisant comparaison de tant de beauté, &
 de la richesse de sa parure, avec le misera-
 ble estat où j'estois, je ne pouvois croire que
 je fusse celuy qu'elle vouloit choisir pour
 mary, ny que ce fust celle qui vouloit sui-
 ure ma fortune. Elle avoit sur la gorge, aux
 oreilles, & à sa coiffure la plus grande quan-
 tité de perles, & les plus belles que j'aye
 jamais veuës; elle portoit aux pieds qu'elle
 avoit nuds à la maniere du pays, une espe-
 ce de brodequin d'or avec tant de diamans,
 qu'ils ne valioient pas moins de vingt mille
 ducats, & elle avoit aux bras des bracelets
 de mesme prix. Les perles ne valioient pas
 moins aussi que le reste; & comme c'est un
 des plus grands ornemens des Dames Mo-
 res, il y en a plus parmy elles, que dans
 toutes les autres Nations, & le pere de Zo-
 raïde estoit en reputation d'avoir les plus
 belles d'Alger, & avec cela plus de deux
 cens mille écus d'or d'Espagne, dont il luy
 laissoit entierement la disposition. Vous
 jugez bien Messieurs, par les restes de beau-
 té que Zoraïde a conservez après tout ce
 qu'il luy a fallu souffrir de travail & de fa-
 tigue si elle estoit belle avec une parure si

éclatante, & dans un tems où elle n'avoit pas la moindre inquietude. Pour moy je la trouvoy encore plus belle, qu'elle n'estoit richement parée, & me sentant plein de reconnoissance des biens que j'en avois receus, je la regardai comme une personne qui descendoit du Ciel pour me donner du secours, & pour rendre ma vie heureuse. D'abord que Zoraïde fut arrivée où étoit son pere, il luy dit en sa langue, que j'estois esclave d'Arnaute, son amy, & que je venois chercher de la salade; & elle se tournant de mon costé me demanda en franc qui j'estois, & pourquoy je ne me rachetois point. Je me suis racheté Madame, luy dis-je, & mon Maistre m'estimoit assez pour m'avoir fait acheter ma liberté quinze cens sultanins. En verité, repartit Zoraïde, si tu avois esté à mon pere je n'aurois pas consenti qu'il t'eust laissé aller pour deux fois autant, car vous autres Chrestiens vous mentez en tout ce que vous dites, & vous vous faites pauvres pour affronter les Mores. Il y en a peut-estre bien qui n'en font pas de scrupule, répondis-je, mais j'ay traité de bonne foy avec mon Maistre, & je traiteray toujourns de mesme avec qui que ce soit au monde. Et quand t'en vas-tu, dit Zoraïde? Je croy que ce sera demain, répondis-je, parce qu'il y a

au Port un Vaisseau de France prest à faire
 voile, & je me serviray de l'occasion. Et
 ne seroit-il pas meilleur, dit Zoraïde, d'at-
 tendre un Vaisseau d'Espagne, plutôt que
 de t'en aller avec des François qui ne sont
 pas de ta Nation? Non Madame, répon-
 dis-je: s'il est pourtant vray, comme on
 dit, qu'il arrive bien-tost un vaisseau d'Es-
 pagne, je pourray l'attendre, quoy qu'il
 fut bien plus seur pour moy de partir dès
 demain, & j'ay mesmes si grande envie de
 me voir dans mon pays avec les personnes
 que j'aime que j'ay de la peine à me resou-
 dre d'attendre une meilleure occasion. Tu
 es marié sans doute, dit Zoraïde, & tu sou-
 haites de revoir ta femme. Je ne le suis pas
 Madame, répondis-je, mais j'ay donné pa-
 role de me marier si-tost que je feray dans
 mon país. Et la Dame à qui tu l'as donnée
 est-elle belle, dit Zoraïde? Elle est si belle,
 répondis-je; que je ne sçauois mieux vous
 apprendre ce qui en est ny la loïier d'avan-
 tage, qu'en vous disant qu'elle vous ressem-
 ble beaucoup. Agimorato souriant en cet
 endroit, tu n'es pas à plaindre, me dit-il,
 Chrestien, si ta Maïstresse ressemble à ma
 fille, qui n'a point de pareille dans tout le
 Royaume, considere la bien & tu verras
 si je dis vray. Le pere de Zoraïde nous ser-
 voit comme d'Interprete dans cette con-

versation, car pour elle quoy qu'elle en-
 tendist assez cette langue qui est si commu-
 ne dans le pais, elle s'expliquoit neant-
 moins beaucoup plus par signes, qu'elle
 ne le faisoit autrement. Pendant que nous
 nous entretenions ainsi nous vîmes venir
 un More qui crioit en courant, que quatre
 Turcs avoient passé par dessus les murailles
 du jardin, & qu'ils cueilloient le fruit tout
 verd qu'il estoit. Agimorato se troubla à
 cette nouvelle aussi bien que sa fille, car les
 Mores craignent extremement les Turcs,
 & sur tout les soldats, qui sont insolens &
 qui les traittent avec le mesme empire que
 s'ils estoient leurs esclaves. Ma fille dit A-
 gimorato, rentre dans la maison & te ren-
 fermes, jusques à ce que j'aye parlé à ces
 chiens. Pour toy Chrestien, me dit-il,
 prends de la salade autant que tu voudras,
 & Dieu te conduise en santé dans ton pays.
 Je luy fis une grande reverence, & il s'en
 alla chercher les Turcs, me laissant seul a-
 vec Zoraïde qui fit semblant de retourner
 vers la maison, mais si-tost qu'elle vit que
 son pere ne paroïssoit plus, elle revint sur
 ses pas, & me dit les yeux pleins de larmes,
 Amexi Christiano, Amexi, ce qui veut di-
 re, tu t'en vas donc Chrestien, tu t'en vas?
 Oüi, Madame, luy dis-je, mais je ne m'en
 iray point sans vous, tout est prest pour
 Ven-

Vendredy, attendez-moy je vous prie, & ne vous estonnez point quand vous nous verrez; je vous donne ma parole que je vous emmeneray chez les Chrestiens. Je luy parlay de telle sorte qu'elle entendit bien tout ce que je luy disois, & elle me jettant un bras au cou commença à marcher d'un pas tremblant vers la maison. Pendant que nous allions de cette maniere, nous rencontrâmes Agimorato qui revenoit après avoir parlé aux Turcs. Nous aperçeusmes bien qu'il nous avoit veu en cette posture, & je tremblois pour ma chere Zoraïde; mais elle au lieu de retirer le bras dont elle s'appuyoit sur moy, s'aprocha encore d'avantage, & mettant sa teste contre mon estomac, se laissa aller comme si elle se fust évanouïe: pendant que de mon costé, je faisois semblant de ne la soutenir que malgré moy & seulement pour la secourir. Agimorato courut promptement à nous, & voyant sa fille en cet estat luy demanda ce qu'elle avoit, mais comme il vit qu'elle ne répondoit point, sans doute, dit-il, ma fille s'est évanouïe de la frayeur que ces chiens luy ont faite, & en mesme tems il la prit entre ses bras. Zoraïde fit alors un grand soupir & me dit les yeux encore tout mouïllez: Va t'en Chrestien, va t'en. Pourquoi veux-tu qu'il s'en aille, ma fille,

le,

le, dit Agimorato, il ne t'a point fait de mal, & les Turcs se sont retirez, ne craint rien, il n'y a personne icy qui vueille te faire de déplaisir. Ces Turcs, dis-je, à Agimorato l'ont épouvantée, mais puis qu'elle veut que je m'en aille, il n'est pas juste que je l'importune : avec vostre permission, ajoutay-je, je reviendray icy quelquefois pour avoir de la salade, parce que mon Maître n'en trouve point de si bonne ailleurs. Tant que tu voudras, répondit Agimorato, ce que vient de dire ma fille ne regarde ny toy, ny aucun des Chrestiens, elle vouloit dire que les Turcs s'en allaissent, mais comme elle estoit un peu troublée, elle a pris l'un pour l'autre, ou elle a voulu t'avertir qu'il est tems de cueillir tes herbes. Ayant pris congé d'Agimorato, & de Zoraïde, qui me fit voir en se retirant qu'elle se faisoit une violence extreme, je visitay le jardin tout à mon aise ; j'en remarquay les entrées & les sorties, & par où on pouvoit attaquer la maison en cas de besoin, & tout ce qui pouvoit enfin servir à l'exécution de nostre entreprise, & de là j'allay donner avis de tout à mes compagnons & au Renegat. J'avoüe que je n'estois pas sans impatience de pouvoir posséder tranquillement le cœur de la belle Zoraïde, mais je puis bien dire avec verité que

que je me trouvois si sensible aux témoignages d'amitié que j'en recevois, que je ne souhaitois plus de liberté que pour elle, & que j'aurois consenti de demeurer toute ma vie dans l'esclavage plutôt que de l'abandonner. Enfin le jour tant souhaité arriva, & nous eufmes tout le succès que nous pouvions esperer d'une entreprise si bien concertée. Le Renegat alla sur le soir ancrer vis à vis du jardin d'Agimorato; & les Espagnols qui devoient ramer s'estant déjà cachez en divers endroits là au tour m'attendoient avec beaucoup d'inquietude, mourans d'envie d'attaquer le vaisseau qu'ils voyoient devant eux, parce que n'ayant point connoissance de nostre dessein, ny que le Renegat fut de nos amis, ils s'imaginoient qu'il ne fust question que de joüir des mains & d'égorger les Mores de la barque pour s'en rendre Maistres & se sauver. J'arrivay quelque tems après avec mes compagnons, & si tost qu'ils me virent ils se vinrent joindre à nous. Par bonheur les Portes de la Ville estoient déjà fermées, & il ne paroissoit plus personne de ce costé-là. Comme nous fufmes tous assemblez, nous consultâmes ce qui seroit le meilleur, de commencer par enlever Zoraida, ou de nous assurer des Mores qui ramaient dans la barque; mais le Renegat

sur.

survenant pendant cette délibération, nous dit qu'il estoit tems de mettre la main à l'œuvre, que ses Mores estant la plus-part endormis & ne se tenant point du tout sur leurs gardes, il falloit se rendre maistre de la barque avant que d'aller prendre Zoraïde. Il nous y mena sur le champ & ayant fauté le premier dedans le cimenterre à la main; que pas un ne branle, cria-t'il en Morisque, s'il ne veut perdre la vie. Les Mores qui estoient gens de peu de courage, estonnez d'entendre parler leur Patron de la sorte, ne firent seulement pas mine de courir aux armes, dont ils estoient d'ailleurs fort mal pourvus, & on les mit sans peine à la chaisne, les menaçant de les faire tous passer au fil de l'épée au moindre cry qu'ils feroient. Une partie des Nôtres demeura pour les garder, & le Renegat servant de guide aux autres, nous allâmes au jardin d'Agimorato, dont ayant ouvert la porte, nous aprochâmes de la maison sans faire le moindre bruit, & sans estre aperceus de personne. Zoraïde estoit à sa fenestre qui nous attendoit, & comme elle nous vit aprocher elle demanda tout bas, si nous estions Chrétiens. Je luy répondis qu'ouïy, & qu'elle descendist: elle le fit aussi-tost ayant reconnu ma voix, & nous la vismes paroître si belle & si richement vétuë que

je ne scay à qui la comparer. Je luy pris la main & la luy baifay, le Renegat & mes compagnons en firent autant, & les autres firent ce qu'ils nous voyoient faire, croyant que c'estoit un remerciement de la liberté que nous procuroit Zoraïde. Le Renegat luy demanda si son pere estoit au jardin. Elle dit qu'oüy & qu'il dormoit, il faut l'éveiller, repliqua-t'il, & l'emmener avec nous avec tout ce qu'il a icy de meilleur. Non dit Zoraïde, je ne veux pas qu'on touche à mon pere en aucune façon & j'emporte avec moy tout ce qu'il y a dans la maison de bon à prendre; mais il y en a bien assez pour vous rendre tous riches. Elle rentra aussi-tost en nous recommandant le silence, & nous assurant qu'elle alloit revenir; & à peine eus-je le loisir de prier le Renegat qu'il ne se passast rien du tout contre sa volonté que nous la vîmes paroître avec un coffret plein d'écus d'or, dont elle estoit si chargée qu'elle ne pouvoit se soutenir. Pendant cela Agimorato s'étant éveillé & entendant du bruit dans le jardin, se mit à la fenestre, & comme il connut que c'étoit des Chrétiens, il cria de toute sa force, aux Chrétiens, aux Chrétiens, aux voleurs, aux voleurs, ce qui nous mit tous en confusion & en desordre. Mais le Renegat, voyant le peril où nous estions,

estions, & combien il estoit important d'achever l'entreprise, avant qu'on püst venir au secours, monta promptement à la chambre d'Agimorato avec une partie de mes compagnons pendant que je demeuray avec Zoraïde qui venoit de tomber entre mes bras presque évanouïe. Nos gens firent si bien, que nous les vismes revenir un moment après, emmenant avec eux le More les mains liées, & un mouchoir dans la bouche. D'abord que Zoraïde vit son pere, elle mit la main sur les yeux pour ne le point voir, & luy l'ayant aperçeuë fut bien étonné de la voir entre nos mains, ne sçachant pas encore qu'elle s'y estoit jettee elle-mesme. Nous les emmenâmes de la sorte à la barque, où nos gens nous attendoient tout effrayez de crainte qu'il nous fust arrivé quelque chose. Il estoit environ deux heures de nuit quand nous entrâmes dans la barque où l'on osta à Agimorato le mouchoir, & les liens; mais le Renegat le menaça de le tuër s'il luy voyoit ouvrir la bouche. Ce bon homme regardant sa fille, commença à soupirer, mais il fut bien surpris de voir que je la tenois étroitement embrassée, & de ce qu'elle le souffroit sans faire la moindre resistance; & il mouroit d'envie de luy témoigner son ressentiment, si les menaces du Renegat ne l'eussent obli-

gé de se taire. Cependant Zoraïde qui vit qu'on commençoit à ramer, pria le Renegat de me dire que je l'obligerois beaucoup de faire rendre la liberté à son pere, & aux Mores qui estoient enchainez dans la barque, & qu'elle se jetteroit dans la Mer plûtost que de souffrir qu'on emmenast captif un pere qui l'aimoit si chèrement, & pour qui elle avoit aussi la dernière tendresse. Je consentis d'abord à ce qu'elle souhaitoit, mais le Renegat me faisant voir le danger qu'il y avoit de délivrer des gens qui ne seroient pas plûtost libres qu'ils appelleroient du secours, & obligeroient ceux de la Ville d'envoyer après nous quelques fregates legeres, qui nous auroient incontinent attrapez, nous demeurâmes tous d'accord, & Zoraïde mesme, à qui j'en fis voir la conséquence, de ne point délivrer les Mores que nous ne fussions sur les terres des Chrétiens. Ainsi après nous estre recommandez à Dieu, nous navigeâmes gayement à l'aide de nos braves Rameurs & prîmes la route de l'Isle de Mailorque qui est la terre de Chrétienté la plus proche: mais s'étant levé un vent de Nort, & la Mer estant un peu grosse, il nous fut impossible de tenir cette route, & nous fumes contrains d'aller terre à terre du costé d'Oran, non sans apprehension d'estre dé-

cou-

couverts de Sargel qui est sur cette coste
 soixante milles d'Alger, ou de rencontre
 quelque galeote de celles qui reviennent
 charger à Tetoïan, quoy qu'à dire vray
 n'y avoit pas un de nous qui n'eust souhai-
 té pour son interest propre, & pour celui
 de tous, de trouver quelque vaisseau char-
 gé de Marchandises, pourveu que ce ne
 fust pas un de ceux qui vont en course: ce
 nous nous croyons assez forts pour le pren-
 dre, & nous mettre ainsi en estat d'achever
 seurement nostre voyage. Pendant tout ce
 tems-là Zoraïde se cachoit la teste entre
 mes mains pour ne pas voir son pere, &
 j'entendois qu'elle prioit Lela Marien de
 nous donner du secours. Nous avions bien
 fait trente milles, quand le jour qui survint
 nous fit voir que nous estions esloignez de
 terre de trois portées de mousquet, & qu'il
 ne paroïssoit personne qui nous püst faire
 craindre que nous eussions esté découverts.
 Nous ne laissâmes pas de nous élargir un
 peu en Mer, la voyant moins agitée, &
 nous trouvant à deux lieuës de terre nous
 dîmes à nos Espagnols de ramer plus len-
 tement afin que nous mangeassions tous.
 Mais ils répondirent qu'il n'estoit pas
 tems de se reposer, & qu'ils mangeroient
 bien sans quitter les rames. Il se leva pour-
 lors, tout à coup un grand vent, qui nous
 obli-

obligea
 rer ver-
 se, &
 recon-
 mesme
 res qu'
 qu'ils
 mettre
 dit la
 Chréti-
 prome-
 liberté
 ple por-
 tant
 vueilli-
 sur to-
 tes &
 dre bi-
 tre à p-
 ce que
 pauvre
 m'est
 vie. I-
 se pri-
 qu'il
 stant
 afflic-
 menc-
 de ma-
 la plu-
 obli-

obligea de nous mettre à la voile, & de tirer vers Oran, faisant huit milles par heure, & n'ayant plus rien à craindre que la rencontre de quelque vaisseau Corsaire. En mesme tems on donna à manger aux Mores que le Renegat consoloit, les asseurant qu'ils n'estoient point esclaves; & qu'on les mettroit bien-tost en liberté: & comme il dit la mesme chose au pere de Zoraïde; Chrétiens, répondit-il, je pourrois me promettre toute autre chose de vous que la liberté; ne pensez pas que je sois assez simple pour croire qu'après vous estre exposez à tant de perils pour me l'oster, vous me la vueilliez rendre si liberalement & si viste, sur tout me connoissant comme vous faites & scachant que vous me la pouvez vendre bien cher. Mais si vous la voulez mettre à prix tout à l'heure, je vous offre tout ce que vous voudrez pour moy & pour ma pauvre fille, ou seulement pour elle qui m'est bien plus chere que mon bien & ma vie. Le bon homme en achevant de parler se prit à pleurer avec tant d'abondance qu'il nous fit compassion, & Zoraïde s'estant tournée de son costé, & voyant son affliction s'alla jetter à son cou, & ils commencerent à pleurer ensemble, avec tant de marques de tendresse, & de douleur, que la plupart de nous en verferent des larmes.

Agimo-

Agimorato cessant de pleurer remarqua que Zoraïde estoit extrêmement parée, & aussi couverte de pierreries qu'elle l'auroit esté dans un jour de Feste. Qu'est-ce que cecy, dit il, ma fille? Hier au soir avant la disgrâce qui nous est arrivée, je te vis avec tes habits ordinaires, & aujourd'hui que nous avons sujet d'estre dans la dernière affliction, je te voy parée de tout ce que j'ay pû trouver de plus beau & de plus rare dans tout le tems de ma bonne fortune. Satisfais-moy là dessus je t'en prie, car cela m'étonne encore plus que la misere où je me trouve? Zoraïde qui se trouva embarrassée ne sceut que répondre à son pere, mais luy apercevant dans un coin de la bague, la cassette de ses pierreries qu'il avoit laissée à Alger, luy demanda avec beaucoup de surprise par quelle aventure elle estoit entre nos mains, & ce qu'il y avoit dedans. Et le Renegat prenant la parole pour Zoraïde, répondit au More, n'oubliez point vostre fille, Seigneur Agimorato, à vous répondre sur tant de choses. Je vais vous satisfaire en deux mots. Zoraïde est Chrestienne, & c'est elle qui nous rend la liberté; elle vient avec nous de son consentement, & se trouve bien-heureuse d'avoir embrassé une Religion aussi pleine de verité, que la vostre l'est de mensonges.

Cel

Cela est
mon p
Quoy
c'est t
pouvo
ment C
je ne v
estés,
ner, n
fir, ma
je ne p
quel e
homm
la Mar
mieux
où ce
lança
premie
perdu f
quelqu
mes lo
nous l
ment;
raïde e
re, où
moins
esté m
heures
& le ve
du coff
Tom

Cela est-il vray, ma fille, dit le More? Oüi mon pere, cela est ainsi, répondit Zoraïde. Quoy tu es Chrestienne, reprit le More, & c'est toy - mesme qui as mis ton pere au pouvoir de ses ennemis. Je suis veritablement Chrétienne, repliqua Zoraïde, mais je ne vous ay point mis dans l'estat où vous estes, je n'ay jamais pensé à vous abandonner, ny à vous donner le moindre déplaisir, mais seulement à chercher un bien que je ne pouvois trouver parmy les Mores. Et quel est donc ce bien ma fille, dit ce bon homme? Demandez-le vous-mesme à Le-la Marien, dit-elle, elle vous l'apprendra mieux que moy. A peine le More ent-il oüi cette réponse, que sans rien dire il s'élança d'une incroyable vitesse la teste la premiere dans la Mer, & il se seroit perdu sans doute, sans que ses habits l'ayant quelque-tems soutenu sur l'eau, nous eussions loisir de le prendre par sa veste, & nous le tirâmes à demy noyé & sans sentiment; ce qui causa tant de douleur à Zoraïde qu'elle se jetta sur le corps de son pere, où fondant en larmes elle ne fit pas moins de plaintes & de regrets que s'il eust esté mort. Il revint enfin au bout de deux heures, par les soins que nous en prîmes, & le vent s'estant changé, nous tournâmes du costé de la Terre, craignans bien d'y e-

Tom. II.

L

stre

estre jettez, & tachant de nous en garentir à force de rames. Mais la fortune nous guida mieux que nous ne le pensions, nous arrivames à une Cale qui est à côté d'un petit Cap ou Promontoire que les Mores appellent *de la Cava Rumia*, qui veut dire *la mauvaise femme Chrestienne*, parce qu'ils tiennent par tradition que la fille du Comte Don Julian, qui fut cause de la perte de l'Espagne, y est enterrée, le mot *Cava* signifiant en leur langue *mauvaise femme*, & *Rumia*, *Chrétienne*. Ils croyent aussi que c'est un mauvais presage d'estre obligez de se mettre à l'abry dans ce lieu-là, & ils ne font jamais que par nécessité, mais ce fut pour nous un Port assurez qui nous garantit de la tempeste dont la Mer irritée nous menaçoit. Nous mismes incontinent des sentinelles à terre, & sans abandonner les rames nous fismes un léger repas, priant Dieu de bon cœur, de conduire un dessein que nous avions si bien commencé. Zoroastre qui souffroit extrêmement dans son cœur de voir son pere, & ceux de son party attachez, nous pria instamment de le mettre à terre, ce que nous luy promismes de faire avant que de partir, ne voyant plus rien à craindre dans un lieu si depeuple & si desert. Le Ciel ayant en mesme temps exaucé nos prieres, le vent se changea,

la Mer
les M
les m
lumes
qui es
quoy
que ce
me vo
soit p
qu'elle
que la
de ses
nez p
pour c
la sien
les fer
que pa
se tou
autre
que en
turée,
gle? N
les br
Vas m
voir d
mais n
que j'a
le Mo
promp
pas p

la Mer devint tranquille; nous détachames les Mores, & contre leur esperance, nous les mîmes à terre. Mais quand nous voulumes faire descendre le pere de Zoraïde qui estoit déjà entierement remis; pourquoy pensez-vous Chrestiens, nous dit-il, que cette mechante creature souhaite de me voir en liberté? Croyez-vous que ce soit par un sentiment d'amour & de pitié qu'elle ait pour moy? Non, non, ce n'est que la honte qu'elle a de me voir témoin de ses mauvais desseins; & ne vous imaginez pas qu'elle ait changé de Religion pour croire que la vostre soit meilleure que la sienne, mais parce qu'elle sçait bien que les femmes ont plus de liberté chez vous que parmy les Mores. Infame, ajouta-t'il, se tournant vers Zoraïde, pendant qu'un autre & moy le tenions de crainte de quelque emportement, fille indiscrete & dénaturée, que cherches-tu? Où vas-tu aveugle? Ne vois-tu point que tu te jettes entre les bras de nos plus dangereux ennemis? Vas miserable qui me fais repentir de t'avoir donné la vie, que l'heure en soit à jamais maudite, aussi bien que tous les soins que j'ay pris de t'élever. Comme je vis que le More n'estoit pas prest de finir, je le fis promptement mettre à terre, où il ne fut pas plutôt qu'il recommença ses maledi-

étions avec plus de fureur qu'auparavant demandant à Mahomet qu'il priaſt Dieu de nous abſolvement : & quand il vit que nous ne pouvions preſque plus l'entendre, parce que la barque eſtoit déjà bien éloignée, il ſ'arracha les cheveux, & la barbe, ſe veyant par terre avec tant de marques de deſeſpoir, que nous en craignons tous quelque choſe de funeſte. Cependant la tendreſſe qu'il avoit pour Zoraïde, remettant un peu le calme dans cet eſprit égaré, & luy-mefme voulant tenter toutes ſortes de voyes, il cria de toute ſa force, retourne ma chere fille, retourne, je te pardonne tout ; laiſſe à tes ravisseurs ces richesses que font déjà à eux, & viens conſoler un pere qui t'aime, & qui va mourir dans ce deſert ſi tu l'abandonnes. Zoraïde qui l'entendoit & qui eſtoit vivement touchée pleuroit de chaudes larmes ſans pouvoir dire une parole ; neantmoins faiſant effort ſur elle-mefme, mon pere répondit elle, je prie Lela Marien qui m'a fait Chrétienne, de vous donner de la conſolation, Alla m'eſt témoin que je n'ay pû m'empêcher de faire ce que j'ay fait, les Chrétiens ne m'y ont nullement forcée, mais je n'ay pû reſiſter à Lela Marien qui me preſſoit inceſſamment d'achever ce que j'avois commencé & je vous aſſeure mon cher pere que c'eſt

une bonne action dont vous ne devez point avoir de déplaisir. Quand Zoraïde parloit de la sorte, nous ne voyions déjà plus son pere & nous trouvant desormais sans inquietude, nous navigions avec plaisir par un vent qui nous faisoit esperer de nous voir à la pointe du jour suivant, sur les costes d'Espagne, mais nostre joye ne fut guere de durée, & peut-estre que les maledictions que le More avoit données à sa fille firent leur effet. Nous trouvant en pleine Mer environ trois heures de nuit, vogant à voile déployée, & les rames attachées, parce que le vent estoit propre, nous vîmes proche de nous à la clarté de la Lune un vaisseau rond qui venoit à toutes voiles en traversant, & il estoit déjà si près de nous que nous fûmes contrains de caler pour éviter sa rencontre; comme aussi dans le vaisseau ils tinrent fortement le gouvernail pour nous laisser passer. Ils nous demanderent en mesme tems qui nous estions, d'où nous venions, & qu'elle estoit nostre route; mais nous ayant fait ces demandes en François, le Renegat ne voulut pas qu'on répondit, nous assurant que c'estoient des Corsaires François qui pilloient indifferemment amis & ennemis: ainsi passant outre sans rien dire, & laissant le vaisseau au dessus du vent, nous fûmes bien

estonnez, qu'ils nous tirèrent deux volées de canon, aparemment chargez de chaînes, dont la premiere coupa nostre grand mast par la moitié, qui tomba avec la voile dans la Mer, & l'autre donna dans les flancs de la barque, & la perça de part en part sans blesser personne, mais nous quisentimes que nous coulions à fonds demandames du secours à ceux du vaisseau, leur criant qu'ils nous vinssent prendre, parce que nous perissions. Ils baissèrent aussi-tost les voiles & jettant la chaloupe en Mer, ils vinrent douze François avec le mousquet & la meche allumée, & voyant que la barque enfonçoit nous receurent avec eux, en nous reprochant que nous nous estions mis en cet estat-là par nostre incivilité. A peine fusmes-nous entrez dans le vaisseau, que les Corsaires après s'estre informez de tout ce qu'ils vouloient sçavoir, nous dépouillerent comme si nous eussions esté leurs ennemis capitaux: ils nous prirent tout à la reserve de la cassette où estoient les pierreries, que le Renegat jetta dans la Mer sans que personne s'en aperceust; ils osterent aussi à Zoraïde les bracelets qu'elle avoit aux pieds, & aux mains, & je confesse que je craignis plus d'une fois qu'ils ne passassent à des violences plus étranges: mais heureusement

sement ces gens-la tout brutaux qu'ils sont, n'en veulent qu'au butin dont ils sont si insatiables qu'ils nous auroient pris jusqu'à nos habits d'esclaves, s'ils avoient pû s'en servir. Ce qui fut le plus à craindre, c'est qu'ils consulterent entr'eux, s'ils ne nous jetteroient point tous en la Mer enveloppez dans une voile, parce qu'ayant dessein de trafiquer en quelques Ports d'Espagne, sous la banniere d'Angleterre, ils apprehendoient que nous ne donnassions avis de leur larcin, & d'en estre châtiez: il y en eut beaucoup de cette opinion, mais le Capitaine, à qui la dépoüille de ma chere Zoraïde estoit tombée en partage, dit qu'il estoit content de sa prise, & qu'il ne songeoit plus qu'à passer pendant la nuit le détroit de Gibraltar, & aller sans s'arrester jusqu'à la Rochelle d'où il estoit party: ce qui ayant esté approuvé de tous, le jour suivant ils nous donnerent leur chaloupe, avec le peu de vivres qu'il falloit pour le reste de nostre voyage, estant déjà proches des terres d'Espagne dont la veüe nous donna tant de joye que nous en oubliâmes toutes nos disgraces. Il estoit environ midy quand ils nous descendirent dans la chaloupe, avec deux barils d'eau, & un peu de biscuit, & le Capitaine touché de je ne scay quelle pitié pour Zoraïde luy donna en la quit-

L 4

tant

tant jusques à quarante écus d'or, & ne voulut jamais permettre que les soldats prissent ses habits qui sont les mesmes qu'elle a à present sur elle. Nous prîmes congé d'eux en les remerciant, & témoignâmes moins de déplaisir que de reconnoissance; & pendant qu'ils s'élargirent en Mer suivant la route du détroit, nous vogâmes en diligence vers la terre qui nous servoit de guide, & dont nous nous vîmes si proche au coucher du Soleil, que nous aurions pû aborder avant que la nuit fust fort avancée. Mais parce qu'il n'y avoit plus de Lune; que le tems estoit couvert, & que nous ne connoissions point le país, nous n'osâmes hazarder de gagner la terre, contre le sentiment de la pluspart des Nostres, qui disoient & non sans raison, qu'il valloit mieux donner contre un rocher loin de toute habitation, que de s'exposer à la rencontre des Corsaires de Tetoïan qui courent la nuit toutes ces costes. De ces avis opposés il s'en forma un troisiéme, & nous résolûmes d'approcher peu à peu de terre, & de descendre d'abord que nous en trouverions l'occasion, & que la Mer seroit assez tranquille pour nous le permettre: & recommençant à ramer nous arrivâmes sur le minuit au pied d'une haute montagne qui n'estoit pas si proche de la Mer que nous

ne

ne pussions débarquer commodément. Nous descendîmes sur le sable & baisans tous la terre avec des larmes de joye nous rendîmes graces à Dieu du favorable secours qu'il nous avoit donné dans le voyage. En suite nous ostâmes nos provisions de la chaloupe, & la tirâmes à terre, & ne pouvant achever de croire que nous fussions ent erre des Chrestiens ny assez en sécurité, nous montâmes tant que nous pûmes aller dans la montagne. Le jour estant venu, nous allâmes jusques au plus haut, pour voir si nous ne découvririons point de Village, où quelques cabanes de Pêcheurs: mais ne voyans ny maisons, ny chemins, ny mesme pas le moindre sentier, tant loïn que nous pussions porter la veuë, nous avançâmes au dedans des terres, ne pouvant nous imaginer que nous fussions long-tems sans trouver quelqu'un qui nous aprist où nous estions. Ce qui me faisoit le plus estoit de voir ma chere Zoraiïle à pied dans un-pais si rude, car bien que je la prisse quelque fois sur mes épaules, cela la delassoit moins, que la crainte de me charger ne la fatiguoit, & elle aimoit bien mieux marcher, & que je luy donnasse la main. Après avoir fait près d'un quart de lieuë de cette sorte, nous ouïsmes le son d'une petite clochette, qui

L 5

nous

nous fit croire qu'il y avoit-là auprès quel-
 que troupeau, & regardant de tous costez
 nous vîmes un berger au pied d'un liege
 qui dans le plus grand repos du monde, ac-
 commodoit un bâton avec son couteau.
 Nous l'apellames, il se leva aussi-tost &
 tourna la teste, & ayant à ce que nous
 avons sceu depuis, aperceu le Renegat &
 Zoraïde vestus en Mores, il s'enfuit d'une
 vistesse incroyable dans un bois, croyant
 avoir tous les Mores de Barbarie à ses trouf-
 fes, & criant de toute sa force, *aux Mores,*
aux Mores, aux armes, aux armes: Cela
 nous mit un peu en peine, mais conside-
 rant que tout le canton s'alarmeroit aux
 cris du berger, & que la Cavalerie de la co-
 ste ne manqueroit pas de nous venir recon-
 noistre, nous fîmes prendre au Renegat,
 au lieu de sa veste, une casaque de captif
 d'un des nôtres qui demeura en chemise, &
 nous recommandans à Dieu nous suivîmes
 la route du berger, attendant à toute heure
 que la Cavalerie vint fondre sur nous. Au
 bout de deux heures la chose arriva com-
 me nous l'avions pensé. A peine estions
 nous entrez dans la plaine à la sortie d'une
 grande estenduë de broffailles, que nous
 vîmes quelque cinquante Cavaliers qui
 venoient à nous au petit galop, & que nous
 attendîmes sans nous émouvoir. Ils furent

bica

bien estonnez en arrivant de trouver, au lieu des Mores qu'ils cherchoient, une petite troupe de Chrestiens miserables & en desordre; & nous ayant demandé si ce n'estoit point nous qui par hazard avions causé l'alarme, je répondis qu'oüi, & je me preparois à en dire davantage, lors qu'un de mes compagnons reconnoissant le Cavalier qui avoit fait la demande, m'interrompit en s'écriant, hé Dieu soit loué qui a eu la bonté de nous adresser si bien, car si je ne me trompe nous sommes dans la Province de Velez de Malaga, & vous Monsieur, si ma captivité ne m'a point fait perdre la memoire, vous estes Pierre de Bustamante, mon cher oncle. A cette parole le Cavalier se jettant promptement à terre, vint embrasser le jeune homme: Oüy mon cher neveu, luy dit-il, oüy mon enfant, c'est moy-mesme, & c'est bien toy que j'ay tant de fois pleuré, comme mort, avec ta mere & toute ta famille qui auront une joye extreme de te revoir; nous avons enfin appris que tu estois en Alger, & je me doute bien à voir ton habit, & ceux de tes compagnons que vous vous estes tous sauvés par quelque voye extraordinaire. Cela est vray aussi, répondit le captif, & Dieu aidant nous vous en ferons l'Histoire. D'abord que les Cavaliers sçeurent que nous

estions des Chrétiens esclaves, ils descendirent tous de cheval, & chacun offrit le sien pour nous mener à Velez de Malaga, qui estoit encore à une lieuë & demie. Quelques-uns d'eux allerent prendre la barque pour la mener à la Ville, les autres nous presterent la croupe de leurs chevaux, & Bustamante emmena Zoraïde en trouffe. En cet équipage nous fumes receus avec joye de tout le Peuple de la Ville, qui ayant déjà esté averty, fortit au devant de nous: ils ne s'estonnerent pas de voir des esclaves libres, & des Mores esclaves, parce que les Habitans de ces costes sont accoustumés à voir des choses semblables, mais ils furent surpris de la beauté de Zoraïde, à qui dans ce moment, la fatigue du chemin, & la joye de se voir parmy les Chrétiens donnoient des couleurs si vives, & tant d'éclat que je puis bien dire sans flaterie que je n'ay jamais rien veu de si beau; & elle attira les yeux & l'admiration de tout le monde. Tout le Peuple nous accompagna à l'Eglise, où nous allâmes descendre, pour remercier Dieu des graces qu'il nous avoit faites, & je me ressouviens que Zoraïde n'y fut pas plûtost entrée, qu'elle s'écria qu'elle voyoit là des visages qui ressembloient à celuy de Lela Marien; nous luy dimes que c'estoient ses Images, & le

Rene-

Renegat luy fit entendre autant qu'il le put pourquoy elles estoient-là , afin qu'elle ne manquaſt pas de leur rendre la meſme veneration que font les Chrétiens. Zoraïde qui a l'eſprit viſ comprit aiſément ce que luy dit le Renegat , & fit voir dans une devotion naïve , & à ſa maniere , une ſi véritable pieté que tous ceux qui la regardoient en pleuroient de joye. En ſortant de l'Egliſe ou nous donna des logemens en divers endroits de la Ville , & l'Eſclave neveu de Buſtamante nous emmena, le Renegat, Zoraïde & moy dans la maiſon de ſon pere , qui eſtoit un homme aſſez à ſon aiſe & qui nous receut avec autant d'affection qu'il en témoignoît à ſon fils meſme. Après avoir demeuré fix jours entiers à Velés , le Renegat ayant fait tout ce qu'il crut neceſſaire pour ſa ſeureté , alla à Grenade pour rentrer dans l'Egliſe par le moyen de l'Inquiſition; & chacun des autres prit le party qu'il luy plut. Zoraïde & moy demeurâmes ſeuls avec le ſecours qu'elle tenoit de la liberalité du Corſaire François , & j'en employay une partie à acheter cette monture pour ſoulager Zoraïde , & luy ſervant de pere & d'Eſcuyer , nous allons voir ſi mon pere eſt encore vivant , & ſi quelqu'un de mes freres a trouvé la fortune plus favorable que moy , qui ne croy pas après

tout avoir lieu de m'en plaindre puis qu'elle ma donné l'affection de Zoraïde dont j'estime la beauté & la vertu plus que toutes les richesses du monde; mais je voudrois bien pour l'amour d'elle, estre en estat de la consoler des pertes qu'elle a faites, & qu'elle n'eust pas lieu de se repentir d'avoir abandonné tant de biens, & un pere qui l'aimoit chèrement, pour accompagner un miserable. Au reste c'est une chose admirable que la patience qu'elle a témoignée dans toutes les peines que nous avons souffertes, & dans tous les accidens qui nous sont arrivez, & le desir ardent qu'elle a de se voir Chrestienne est encore plus admirable que tout le reste: aussi quand je ne luy serois point obligé autant que je le suis, sa seule vertu me donneroit pour elle, toute l'estime & la consideration que je luy dois par reconnoissance; & je ne m'engagerois pas moins à la servir & à l'honorer toute ma vie. Cependant dans la joye que j'ay d'estre à elle, je ne suis pas sans inquietude, de n'estre point assurez si je trouveray dans mon pays quelque coin pour la retirer, mon pere estant sans doute mort, & mes freres dans des emplois qui les éloignent du lieu de leur naissance; sans conter que la fortune ne les aura peut-estre pas mieux traittez que moy. Messieurs, voilà mon

mon Hi
 vous la c
 est plein
 point d'
 j'ay pres
 où j'ay e
 je crain
 par la lo
 dépendu
 en ay m
 stances.

CH

De ce q
 rie, C
 d'être

EN v
 Fer
 vous av
 moins a
 de ma
 recit de
 & surp
 lassé de
 tres luy
 ajoutere
 ceres qu
 les rem

mon Histoire. Je voudrois bien avoir pû vous la conter aussi agreablement, qu'elle est pleine de rares aventures, mais je n'ay point d'art pour faire valoir les choses, & j'ay presque oublié ma langue dans un pays où j'ay esté obligé d'en apprendre une autre. Je crains bien aussi de vous avoir ennuyé par la longueur de ce recit, mais il n'a pas dépendu de moy de le faire plus court, & j'en ay mesme retranché plusieurs circonstances.

CHAPITRE XXXIX.

De ce qui arriva de nouveau dans l'hostellerie, & de plusieurs autres choses dignes d'être sceuës.

EN verité, Seigneur Capitaine, dit Don Fernand, à l'Esclave, la maniere dont vous avez raconté vostre Histoire n'est pas moins agreable que l'Histoire mesme, & de ma part j'ay pris tant de plaisir dans le recit de vos aventures, où tout est nouveau, & surprenant que je ne me serois jamais lassé de vous écouter. Cardenio & les autres luy firent les mesmes honnestetez & y ajoûterent des offres si obligantes, & si sinceres que le Capitaine ne pouvoit fournir à les remercier, & loüoit Dieu de tout son

cœur

cœur de trouver tant d'amis dans sa mauvaise fortune. Don Fernand luy dit encore, que s'il vouloit venir avec luy, il prioit le Marquis son frere d'estre parrain de Zoraïde, & que pour luy il le mettroit en tel estat qu'il rentreroit dans son pais sans honte, & avec toute la consideration qu'estoit deuë à son merite. L'Esclave les remercia tous tres civilement, & se desferdit de bonne grace d'accepter leurs offres. Le jour commençoit à baisser pour lors & la nuit estant venuë il arriva un Coche de l'Hostellerie accompagné de quelques gens de cheval qui demandoient à loger. On leur dit que tout estoit plein. Il n'est peut estre pas si plein, repartit un Cavalier, qu'il n'y ait bien place pour Monsieur l'Auditeur. A ce nom l'hostesse un peu surprise répondit modestement, je veux dire Messieurs, que nous n'avons point de lits vuides, mais si Monsieur l'Auditeur fait porter le sien, comme je n'en doute pas, nous luy abandonnerons nostre chambre. On vit aussi tost sortir du carrosse un homme de bonne mine, dont la robe longue & les manches retroussées marquant la dignité firent connoistre que c'estoit Monsieur l'Auditeur, il tenoit par la main une jeune Demoiselle de quinze à seize ans en habit de voyage, mais si propre, si belle, & de

si bon air qu'elle surprit tous ceux qui estoient dans l'hostellerie, & ils ne la trouverent pas moins belle que Dorothee, Luscinde, & Zoraïde. Don Quixotte se trouva à l'entrée de l'Auditeur, & d'abord qu'il le vit, Monsieur, luy dit-il, vous pouvez entrer hardiment dans ce Chasteau, & y demeurer tant qu'il vous plaira, tout estroit qu'il est & mal pourveu des choses nécessaires, il n'y a point d'incommodité pour les Cavaliers & pour les gens de Lettres, sur tout quand ils sont comme vous, accompagnez d'une belle Demoiselle, pour qui non seulement les portes des Chasteaux doivent estre ouvertes, mais les rochers doivent s'esloigner, ou se dissoudre, & les montagnes se separer, où s'aplanir pour luy faire passage. Entrez donc Monsieur, dans ce Paradis où vous trouverez des Astres dignes du Soleil que vous y amenez; la valeur & les armes dans leur éclat; & la beauté au plus haut degré d'excellence. L'Auditeur surpris du discours de Don Quixotte, se mit à le considerer attentivement, il admiroit sa mine & son air; & il alloit commencer tout de nouveau à le considerer, quand Luscinde, Dorothee, & Zoraïde qui avoient oüi parler à l'hôtesse de la beauté de la jeune Demoiselle vinrent pour la recevoir, & luy firent toute sorte d'hon-

d'honnestetez & de caresses. Don Fernand Cardenio & le Curé luy firent aussi leurs civilités, & en accablèrent de telle sorte l'Auditeur qu'il n'avoit pas loisir de se reconnoître, si bien qu'estonné & confus de tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre en si peu de tems, il entra dans l'hostellerie faisant de grandes reverences à droit, & à gauche sans sçavoir que répondre. Il jugeoit pourtant bien que c'estoit-là des gens de condition; mais le visage, l'action, l'habillement, & les manieres de Don Quixote le démontoient, & il ne sçavoit presque à quoy s'en tenir. Après de grands compliments de part & d'autre, ils arresterent tous ensemble que les Dames coucheroient toutes en mesme chambre, & que les hommes demeureroient au dehors comme leurs protecteurs, & leurs gardes, à quoy consentit l'Auditeur qui s'accommoda de son lit de l'hoste avec celuy qu'il faisoit porter. D'abord que l'Esclave avoit jetté les yeux sur l'Auditeur, il avoit senty dans le cœur de secrets mouvemens qui luy disoient que c'estoit son frere, & dans la joye que luy donnoit cette avanture, ne voulant pas s'en fier à son présentiment, il demanda à un des valets qui estoit son Maistre. Le valet répondit, que c'estoit le Licentieux Jean Perés de Viedma, & qu'il avoit oüy dire

dire qu'il estoit des montagnes de Leon.
 Par cette réponse l'Esclave achevant de se
 confirmer dans l'opinion, que c'estoit son
 frere & celuy qui avoit voulu s'attacher à
 l'estude: il tira à part Don Fernand, Car-
 denio & le Curé, & les assura que l'Audi-
 teur estoit son frere; qu'il avoit appris de ses
 gens qu'il estoit Auditeur dans les Indes en
 l'Audiance de Mexique, & que la jeune De-
 moiselle estoit sa fille dont la mere estoit
 morte en la mettant au monde: là-dessus il
 les pria de luy dire comment il feroit pour
 se découvrir, & s'il ne falloit point qu'il
 tentast auparavant s'il en seroit bien receu,
 parce que dans l'estat où il se trouvoit l'Au-
 diteur auroit peut-estre quelque honte de
 l'avouer pour son frere. Je vous prie Mes-
 sieurs, dit le Curé, laissez-moy faire cette
 preuve, j'ay bonne opinion du succès, &
 je voy bien à l'air de Monsieur l'Auditeur,
 qu'il n'a pas ce sot orgueil qui fait mépri-
 ser ceux que la fortune persecute. Avec
 tout cela, dit l'Esclave, je voudrois bien ne
 me presenter pas tout d'un coup, & il me
 semble qu'il seroit meilleur de le présen-
 ter, & de le preparer adroitement à me
 voir. Encore une fois, repliqua le Curé, si
 vous voulez vous en fier à moy, je ne dou-
 te point que vous n'ayez satisfaction, &
 vous me ferez plaisir de me donner cette
 occa-

occasion de vous rendre service. Le souper
 estant seruy on se mit à table, l'Esclave
 voulut pas s'y mettre, & les Dames souper
 rent à part dans leur chambre. Au milieu
 du repas, le Curé s'adressant à l'Auditeur
 Monsieur, dit-il, j'ay eu autrefois à Con
 stantinople estant esclave, un compagnon
 de ma mauvaise fortune qui portoit me
 me nom que vous, & je vous assure que
 c'étoit un brave homme, & un des meil
 leurs Officiers qui fust dans l'Infanterie Es
 pagne, mais le pauvre homme n'eut guere
 re moins de malheur qu'il avoit de merite.
 Et comment s'apelloit cet Officier, Mon
 sieur, demanda l'Auditeur. Ruys Peres de
 Viedma, répondit le Curé, & il estoit de
 montagnes de Leon; il me raconta une
 chose assez particuliere de luy & de deux
 freres qu'il avoit; il disoit que son pere
 craignant de dissiper son bien par son hu
 meur trop liberale, l'avoit partagé entre
 luy & ses trois enfans, en leur donnant des
 conseils qui faisoient bien voir qu'il estoit
 homme de bon sens, & qu'il connoissoit
 le monde. Mon compagnon choisit le par
 ty de la Guerre où il se fit si bien conno
 stre en peu de tems que pour sa seule valeur
 on luy donna une Compagnie d'Infante
 rie, & il estoit en passe de se voir bien-tost
 Mestre de Camp, mais par un malheur in
 croyable i
 liberté, d
 tante, où
 pour mo
 près divers
 mes sous
 nople. D
 des chose
 semblent
 culeux.
 succincte
 Zoraïde,
 attention
 çois prir
 pouillé l
 pagnon
 treme, aj
 nouvelles
 estoient
 laires ne
 ce. Le C
 entendo
 servoit
 mens de
 Curé n
 pir, &
 Monsieur
 quelle
 combie
 que voi

croi-

royable il perdit sa fortune, en perdant la liberté, dans cette grande Journée de Lepante, où tant d'Esclaves la recouvrent: pour moy je la perdis à la Goulette, & après divers événemens nous nous trouvâmes sous un mesme Maistre à Constantinople. De là il vint à Alger où il luy arriva des choses tout à fait surprenantes & qui semblent avoir quelque chose de miraculeux. En cet endroit le Curé raconta succinctement l'Histoire de l'Esclave & de Zoraïde, que l'Auditeur écoutoit avec une attention extreme, & il finit où les François prirent la barque, & après avoir dépouillé les Espagnols, laisserent son compagnon & Zoraïde dans une pauvreté extreme, ajoutant qu'il n'avoit pas eu de leurs nouvelles depuis, & qu'il ne sçavoit s'ils estoient arrivez en Espagne, où si les Corsaires ne les avoient point menez en France. Le Capitaine qui n'estoit pas éloigné entendoit tout ce que disoit le Curé, & observoit en mesme tems tous les mouvemens de l'Auditeur, qui voyant que le Curé ne parloit plus fit un grand soupir, & les yeux pleins de larmes. Ha Monsieur, luy dit-il, vous ne sçavez pas quelle nouvelle vous m'avez aprisë, & combien elle me touche; ce brave soldat que vous dites, est mon aîné, qui plein d'une

d'une genereuse ambition prit le parti des Armes, qui est une des professions que nous proposâ mon pere : pour moy je choisî celle de Lettres, où Dieu, par ses soins, & mes veilles m'ont fait monter à la dignité d'Auditeur; & nostre cas est au Perou, où il s'est extremement enrichy, & ce qu'il a envoyé à mon pere à moy, surpasse de beaucoup l'argent qu'il avoit eu pour son partage, & il a mesme mis mon pere en estat de satisfaire cette liberalité qui luy est si naturelle. Pour ce pauvre bon homme il vit encore, & prie incessamment le Ciel de ne le point retirer qu'il n'ait eu la consolation de revoir encore une fois l'aîné de ses enfans, dont il n'a pas eu la moindre nouvelle depuis qu'il partit pour l'armée; & sans mentir il y a lieu de s'étonner qu'un homme sage comme mon frere ait esté si long-temps hors de sa maison, sans donner avis à ceux qui l'aime, de l'estat où il se trouve, & sans témoigner d'inquietude de celuy de sa famille : assurement si nous eussions esté informez de sa disgrâce, il n'auroit pas eu besoin de cette merveilleuse clemence qui luy a rendu la liberté. Mais que je crains qu'il l'ait reperdué avec ces Corsaires; & qui sçait si ces malheureux ne se feront point deffaits de luy pour asservir leur

leur larcin, & pour cacher leurs brigandages. Cette pensée va troubler tout le plaisir que je prenois dans mon voyage, & je ne sçauois plus avoir de véritable joye. Ha mon cher frere, si je pouvois aprendre où vous estes, je n'épargnerois rien pour faire cesser vostre misère, & je suis assuré que mon pauvre pere donneroit tout pour vous délivrer. O Zoraïde aussi liberale que belle qui pourra jamais vous recompenser du bien que vous avez fait à mon cher frere, & que j'aurois de joye si je voyois finir vos malheurs par un heureux mariage, & si je pouvois avoir l'avantage de contribuer à vous rendre tous deux contents. L'Auditeur dit ces paroles avec tant de sentimens de douleur, & de tendresse, que tous ceux qui estoient presens en furent extrêmement touchez. Le Curé voyant que son dessein avoit si bien réüssi ne voulut pas laisser plus long tems l'Auditeur dans le triste estat où il le voyoit; il se leva de table, & allant prendre d'une main Zoraïde, que suivirent Dorothee, Luscinde, & la fille de l'Auditeur, il prit de l'autre main, en passant, celle de l'Escave, & s'aprouchant de l'Auditeur: Effu-yez vos larmes, Monsieur, luy dit-il, vous avez devant vous ce cher frere, & cette belle sœur que vous souhaitez tant de voir.

Voila

Voila le Capitaine Viedma, & voicy la belle More à qui il est redevable de tant de choses. Vous voyez le miserable estat que les François les ont reduits; cela ne se peut-estre fait que pour vous donner matière d'exercer vôtre generosité. L'Esclay courut aussi-tost pour embrasser son frere qui l'ayant un peu consideré, & achevant de le reconnoistre, luy jetta le bras au cou & s'attachant l'un à l'autre étroittement ils verserent tant de larmes que toute la compagnie ne püst s'empêcher d'en répandre aussi. Il n'est pas aisé de redire tout ce que se dirent les deux freres, il faut s'imaginer ce que d'honnestes gens qui s'amusent à lire, peuvent sentir dans une pareille occasion. Ils se racontèrent en peu de mots leurs differentes aventures, & à chaque parole, se donnerent toutes les marques d'amitié imaginables: tantost l'Auditeur laissoit son frere pour embrasser Zoraïde qui il faisoit mille offres obligeantes, & retournoit aussi-tost embrasser son frere. La fille de l'Auditeur & la belle More ne pouvoient non plus se quitter quand elles furent une fois embrassées; & par tant de témoignages de tendresses qu'ils se donnoient les uns aux autres, ils tirerent un nouveau des larmes des yeux de toute la compagnie. Don Quixotte de son côté regardoit dire, & differens Chevaliers freres se prises, il compaignois de par avec le C Seville, son retour pour elle Zoraïde gé de com perdre l dans un monde: que rece ment re soit poin me il est cherche Don Qu Chasteau quelque de cette beauté c noissoie l'Audite

regardoit tout cela avec attention, sans rien dire, & attribuoit en luy-mesme tous ces differens évenemens aux chimeres de sa Chevalerie errante. Après que les deux freres se furent embrassez à plusieurs reprises, ils en firent quelques excuses à la compagnie, qui leur fit voir la part qu'elle prenoit à leur joye : Et les complimens finis de part & d'autre, l'Auditeur arresta avec le Capitaine qu'il l'accompagneroit à Seville, pendant qu'on donneroit avis de son retour à leur pere, afin qu'il s'y rendist pour estre au Baptisme & aux Nôces de Zoraïde, parce que l'Auditeur estoit obligé de continuer son voyage, pour ne pas perdre l'occasion d'une flotte qui partoît dans un mois pour les Indes. Enfin tout le monde avoit un plaisir extreme de la joye que recevoit l'Esclave d'avoir si heureusement rencontré son frere, & on ne se lasoit point de le luy témoigner; mais comme il estoit déjà fort tard ils allerent tous chercher à reposer pour le reste de la nuit. Don Quixotte s'offrit de faire la garde du Chasteau, afin qu'il ne fust pas surpris par quelque Geant, ou quelque autre brigand de cette nature envieux du grand tresor de beauté qu'il enfermoit. Ceux qui le connoissoient l'en remercierent, & aprirent à l'Auditeur ce que c'estoit que le Chevalier

Tome II.

M

de

de la Triste figure, dont il ne receut pas
 peu de plaisir, & il fit en suite un compli-
 ment sérieux à Don Quixotte pour luy &
 pour sa fille. Le seul Sancho se desesperoit
 au milieu de la joye publique de voir
 qu'on estoit si long-tems à se coucher, &
 en ayant enfin reçu la liberté de son Mai-
 stre, il se coucha plus à son aise que tous les
 autres sur le bast de son asne, qui luy coû-
 tera bien cher tantost comme nous le ver-
 rons. Les Dames retirées dans leur cham-
 bre, & les hommes s'accommodant com-
 me ils purent, Don Quixotte sortit de
 l'hostellerie pour faire garde autour du
 Chasteau comme il l'avoit promis. Tout
 estoit dans le silence, quand un peu devant
 le point du jour les Dames furent éveillées
 par une tres-belle voix qu'elles écouterent
 avec grande attention, sur tout Dorothee
 qui ne dormoit pas il y avoit déjà quelque
 tems, pendant que Claire de Viedma fille
 de l'Auditeur le faisoit pour toutes deux es-
 tant couchées en mesme lit. Il n'y avoit
 qu'une voix seule, & tantost on l'entendoit
 dans la cour, & tantost dans un autre en-
 droit. Les Dames estoient en peine de sca-
 voir ce que ce pouvoit estre que cette voix
 quand Cardenio alla fraper à la porte de
 leur chambre & leur cria, Mes Dames, si
 vous ne dormez point, écoutez un jeune
 Muletier

Muletier
 l'écoute
 beauco
 recom
 davanta

Je se
 Voguan

Sans ca
 Ma c

F'ay
 Dont j

Le Soleil
 En t

Com
 Je nav

Attenti
 Et sa

Mais
 Sous le

Me fai

Le ca
 Bel

Ne cach

Si vous
 Je v

Muletier qui chante à merveille. Nous l'écoutons, répondit Dorothee, & avec beaucoup de plaisir, & voyant que la voix recommençoit, elle s'y appliqua encore davantage, & elle entendit ces paroles.

*Je suis un Marinier d'amour,
Voguant sur cette Mer si fameuse en orages,
Sans connoistre de Port où je termine un jour
Ma course & mes voyages.*

*J'ay pour guide un Astre brillant,
Dont je suys en tous lieux l'éclatante lumie-
re,*

*Le Soleil n'en voit point de plus étincellant
En toute sa carriere.*

*Comme je ne scay point son cours,
Je navige au hazard incertain de ma course,
Attentif seulement à l'observer toujours
Et sans autre ressource.*

*Mais souvent le jaloux destin,
Sous le voile facheux de quelque retenuë,
Me fait sans guide errer du soir jusqu'au
matin,*

Le cachant à ma veuë.

*Bel Astre si doux à mes yeux,
Ne cachez plus un feu si propre à mon voya-
ge,*

*Si vous cessez de luire en ces lieux perilleux
Je vais faire naufrage.*

M 2

En

En cet endroit de la chanson Dorothée qui avoit toujours laissé dormir la belle Claire, voulut luy donner sa part du divertissement; elle la poussa deux ou trois fois & l'ayant éveillée, pardonnez-moy luy dit-elle, ma belle enfant si je vous éveille, c'est pour vous donner du plaisir, & vous allez entendre la plus agreable voix du monde. Claire encore toute endormie ne comprit pas bien ce que luy disoit Dorothée, & le luy ayant fait repeter, & se trouvant plus éveillée elle se mit à écouter; mais elle n'eut pas plûtost entendu la voix, qu'il luy prit un tremblement aussi violent que si elle eust eu la fièvre; & elle dit à Dorothée en l'embrassant étroitement; Ah ma chere Madame, pourquoy m'avez-vous éveillée, il n'y avoit rien de meilleur pour moy que de n'estre point en estat d'entendre ce malheureux Musicien. Comment ma chere fille, dit Dorothée, savez vous bien que celuy qui chante n'est qu'un Muletier? Non, non, repliqua Claire, c'est un Gentilhomme riche, & de grande qualité qui n'est pas icy sans dessein, & dont à vous dire le vray je me trouve assez embarrassée. Dorothée fut toute surprise de ce discours qu'elle n'attendoit pas d'une fille de cet âge, & luy répondit, vous parlez d'une maniere que je n'entens point.

ma belle
dites-m
Musicien
de, ma
chante
coute
vous d
Claire
sur ses
le Mus

Mon
Per
L'a
Et l'on

Et l
Sui
Il fa
Et pou
L'a
Ma
Qu
Un m

Le
Claire
augme

ma belle, expliquez-vous davantage, & dites-moy ce que c'est que ce malheureux Musicien qui vous donne tant d'inquietude, mais il me semble qu'il recommence à chanter, & il vaut bien la peine qu'on l'écoute; vous me direz après cela, ce que je vous demande. Quand il vous plaira, dit Claire; & elle mit aussi-tost ses deux mains sur ses oreilles pour s'empêcher d'entendre le Musicien, qui chanta ce qui suit.

*Mon cœur ne perds point l'esperance,
Perseverons jusques au bout,
L'amour est le Maître de tout,
Et l'on devient heureux lors que moins on y
pense.*

*Et le triomphe & la victoire,
Suivent un genereux effort,
Il faut toujours tenter le sort,
Et pour les paresseux il n'est aucune gloire.*

*L'Amour vend bien cher ses caresses,
Mais peut-on les acheter moins
Qu'est-ce que du tems & des soins
Un moment de bon-heur vaut toutes les ri-
chesses.*

Le Musicien ayant cessé de chanter, Claire recommença ses plaintes, & cela augmentant la curiosité de Dorothée, elle

luy demanda ce qu'elle luy avoit promis de luy dire. En mesme tems la belle Claire embrassant étroitement Dorothee, & approchant sa bouche tout près de son oreille pour n'estre pas entenduë de Luscinde qui estoit dans l'autre lit, celuy qui chante, dit-elle, est fils d'un grand Seigneur d'Arragon, qui avoit sa maison à Madrid, vis-à-vis de celle de mon pere. Je ne sçay où ce jeune Gentilhomme qui n'estoit encore qu'Ecolier, me put voir, si ce fut à l'Eglise, ou ailleurs, car nos fenestres estoient toujours bien fermées; quoy qu'il en soit il me vit, il devint amoureux de moy, & me le fit connoistre autant qu'il put par une fenestre qui regardoit sur les nostres, & dont je luy voyois verser tant de larmes qu'il m'en faisoit pitié. Je m'accoutumay à le voir, & je vins à l'aimer, sans sçavoir ce qu'il me demandoit. Entre autres figures que me faisoit le pauvre garçon, il joignoit les deux mains ensemble pour me faire entendre qu'il vouloit se marier avec moy, mais quoy que cela me donnast de la joye, & que je le voulusse bien, estant sans mere, & presque toujours seule, je ne sçavois comment luy faire sçavoir mes sentimens; ainsi je le laissay sans rien dire, & sans luy faire d'autre faveur si ce n'est que quand mon pere n'estoit pas au logis, je

hauf-

hauffois la jalouſie, & me laiſſois voir, dont le pauvre garçon avoit tant de contentement qu'on eult dit qu'il avoit perdu l'eſprit. Le tems que mon pere devoit partir eſtant arrivé, je ne ſçay comment il l'aprit, ce ne fut pas de moy, car je ne pus trouver moyen de le luy dire, mais il en tomba malade d'ennuy, & le jour que nous partifmes je ne pus jamais le voir pour luy dire adieu, tout au moins avec les yeux; mais au bout de deux jours, comme nous entrions dans l'hoſtellerie à un Village qui eſt à une journée d'icy, je le vis ſur le pas de la porte en habit de Muletier, ſi bien déguiſé que je ne l'aurois point reconnu, ſi je ne l'avois toujours preſent dans mon eſprit. Je fus toute eſtonnée de le voir, mais j'en eus bien de la joye: pour luy il a toujours les yeux ſur moy, ſi ce n'eſt devant mon pere, de qui il ſe cache avec beaucoup de ſoin ſans faire le moindre ſemblant de me connoiſtre. Je vous avoüe que comme je ſçay qui il eſt, & que c'eſt pour l'amour de moy qu'il va ainſi à pied, & qu'il ſouffre tant, je meurs d'ennuy, & je ne ſçaurois de quitter de veüe. Je ne ſçay point quelle intention il a, ny comment il a pû ſe dérober de chez ſon pere qui l'aime extrêmement, parce qu'il n'a que luy d'heritier, & qu'il eſt en eſſet fort aimable comme vous

en jugerez sans doute vous-mesme. Au reste c'est luy-mesme qui fait tout ce qu'il chante, car il a beaucoup d'esprit, & j'ay ouï dire qu'il fait bien des Vers. Mais Madame, il faut que je vous dise que toutes les fois que je le vois, ou que je l'entends chanter, je ne sçay où j'en suis, & je meurt de peur que mon pere ne vienne à le reconnoistre, & qu'il ne s'aperçoive de quelque chose. Cependant je n'ay jamais parlé à ce pauvre enfant en toute ma vie, & avec tout cela il me semble que je ne sçaurois vivre sans luy. Voilà ma chere Madame tout ce que je puis vous dire de ce Musicien dont la voix vous a charmée, vous voyez bien que ce n'est pas un Muletier, mais le fils d'un grand Seigneur, comme je vous ay dit. C'est assez ma chere enfant, dit Dorothée, en la baisant cent fois, c'est assez, ne vous inquietez point. Pour moy j'espere que tout ira bien & des sentimens si raisonnables auront assurément une bonne fin. Helas! Madame, dit la belle Claire, quelle fin faut-il attendre si son pere est si riche, & si grand Seigneur qu'il croira sans doute que je suis trop au dessous de son fils: il ne consentira jamais qu'il soit mon mary, & sans cela je n'y consentiray pas non plus pour toutes les fortunes du monde. Tout ce que je voudrois, c'est qu'il

s'en

s'en retournaſt, peut eſtre que ne le voyant plus, & allant faire un voyage qui m'éloignera tant de luy, je me trouveray ſoulagée de la peine que je ſouffre; encore que je penſe bien que cela ne ſervira pas à grand choſe: je ne ſçay pas pour moy quel Demon s'en meſle, ny qui nous a mis à l'un & à l'autre ces penſées-là dans la teſte, eſtant tous deux ſi jeunes qu'en verité je ne croy pas qu'il ait encore ſeize ans, & moy je n'en auray que treize dans quelques mois, à ce que m'a dit mon pere. Dorothee ne put s'empêcher de rire, voyant l'ingenuité de la pauvre Claire, & comme elle parloit en enfant. Dormons un peu mon enfant, luy dit-elle, pour le peu qui reſte de la nuit; le jour viendra & il faut eſperer que Dieu aura ſoin de toutes choſes. Elles s'endormirent, & tout demeura en repos & en ſilence dans l'hoſtellerie, hors la fille de l'hoſteſſe, & Maritornes, qui connoiſſant bien la foibleſſe de Don Quixotte ſongerent à ſe donner du plaſir en luy jouiant quelque tour, pendant que le Chevalier tout armé & à cheval ne penſoit qu'à faire une garde exacte.

Il n'y avoit dans toute la maiſon d'autre fenêſtre qui regardaſt ſur la campagne qu'une ouverture dans la muraille par où on jettoit la paille pour l'écurie. De cet

endroit la fille de l'hoste & Maritorne aperceurent Don Quixotte à cheval apuyé languissamment sur sa lance, & pouffant de tems en tems, de dolens & profonds soupirs, comme s'il eust esté prest de rendre l'ame. O Madame Dulcinée du Toboso, disoit-il, d'une voix amoureuse & tendre, Dame Souveraine de la beauté, comble de discretion & de sagesse, tresplein d'agréments & de graces, sacré dépositaire de toutes les vertus, exemplaire & prototype de tout ce qu'il y a d'honneste, d'utile & de delectable au monde, que penseriez vous à l'heure qu'il est si vous voyiez ce esclave de vostre beauté qui s'expose pour vous seule à tant de perils & avec tant d'ardeur. O toy lumineuse inconstante, Découverte aux trois visages, aprens moy des nouvelles de ma Dame. Je m'imagine qu'à l'heure qu'il est, tu la consideres avec envie pendant qu'elle se promene dans quelque riche galerie d'un de ses magnifiques Palais, ou qu'apuyée sur un balcon doré elle pense aux moyens de remettre le calme dans mon ame agitée; de quelle sorte elle doit finir mes inquietudes, & me rendre le repos; en un mot comment elle peut me r'appeller d'une rigoureuse mort à une délicieuse vie, & sans interesser sa gloire recompenser mon amour, & mes services.

Et toy course, aux m... vre des t'en pri... toy bie... parce q... tu ne l... tu en r... cette in... à courir... ves du... lequel c... tinuer... esté int... qui l'ap... lant fig... vous u... vous en... valier te... clarté c... trou d... moins... comme... dont il... la met... la prem... gneur... merite... encore

Et toy Soleil qui sans doute precipites ta course, non pas tant pour rendre le jour aux mortels que pour voir ce chef-d'œuvre des Miracles, saluë la de ma part je t'en prie dès que tu la verras, mais donne-toy bien garde de la baiser en la saluant parce qu'elle est extremement reservée, & tu ne luy ferois pas moins de honte que tu en receus toy mesme de mépris de cette ingrante & legere, qui te fit tant suer à courir les plaines de Thessalie, où les rives du Penée, je ne me souviens pas bien lequel des deux. Don Quixotte alloit continuer cét eloquent discours, s'il n'avoit esté interrompu, par la fille de l'hospesse, qui l'apellant tout doucement, & faisant signe de la main, luy dit aprochez-vous un peu d'icy Seigneur Chevalier, je vous en prie. A cette voix l'amoureux Cavalier tourna la teste, & reconnoissant à la clarté de la Lune, qu'on l'apelloit par le trou du grenier, qu'il prenoit tout au moins pour une fenestre à treillis d'or, comme en ont tous les fameux Chasteaux dont il avoit l'imagination remplie, il s'alla mettre dans l'esprit aussi folement que la premiere fois, que c'estoit la fille du Seigneur du Chasteau qui charmée de son merite, & passionnée d'amour le sollicitoit encore d'apaiser son martire: dans cette

pensée ne voulant pas paroistre incivil, & farouche, il s'aprocha de la fenestre, voyant les deux jeunes creatures, en verité, dit-il, ma belle Demoiselle, vous me faites pitié de vous estre si mal adressée, dans les sentimens amoureux qui vous possèdent, & n'en faites point de reproches à ce miserable Chevalier errant qui n'est plus maistre de sa volonté, & que l'amour tient enchaîné depuis le moment qu'une autre s'est renduë maistresse absoluë de son ame. Pardonnez-moy, dis-je, Mademoiselle, une chose dont je ne suis point coupable, retournez dans vostre chambre je vous en prie, & ne me rendez point encore plus ingrat à force de faveurs; mais si vous trouvez en moy quelque autre chose que l'amour qui puisse payer celuy que vous me témoignez demandez-le hardiment, je jure par les yeux de cette belle & douce ennemie dont je suis esclave, que je vous le donneray sur l'heure quand vous me demanderiez une tresse des effroyables cheveux de Meduse, la Toison d'or, ou les rayons du Soleil mesme. Ma Maîtresse n'a point besoin de tout cela, Monsieur le Chevalier, répondit Maritornes. Et de quoy donc sage & indiscrete gouvernante? reprit Don Quixotte: donnez luy seulement une de vos belles mains, dit Maritornes, pour l'apaiser.

ser au moins en quelque façon, & soulager un peu l'ardeur qui l'a amonée en celieu- cy, avec tant de danger à l'égard de son pere, que s'il en avoit la moindre connoissance, il la hacheroit en mille pieces. Ha je voudrois bien l'avoir veu, repartit Don Quixotte, & pleût à Dieu : mais il s'en gardera bien, s'il n'a envie de faire la plus terrible, & la plus malheureuse fin qu'ayt jamais faite un pere pour avoir mis insollement la main sur les membres delicats de son amoureuse fille. Maritornes ne douta point que Don Quixotte ne donnast sa main après le serment qu'il avoit fait, & pensant aussi-tost à ce qu'elle en devoit faire, elle alla promptement querir le licou de l'asne de Sancho, & retourna viste sur ses pas, dans le tems que le courtois Chevalier s'étoit mis tout debout sur la selle de son cheval pour atteindre jusqu'à la fenestre, où il voyoit cette Demoiselle passionnée de son merite & de sa bonne mine. Il tendit la main de bonne grace, en disant tenez Madame, voilà cette main que vous me demandez, ou plutôt ce fleau des méchans qui troublent la terre par leurs violences; cette main, dis-je, que jamais aucune Dame n'a eu l'avantage de toucher, non pas mesme celle qui peut disposer entierement de mon corps & de mon ame.

ame: je ne vous la donne pas pour la baiser, mais afin que vous admiriez l'entrelasement de ces nerfs, l'assemblage & la liaison de ses muscles, & l'enflure & la grosseur de ses veines, par où vous jugerez qu'elle doit estre la force d'un bras, dont la main est si bien composée. Nous le verrons bien tout à l'heure, dit Maritornes, & ayant fait un nœud coulan à l'un des bouts du licou, elle le jetta au poignet de D. Quixotte, & attacha fortement l'autre bout au verroux de la porte. Le Chevalier qui sentoit la rudesse du cordeau qui luy serroit le bras ne scavoit que penser: il me semble ma belle Demoiselle, dit-il, en se radoucissant, que vous avez plus d'envie de déchirer ma main que de la caresser. Epargnez la de grace, elle n'a point de part au tourment que je vous fais souffrir, & il n'est pas juste que vous vous en vangiez sur une partie innocente, & si vous avez quelque mal de cœur, vous n'en devez pas demeurer là, & moy-mesme je me livre tout entier à vôtre ressentiment. Don Quixotte perdoit en l'air un discours si galand, car si tost que Maritornes le vit attaché de telle sorte qu'il ne pouvoit plus se deffaire, les deux Demoiselles se retirèrent en crevant de rire. Le pauvre Chevalier demeura donc debout sur son che-

val

val, le bras tout entier dans le trou, & fortement attaché par le poignet, mourant de peur que Rossinante ne se détournast tant soit peu, & le laissast dans ce nouveau genre de suplice. Dans cette inquiétude il n'osoit se remuer, à peine prenoit-il haleine, tant il craignoit de faire quelque mouvement qui impatientast Rossinante, car il sçavoit bien que de luy-mesme il auroit demeuré tout un siecle dans la mesme posture. Après avoir esté ainsi quelque tems, voyant que les Dames n'y estoient plus, il commença à croire qu'il y avoit de l'enchantement, comme lors qu'il fut roüé de coups dans le mesme Chasteau par le Muletier enchanté; & il maudissoit mille fois l'imprudence qu'il avoit eüe de s'exposer une seconde fois, après avoir esté si mal-traité, la premiere, estant un avertissement à tout Chevalier errant qui éprouve une aventure saps en venir à bout, qu'elle doit estre réservée pour un autre. Avec tout cela il ne laissoit pas de tirer le bras de toute sa force, mais neantmoins par mesure & en tastonnant, de crainte que Rossinante ne se remuast, mais son adresse fut inutile, & tous ses efforts ne firent que le ferrer davantage; de sorte que le pauvre homme estoit dans une grande angoisse, contraint de se tenir sur
la

la pointe des piéds, & ne pouvant se mettre en selle sans s'arracher le poignet. Combien de fois souhaita-t'il, en cet estat-là, cette tranchante épée d'Amadis qui defaisoit toutes sortes d'enchantemens; combien maudit-il sa mauvaise fortune qui privant toute la terre du secours de son bras, tant qu'il seroit enchanté, le privoit aussi luy-mesme des occasions d'acquiescer de la gloire. Combien de fois reclama-t'il le nom de Dulcinée du Toboso; & combien de fois apella-t'il son fidelle Ecuyer qui estendu sur le bas de son asne, & ensevely dans le sommeil, ne se souvenoit seulement pas qu'il fust au monde. Combien de fois aussi demanda-t'il du secours aux sages Urgande, & Alquife, & combien de fois invoqua-t'il sa chere amie Urgande. Enfin le jour le trouva en cet estat si desesperé, qu'il mugissoit comme un Torreau, & il estoit si persuadé de son enchantement, que luy confirmoit encore l'incroyable tranquillité de Rossinante, qu'il ne douta plus que luy, & son bon cheval ne deussent demeurer quelques siecles de la sorte sans boire, manger ny dormir, jusques à ce que le charme fut fini, ou qu'un plus sçavant Enchanteur vint deffaire.

Cependant le jour commença à paroître



e met
Com-
tat-là
ai def-
com-
e qu
le son
rivoit
querin
na-ti
com-
cuyer
c ense
bit seu
mbien
rs aux
mbien
rgan-
estat li
au To-
on en-
it en-
Rossi-
, & son
quel-
anger
me fut
nteur le
à paroi
lég



152 157

fre & q
bon équ
stellerie
voir d'u
voix fie
Ecuyers
vous n'a
de ce Ch
l'heure o
fent, &
les forte
tirez-vo
jour, &
ouvrir c
teresse c
des Cav
ees cere
tes nous
sommel
faire de
pour sui
partit De
d'un ho
la mine
que vou
C'en est
des mei
telle pe
ptre à l
J'en cro

tre & quatre Cavaliers bien armez, & en bon équipage ayant frappé à la porte de l'hostellerie, Don Quixotte pour faire le devoir d'une bonne sentinelle leur cria d'une voix fiere, & arrogante; Chevaliers, ou Ecuyers, ou qui que vous puissiez estre, vous n'avez que faire de fraper à la porte de ce Château, ne voyez-vous pas bien qu'à l'heure qu'il est ceux qui sont dedans reposent, & qu'on n'a pas accoutumé d'ouvrir les forteresses qu'après Soleil levé. Retirez-vous & attendez qu'il soit grand jour, & alors nous verrons si l'on peut vous ouvrir ou non. Hé quelle Diable de Forteresse ou de Chasteau est cecy, dit l'un des Cavaliers pour nous obliger à toutes ces ceremonies. Si vous estes l'hoste faites-nous ouvrir promptement: Car nous sommes pressés & nous ne voulons que faire de donner l'avoine à nos chevaux pour suivre nostre chemin. Chevaliers, repartit Don Quixotte, est-ce que j'ay la mine d'un hoste? Je ne scay de quoy vous avez la mine, répondit l'autre, mais je scay bien que vous révez d'appeller cecy un Château. C'en est un, repliqua Don Quixotte, & des meilleurs de toute la Province, & il y a telle personne dedans qui s'est veüe le Sceptre à la main & la Couronne sur la teste. J'en croirois bien quelque chose, répondit

le

le Cavalier, car je m'imagine que c'est une troupe de Comediens qui se voyent souvent Roys sur le Theatre, & il n'y a pas d'apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit, & où l'on garde si bien le silence. Vous sçavez bien peu ce que c'est que le monde, repartit Don Quixotte, puis que vous ignorez les miracles de la Chevalerie errante. Les Cavaliers s'ennuyèrent en fin de la conversation, & commencerent à frapper de si grande force qu'ils éveillerent tout le monde, & l'hoste vint ouvrir la porte. Mais il arriva en mesme-tems qu'une jument d'un des Cavaliers s'en vint sentir Rossinante, qui tout mélancolique & les oreilles basses, soustenoit sans se remuer le corps allongé de son Maistre, & le cheval qui n'estoit pas de bois quoy qu'il le parust, voulut à son tour s'aprocher de la jument qui luy faisoit des caresses: mais il ne se fut pas plûtost ébranlé que les deux pieds glissèrent à Don Quixotte, & il auroit tombé lourdement par terre s'il n'estoit esté si bien attaché par le bras. Le pauvre homme sentit tant de douleur de cette terrible secousse, qu'il crut qu'on luy arrachoit le poignet, car la violence du coup, & le poids de son corps l'alongerent si fort qu'il touchoit presque des pieds à terre; & cela luy causa une autre maniere

est un de suplice, parce que sentant qu'il s'en fal-
 loit si peu que ses pieds ne portassent à bas,
 il s'allongoit encore de toute sa force,
 comme ceux qui sont à l'estrapade, &
 augmentoit luy-mesme son tourment.

 C H A P I T R E X L.

Suite des aventures inouies de l'Hostellerie.

Aux cris épouvantables que fit Don
 Quixotte, l'hoste tout effrayé ouvrit
 promptement la porte & suivy des Cava-
 liers qu'il y trouva, alla voir ce que ce pou-
 voit estre. Maritornes éveillée par les mes-
 mes cris, & n'ayant pas de peine à deviner
 que c'estoit se glissa doucement dans le
 grenier à la paille, & ayant détaché le li-
 bou, rendit la liberté au Chevalier, qui
 tomba à terre à la veuë des Cavaliers & de
 l'hoste. Ils luy demanderent le sujet qu'il
 avoit de crier de la sorte. Mais luy se rele-
 vant prestement sans rien dire, sauta sur
 sonnant, embrassa son écu, mit la lance
 en arrest, & prenant une bonne partie du
 champ, revint au petit galop, & cria qui-
 conque dit que j'ay esté justement enchan-
 té, ment fausement, & je lui en donne le
 serment, & si Madame la Princesse de Mi-
 comon me le veüt perimetre, je le défis
 à l'apelle au combat singulier. Les voya-
 geurs.

geurs furent fort surpris des paroles de Don Quixotte, mais l'hoste leur ayant vu l'humeur du Chevalier, ils ne s'y arrêterent pas davantage, & demanderent à l'hoste, s'il n'avoit point veu chez luy un jeune homme d'environ quinze ans, vestu de Muletier, en donnant toutes les marques que portoit l'amant de la belle Claire. L'hoste, répondit l'hoste, tant de gens de tout costé dans l'hostellerie, que je n'ay pas le temps de garder à celuy que vous dites. Mais l'un d'eux reconnoissant le cocher qui avoit mené Monsieur l'Auditeur, s'écria qu'il estoit là sans doute, car voilà dit-il, le cocher qui mene le carrosse qu'on nous a dit qu'il suivoit: quel'un de nous, ajouta-t-il, demeure à la porte, pendant que les autres le chercheront dans la maison, il fera le mesme bon qu'il y en eust un qui roüeroit autour de l'hostellerie, afin qu'il n'échappât pas par dessus les murailles. Ce qui fut exécuté. Le jour estant déjà grand & le bruit qu'avoit fait Don Quixotte, ayant éveillé tout le monde, ils penserent à se lever, & aller voir tout Dorothée, & la jeune Claire, qui ne pouvoient pû dormir, l'une pour estre un peu troublée de sçavoir son amant si près d'elle, & l'autre d'envie de le voir. Don Quixotte cependant qui vit que les voyageurs ne se fussent pas grand cas de luy, & qu'aucun d'eux

eux ne daignoit seulement le regarder,
 il estoit dans une colere extreme, & s'il
 eust crainct de pecher contre les Ordon-
 nances de la Chevalerie après avoir donné
 sa parole, il les auroit attaquez tous quatre
 ensemble & les eust bien obligez de lui ré-
 pondre: mais ne pouvant pas commencer
 une entreprise, jusques à ce qu'il eust re-
 vu la Princesse de Micomicon sur le tros-
 sier, il prit patience malgré luy, & regarda
 les voyageurs, dont l'un ayant ren-
 contré le jeune garçon qu'ils cherchoient,
 dormant tranquillement à costé d'un Mu-
 tier, il le saisit par le bras, & luy dit en le
 regardant; en bonne foy Seigneur Don Louis
 vous trouvez dans une équipage bien di-
 gné de vous, & ce lit répond bien aux de-
 mandes où vous avez esté eslevé. Le jeune
 garçon, encore tout assoupi commença à
 se froter les yeux, & considérant tout à
 loisir celuy qui le tenoit, reconnut que
 c'estoit un des valets de son pere, ce qui le
 surprit si fort qu'il fut long-tems sans pou-
 voir dire une seule parole. Seigneur Don
 Louis, continua le valet, tout ce qu'il y a
 à faire c'est de prendre patience, & de re-
 tourner chez Monsieur vostre pere si vous
 ne voulez vous en voir bien-tost déffait, car
 n'y a guere autre chose à attendre de l'e-
 stât où l'a mis vostre fuite. Hé comment,
 ré-

répondit Don Louïs, mon pere a-t'il fé
 que je prenois ce chemin, & que je me fé
 ainsi déguisé? Un Ecolier à qui vous aviez
 dit vostre dessein a tout découvert à Mon
 sieur vostre pere, le voyant affligé comme
 il estoit, & il nous a aussi-tost envoyez
 prés vous, ces trois Cavaliers que vous voyez
 & moy, & nous sommes bien-heureux
 de vous pouvoir remettre dans les
 entre les mains d'un pere qui vous aime
 tant. O il n'en fera que ce que je voye
 dray, répondit Don Louïs. Et qu'est-ce
 qui vous peut retenir icy, dit l'autre, se
 chant l'estat où est Monsieur vostre pere.
 Le Muletier auprès de qui D. Louïs estoit
 couché ayant entendu toute cette conversa
 tion, en alla donner avis à Don Fernand
 & aux autres qui estoient déjà tous habill
 lez, leur disant que le valet apelloit le je
 ne homme Monsieur, & qu'on le vouloit
 emmener malgré luy. Cela joint à la belle
 voix qu'on leur avoit dit qu'il avoit, & à
 naistre à toute la compagnie l'envie de luy
 voir plus particulièrement qui il estoit, &
 de luy donner du secours au cas qu'on luy
 voulust faire quelque violence; & dans ce
 dessein ils allerent tous à l'écurie, où ils
 trouverent le jeune garçon contestant es
 cor avec le valet. Sur cela Dorothée sortit
 de sa chambre & rencontrant Cardenio luy
 conta en
 Claire &
 luy apr
 & les ge
 si secreta
 rothée n
 bleée qu'e
 Dorothée
 chambre
 qu'il allo
 quatre h
 cher D.
 l'hostelle
 partir sur
 pere; &
 tournero
 qui luy
 vie, & de
 ce mani
 noitre qu
 quelqu
 estoient
 courus à
 Fernand
 Curé, le
 qui crut
 voit pas b
 voit l'Hi
 valets de
 de le vou
 con

conta en peu de mots ce qu'elle ſçavoit de
 Claire & du Muſicien , & luy de ſon coſté
 luy aprit ce qui ſe paſſoit entre Don Louïs
 & les gens de ſon pere , mais il ne le fit pas
 ſi ſecretement que Claire qui ſuivoit Do-
 rothée ne l'entendit , & elle en fut ſi trou-
 blée qu'elle penſa tomber de ſon haut; mais
 Dorothée la retint , & l'emmena dans ſa
 chambre après que Cardenio l'eut aſſeurée
 qu'il alloit tâcher de remedier à tout. Les
 quatre hommes qui eſtoient venus cher-
 cher D. Louïs eſtoient autour de luy dans
 l'hoſtellerie , tachant de luy perſuader de
 partir ſur le champ pour aller conſoler ſon
 pere ; & ſur ce qu'il diſoit qu'il ne s'en re-
 tourneroit point qu'il n'eût fini une affaire
 qui luy importoit de l'honneur & de la
 vie , & de ſon ſalut meſme, ils le preſſoient
 de maniere , qu'ils luy faiſoient bien con-
 noître qu'ils eſtoient reſolus de l'emmener
 à quelque prix que ce fut. Tous ceux qui
 eſtoient dans l'hoſtellerie eſtoient déjà ac-
 courus à ce bruit , ſur tout Cardenio , Don
 Fernand & ſes Cavaliers , l'Auditeur , le
 Curé , le Barbier , & Don Quixotte auſſi
 qui crut que pour l'heure le Chateau n'a-
 voit pas beſoin de garde. Cardenio qui ſça-
 voit l'Histoire de Don Louïs, demanda aux
 valets de ſon pere quelle raiſon ils avoient
 de le vouloir emmener , & pourquoy ils ſi
 opi-

opiniâtroient , puis qu'il n'en avoit pas
 d'envie. La raison que nous avons, répon-
 dit l'un des valets, c'est afin de rendre la
 vie au pere de ce Gentilhomme, que son
 absence desespere. Il n'est pas icy question
 de cela, dit Don Louis, ce sont mes affaires
 & non pas les vostres; en un mot je retour-
 nerai s'il me plaist, & pas un de vous ne
 m'y scauroit forcer. La raison vous y for-
 cera, répondit le Cavalier, & si elle ne peut
 rien sur vous, nous ferons nostre devoir.
 Scachons un peu ce que c'est que cela dans
 le fond, interrompit l'Auditeur. En mes-
 me-tems le Cavalier qui le reconnut le
 fit une grande reverence, & luy dit, que
 Monsieur, vous ne connoissez point ce
 Gentilhomme, dont le pere a demeuré
 long-tems vis-à-vis de chez vous, mais
 ne faut pas s'en estonner dans le bel en-
 où il est. A ces paroles l'Auditeur le con-
 sidera quelque tems, & l'ayant reconnu,
 luy dit en l'embrassant, hé quelles en-
 ces font-cccy, Seigneur Don Louis, que
 sujet si important a pû vous obliger à ce
 déguisement si indigne de vous? Mais
 yant que Don Louis avoit les yeux pleins
 de larmes, & qu'il ne pouvoit parler, il
 aux autres de s'arrester, & l'ayant tiré
 part il le pria de luy apprendre le sujet de
 venuë.

Penda
 Louis, o
 te de l'h
 avoient e
 les gens
 rent s'en
 pensoit p
 autres, l
 leur dem
 avec tant
 es autre
 dre à co
 effective
 comme
 l'Hostes
 de pouv
 veu en
 le moins
 dit, Sei
 par la ver
 our secou
 hommes
 répor
 dans s'en
 heure d
 demande
 n'entr
 n'en a
 me suis e
 timent p
 Tome

Pendant que l'Auditeur entretenoit Don Louïs, on entendit un grand bruit à la porte de l'hostellerie, deux hommes qui y avoient couché cette nuit-là, voyant tous les gens de la maison occupez, voulurent s'en aller sans payer: mais l'hoste qui pensoit plus à son conte qu'aux affaires des autres, les arresta sur le pas de la porte, & leur demanda le paiement de leur dépence avec tant d'emportement & d'injures, que les autres se crurent obligez de luy répondre à coups de poing: & ils le chargerent effectivement de telle sorte que le pauvre homme fut contraint de crier au secours. L'Hostesse & sa fille y accoururent, mais ne pouvant rien faire, la fille qui avoit veu en passant que Don Quixotte estoit le moins occupé, revint sur ses pas, & luy dit, Seigneur Chevalier, je vous supplie, par la vertu que Dieu vous a donnée, de venir secourir mon pere que deux méchans hommes assassinent. Tres-belle Demoiselle, répondit Don Quixotte, gravement & sans s'émouvoir, il m'est impossible pour l'heure de vous accorder ce que vous me demandez, parce que j'ay donné ma parole de n'entreprendre aucune aventure, que je n'en aye achevé une autre à laquelle je suis engagé; tout ce que je puis presentlyment pour vostre service, c'est de vous

Pre- Tome II. N don-

donner un conseil, courez promptement dire à Monsieur vostre pere, qu'il se ménage, & s'entretienne dans le combat le mieux qu'il pourra, sans se laisser vaincre, pendant que j'iray demander à la Princesse de Micomicon la liberté de le secourir : & soyez assurée si je l'obtiens, que je l'en tireray mort ou vif. Et mort de ma vie, s'écria Maritornes, qui estoit présente, avant que vostre Seigneurie ait la permission que vous dites, mon Maistre ne sera-t'il pas dans l'autre monde? Trouvez bon, je vous prie, mes belles Dames que je l'aïlle demander, répondit Don Quixotte, & quand je l'auray une fois, il ne m'importe guere que le Seigneur Chatellain soit dans l'autre monde, je l'en tireray en dépit de tous ceux qui s'y pourroient opposer, ou je feray pour le moins telle vengeance de ceux qui l'y auront envoyé que vous aurez lieu d'être satisfaites. En disant cela il s'alla jeter à genoux devant Dorothée, & avec les termes les plus exquis de la Chevalerie errante, il supplia tres-humblement la grandeur de luy permettre d'aller secourir le Seigneur du Chasteau, qui se trouvoit dans une nécessité pressante. La Princesse luy en donna la permission, & le valeureux Chevalier mettant l'épée à la main, & embrassant son écu courut promptement à la

porte

porte de l'hôtellerie, ou le combat s'échauffoit toujours aux dépens de l'hoste, mais en arrivant il s'arresta tout d'un coup & demeura comme immobile, quoy que Maritornes & l'hostesse l'harcélassent, en luy demandant ce qui l'empeschoit de secourir leur Maître. Ce qui m'en empesche, dit Don Quixotte, c'est qu'il ne m'est pas permis de tirer l'épée contre des Escuyers, mais appelez Sancho Pança qui est le mien, c'est à luy qu'appartient cette vengeance. Voilà ce qui se passoit à la porte de l'hôtellerie, où les gourmades tomboient dru & menu sur la teste de l'hoste, pendant que Maritornes, l'hostesse & sa fille enrageoient de la froideur de Don Quixotte & luy reprochoient sa poltronnerie. Mais laissons-les là, & allons sçavoir ce que Don Louïs répondit à l'Auditeur qui luy avoit demandé le sujet de sa venue, & de son déguisement. Le jeune enfant ferrant fortement les mains de l'Auditeur, en homme qui avoit le cœur saisi, & versant abondamment des larmes; Monsieur, dit-il, je ne sçaurois vous dire autre chose si ce n'est qu'ayant veu Mademoiselle Claire vostre fille lors que vous vintes dans nostre voisinage, j'en devins éperduëment amoureux, & si vous voulez bien que j'aye l'honneur d'estre vostre fils, dés aujourd'

N 2

huy-

huy mesme elle sera ma femme, c'est pour elle que j'ay quitté la maison de mon pere, & que je me suis ainsi deguisé, & je suis resolu de la suivre par tout, quoy qu'elle ne sçache point que je l'aime, si ce n'est qu'elle l'ayt reconnu quelque fois par mes larmes, car je n'ay jamais esté assez heureux pour luy parler: vous sçavez Monsieur, qui je suis, quel est le bien de mon pere, & qu'il n'a point d'autres enfans que moy, si vous croyez que je puisse avec cela meriter vostre alliance, rendez-moy promptement heureux je vous en supplie en me recevant pour vostre fils, & je vous serviray toute ma vie avec tout le respect & toute l'amitié imaginable: & si par hazard mon pere avoit quelque dessein contraire au mien, j'espere que le tems, & la bonté de mon choix le mettront à la raison. L'Amoureux Gentilhomme se teut après avoir parlé de la sorte, & l'Auditeur tout estonné, & ne sçachant quelle resolution prendre sur une chose si impreveuë, luy répondit seulement qu'il ne s'inquietoit point, & que s'il pouvoit obtenir des gens de son pere qu'ils ne l'obligeassent point de partir ce jour-là, il songeroit cependant aux moyens d'accommoder toutes choses. Don Louis prit les mains de l'Auditeur & les luy baisant malgré luy les baigna toutes

de

de ses larmes, ce qui attendrit entierement le cœur de l'Auditeur, qui considerant d'ailleurs combien le party estoit avantageux pour sa fille, auroit bien voulu faire ce mariage du consentement du pere de Don Louis, à qui il sçavoit qu'il vouloit acheter une grande charge à la Cour. Le demeslé de l'hoste estoit finy pour lors, les escrocs de Don Quixotte plutôt que ses menaces, ayant obligé les escrocs à payer leur dépense. Les valets de Don Louis attendoient aussi paisiblement la fin du discours de l'Auditeur, & la resolution de leur Maître. En un mot tout estoit tranquille, ou l'alloit devenir, quand le Diable qui ne dort jamais fit entrer dans l'hostellerie le Barbier à qui Don Quixotte avoit osté l'armet de Mambrin, & Sancho Pança le harinois de son asne. Le Barbier menoit son asne à l'écurie, & ayant d'abord reconnu Sancho qui accommodoit le bast du sien, il resolut de l'attaquer. Ha Monsieur le larron, dit-il, en se jettant sur luy, je vous tiens enfin, & il faut me rendre tout à l'heure mon bassin, mon bast, & tout l'équipage que vous m'avez volé. Sancho qui se vit ainsi attaqué à l'improviste, & qui s'entendit dire des injures scandaleuses, saisit d'une main le bast que luy disputoit le Barbier, & de l'autre luy donna un si

N. 3 grand

grand coup de poing qu'il luy mit les machoires tout en sang : pour tout cela le Barbier ne lachoit point prise, mais il se mit à crier de telle sorte que tous ceux qui estoient dans l'hostellerie accoururent au bruit. Justice au nom du Roy, disoit-il, Justice, ce voleur de grands chemins me veut assassiner parce que je reprends le bien qu'il m'a volé. Vous avez menty par la gorge, repliqua Sancho, je ne suis point voleur de grands chemins, & c'est de bonne guerre que Monseigneur Don Quixotte a gagné ces dépoüilles. Don Quixotte estoit luy-mesme témoin de la valeur de Sancho, & il avoit une joye incroyable de voir avec quelle vigueur le bon Escuyer sçavoit attaquer & se deffendre : Il le tint toujours depuis pour un homme de courage & resolut de l'armer Chevalier à la premiere occasion, ne doutant point que l'Ordre n'en tirast beaucoup d'avantage. Le Barbier se deffendoit bien plus de la langue qu'à coups de poing & disoit entre'autres choses, Messieurs, crioit-il, ce bast est à moy comme ma vie est à Dieu, & je le reconnois comme si je l'avois mis au monde, qu'ainsi ne soit mon asne est là pour me démentir, qu'on le luy effaye & s'il ne luy vient pas comme de cire, que je passe pour un infame ; mais ce n'est pas tout, car le

mesme
encore
n'avoit
qui val
cet end
se mett
mit le
fust veu
la verit
sieurs, d
iez vou
yer, q
& sera
que je
m'en r
legitim
je ne r
vous d
vaincu
me der
nois d
sien, je
mais c
bast, c
que ces
fort c
errante
Sancho
re l'ar
bassin.
mes-

mesme jour qu'il me fut volé, on me prit encore un bassin de cuivre tout neuf qui n'avoit jamais servy en jour de sa vie, & qui valoit sans reproche un bon écu. En cet endroit Don Quixotte prit la parole & se mettant entre les deux combattans, il mit le bast en place marchande afin qu'il fust veu de tout le monde, jusques à ce que la verité fust clairement reconnuë. Messieurs, dit-il, je suis bien-aïse que vous voyiez vous mesme l'erreur de ce bon Escuyer, qui apelle un bassin ce qui est, a esté, & sera toujours l'armet de Mambrin, & que je luy ostay dans un combat singulier m'en rendant le maître par une conquête legitime. Pour ce qui est du bast pretendu je ne m'en mesle point, tout ce que j'ay à vous dire là-dessus c'est qu'après que j'eus vaincu ce poltron, Sancho mon Escuyer me demanda permission de prendre le harnois de son cheval pour le mettre sur le sien, je le lui permis, & il s'en accommoda; mais comment cet harnois s'est changé en bast, c'est ce que je ne sçay point, si ce n'est que ces sortes de transformations se voyent fort communément dans la Chevalerie errante; & pour confirmer ce que je dis, Sancho mon enfant va querir tout à l'heure l'armet que ce pauvre homme apelle un bassin. En bonne foy Monsieur, dit Sancho,

cho, si nous n'avons, pas de meilleure preuve, nous pourrions bien perdre nostre procez, l'armet de Mambrin est aussi bien un bassin, que le harnois de ce bon homme est un bast. Fais seulement ce que je t'ordonne, repartit Don Quixotte, il n'est pas croyable que tout ce qui se fait dans ce Chasteau soit toujourns conduit par enchantement. Sancho alla querir le bassin, & Don Quixotte le prenant; voyez, dit-il, Messieurs, comment il est possible que cet Escuyer ose soutenir que ce n'est pas là un armet. Je jure par l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession, que c'est le mesme que je luy ay osté sans y avoir ajouté ny retranché la moindre chose. Oüy par ma foy ce l'est, ajoûta Sancho, & depuis que mon Maistre l'a en sa possession, il ne l'a porté qu'en une seule bataille, qui fut lors qu'il délivra ces miserables forçats, & en bonne foy bien luy prit d'avoir ce bassin d'armet, car il luy garentit le chef de bien des coups de pierre en cette diabolique rencontre.

CHA-

C

Où l'on
met
avec
ment

H é
qu
nestes g
nir que
fin. A c
Quixot
est Che
menty
las qui
folie de
loin po
la com
Monfie
vous se
somme
qu'il y
tres d'
tous les
grand a
ma jeu
qu'un
toutes
Guerre

garde les armes des soldats, & je vous soutiens, soit dit sans vous déplaire, que cette piece qui est entre les mains de Monsieur le Chevalier est si éloignée d'estre un bassin de Barbier, qu'il n'y a pas plus de difference entre le blanc & le noir, & que c'est un armet qui n'est véritablement pas complet. Non assurément repliqua Don Quixotte, puis qu'il en manque la moitié qui est la barbute. Est-ce que quelqu'un en doute, dit le Curé, qui voyoit bien l'intention de Maistre Nicolas. Cardenio, Don Fernand & sa troupe assurerent aussi la mesme chose. L'Auditeur qui estoit un homme agreable n'auroit pas manqué non plus de contribuer au passe-tems si l'affaire de Don Louis ne luy eust donné à réver, mais il la trouvoit d'assez de consequence pour mériter d'y penser, & il ne s'amusoit pas à toutes ces plaisanteries. Hé Dieu me soit en aide, dit alors le Barbier en soupirant, comment est-il possible que tant d'honnestes gens prennent un bassin pour un armet, en verité, il y auroit de quoy estonner la meilleure Université avec toute sa science, & puis que le bassin est un armet, ce bast pourra bien aussi estre un harnois de cheval comme Monsieur vient de dire. Pour moy, dit Don Quixotte, il me semble que c'est un bast, mais je vous ay déjà dit

dit que je ne me mesle point d'en decider, & que ce soit bast ou harnois il ne m'importe. Seigneur Don Quixotte, dit le Curé, c'est à vous à regler cecy absolument, car en matiere de Chevalerie, ces Messieurs & moy vous cedons tout l'avantage, & nous nous en rapporterons à vostre jugement. Vous me faites trop d'honneur, répartit Don Quixotte, mais il m'est arrivé des choses si estranges dans ce Chasteau, deux fois que j'y ay logé en ma vie, que je n'oserois rien dire affirmatiyement de quoy que ce soit qui s'y rencontre, car je m'imagine que tout s'y fait par enchantement. La premiere fois que j'y suis venu, je fus cruellement fatigué par un More enchanté, & Sancho ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de mesme trempe: hyer au soir de fraische datte je me trouvoy pendu par un bras, & demeuray en cet estat prés de deux heures, sans avoir jamais pû deviner d'où me venoit cette disgrace, & de vouloir me mesler à present de débrouiller des choses si embarrassantes & si confuses, ce seroit estre temeraire. J'ay déjà dit mon sentiment pour ce qui est de l'armet, mais je ne hasarderay point de decider si c'est là un bast d'asne ou un harnois de cheval, cela vous appartient Messieurs, peut estre que pour n'estre pas armez Chevaliers comme moy,

moy, les enchantemens ne pourront rien sur vous, & vous jugerez plus sainement de tout ce qui se passe en ce Chasteau, les objets vous paroissant réellement ce qu'ils sont, & non pas comme ils me paroissent. Le Seigneur Don Quixotte dit fort bien, reprit Don Fernand, c'est à nous à regler la contestation, & pour y proceder avec ordre, & dans les formes je vais prendre le sentiment de chacun de ces Messieurs en particulier, & ce sera la pluralité des voix qui en decidera. Tout cecy estoit une grande matiere de divertissement pour ceux qui connoissoient l'humeur de Don Quixotte, mais les autres le prenoient pour une grande folie, principalement les gens de Don Louïs, Don Louïs mesme, & trois nouveaux venus qui ne faisoient pres- que que d'arriver, & qui avoient la mine d'Archers, comme il se trouva qu'ils l'é- toient en effet. A tout cela le Barbier se desesperoit de voir devant ses yeux son bas- sin se changer en armet, & il ne doutoit pas que le bast de son asne n'eust bien-tost une fortune pareille, tous les autres rioient de voir Don Fernand qui recüilloit serieu- sement les voix, & faisoit les mesmes gri- maces que si c'eust esté une affaire de gran- de importance. Après qu'il eust pris le sen- timent de tous ceux qui connoissoient Don

Qui-

Quixo
Barbier
mande
voir q
folie d
estant
val, &
nez do
asne &
mal co
preuve
dit le p
pez, to
paroit
me par
n'en d
ne suis
dejeus
sottises
moins
qui dit
rien à
bien o
se saisi
bast. M
tent si
Un des
ler de
doit p
fin, u

Quixotte, il dit tout haut, s'adressant au Barbier, mon bon homme je suis las de demander tant de fois la mesme chose, & de voir que tous me répondent que c'est une folie de demander si c'est là un bast d'asne, estant si visible que c'est un harnois de cheval, & d'un cheval de consequence. Prenez donc patience, car en dépit de vostre asne & de vous c'est un harnois, vous avez mal contesté, & encore moins fourny de preuves. Que je n'entre jamais en Paradis, dit le pauvre Barbier, si vous ne vous trompez, tous tant que vous estes, & ainsi puisse paroître mon ame devant Dieu, comme cela me paroist un bast, mais les loix vont. . . Je n'en dis pas davantage, mais après tout je ne suis point yvre, & je n'ay d'aujourd'huy de jeusné si je ne l'ay fait en dormant. Les sottises que disoit le Barbier ne firent pas moins rire que les folies de Don Quixotte, qui dit pour conclure, il ne reste donc plus rien à faire sinon que chacun prenne son bien où il le trouve, & en mesme-tems il se saisit du bassin, & Sancho s'empara du bast. Mais le Diable n'auroit pas esté content si tout cecy se fust passé en raillerie. Un des valets de Don Louis se voulust mesler de dire son avis qu'on ne luy demandoit pas. Si ce n'est-là, dit-il en faisant le fin, un tour fait à plaisir, comment Diable

ble se peut-il faire que tant de gens d'esprit prennent ainsi marte pour renard, ce n'est assurément pas sans mystere que l'on conteste une chose si visible, mais pour moy je defie tous les hommes du monde de m'empescher de croire que voila un bassin de Barbier, & que voicy un bast d'asne. Ne jurés pas, dit le Curé, ce pourroit bien estre celuy d'une asnesse. Comme vous voudrez, repartit l'autre, mais enfin c'est toujours un bast. Un des Archers qui venoient d'entrer, & qui avoit oüi toute la contestation en voulut aussi dire sa ratelée. Parbleu, dit-il, la dispute est bonne; c'est un bast comme je suis un homme, & quiconque dit autre chose doit estre yvre. Et tu en as menti veillaque, répondit Don Quijotte, & haussant en mesme-tems la lance qu'il ne quittoit jamais, il luy en déchargea un si grand coup, que si l'Archer ne se fust détourné il l'auroit jetté à ses pieds. La lance se mit en pieces, & les autres Archers qui virent mal-traiter leur compagnon, commencerent à faire grand bruit demandant main forte pour la sainte Hermandad. A cette parole l'hoste qui estoit de cette noble Confrairie rentra viste dans la maison, & revenant aussi-tost avec sa verge, & son épée se rangea du costé des Archers. Les gens de Don Louis craignant qu'il



l'esprit
ne n'est
con
r moy
de de
bassin
l'afne
t bien
vous
n c'est
ui ve
oute la
atélec
est un
uicon
Et tu
Qui
a lance
échar
her ne
pieds
es Ar
ompa
d bruit
e Her
estoit
le dans
vec la
sté des
gnant
qu'il

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

qu'il ne
vironne
joué, v
sion &
cafon,
que Sar
fit la m
rotte
vigoure
voyant
milieu
fassent
mes au
Don Fe
mis de
pour fa
pouvoi
cris, fa
tornes
cinde
de, &
jeuneC
bier ge
le Bar
Louis
qui ap
na un
qu'il le
prise,
au sec

qu'il ne leur échapaît dans le tumulte l'environnerent, & le Barbier qu'on avoit tant joié, voyant toute l'hostellerie en confusion & en trouble, voulut profiter de l'occasion, & s'alla saisir de son bast, pendant que Sancho qui ne s'en estoit pas éloigné fit la mesme chose. Cependant Don Quixotte mit l'épée à la main, & attaqua vigoureusement les Archers. Don Louis voyant la bataille meslée se desespéroit au milieu de ses gens, leur criant qu'ils le laissent aller, & qu'ils courussent eux-mêmes au secours de Don Quixotte, & de Don Fernand, & Cardenio qui s'étoient mis de la partie. Le Curé se tuoit de crier pour faire cesser le desordre, mais on ne pouvoit l'entendre: l'hôtesse crioit les hauts cris, sa fille étoit toute en larmes, & Martines paroïssoit enragée. Dorothee & Lucinde témoignoient une grande inquiétude, & ne sçavoient à qui s'adresser; & la jeune Claire estoit comme évanouie. Le Barbier gourmoit Sancho, & Sancho roüoit le Barbier de coups. D'un autre costé Don Louis se voyant faisi par un de ses valets qui aprehendoit qu'il n'échapaît, luy donna un si grand coup de bâton dans les dens qu'il le mit tout en sang & luy fit lascher prise, & l'Auditeur courut en mesme tems au secours de Don Louis. Don Fernand tenoit

noit sous luy un Archer, & le fouloit aux pieds, & Cardenio frapoit en gros tantost sur l'un, tantost sur l'autre; pendant que l'hoste ne cessoit de crier au secours de la sainte Hermandad. De telle sorte qu'en toute l'hostellerie ce n'étoit que cris, que pleurs, que hurlemens, que gourmades, coups d'épée, coups de poing, que trouble & confusion. Au milieu de ce cahos de querelles, & de defordres, Don Quixotte qui avoit la memoire vive s'alla représenter la discorde qui se mit dans le Camp d'Agramant, ou s'imaginant qu'il estoit au plus fort de la mêlée, il cria d'une voix qui étonna toute l'hôtellerie; que tous s'arrêtent, que tous remettent l'épée au fourreau, & que chacun m'écoute, s'il veut conserver sa vie. Tous s'arrêtèrent à la voix de Don Quixotte, & il continua ainsi, ne vous ay-je pas dit, Messieurs, que ce Chateau est enchanté, & que quelque legion de Diable y fait sa demeure, pour confirmer ce que je vous dis, je veux que vous voyiez de vos propres yeux, que la discorde du Camp d'Agramant s'est fourrée parmy nous autres. Voyez comme l'on combat là pour l'épée, icy pour un cheval, d'un autre costé pour l'Aigle, & ailleurs pour un armet, & qu'enfin nous combatons tous sans nous entendre, & sans distinguer les amis

amis d'avec les ennemis: aprochez donc
Monfieur l'Auditeur, & vous Monfieur le
Curé, que l'un represente le Roy Agra-
mant, & l'autre le Roy Sobrin, & tachez
de nous mettre tous en paix, car devant
Dieu c'est une chose trop honteufe que tant
de gens de confequence que nous sommes
icy, s'entretuënt pour des choses de si peu
d'importance. Les Archers qui n'entendoient
rien aux reveries de Don Quixotte, &
que Cardenio, Don Fernand, & ses com-
pagnons avoient rudement étrillez, ne
vouloient point cesser le combat: pour le
pauvre Barbier il ne demandoit pas mieux,
car son bast estoit rompu, & à peine luy
reftoit-il un poil de barbe; Sancho s'étoit
arresté dès qu'il avoit entendu la voix de
son Maistre, & il prenoit haleine en s'eslu-
yant le visage. Les valets de D. Louïs s'a-
paiferent voyant combien il leur importoit
peu de ne le pas faire. L'hoste seul ne pou-
voit reprimer sa colere, il s'opiniâtroit à
vouloir faire chatier ce fou qui à tout mo-
ment mettoit la division & le trouble dans
sa maison. Enfin pourtant les querelles s'a-
paiferent pour lors, ou du moins il y eut
ceffation d'armes, le bast demeura harnois,
le bassin armet; & l'hostellerie passa pour
un Chasteau dans l'imagination de Don
Quixotte. Les soins de l'Auditeur, & du
Curé

Curé ayant rétably la paix, & tous estant redevenus amis, ou en faisant semblant, les valets de Don Louïs le sollicitèrent de nouveau de partir tout à l'heure pour aller retrouver son pere, & pendant qu'il composoit avec eux dans l'intention de s'en deffaire : l'Auditeur tirant en particulier Don Fernand, Cardenio & le Curé, leur apprit ce que luy avoit dit Don Louïs, & les pria de luy dire ce qu'ils pensoient qu'il y eust à faire. Ils arresterent tous ensemble que Don Fernand se feroit connoistre aux valets de Don Louïs, & qu'il leur diroit qu'il le vouloit emmener en Andalousie, où le Marquis son frere le recevrait avec toute l'estime & toute l'amitié qu'il en pouvoit attendre, parce que Don Louïs estoit absolument resolu de ne se presenter point devant son pere. Les valets sçachant donc la qualité de Don Fernand & la resolution de Don Louïs, conclurent que trois d'entre eux iroient donner avis au pere de ce qui se passoit, & que l'autre demeureroit auprès du fils pour le servir en attendant des nouvelles. De cette maniere l'autorité d'Agramant, & la prudence du Roy Sobrin apaiserent tous les discors, & ruinerent cette épouvantable machine de divisions & de querelles. Mais l'irreconciliable ennemy

de la paix ne put souffrir de se voir arracher le fruit qu'il attendoit d'une si grande semence de desordres & par une seconde tentative il fit tant qu'il suscita de nouveaux troubles. Les Archers voyant que ceux à qui ils avoient à faire estoient des gens de qualité avec qui il n'y avoit à gagner que des coups, se tirèrent doucement de la mêlée : mais l'un d'eux & justement celuy qui avoit esté si mal mené par Don Ferdinand, s'étant ressouvenu que parmi des decrets qu'il avoit contre quelques delinquans, il y en avoit un contre un Don Quixotte, que la sainte Hermandad ordonnoit d'arrester pour avoir mis en liberté des forçats qu'on menoit aux galeres, il voulut voir si les enseignes qu'il avoit de ce Don Quixotte ne convenoient point à celuy qu'il avoit devant les yeux. Il tira donc un parchemin de sa poche, & le lisant assez mal parce qu'il ne sçavoit pas trop bien lire, à chaque mot il jettoit les yeux sur Don Quixotte & confrontoit les traits de son visage avec les marques dont on le dépeignoit. Il reconnut enfin que c'étoit le mesme que marquoit son decret, & il n'en fut pas plûtoſt assuré que tenant son parchemin de la main gauche il porta l'autre au colet de Don Quixotte & le saisit si fortement qu'il luy oſtoit presque la respi-

ra-

ration, criant en mesme-tems ; main forte
 Messieurs, à la sainte Hermandad, & afin
 que personne ne doute que ce ne soit tout
 de bon, voilà le decret qui ordonne de
 mettre la main sur ce voleur de grands
 chemins. Le Curé prit le parchemin & vit
 que l'Archer disoit vray : mais le Chevalier
 qui se vit traiter en brigand par un tel ma-
 raut entra dans une si furieuse colere que
 les os luy craquoient par tout le corps, &
 malgré la contrainte où le tenoit l'Archer,
 il luy porta les deux mains à la gorge, &
 l'alloit étrangler plûtost que de lacher prise,
 si ses compagnons ne fussent venus au
 secours. L'Hoste y acourut comme les au-
 tres y estant obligé par le devoir de sa char-
 ge, & l'hostesse qui vit son mary encore
 une fois dans la meslée recommença à
 crier de plus belle, pendant que sa fille &
 Maritornes encherissant sur le ton, implo-
 roient en hurlant la faveur du Ciel, & le
 secours de tous ceux qui estoient dans l'ho-
 stellerie. Vive Dieu, s'écria Sancho, vo-
 yant ce nouveau desordre, mon Maistre a
 raison de dire que ce Chasteau est enchan-
 té, tous les Diables y sont déchaînez, & il
 n'y a pas moyen d'y vivre une heure en re-
 pos. Don Fernand separa Don Quixotte &
 l'Archer, au grand soulagement de tous les
 deux qui s'étrangloient reciproquement.

Pour

Pour cela les Archers ne laissoient pas de demander leur prisonnier, qu'on leur alast à le lier, & qu'on le remist entre leurs mains, parce qu'il y alloit du service du Roy & de la sainte Hermandad, au nom de qui ils demandoient incessamment du secours & de la protection pour s'asseurer de cet insigne brigand, & de ce détrouffeur de passans. Don Quixotte rioit de ce discours, & leur dit d'abord sans emportement, venez icy miserables, canaille vile & abjecte, apellez-vous detrouffeur de passans celuy qui rend la liberté à des gens enchaînez, qui délivre des prisonniers, secours des malheureux, & prend la deffense de ceux que l'on opprime? Gens infames qui pour la bassesse de vostre courage, & la foiblesse de vostre entendement, ne méritez pas que le Ciel vous communique la vertu qu'enferme en soy la Chevalerie errante, ny qu'il vous tire de l'erreur & de l'ignorance où vous croupissez, de ne sçavoir pas que vous devez non seulement honorer la presence, mais encore l'ombre du moindre Chevalier errant qui soit au monde. Venez icy larrons en troupe, & non pas Archers, voleurs de grands chemins sous l'autorité de la sainte Hermandad, dites-moy un peu qui est l'étourdy qui a osé signer un decret contre un Chevalier

lier comme moy , cét ignorant qui ne sçait
 pas que les Chevaliers errans ne sont point
 du gibier de la Justice, qu'ils ne reconnois-
 sent aucun Tribunal ny aucuns Juges dans
 le monde, qu'ils n'ont point d'autres Loix
 que leurs épées, & que leur volonté seule
 leur tient lieu d'Edits, d'Arrests, & d'Or-
 donnances. Qui est l'impertinent, con-
 tinue-t'il, qui ignore qu'il n'y a point de
 titre de Noblesse qui donne tant de privile-
 ges, de prerogatives, & d'exemptions
 qu'en acquiert un Chevalier errant le jour
 qu'il est armé Chevalier, & qu'il se dévoue
 à cet illustre & penible exercice? Quel Che-
 valier errant a jamais payé Taille, ny Ga-
 belle, Aides, ou Imposts, Ceinture de la
 Reine, Monnoye foraine, Entrées, ny
 Passages, quel Tailleur leur a jamais de-
 mandé la façon d'un habit? Qui est le Che-
 stelain qui leur a jamais refusé l'entrée de
 son Château, ou qui leur a fait payer au-
 cune dépençe? Où est le Roy qui ne les a
 pas receus à sa table, & la Dame qui n'a pas
 esté charmée de leur merite, & qui ne s'est
 point renduë à leur discretion? Et se trou-
 vera-t'il enfin un Chevalier errant dans
 tous les siècles passez en celuy cy, & à l'a-
 venir qui n'ait pas la force & le courage de
 donner luy seul quatre cens coups de ba-
 ston à quatre cens marauts d'Archers qui
 seront

seront assez fous pour l'attendre?

CHAPITRE XLII.

De la grande colere de Don Quixotte & d'autres choses admirables.

Pendant que Don Quixotte parloit de la sorte, le Curé tachoit de persuader aux Archers que c'étoit un homme qui avoit perdu l'esprit, comme ils le pouvoient juger eux-mesmes à ses actions & à ses paroles, & qu'il estoit inutile qu'ils passassent plus avant, parce que quand ils l'auroient pris & emmené, on le relascheroit aussi-tost comme fou. Le porteur du decret luy répondit que ce n'étoit point à luy à juger de la folie du personnage, mais seulement d'exécuter les ordres qu'il avoit, & que quand on l'auroit une fois pris on le pouvoit relascher cinquante fois pour une sans qu'il s'en mist en peine. Vous ne l'emmenerez pourtant pas pour cette fois, dit le Curé, je voy bien qu'il n'est pas d'humeur à y consentir. En effet le Curé sceut si bien dire, & Don Quixotte fit tant d'extravagances, que les Archers eussent esté plus fous que luy, s'ils n'eussent pas reconnu qu'il avoit perdu le sens. Ils se paisierent donc par nécessité, & se meslerent

lerent eux-mêmes de l'accommodement du Barbier & de Sancho qui se regardoient toujours de travers & mouroient d'envie de recommencer. Ils jugerent cette affaire comme estants membres de justice, & les parties defererent à leur jugement, avec quelque satisfaction de part d'autre, parce que les bastis furent échangés, mais non pas les licous, ny les gles. Et pour ce qui regardoit l'armet de Mambrin, le Curé donna huit réalles au Barbier, sans que Don Quixotte s'en aperceut, tirant promesse de luy qu'il n'en feroit jamais aucune poursuite. Ces deux importantes querelles estant apaisées, il restoit plus qu'à obliger les valets de Don Louis de s'en retourner, pendant qu'il demeureroit un avec luy pour le suivre. Don Fernand avoit dessein de l'emmenner. Mais comme la bonne fortune avoit commencé à se déclarer en faveur des amans des braves qui estoient dans l'hostellerie, il le voulut achever son ouvrage. Les valets de Don Louis firent tout ce qu'il voulut, & belle Claire eut tant de joye de voir demeurer son amant qu'elle en parut mille fois plus belle. Pour Zorziide qui n'entendoit pas bien tout ce qu'elle voyoit, elle s'attristoit ou se réjoüissoit autant qu'elle le voyoit faire aux autres, réglant ses sentimens

ceux de son Espagnol, sur qui elle avoit
toujours les yeux attachez. L'Hoste qui
s'estoit aperceu du present que le Curé a-
voit fait au Barbier, voulut aussi se faire
apaïser, & pour faire voir qu'il estoit fort
en colere, il demanda la dépense de Don
Quixotte avec le prix de ses oudres & de son
vin, jurant qu'il ne laisseroit sortir ny Ros-
linante, ny Sancho, ny l'asne qu'il ne fust
payé jusqu'au dernier sou. Le Curé fit le
prix de tout, & Don Fernand le paya, quoy
que l'Auditeur s'offrit de le faire. Ainsi
pour la seconde fois la paix fut faite, & au
lieu de la discorde du Camp d'Agramant
on vit regner le repos & la douceur de
l'Empire d'Auguste, comme le dit Don
Quixotte. Tout le monde demeura d'ac-
cord dans l'hostellerie que c'estoit l'ouvra-
ge de la prudence du Curé, & de la libera-
lité de Don Fernand, & chacun leur en té-
moigna de la reconnoissance. Don Qui-
xotte se voyant libre & debarrassé de toute
querelle, tant des siennes que de celles de
son Escuyer, crut qu'il estoit à propos de
continuer ce qu'on avoit commencé, &
d'aller achever cette grande aventure pour
laquelle on l'avoit choisi. Dans cette pen-
sée il alla se jeter à genoux devant Doro-
thée, & s'étant relevé, parce qu'elle ne vou-
loit pas consentir qu'il luy parlât en cet
estat.

estat-là, il luy dit, c'est un commun Pro-
 verbe, tres-haute, & tres-illustre Dame,
 que la diligence est la mere de la bonne for-
 tune, l'experience a souvent fait voir en
 des rencontres importantes que les soins &
 la vigilance viennent à bout des choses les
 plus difficiles: mais il n'y a point d'endroit
 où cette verité paroisse mieux ny si sou-
 vent qu'à la guerre, où la vigilance à pre-
 venir les desseins de l'ennemy, nous en fait
 quelque-fois triompher avant qu'il se soit
 mis en deffense. Je vous dis cecy tres-ex-
 cellente Princeſſe, parce qu'il me semble
 que nostre séjour dans ce Chasteau non seu-
 lement est désormais inutile, mais qu'il
 pourroit mesme nous estre un jour fort
 desavantageux. Qui ſçait si Pandafilando
 n'aura point pris par des espions secrets
 que je suis sur le point de l'aller détruire
 & que se prevalant du tems que nous per-
 dons il ne se fera point fortifié dans quel-
 que Chasteau, où la force de mon bras in-
 fatigable, tous mes soins & toute mon ar-
 dresse deviendront inutiles. Prevenons
 donc, comme j'ay dit, ses desseins par nos-
 tre diligence, & partons s'il vous plait
 Madame, car l'effet de vos souhaits n'est
 maintenant éloigné qu'autant que je tarde
 à me voir aux mains avec vostre Eunnemy
 Don Quixotte se teut, & attendit grave-
 ment

ment la réponse de la Princesse qui avec une contenance étudiée, & des paroles accommodées à l'humeur du Chevalier, luy répondit de cette sorte: Je vous suis bien obligée invincible Chevalier du desir ardent que vous faites paroître de vouloir me soulager dans mes déplaisirs, comme franc Chevalier à qui il appartient de secourir les orphelins, & les affligez. Dieu vueille que vos souhaits & les miens réussissent, afin que je puisse vous faire voir qu'il y a des femmes au monde qui ne manquent pas de reconnoissance; pour ce qui est de mon départ je suis toujours presté, & n'ay point d'autre volonté que la vostre, disposez donc de moy comme il vous plaira, celle qui a mis entre vos mains & ses interests, & la deffense de sa personne a bien fait voir l'opinion qu'elle a de vostre prudence, & qu'elle s'abandonne absolument à vostre conduite. Allons à la garde de Dieu, reprit Don Quixotte, & puis qu'une si grande Princesse ne craint pas de s'abaisser devant moy, ne perdons point l'occasion de la relever, & rétablissons la promptement dans son trosne: partons tout à l'heure Madame, le peril est souvent dans le retardement, & cela ne me presse pas moins que le desir d'aquerir de la gloire. Et puis que le Ciel n'a jamais rien créé, ny l'Enfer ja-

O 2 mais

mais rien produit qui m'épouvante, selle Rossinante, Sancho, prepare ton grison & le palefroy de la Reyne, prenons congé du Chastellain, & de tous ces Chevaliers, & nous oston promptement d'icy. Ha Monsieur, Monsieur, dit Sancho, en branlant la teste, qu'il y a bien plus de mal au Village qu'on ne pense, soit dit pourtant sans offenser personne. Et quel mal traître, répondit Don Quixotte, peut-il y avoir en aucun village, ny en toutes les Villes du monde qui soit à mon desavantage. Si vous vous fachez Monsieur, repartit Sancho, je m'en vay fermer la bouche, & vous ne sçavez point ce que je me croy obligé de vous dire estant vostre Escuyer, & ce qu'un fidelle serviteur doit dire à son Maître. Dis tout ce que tu voudras, repliqua Don Quixotte, pourveu que tes paroles ne tendent point à m'effrayer: pour toy si tu as quelque peur, tu dois songer à t'en guerir, mais pour moy je ne la connois point que sur le visage de mes ennemis. Hé gerna ce n'est point cela, dit Sancho, ny rien qui en approche, mais franchement cette Dame qui se dit Reine du grand Royaume de Micomicon, ma foy elle l'est tout de mesme que ma deffunte mere, & si elle estoit ce qu'elle dit, elle n'iroit pas à toute heure baiser le groüin de quelqu'un de la compagnie.

gnie. Dorothee rougit des paroles de Sancho, par ce qu'il estoit vray que Don Fernand la baisoit quelquefois à la dérobee, comme prenant par avance des gages de l'amitié de Dorothee, & des recompenses de la sienne, & Sancho qui s'en estoit aperceu trouvoit que ce procedé sentoit bien plus sa courtisanne qu'une grande & vertueuse Princesse: de forte que Dorothee un peu confuse ne sceut que répondre ou ne le voulut pas faire; & luy continuant son discours, ce qui m'oblige de vous dire cela Monsieur, ajouta-t'il, c'est que si, après que nous aurons bien couru & bien fatigué, & passé mille méchantes nuits & de plus mauvais jours, il faut qu'un fanfaron de taverne vienne jouir du fruit de nos travaux, je n'ay que faire de me presser de seller Rossinante & le palefroy de la Reine, ny vous de battre le buisson dont un autre prendra les oiseaux, car il fera bien meilleur que nous demeurions en repos, & coure le bon bord qui en aura envie.

Qui m'aidera en cet endroit à représenter la colere de Don Quixotte quand il entendit l'insolent discours de son Escuyer, elle fut si grande, que jettant le feu par les yeux, & un regard plein de fureur sur le miserable Sancho, il luy dit d'un ton impetueux & en begayant de rage, veillaque,

icelerat, brutal, impudent, temeraire & injurieux blasphémateur, as-tu bien l'effronterie de dire de semblables choses en ma présence, & devant ces illustres Dames; comment oses-tu former dans ton imagination, des pensées si detestables, & un dessein si plein d'audace, & de temerité? Sors de ma présence monstre de nature, cloaque de mensonges, magasin de fourberies, arsenac de malices, fourneau de méchancetez, triple organe d'extravagances scandaleuses, & perfide ennemi de l'honneur & du respect qu'on doit aux personnes royales, ne parois jamais devant moy sous peine de mon indignation, & si tu ne veux que je t'aneantisse après t'avoir fait souffrir tout ce que la fureur peut inventer d'effroyable. En disant cela il fronçoit les sourcils, il s'enflait les naseaux & les jouies, portoit de tous costez des yeux menaçans, & frapoit du pied droit de grands coups en terre, marques visibles de l'épouvantable colere qui échauffoit ses entrailles. A ce discours si terrible, & cette furieuse contenance, le pauvre Sancho fut saisi de tant de frayeur & demeura si éperdu, que Benengeli ne craint pas de dire, qu'il eust voulu de bon cœur que la terre se fust ouverte pour l'engloutir, & ne sachant que faire autre chose, il tourna dou-

ce-

cément les épaules & s'eloigna de la presen-
 ce de son Maistre. Mais la sage Dorothée
 qui avoit assez estudié, Don Quixotte pour
 le connoistre, luy dit pour l'adoucir,
 ne vous fachez point Seigneur Chevalier
 de la Triste figure pour les sottises que
 vient de dire vostre bon Escuyer, car peut-
 estre ne les a-t'il pas dites sans raison, & on
 doit juger de la bonté de son naturel, & de
 sa conscience, qu'il n'a pas dessein de ren-
 dre de gayeté de cœur un témoignage des-
 avantageux à la reputation de personne;
 ainsi il faut croire sans doute, comme vous
 l'avez déjà dit, que tout se faisant par en-
 chantement dans ce Chasteau, Sancho au-
 ra aussi veu par cette voye diabolique les
 choses qu'il a dites contre mon honneur.
 Par le Dieu tout-puissant Createur de l'U-
 nivers, s'écria Don Quixotte, vostre Gran-
 deur l'a trouvé, quelque mauvaise vision a
 troublé ce miserable pecheur, & luy aura
 fait voir des choses qu'il ne pouvoit voir
 que par ces enchantemens, car je connois
 assez la simplicité, & l'innocence de ce
 malheureux pour estre persuadé qu'en
 toute sa vie il ne voudroit pas rendre un
 faux témoignage. Il faut que cela soit
 ainsi, dit Don Fernand, & par consequent
 vostre Seigneurie ne doit pas faire difficul-
 té de luy pardonner, & de le rapeler au gi-

ron de vos bonnes graces, comme il estoit auparavant que ces visions luy eussent broüillé la fantaisie. Je luy pardonne, dit Don Quixotte, & le Curé allant aussi-tôt chercher Sancho, il vint humblement se prosterner aux pieds de son Maistre, à qui il demanda la main pour la baiser. Don Quixotte la luy donna avec sa benediction, en luy disant, tu n'en douteras plus à present, mon fils Sancho, de ce que je t'ay dit tant de fois que l'enchantement conduit icy la pluspart des choses. Je n'en doute point, répondit Sancho, & j'en jureray quand on voudra, car je voy bien que je parle moy-mesme par enchantement; mais il faut excepter mon bernement qui fut réel, & qui arriva dans les voyes ordinaires. Des-abuse-toy de cecy comme du reste, dit Don Quixotte, si cela avoit esté je t'aurois vengé dès-lors, & je le ferois encore à cette heure, mais je ne puis à present, ny ne pûs trouver pour lors de qui prendre vengeance. Toute la compagnie voulut sçavoir ce que c'estoit que ce bernement, & l'hoste leur conta de point en point de quelle maniere on s'estoit diverti de Sancho, ce qui les fit tous éclater de rire; mais Sancho estoit sur le point d'éclater de colere, si son Maître ne l'eust assuré de nouveau que ce n'estoit qu'un enchantement, à quoy il fit semblant

blant de se rendre par des considerations politiques, car après tout, sa folie n'a jamais esté si loin qu'il püst croire que ce n'eust esté qu'une illusion, & il ne doutoit aucunement que ce ne fust une verité constante, & une malice inventée & executée par des hommes de chair & d'os. Il y avoit deux jours entiers que cette bonne compagnie estoit dans l'hostellerie, & jugeans tous qu'il estoit tems de se retirer, ils penserent aux moyens de faire retourner Don Quixotte en sa maison, où le Curé & Maître Nicolas le barbier pourroient plus aisément travailler à racommoder cette imagination demontée, sans donner la peine à Don Fernand & Dorothee de faire le voyage, ainsi qu'on l'avoit arresté d'abord sous le pretexte de remettre la Princeesse Micomicon dans son Royaume. La meilleure invention qu'on trouva fut de faire marcher avec un chartier, qui passa-là par hazard avec sa charrette, pour l'emmener de la maniere que je vais dire. Ils firent une espee de cage ou geole de grands bâtons entrelassez, assez grande pour tenir un homme passablement à son aise; & D. Fernand, ses compagnons, avec les gens de Don Louis, les Archers & l'hoste s'estant diversément deguizez par l'avis du Curé qui conduisoit l'affaire, ils entrerent avec un

grand silence dans la chambre de Don Quixotte où il estoit allé se delasser des fatigues passées: ils s'aprocherent doucement de luy, pendant qu'il dormoit d'un profond sommeil, bien éloigné de penser à une telle aventure, & luy lierent si bien les pieds & les mains, que lors qu'il s'éveilla, il ne put faire autre chose que d'admirer l'estat où il se trouvoit, & de considerer la nouveauté de ces figures étranges qui l'environnoient. Il ne manqua pas tout aussi-tost de croire ce que son extravagante imagination luy representoit à toute heure, que c'estoit-là des phantomes de ce Chasteau enchanté, & qu'il estoit enchanté luy-mesme puis qu'il ne pouvoit ny se deffendre ny mesme se remüer. Tout cela réüssit justement comme l'avoit pensé le Curé qui estoit l'inventeur de cette plaisante machine. De tous ceux qui estoient presens à ce mystere le seul Sancho estoit en sa figure ordinaire, & peut-estre le seul en son bon sens, & quoy qu'il s'en fallut peu qu'il ne fust aussi fou que son Maistre, il ne laissa pas de reconnoître qui estoient toutes ces figures contrefaites, mais il estoit tellement battu de l'oiseau qu'il n'osa jamais ouvrir la bouche jusques à ce qu'il eust veu où tendoit le tour qu'on faisoit à Don Quixotte, qui de son costé attendoit sans rien dire ce qui en pou-

pouvoit arriver. On apporta la cage, & on le mit dedans, & après en avoir cloüé les ais de telle sorte qu'il eust fallu bien des efforts pour la rompre, les phantomes le chargerent sur leurs épaules, & au fortir de la chambre, on entendit une voix forte & éclatante, autant que la pût pousser Maître Nicolas le Barbier, qui dit:

O Chevalier de la Triste figure ne t'étonnes point de ta captivité, car il faut que ce-cy arrive, afin que l'entreprise où t'a engagé la grandeur de ton courage, en soit plutôt achevée. On verra la fin de cette grande aventure quand le furieux Lion de la Manche, & la blanche Colombe Tobosine seront liez par un heureux assemblage, après avoir humilié leurs testes superbes sous le joug agreable d'un doux Hymenée, d'où sortiront un jour en lumiere les vaillans lionceaux qui porteront leurs errantes griffes sur les traces inimitables de leur inimitable pere. Et cela doit arriver avant que celuy qui poursuit la Nimphe fugitive ayt par deux fois, suivant son cours naturel & rapide, communiqué avec les brillantes images du Zodiaque. Et toy ô le plus noble & le plus soumis Escuyer qui ait jamais ceint l'épée, porté barbe au menton, & sentiment dans les narines, ne t'affliges ny ne te déconfortes de voir ainsi enlever devant la lumiere de tes yeux, la fleur

& la creme de la Chevalerie errante, car
 avant certain nombre de Lunes, tu te ver-
 ras, s'il plaist à l'incomparable Architecte
 de la nature, dans un degré si sublime, &
 une telle élévation que tu te chercheras toy-
 mesme sans te connoistre, & tu joiüras pour
 lors en paix de l'infalibilité absolüe des pro-
 messes de ton Seigneur : je t'assure encore
 une fois, & de la part de la sage Mentironia-
 ne, aussi veritable que Melusine ; que tes
 Herculeens travaux ne demeureront point
 sans recompense, & que tu verras en son tems
 une fertile rosée de gages & de salaires. Va
 divin Escuyer sur les vestiges du valeureux
 & enchanté Chevalier, car il faut que tu
 l'accompagnes jusques à ce que vous vous ar-
 restiez tous deux au terme qu'a prescrit la
 destinée, & parce qu'il ne m'est pas permis
 d'en dire davantage, adieu je m'en retourne
 où il n'y a que Dieu seul qui le sçache.

Sur la fin de la Prediction le Barbier ren-
 força sa voix, & la diminuant tout d'un coup
 & toujourns d'un ton d'Oracle, il les surprit si
 fort tous que ceux mesme qui estoient a-
 vertis de la tromperie douterent presque si
 ce n'estoit point une verité. Don Quixotte
 demeura tout consolé des promesses de l'O-
 racle, en ayant aussi-tost compris le sens, qui
 luy faisoit esperer qu'il se verroit un jour u-

ny

ny par les sacrez nœuds d'un legitime mariage avec sa chere & bien aimée Dulcinée du Toboso, dont le ventre fecond mettroit au jour des lionceaux ses enfans, à la gloire perpetuelle de la Manche; & croyant tout cela avec autant de foy que les livres de Chevaleries, il fit un grand soupir, & d'une voix élevée & forte, O! toy s'écria-t'il qui que tu fois, qui m'as annoncé de si grandes choses, conjure je te prie de ma part le sage Enchanteur qui conduit mes affaires de ne me laisser pas perir dans cette prison où l'on m'emmene, jusques à ce que je voye l'heureux accomplissement des incomparables promesses que tu viens de me faire, & pourveu que cela soit je feray gloire des peines de ma captivité, & bien loin de regarder comme un rude champ de bataille le lieu dur & étroit où l'on me couche, je le considereray comme une molle & delicate couche nuptiale. Quant aux soins que tu as pris de consoler mon Escuyer Sancho Pança, je t'en remercie, & j'ay tant de confiance en sa fidelité & en son affection, que je suis persuadé qu'il ne m'abandonnera non plus dans ma mauvaise fortune que dans la prosperité, parce que quand le bon-heur ne m'en diroit pas assez pour luy pouvoir donner l'Isle que je luy ay promise ou quelque autre chose de mes-

me importance, il-est toujours assureé de ses salaires, car j'ay eu soin de declarer par mon testament ce que je veux qu'on luy donne qui veritablement n'est pas digne de la grandeur de ses services, ny ne répond pas à mes intentions : mais c'est tout ce que je puis faire selon ma fortune presente. Sancho Pança tout attendry de la bonté de son Maistre, fit une grande reverence & luy baïsa les deux mains n'en pouvant pas prendre une seule de la maniere qu'elles estoient attachées, & au mesme instant les phantômes mirent la cage dans la charette.

CHAPITRE XLIII.

Qui contient diverses choses.

DOn Quixotte se considerant ainsi encagé & mené de cette maniere, j'ay bien leu, dit-il, des Histoires de Chevaliers errans, mais je n'ay encore jamais leu, ny veu, ny oüi dire en toute ma vie qu'on menast les Chevaliers enchantez de la sorte, & avec la lenteur qui est ordinaire à ces lourds & paresseux animaux. On a accoûtume de les enlever par l'air avec une rapidité incroyable, enveloppez dans quelque obscure nuë, ou dans un chariot de feu, ou sur un

Hipo-

Hipogriphe ou quelque autre monstre semblable: & que l'on me mene moy, dans une charette tirée par des bœufs, j'avoué que j'en meurs de honte, mais peut-estre, après tout, que la Chevalerie & les enchantemens d'aujourd'huy ne suivent pas les Loix anciennes, & il se pourroit faire aussi que comme je suis nouveau Chevalier dans le monde, & le premier de ce temps qui a ressuscité l'exercice de la Chevalerie qui étoit ensevely dans l'oubly, on a inventé à cause de moy de nouveaux genres d'enchantemens, & de nouvelles manieres de mener les enchantez. Que t'en semble amy Sancho? Je ne sçay ce qu'il m'en semble, répondit Sancho, car je n'ay pas tant leu que vous dans les écritures errantes, mais je jurerois pourtant bien que toutes ces visions qui nous environnent ne sont pas trop Catholiques. Catholiques, Pere Eternel, dit D. Quixotte, & comment seroient-elles Catholiques, si ce sont autant de Demons qui ont pris des corps fantastiques, pour me venir mettre en cet estrange estat; mais si tu en veux sçavoir la verité par toy-mesme, touche-les seulement Sancho, manieles, & tu verras qu'ils n'ont qu'un corps d'air qui n'a seulement que l'aparence. En bonne foy Monsieur, repartit Sancho, je les ay déjà bien maniez, & le Diable qui se don-

donne-là tant de peine est bien en chair, & je ne pense pas qu'il se nourrisse de vent. Il a encore une autre propriété, qui est bien différente de celles qu'ont les Demons, qui sentent toujours le soufre à pleine bouche, & d'autres méchantes odeurs: car il sent l'ambre & le musc d'une demie lieuë. Sancho disoit cela de Don Fernand qui estant grand Seigneur & fort propre estoit sans doute bien parfumé. Ne t'étonnes point de cela amy Sancho, dit Don Quixotte, les Diables en sçavent plus que tu ne penses, & quand ils porteroient des odeurs sur eux, ils ne peuvent rien sentir n'estant que des esprits, ou s'ils sentent ce ne peut estre que quelque chose de puant & de detestable: & la raison de cela, c'est qu'en quelque endroit qu'ils aillent, ils traînent toujours leur enfer avec eux, & sans avoir jamais de relache dans leurs tourmens; & la bonne odeur estant une chose qui réjouit les sens & fait du bien, ils ne sçauroient sentir bon puis qu'ils sont privez de toutes sortes de delices. Quand tu t'imagines donc que ce Demon sent l'ambre, ou tu te trompes, ou il veut te tromper afin de t'empescher de le reconnoître pour ce qu'il est. Pendant les discours du Maistre & du valet, Don Fernand, & Cardenio craignant que Don Quixotte ne découvrist la tromperie qu'on luy

fai-

faisoit, voulurent y mettre ordre en partant sur l'heure. Ils ordonnerent donc à l'hoste d'aller promptement seller Rosinante, & mettre le bast sur l'asne de Sancho, & le Curé fit marché avec les Archers pour accompagner le Chevalier enchanté jusqu'à son village, Cardenio attacha le bassin & la rondache à l'arçon de la selle de Rosinante, & le donna à mener à Sancho, qu'il fit monter sur son asne, & prendre le devant; pendant que deux Archers armez de leurs arquebuses marchoient à costé de la charette. Avant que les bœufs commençassent à tirer, l'hostesse, sa fille & Martornes sortirent pour prendre congé de Don Quixotte, faisant semblant d'estre fort affligées de sa disgrâce. Ne pleurez point mes Illustres Dames, leur dit il, tous ces accidens sont attachez à l'exercice dont je fais profession, & s'ils ne m'estoient point arrivez, je ne me croirois pas un fameux Chevalier errant, parce que de semblables choses n'arrivent jamais aux Chevaliers de peu d'importances, & de reputation, qu'on laisse toujours dans l'obscurité où ils s'enfvelissent eux-mesmes. Cecy est le partage des Chevaliers fameux, dont la valeur & la vertu donnent de la jalousie à plusieurs Princes, & aux autres Chevaliers, qui ne pouvant surpasser ny éгалer leur mérite

rite entreprennent lachement leur ruine. Avec tout cela la vertu est d'elle-mesme puissante qu'en dépit de toute la Magie qu'inventa Zoroastre, elle surmontera tous ces obstacles, & ne répendra moins de lumiere dans le monde que le Soleil en fait briller au Ciel, pardonnez-moy je vous prie mes belles Dames, si sans y penser, je vous ay donné quelque sujet de déplaisir, vous pouvez bien croire que ç'a esté malgré moy & il ne m'est encore jamais arrivé d'en faire de dessein à personne. Au reste je vous supplie de faire des vœux pour ma liberté qu'un Enchanteur mal-intentionné & ennemy de ma gloire a captivée dans cette miserable prison, & je vous proteste que si jamais j'en fors je me ressouviendray bien de toutes les graces que j'ay reçues dans vôtre Chasteau, les ayant profondement gravées dans ma memoire, pour vous en témoigner mon ressentiment par toutes sortes de services. Dans le tems que le courtois Chevalier faisoit ses complimens aux Dames du Chasteau, le Curé & le Barbier prirent congé de Don Fernand & de ceux qui l'accompagnoient, ils dirent à dieu au Capitaine, à l'Auditeur, & aux Dames, & firent particulièrement de grandes civilités à Dorothee, & à Luscinde qu'ils connoissoient plus que les autres. Ils

s'em-

embrassèrent tous & se promirent de se faire reciproquement sçavoir de leurs nouvelles, Don Fernand donna expres au Curé une voye seure pour luy écrire, l'assurant qu'il ne sçauroit luy faire un plus grand plaisir que de l'avertir de tout ce que feroit Don Quixotte, & luy promit en revanche de luy mander tout ce qu'il croiroit le pouvoir divertir, tant de son mariage avec Dorothee, que de la solemnité du Baptesme de Zoraïde, du succez des amours de Don Louis & de la belle Claire, & de tout ce qui se passeroit à l'égard de Luscinde. Ils embrassèrent encore, & se firent de nouvelles amitez, & sur le point de se separer, l'hoste donna au Curé des papiers qu'il dit avoir trouvé dans la mesme valise où il avoit pris l'Histoire du Curieux impertinent, dont il dit qu'il estoit bien aise de luy faire un present, n'ayant aucune nouvelle du Maistre de la valise. Le Curé le remercia & ouvrant aussi-tost les papiers, il vit qu'il y avoit pour titre, *Histoire de Rinconet de Cortadille*, il crut qu'elle ne seroit pas mauvaise, celle du Curieux impertinent ayant esté trouvée assez bonne, & jugeant qu'elles estoient toutes deux d'un mesme Autheur. Le Curé & le Barbier monterent à cheval, le masque sur le visage, afin de n'estre pas reconnus de Don Qui-

Quixotte, & se mirent derriere la charrette qui estoit accompagnée comme j'ay dit par deux Archers qui marchoient deux costez avec leurs arquebuses, suivant immediatement après monté son asne, & menant Rossinante par la cage de. Cette illustre troupe alloit d'un grave & majestueux, s'accommodant à la lenteur des bœufs qui tiroient charrette. Pour Don Quixotte il estoit assis dans sa cage apuyé contre les reaux, les mains attachées, & les étendus avec autant de silence que s'il eust esté de pierre. Ils marcherent en cet estat environ deux jusques à ce qu'ils arriverent dans un lon où le chartier voulut faire repaître bœufs, mais en ayant parlé au Curé, le bier dit qu'il falloit aller plus avant, ce que derriere un costeau qu'ils voyoient devant eux il sçavoit une vallée, où il voit beaucoup plus d'herbe & de meilleure. Ils continuerent donc leur chemin, le Curé ayant tourné la teste vit six hommes de cheval qui venoient après en bon ordre & qui les eurent bien joints estans montez sur de bonnes de Chanoines, & allans le train de gens se pressoient d'arriver à l'hostellerie qui estoit encore à une bonne lieuë de là.

furent civilement les uns les autres, &
 y donna de ceux qui venoit d'arriver, qui estoit
 un Chanoine de Toledé, & maistre de toute
 la troupe, voyant cette procession si bien
 ordonnée, & un homme renfermé dans
 la belle cage, ne pût s'empescher de deman-
 der ce que c'estoit que cette ceremonie, &
 pourquoy on menoit cet homme de cette
 maniere, s'imaginant pourtant à voir les
 archers que c'estoit quelque fameux bri-
 gand dont le chatiment apartenoit à la
 Sainte Hermandad. Monsieur, répondit
 l'Archer, à qui le Chanoine avoit fait la de-
 mande, c'est à ce Cavalier luy-mesme à
 vous apprendre pourquoy on le conduit de
 la sorte, car pour nous, nous n'en sçavons
 rien. Seigneurs Chevaliers, leur cria Don
 Quixotte, qui avoit entendu la demande,
 sçavez-vous par hazard instruits & sçavans
 dans l'Ordre de la Chevalerie errante? Di-
 tes-le moy, parce que si cela est, je ne feray
 pas difficulté de vous apprendre mes disgra-
 ces, mais si cela n'est pas, il est inutile que
 je me rompe la teste, à vous dire des choses
 que vous n'entendriez point. En verité
 mon frere, répondit le Chanoine, j'ay bien
 plus leu les Livres de Chevalerie que les
 Recueils de Villalpand, & s'il ne faut que
 cela vous pouvez en toute assurance me
 communiquer tout ce que vous voudrez.
 A la

A la bonne heure, repliqua Don Quixote, mais rayons le mot de frere & pour cause. Il faut donc que vous sçachiez Seigneur Chevalier que je suis enchanté dans cette cage par l'envie & la fraude des maudits Enchanteurs, la vertu estant toujours plus vivement persecutée par les méchans, qu'elle n'est aimée & soutenüe des gens de bien. Je suis Chevalier errant, & non pas de ceux que la renommée ne connoit point, & dont elle ne prend pas soin d'éterniser la memoire, mais de ceux qui en dépit de l'envie mesme, & malgré tout ce qu'il y a jamais eu de Magiciens en Perse de Bracmanes dans les Indes, & de Ginnosophistes dans l'Ethiopie, gravent leurs noms & leurs exploits dans le Temple de l'immortalité, pour servir dans les siècles à venir d'exemples, de regles, & de modèles aux Chevaliers errans qui voudront monter jusqu'au faiste de la gloire des armes. Le Seigneur Don Quixote de la Manche a raison, dit le Curé, qui s'estoit approché avec le Barbier dès qu'il avoit vu le Chanoine en conversation avec Don Quixote, afin de répondre de telle sorte que le Chevalier ne pust point deviner leur artifice, il est enchanté dans cette charrette, & non pas par sa faute, ny pour ses mauvaises actions, mais par la surprise, & l'in-

juste

iste violence de ceux, à qui sa valeur & sa
 vertu donnent de l'ombrage & de la jalou-
 sie: C'est là ce Chevalier de la Triste figu-
 re, dont vous aurez sans doute oüi parler,
 de qui les faits heroïques & les exploits
 nous éclateront à perpetuité sur le mar-
 bre & la bronze quelque effort que fasse
 l'envie pour en ternir l'éclat, & la malice
 pour les ensevelir. Le Chanoine & sa suite
 estoient tous estonnez de voir que celuy qui
 estoit libre parloit le mesme langage que le
 prisonnier, & ils ne sçavoient que juger de
 tout cela. Mais Sancho Pança qui s'estoit
 approché pour entendre ce qu'on disoit,
 voulut éclaircir l'affaire, comme si l'em-
 barras des autres luy eust fait de la peine. Or
 bien Messieurs, dit-il, qu'on se fâche, ou
 non, de ce que je vais dire, si le diray-je
 pourtant puis que ma conscience m'y obli-
 ge. La verité est, que Monseigneur Don
 Quixotte est enchanté tout comme ma
 mere, & il est tout à fait dans son bon sens,
 ou je ny suis pas; il boit & mange & fait
 toutes ses necessitez comme les autres
 hommes, & tout comme il faisoit avant
 qu'on le mist dans la jaule; & puis que cela
 est pourquoy veut-on que je croye qu'il est
 enchanté, comme si je ne sçavois pas bien
 que ceux qui le sont ne mangent, ny ne
 dorment, & ne parlent pas non plus, &
 moy

moy je m'en vais gager que si mon Ma- Vice-R
 tre s'y met une fois, il va parler plus que dis-là
 trente Procureurs. Sancho se tournant en parl
 mesme-tems vers le Curé: Ha Monsieur faire c
 Curé, Monsieur le Curé, continua-t-il Maistre
 vous imaginez vous que je ne vous con en fass
 noisse point, & pensez-vous que je ne dev autre
 ne pas où tendent ces enchantemens? Vou l'emp
 avez beau vous cacher le visage, je vou yen de
 connois comme mon asue; avec toute de cha
 stre mascarade je ne laisse pas de découvr bon, n
 vos tromperies. Allez, allez Monsieur, là quoy
 regne l'envie la vertu n'y sçauroit vivre. Au Confra
 Diable soit la rencontre, Dieu me par me pr
 donne, que si ce n'estoit vostre reveren & de v
 ce, puis que reverence y a, mon Ma memb
 tre s'en alloit épouser Mademoiselle l'it-tes-vo
 tante de Micomicon, & j'aurois pour au co
 moins esté Comte qui est la moindre Je ne
 chose que je puisse esperer de la bonté de cho er
 Monsieur de la Triste figure, & de la laisser
 fidélité de mes services: mais je voy bien ce, je
 qu'il n'est que trop vray ce qu'on dit, que je suis
 la roüe de fortune va plus viste que celle à la J
 d'un moulin, & que ceux qui estoient hy tres l
 sur le pinacle sont aujourd'huy dans l'œuvr
 boué. Il me fache seulement de mes en- me,
 fans, & de ma femme qui me verront ren- Gouv
 trer comme un palfrenier, quand ils cro- tant g
 yoient me voir revenir Gouverneur de parle
 Vice- To

Vice-Roy de quelque Isle. Ce que je vous dis-là Monsieur le Curé, ce n'est pas pour en parler, mais vostre patrinité devoit faire conscience du tour qu'on fait à mon Maistre, & prenez garde que Dieu ne vous en fasse rendre conte dans ce monde & dans l'autre, aussi bien que de tout le bien qu'on l'empesche de faire, en luy ostant le moyen de secourir les affligez & les veuves, & de chatier les brigans & les orphelins. Bon, bon, nous y voicy, interrompit le Barbier, quoy Sancho vous estes donc aussi de la Confrairie de vostre Maistre. Vive Dieu il me prend grande envie de vous enchanter, & de vous mettre en cage avec luy, comme membre de Chevalerie, à la mal-heure estes-vous gros de l'Isle qui vous tient si fort au cœur, & je vous en feray bien avorter. Je ne suis gros de personne, repartit Sancho en colere, & ne suis point homme à me laisser engrosser quand ce seroit d'un Prince, je suis pauvre, mais j'ay de l'honneur, je suis des vieux Chrestiens, & ne dois rien à la Justice; si je souhaite des Isles, les autres souhaitent pis, & chacun est fils de ses oeuvres, & après tout, puis que je suis homme, je puis devenir Pape, pourquoy non Gouverneur d'Isles, si mon Maistre en peut tant gagner qu'il ne sçache déjà qu'en faire: parlez mieux si vous pouvez Monsieur le

Tome II.

P

Bar-

Barbier, ce n'est pas tout que de faire des barbes, & il y a quelque chose à dire d'un homme à un autre, nous nous connoissons bien Dieu mercy, & ce n'est pas à moy qu'il faut donner de faux dez. Pour ce qui est de l'enchantement de mon Maistre, Dieu en sçait la verité, mais laissons l'ordure où elle est, car il ne fait pas bon la remüer. Le Barbier ne voulut point répondre à Sancho de crainte qu'il en dit davantage, & qu'il ne fit connoître ce que luy & le Curé avoient tant d'envie de cacher. Le Curé qui craignoit la mesme chose avoit pris le devant avec le Chanoine, & ses gens, à qui il aprenoit le mystere de la cage, & d'autres choses plaisantes sur le sujet de Don Quixotte. Il les informa de la condition du Chevalier, de sa vie, & de ses mœurs, racontant succinctement le commencement & la cause de ses rêveries extravagantes, & la suite de ses aventures jusqu'à celle de la cage, avec le dessein qu'ils avoient de le ramener chez luy pour essayer si sa folie estoit capable de remedes. Le Chanoine & sa troupe n'écouterent pas sans admiration l'Histoire de Don Quixotte, & le Curé l'ayant achevée; en verité Monsieur, luy dit le Chanoine, je trouve que les Livres de Chevalerie sont non seulement inutiles, mais encore tres-préjudiciables à la Reputa-
blique.

blique ; & quoy que j'aye commencé de lire presque tous ceux qui sont imprimez, je n'ay pourtant jamais pû me résoudre à en achever aucun , parce qu'il me semble que c'est toujours la mesme chose , & qu'il n'y a pas plus à apprendre dans l'un que dans l'autre. Ce genre d'écrire a de l'air de celui qu'on appelle Fables Milesiennes qui ne sont que des contes bouffons inventez seulement pour divertir , & non pas pour enseigner , bien loin de ressembler aux Apologues qui enseignent & divertissent tout ensemble. Cependant mesme ces livres, dont le but est de divertir , ne le sont gueres à mon sens, car ils ne sont remplis que de sottises à perte de veuë qui n'ont nulle vraisemblance ; comme si leurs Autheurs ne sçavoient pas que les plaisirs de l'esprit ne consistent que dans la beauté , & les justes accords qu'il trouve dans les choses, la difformité & le desordre ne luy peuvent jamais plaire. Quelle beauté y a-t'il , & quelle proportion des parties au tout , & du tout aux parties, dans la peinture d'un jeune homme de quinze ans qui d'un seul revers coupe en deux un Geant d'une taille énorme , comme si ce n'estoit qu'un peu de vapeur , ou de fumée , & qui peut croire qu'un Chevalier triomphe luy seul par la force de son bras d'un million d'ennemis,

& sans qu'il luy en couste une goutte de sang ; mais n'est-ce pas encore une chose admirable que la facilité que nous voyons dans une Reyne, ou l'heritiere de quelque grand Empire à confier ses interrests au premier Chevalier qu'elle trouve. Voilà cependant les beautez de ces Livres. Quel esprit assez stupide & de si mauvais goust pourra se divertir à lire qu'une grande tour pleine de Chevaliers vogue legèrement sur mer, comme le vaisseau le plus léger le pourroit faire par un bon vent ; que le soir elle arrive en Lombardie, & le lendemain à la pointe du jour sur les terres du Prestre-Jean, ou dans les Indes, ou en d'autres Royaumes que jamais Marc Paul ny Ptolomée n'ont connus. On dit que les Autheurs de ces Livres, les écrivant comme des mensonges ne sont pas obligez d'y rechercher tant de finesse, ny d'affecter la vray-semblance ; c'est une raison admirable, comme si un mensonge pouvoit estre agreable sans aprocher de la verité, & que ce ne fut pas une regle parmy les gens de bon sens, que les aventures pour estre plaisantes, doivent tenir du douteux & du vray-semblable. Il me semble que les fables devoient estre composées de maniere qu'elles entraissent facilement dans l'esprit de ceux qui les lisent ; que les choses impossibles

bles y parussent seulement difficiles, & les plus grandes, aisées; & que tenant l'esprit en suspens elles le surprissent, l'emeussent, & le ravissent & luy donnassent toujours autant de plaisir que d'admiration, qui est toute la perfection d'un Livre, & ce qui ne se trouve jamais que dans la vray-semblance. Je n'ay point encore veu de Livre de Chevalerie qui fasse un corps de fable entier avec tous ses membres, de sorte qu'il y ayt du raport du milieu au commencement, & de la fin au commencement & au milieu, au contraire on les fait toujours avec tant de membres, qu'il semble qu'on ait eu dessein de peindre un monstre, ou une chimere, plutôt qu'une figure proportionnée; & avec cela ces Auteurs écrivent d'un stile rude & dur: ils rendent les événemens incroyables; les aventures d'amour y font des honnestes, & les amans indiserets; ils se troublent dans les raisonnemens; ils s'étendent trop dans la description des combats, & sont souvent ignorans dans la Carte & impertinens dans les voyages; en un mot, sans science, sans art, & sans conduite, & dignes d'estre chassés de toutes les Republiques comme gens inutiles, & dangereux au public. Le Curé qui avoit attentivement écouté le Chanoine & l'avoit trouvé homme de bon sens, luy dit

qu'il estoit de son opinion, & que par une averſion particuliere qu'il avoit touſjours eue pour les Livres de Chevalerie, il avoit fait brûler tous ceux de Don Quixotte qui estoient en grand nombre. Il luy raconta de quelle maniere il avoit fait leur procez, ceux qu'il avoit condamnez au feu, & ceux qu'il avoit ſauvez, avec les raisons de l'un & de l'autre, & ce qu'avoit penſé Don Quixotte de la perte de ſa Bibliotheque; ce qui fit bien rire le Chanoine, & la compagnie. Avec tout cela Monsieur, reprit le Chanoine, quelque mal que j'aye dit de ces Livres, j'y trouve quelque choſe de bon, en ce qu'ils donnent matiere aux gens d'eſprit de s'exercer & de ſe faire connoiſtre. C'eſt un champ vaſte & ſpacieux, où la plume court à l'aiſe, & peut choiſir le terrain, ſoit en décrivant des tempeſtes, & des naufrages, des rencontres & des batailles, ſoit à faire la peinture d'un grand Capitaine avec toutes les qualitez qui luy ſont neceſſaires, comme la vigilance, & l'adreſſe à prevenir ſes ennemis, l'éloquence à perſuader les ſoldats, la prudence & l'experience dans le conſeil, la preſence d'eſprit à prendre ſon party ſur le champ & la promptitude à executer, tantost auſſi à repreſenter quelque ſuccez tragique, ou quelque agreable événement, une belle fem-

femme avec toutes les beautez qui la doivent accompagner : un Cavalier honneste, adroit, vaillant, & liberal; un barbare orgueilleux, insolent & temeraire; un grand Prince sage & moderé qui ne pense qu'au bien de ses sujets, & toujours prompt à recompenser le zele & la fidelité de leurs services. Un Auteur y peut paroître sçavant en toutes choses, & se donner la liberté de choisir, dans les Arts, dans les Sciences, dans la description du monde, dans l'Astrologie, & dans les affaires d'Estat. Il peut peindre dans ses Heros, l'adressé & l'éloquence d'Ulisse, la pieté d'Enée, la vaillance d'Achilles, l'amitié d'Euriale, la liberalité d'Alexandre, la valeur & la prudence de Cesar, la clemence d'Auguste, la bonne foy de Trajan, la fidelité d'un Zopire, la sagesse de Caton, & enfin toutes ces grandeurs d'ame éclatantes qui rendent un homme illustre. De cette maniere avec un stile pur & naturel, de l'invention, & de l'art à conserver la vraye semblance dans les evenemens, il fera sans doute un agreable tissu de diverses matieres, & un tableau achevé qui ne manquera pas de plaire & d'instruire, ce qui est la fin qu'on doit se proposer en écrivant.

C H A P I T R E X L I V .

*Suite du discours du Chanoine sur le sujet
des Livres de Chevalerie.*

CE que vous venez de dire Monsieur, est excellent, dit le Curé, & ceux qui composent ces sortes de Livres sont d'autant plus blamables qu'ils negligent l'art & les regles que vous venez de prescrire, & qui ont rendu si celebres les deux Princes de la Poësie Grecque & Latine. J'ay eu, repartit le Chanoine, quelque tentation de faire un Livre de Chevalerie sur ces mesmes regles, & j'en ay déjà écrit quinze ou vingt cahiers: & pour éprouver si ce commencement répondoit à l'opinion que j'en avois, je l'ay fait voir à des gens capables d'en juger & qui aiment passionnément ces sortes d'Ouvrages, & aussi à des ignorans qui n'ont de goust que pour les badineries; & il a esté également bien receu des uns & des autres: cependant je n'ay point voulu continuer, parce qu'oultre qu'il me semble que cela ne convient pas trop à ma profession, je voy encore que le nombre des fots est beaucoup plus grand que celuy des habiles gens, & quoy qu'il soit toujourns plus avantageux d'estre louié par un petit nombre de sages, qu'il

n'est

n'est defagreable d'estre méprisé par une multitude d'idiots, je n'ay pourtant pas voulu m'exposer au jugement du vulgaire estourdy qui recherche particulièrement ces sortes de Livres. Mais rien ne m'a plus obligé de discontinuer, que de voir que les Comedies de ce tems, tant celles dont le sujet est tiré de l'Histoire, que celles où il est purement imaginé, sont presque toutes reconnuës pour des Ouvrages ridicules sans nulle delicatesse & entierement contre les regles, & qu'avec tout cela le peuple ne laisse pas d'y applaudir & de les trouver excellentes. Je considere encore que ceux qui les composent, & les Auteurs qui les representent, disent qu'elles doivent estre ainsi parce que le public ne les veut pas d'une autre maniere, & que les pieces qui sont selon les regles de l'art n'ont tout au plus pour aprobateurs que trois ou quatre personnes qui ont du discernement. Pendant que les autres en sont rebutez faute d'en connoistre la beauté; pourquoy donc iray-je me rompre la teste & perdre inutilement le tems à garder des preceptes qui ne feront pas plus estimer mon Livre. J'aime bien mieux laisser ces miserables Auteurs gagner leur vie avec un grand nombre d'ignorans que d'estre moqué de ceux-cy, & regardé des autres avec envie. J'ay

iouvent tafché de faire connoître à ces
 Poëtes & leur erreur, & qu'ils s'attireroi-
 ent beaucoup plus de fpectateurs & de re-
 putation par des Comedies regulieres: mais
 je les ay trouvez fi attachez à leur fens & à
 leur maniere, qu'il n'y a point de raifons
 qui les puiffent détromper. Il me fouvient
 que je difois un jour à un de ces opiniâtres,
 dites-moy un peu Monsieur, ne vous sou-
 venez-vous point qu'il y a quelques années
 qu'on representa en Espagne trois Come-
 dies, d'un fameux Poëte Espagnol, qui
 donnerent de l'admiration & du plaisir à
 tous les Auditeurs, tant aux gens d'esprit,
 qu'à tout le refte, & que les Comediens y
 gagnerent plus qu'ils n'ont fait depuis à
 trente autres des meilleures qu'on ait com-
 pofées. Je m'en fouviens bien, répondit
 mon Auteur, & vous voulez affurement
 dire, *la Ifabella*, *la Filis*, & *la Alexandra*?
 Ce font celles-là mefmes repliquay-je. Hé
 bien, dis-je, examinez fi elles ne font pas
 dans les regles. Cependant elles n'ont pas
 laiffé de plaire à tout le monde. Ainfi donc
 la faute ne vient pas de ce que le vulgaire
 fe divertift à des badineries, mais de ce qu'
 il y a des gens qui ne fçavent faire autre
 chofe. Il n'y a point de sottifes dans *l'In-
 gratitude vannée*, dans *Numantie*, dans le
Marchand amoureux, & encore moins

dans

dans l'Ennemy favorable, ny en quantité d'autres qui ont donné de la reputation à leurs Auteurs, & enrichi ceux qui les ont représentées: j'ajoutay encore beaucoup de choses qui confondirent mon homme, mais il ne changea point d'opinion ny de maniere. Monsieur le Chanoine, dit le Curé, vous avez touché une matiere qui a reveillé dans mon esprit une vieille aversion que j'ay contre les Comedies de nostre tems, & qui n'est pas moindre que celle que j'ay toujours eüe pour les Livres de Chevalerie, parce que la Comedie devant estre un miroir de la vie humaine, un exemple pour la conduite des mœurs, & une image de la verité. Je voy cependant qu'elle ne represente aujourd'huy que des extravagances, qu'elle propose & autorise de mauvaises actions, & qu'elle est presque toujours l'image d'une sale volupté. Y a-t'il rien de si extravagant que de faire voir dans la premiere Scene un enfant au berceau, qui dans la seconde donne un combat. N'est il pas impertinent, de peindre un homme extremement vigoureux dans une extreme vieillesse, & de faire en mesme tems un poltron de celuy qui est dans la fleur de son âge, un valet Orateur, un Page qui donne des conseils, un Roy qui fait le métier de baladin, & une Prin-

celle servante de cuisine. Mais c'est une chose admirable que l'ordre qu'on observe pour le tems & le lieu où se passent les actions qu'on represente; j'ay veu une Comedie où les actions du premier Acte se passent en Europe, celles du second dans l'Asie, & le reste s'acheve en Afrique, & si la piece avoit eû plus de trois Actes il y a apparence que l'Amérique auroit eu sa part à l'Histoire; & si le vray-semblable doit estre l'objet principal de la Comedie, comment peut-on suporter que dans une action qu'on feint s'estre passée du tems de Pepin, ou de Charlemagne, le Heros soit Heraclius, & qu'on luy fasse conquerir toute la Terre sainte, & entrer dans Jerusalem avec la Croix, ce qui fut l'ouvrage de Godefroy de Bouïllon, & y ayant entre les deux un si grand nombre d'années. Quel galimatias, quel mélange de la fable avec des veritez historiques, qu'elle confusion de Nations, de caracteres, & de tems, & comment peut-on excuser des fautes si grossieres, dont les plus ignorans mesme s'aperçoivent. Ce qu'il y a de bon c'est qu'il se trouve des gens, qui disent que c'est là la perfection, & que les autres y cherchent trop de delicatessé. Mais dans les pieces saintes, combien feignent-ils de miracles, combien raportent-ils de choses dont les

Au-

Autheurs sont inconnus, & comment le
sujet est-il traité. N'ont-ils pas mesme
l'indiscretion de faire faire des miracles
dans les Pieces Comiques: c'en est bien
souvent le dénoüement; & cela sans
autre raison, si ce n'est que le vulgaire
ignorant se laisse facilement toucher
de ces actions extraordinaires, & en aime
davantage la Comedie: ce qui est un mé-
pris visible de la verité, & un attentat
contre la gloire des Espagnols, que les e-
strangers qui observent fidellement les re-
gles de la Comedie, prennent pour des
barbares qui n'ont ny goust, ny bon sens.
Et c'est une fort méchante raison, que de
dire, que la Republique, permettant les
Spectacles publics, pour amuser le peuple
par un honneste divertissement, & le dé-
tourner des vices que fait naistre l'oïseté,
& cela se pouvant faire par une mauvaise
Comedie aussi bien que par une bonne, il
est inutile de s'assujettir à des regles qui fa-
tignent l'esprit, & consomment du tems; car
il est constant que le spectateur seroit enco-
re plus satisfait d'une Piece qui seroit dans
l'ordre, & qui auroit tous les ornemens de
l'art; les choses agreables le divertiroient,
il s'instruiroit par les serieuses; la beauté
des événemens luy donneroit de l'admira-
tion, & convaincu par les raisons & les ex-
em-

emples, il auroit de l'horreur pour les vices, & de l'amour pour la vertu; toute action bien représentée ne manquant jamais d'exciter ces passions dans le spectateur, & de remuer le cœur du plus stupide mesme. Après tout il ne faut pas se prendre absolument aux Poëtes de ce tems, des fautes qui se trouvent dans leurs Ouvrages de Theatre. La plupart les connoissent bien, & il y en a qui ne manquent pas de goust & d'intelligence, mais ils ne travaillent pas pour la gloire, & les Comedies sont devenues une Marchandise, que les Comediens n'acheteroient pas si elles n'estoient faites ainsi: si bien qu'il faut que le Poëte s'accommode au sentiment de celuy qui doit payer son Ouvrage, & qu'il le rende comme on le luy a commandé. Qu'ainsi ne soit n'avons-nous pas veu un grand nombre de Comedies, d'un des plus beaux, & des plus rares esprits de ce Royaume, où tout est agreable & galand, les Vers elegans, le tour admirable, les raisonnemens justes & pleins de belles maximes, en un mot les pensées & l'expression les plus heureuses du monde; & parce que pour s'accommoder au goust des Comediens, il a negligé de donner la dernière main à ses Ouvrages, il y en a qui ne sont pas dans la dernière excellence où il pouvoit les mettre. Il y en a d'au-

d'autres qui écrivent avec si peu de discretion, qu'après une seule representation de leurs Comedies, les Autheurs sont obligez de s'absenter comme nous l'avons veu quelquefois de crainte d'estre chastiez, pour avoir parlé de la conduite du Prince, ou contre l'honneur de sa Maison. On pourroit remedier à tous ces inconveniens s'il y avoit à la Cour un homme d'autorité & d'intelligence, qui eust charge d'examiner toutes sortes d'Ouvrages, & de ne permettre l'impression, ny le debit d'aucun qui n'auroit pas son aprobation, & le Sceau Royal; ce bon ordre purgeroit le theatre de toute sorte de licence, & la crainte d'un examen severe obligeroit les Autheurs d'écrire avec plus d'aplication & de retenue. On ne verroit plus aussi que de bons Romans, & dans la perfection dont vous avez donné les regles; les nouveaux feroient mépriser les vieux; nostre langue deviendroit & plus belle, & plus abondante, & les honnestes gens qui ne peuvent se divertir à des choses basses trouveroient de quoy s'occuper agreablement aussi bien que les autres. En cet endroit de la conversation du Chanoine & du Curé, le Barbier s'approcha d'eux & dit au Curé, voicy le lieu que je vous ay dit qui estoit propre à se reposer, & où les bœufs trouveront de l'herbe fraîche.

che. Il me le semblé dit le Curé, & il demanda en mesme-tems au Chanoine ce qu'il avoit envie de faire; le Chanoine répondit qu'il seroit bien aise de demeurer avec eux, tant pour jouir de la beauté d'une vallée qui s'offroit à leur veü, que de la conversation du Curé, qui luy paroissoit honneste homme, & pour aprendre aussi plus particulièrement, l'Histoire & les faits de Don Quixotte. Il commanda aussi tost à un de ses gens d'aller à l'hostellerie chercher à manger, afin de passer en cet endroit toute l'apresdinée, & parce qu'on luy répondit que le mulet de bagage qui estoit bien pourveu de vivres devoit estre arrivé, il envoya seulement son équipage à l'hostellerie, & en fit venir le mulet avec les provisions.

Pendant tout cela, Sancho voyant que le Curé & le Barbier qui luy estoient suspects, ne l'empéchoient plus d'entretenir son Maistre, il s'aprocha de la cage, & luy dit, Monsieur, pour la décharge de ma conscience je veux vous dire ce qui se passe à l'égard de vostre enchantement. Ces deux hommes qui viennent avec nous, le masque sur le nez, sont le Curé de nostre Paroisse, & Maistre Nicolas, le Barbier du village, & je me figure dans mon entendement, qu'ils ne vous emmenent de la sorte que par belle envie

envie contre vous de ce que vous exploitez leur
jettent de la poudre aux yeux ; & puis que
cela est je conclus que vous n'êtes pas plus
enchanté que mon asne , mais seulement
étourdy , & qu'on se moque de vous. Pour
preuve de cela , il faut que je vous deman-
de une chose , & si vous me répondez com-
me je me l'imagine , je vous feray toucher
la fourbe au doigt & à l'œil , & vous avouie-
rez qu'au lieu d'estre enchanté vous n'avez
que la cervelle broüillée. Demande ce que
tu voudras , mon fils , répondit Don Qui-
xotte , & je te satisferay ponctuellement :
quant à ceux que tu dis qui sont le Curé ,
& le Barbier nos compatriotes , il se peut
bien faire qu'ils te paroissent tels , mais
qu'ils le soient effectivement n'en crois
rien je t'en prie. Ce que tu dois penser , s'il
est vray que ces deux hommes te sem-
blent ce que tu dis , c'est que ceux qui
m'ont enchanté , ont pris la ressemblan-
ce de mes amis , comme il leur est aisé de
se transformer en ce qu'ils veulent , afin
de t'abuser , & te jeter dans un laby-
rinthe d'imaginations dont tu ne sortirois
pas quand tu aurois le fil de Thésée ; & aus-
si pour me troubler l'esprit de crainte que
je ne devine qui me fait ce mauvais tour.
Effectivement je ne sçay où j'en suis , d'un
costé tu me dis que ce sont là le Curé & le
Bar-

Barbier de nostre village, & d'un autre me voy renfermé dans une geole pendant que je suis bien seur que toutes les forces humaines n'auroient pû venir à bout de le faire, & que dois je croire autre chose si ce n'est que mon enchantement est bien plus fort, & tout d'une autre sorte que tous ceux que j'ay leus dans les Histoires infinies des Chevaliers errans qui ont esté enchantez. Ne te vas donc point amuser à croire que ce sont là les gens que tu dis, car ce les sont comme je suis Turc, & demande tout ce que tu voudras, je consens à répondre jusqu'à demain. Nôtre Dame, s'écria Sancho, est-il bien possible que vous ayez la teste si dure, & si peu de cervelle que vous ne reconnoissiez point ce que je vous dis, & que les Diables se meslent bien moins de vos affaires que les hommes, or bien je m'en vas vous prouver clair comme le jour que vous n'estes point enchanté: dites moy s'il vous plaist Monsieur, ainsi Dieu vous délivre du mauvais estat où vous estes, & puissiez vous vous voir entre les mains de Madame Dulcinée quand vous y penserez le moins... Cesse de me conjurer mon amy, interrompit Don Quixotte, ne t'ay-je pas dit que je répondray ponctuellement à tout? C'est ce que je demande, repliqua Sancho: Or dites-moy dont

sans

sans ajouter ny diminuer, mais franchement & dans la verité, comme doivent parler tous ceux qui font profession des armes en qualité de Chevaliers errans. . . . Je jure encore une fois que je ne mentiray rien, repartit Don Quixotte, & acheve pour l'amour de Dieu, en verité tu me fatigues à mourir avec tes prieres & tes préambules. Je me croy assure de la bonté, & de la franchise de mon Maistre, dit Sancho. Et puis donc que cela vient à propos, je vous demande Monsieur, parlant par reverence, si par aventure, depuis que vous estes, à vostre avis enchanté dans cette cage, vous n'avez point eu envie de faire, comme on dit, du gros & du menu. Je n'entends pas Sancho, dit Don Quixotte, explique toy mieux si tu veux que je réponde. Vous n'entendez pas ce que veut dire faire du gros & du menu, reprit Sancho, vous mocquez-vous de moy, Monsieur! Hé c'est la premiere chose qu'on apprend à l'école, je demande si vous n'avez point eu envie d'aller où vous ne sçauriez envoyer personne? Ha, ha, je t'entens Sancho, oüy vrayment, & plus d'une fois mon amy, & de l'heure que je te parle, je me sens bien pressé, mets y ordre promptement je te prie, j'aprehende mesme qu'il soit déjà un peu tard.

CHA-

C H A P I T R E X L V .

De l'excellente conversation de Don Quixotte & de Sancho Pança.

HA ma foy vous estes pris, cria Sancho, je n'en voulois pas davantage. Or Monsieur, vous ne pouvez pas nier ce qu'on dit communément icy autour; quand on voit une personne abatuë & languissante, qu'est ce qu'a un tel, dit-on, il ne mange, ny ne boit, ny ne dort, & ne sçait jamais ce qu'on luy demande, on diroit qu'il est enchanté. Il faut donc croire que ceux qui ne boivent, ne mangent, ny ne dorment, & ne font point leurs fonctions naturelles, sont enchantez, mais non pas ceux qui ont l'envie qui vous presse à l'heure qu'il est, qui boivent & mangent quand ils ont de quoy, & qui répondent à propos. Tu dis vray Sancho, répondit Don Quixotte, mais ne t'ay je pas dit aussi, qu'il y a plusieurs sortes d'enchantemens, & que peut-estre la maniere en a changé par succession de tems, & qu'aujourd'huy il faut que ce soit l'usage, que les enchantez fassent tout ce que je fais. Cela estant on ne peut point tirer de justes consequences, & il n'y a rien à dire contre l'usage. Enfin je tiens pour moy, & m' imagine fortement que

que je suis enchanté, & cela suffit pour la
 décharge de ma conscience: car sans cela
 je serois grand scrupule de demeurer ainsi
 ensevely dans une lasche oisiveté, pendant
 que le monde est plein de miserables qui
 ont sans doute besoin de ma faveur & de
 mon aide. Avec tout cela Monsieur repli-
 qua Sancho, je voudrois pour plus grande
 sûreté, que vous essayassiez de sortir de
 vostre prison, à quoy je m'oblige de vous
 aider, & de vous en tirer mesme, & que
 vous tachassiez de monter sur Rossinante
 qui me paroist aussi enchanté que vous
 tant il est triste & mélancholique, & cela
 fait, aller encore une fois chercher les a-
 ventures. Si cela ne réüssit point, nous a-
 vons assez de tems pour revenir à la cage,
 où je promets, & je jure foy de bon & lo-
 yal Escuyer de m'enfermer avec vous s'il
 arrive que vous soyez assez mal heureux,
 & moy assez simple pour ne pouvoir venir
 à bout de ce que je pense. Je consens à tout
 amy Sancho, répondit Don Quixotte, &
 dès que tu verras l'occasion favorable tu
 n'as qu'à mettre la main à l'œuvre, je feray
 tout ce que tu voudras, & me laisseray ab-
 solument conduire: mais tu verras mon
 pauvre Sancho que tu te trompes dans le
 jugement que tu fais de tout cecy. Le Che-
 valier errant & le fidelle Escuyer s'entretin-
 rent

rent de cette sorte jufques à ce qu'ils fuſſent
 arrivez où le Curé, le Chanoine, & le Ba-
 bier avoient mis pied à terre, & les atten-
 doient. Les bœufs detellez on les laiffa pa-
 tre en liberté, & Sancho pria le Curé de
 trouver bon que ſon Maiftre ſortit de la
 cage pour un peu de tems, afin qu'il n'ar-
 rivast pas quelque deſordre, & qu'elle ne
 devint mal propre, & indigne d'un Cheva-
 lier comme luy. Le Curé entendit bien San-
 cho, & luy répondit qu'il le feroit de bon
 cœur ſ'il ne craignoit que ſon Maiftre ſe
 des ſiennes quand il ſe verroit libre, & qu'il
 s'en allaſt ſi loin qu'on ne le revist jamais.
 Je vous répons de luy, repartit Sancho. Et
 moy auſſi dit le Chanoine, pourveu qu'il
 jure foy de Chevalier, qu'il ne s'eſloignera
 de nous qu'autant que nous le voudrons.
 J'en jure, dit Don Quixotte & d'autant
 plus que celuy qui eſt enchanté n'a pas la
 liberté de faire ce qu'il veut, puis que celuy
 qui l'enchanté peut faire qu'il ne bouge
 d'un lieu de trois ſiecles entiers, & que ſ'il
 s'eſtoit ſauvé il le feroit retourner plus viſte
 que le vent. Ainſi Meſſieurs, ajouta-t-il,
 vous pouvez ſeulement me relâcher, ou
 prendre un autre poſte, car franchement la
 choſe preſſe & je ne répons de rien. Sur
 parole le Chanoine le prit par la main, & le
 tira de la cage, dont le pauvre homme eut
 une

une joye extreme. La premiere chose qu'il
 fut de s'estendre deux ou trois fois, in-
 continent après il alla à Rossicante, & luy
 donnant deux petits coups sur la croupe,
 espere en Dieu, dit-il, miroir & fleur des
 plus excellens chevaux errans, que nous
 verrons bien-tost tous deux dans l'e-
 stat que nous souhaitons l'un & l'autre, toy
 sous ton cher Maître, & moy sur tes reins
 vigoureux, faisant l'exercice pour lequel
 Dieu m'a mis au monde. Don Quixotte
 ayant dit cela se tira à l'écart avec Sancho,
 & revint de là à quelque tems se sentant
 beaucoup plus libre, & avec grande envie
 de voir l'effet des promesses de son fidelle
 Escuyer. Le Chanoine ne pouvoit se lasser
 de considerer nostre Chevalier, il en obser-
 voit jusqu'aux moindres mouvemens, & é-
 toit tout estonné de cette estrange maniere
 de folie, qui luy laissoit l'esprit libre sur
 toutes sortes de sujets, & l'alteroit si fort
 quand il s'agissoit de Chevaleries. Le mal-
 heur de ce pauvre Gentilhomme luy fit
 compassion, & il voulut essayer de le guerir
 à force de raisonnemens. Si bien que tou-
 te la compagnie s'estant assise sur l'herbe
 en attendant les provisions, il parla ainsi à
 Don Quixotte, est-il bien possible, Mon-
 sieur, que cette fade & impertinente lectü-
 re de Romäns vous ait troublé l'esprit au
 point

point que vous croyez estre enchanté, & d'autres choses de cette trempe qui sont éloignées de la raison. Comment se peut-il trouver au monde un homme assez simple pour s'imaginer qu'il y ait jamais eu ce grand nombre d'Amadis, cette multitude infinie de Chevaliers errans, tous ces Empereurs de Trebisonde, & ces Felix Martes d'Hircanie, tant de Palefrois, tant de Demoiselles errantes, tant de Monstres & de Geans, tant d'aventures extraordinaires & impossibles, tous ces enchantemens, ces défis, ces combats, ces rencontres estonnantes, tant de Princesses amoureuses, tant d'Escuyers Comtes, & tant de Dames vaillantes & guerrieres, en un mot tout ce fatras d'extravagances que racontent les livres de Chevaliers? Pour moy j'avoue franchement que quand je les lis sans faire reflexion qu'ils sont pleins de mensonges, ils ne laissent pas de me donner quelque plaisir, mais lors que je viens à considerer que ce ne sont que des fables, & sans aucune vraysemblance, il n'y en a point que je ne jettasse au feu de bon cœur comme des imposteurs qui abusent de la credulité du vulgaire ignorant, & osent mesme jetter le trouble & le desordre dans l'esprit des Gentilshommes les mieux sensez, comme ils ont fait en vous, qu'ils ont reduit

en tel estat qu'on est contraint de vous mettre en cage, & de vous emmener dans une charette à bœufs ainsi qu'un lion, ou un tigre, qu'on promene de Ville en Ville. Hé Seigneur Don Quixotte, ayez pitié de vous-mêmes, rappelez vostre raison, & servez-vous de cette prudence, & de cet esprit admirable que le Ciel vous a donné, à choisir une meilleure lecture, qui nourrisse serieusement & l'esprit & l'ame; & si après tout vostre inclination naturelle vous fait trouver tant de plaisir à lire de grands exploits de guerre & des actions prodigieuses, lisez-les dans les Histoires veritables où vous trouverez des miracles de valeur qui non seulement ne cedent point à la fable, mais qui surpassent encore tout ce qu'on a pû imaginer. N'est-ce pas une chose indigne d'avoir inventé tant de Heros fabuleux, comme si la vertu nous estoit inconnüe & qu'il fallust avoir recours à la fable pour en donner quelque idée. Voulez-vous voir de grands hommes, la Grece vous offre *un Alexandre*, Rome *un Cesar*, Cartage *un Hannibal*, le Portugal *un Viriatus*. Vous trouverez dans la Castille *un Fernand Gonçales*, dans Valence *un Cid*, *un Gonçales Fernandés* dans l'Andalousie, *un Diego Garcia de Paredes*, dans l'Estramadure, dans Xerés *un Garcy*

Tome II.

Q

Perés

Perés de Vargas, un *Garcilasso* dans *Toledo*, & dans *Seville* un *Don Manuel de Leon*, dont les Histoires font autant d'images d'une vertu heroïque qui donnent en même tems au Lecteur de l'admiration & du plaisir, une noble émulation, & de grands exemples à suivre, voilà Seigneur *Don Quixotte*, une lecture digne d'occuper un esprit comme le vostre; là vous apprendrez l'Histoire, le métier de la Guerre, la conduite d'un grand Capitaine, & des prodiges de valeur qui sans surpasser la nature sont beaucoup au dessus des actions ordinaires.

Don Quixotte écouta avec une attention extreme le discours du Chanoine; & après l'avoir considéré quelque-tems, si je ne me trompe, luy dit-il, mon Gentilhomme, toute cette Harangue ne tend qu'à me persuader qu'il n'y a point eu de Chevaliers errans au monde, que les Livres de Chevaleries sont faux, menteurs, inutiles & pernicieux à l'Estat, que j'ay mal fait de les lire, plus mal d'y ajouter foy, & encore pis de les prendre pour le modèle de ma profession, & enfin que vous n'êtes pas d'accord qu'il y ait jamais eu d'*Amadis ny de Gaule*, ny de *Grece*, ny tant d'autres Chevaliers dont nous avons les Histoires. C'est la pure verité, répondit le Chanoine

vous

vous avez encore ajouté, repliqua Don Quixotte, que ces Livres m'avoient fait grand tort, puis qu'ils m'ont troublé le jugement, & qu'ils font cause qu'on m'a mis dans cette cage, & qu'il me seroit aussi meilleur de changer de lecture en choisissant des Livres serieux & veritables, & qui soient en mesme tems agreables & utiles. Tout cela est vray, répondit le Chanoine, & moy, dit Don Quixotte, je trouve après y avoir bien pensé que c'est vous qui estes enchanté, & sans jugement, puis que vous osez proferer tant de blasphemes contre une chose si generalement receuë dans le monde, & reconnuë pour si veritable que celui qui la nie comme vous faites merite le mesme châtiment dont vous punissez ces Livres quand ils vous ennuyent. Car enfin de vouloir persuader qui que ce soit qu'il n'y a jamais eu au monde ny d'Amadis, ny d'autres Chevaliers errans dont les livres font mention, il vaudroit autant dire que le Soleil n'a point de lumiere, & que la Terre n'est pas solide. Je voudrois bien, ajouta-t'il, qu'on me dit aussi que l'Histoire de l'*Infante Floripe & de Guy de Bourgogne* n'est pas veritable; ny ce qui arriva à *Fier à bras* sur le Pont de Mantible du tems de Charlemagne. Si ce sont là des mensonges, il est donc faux aussi qu'il y

ait eu un *Hector*, un *Achille*, une Guerre de Troye, douze Pairs de France, & un Artus Roy d'Angleterre qui est encore aujourd'huy sous la figure d'un Corbeau, & qu'on attend à toute heure dans son Royaume. Que ne dit-on encore que l'Histoire de *Guerin Mesquin*, & celle de la demande de *S. Grial* sont fausses, que les Amours de *Don Tristan* & de la Reyne *Isotte* sont apocryphes, & mesmes celles de la belle *Genevree* & de *Lancelot*, quoy qu'il reste à present des gens qui se souviennent presque d'avoir veu la Dame *Quintagnonne* qui eut le don de se connoistre en vin mieux que le meilleur gourmet qui ayt jamais esté dans la Grande Bretagne: & cette Histoire est bien si veritable que je me souviens, moy qui vous parle, que ma grand mere du costé de mon pere me disoit toûjours quand elle voyoit de ces venerables Matrones à grand voile, vois-tu bien mon fils, en voycy une qui ressemble à la Dame *Quintagnonne*; d'où j'inferé qu'elle la devoit connoistre, ou qu'elle avoit pour le moins veu son portrait. Il ne resteroit plus que de contester l'Histoire de *Pierre de Provence* & de la belle *Magdelone*, pendant qu'on voit aujourd'huy mesme dans le magasin Royal, la cheville du cheval de bois que montoit ce Chevalier, qui est plus grosse qu'un

qu'un limon de charette, à telles enseignes qu'elle est auprès de la selle de *Babieça* cét excellent cheval du Cid. Vous avez aussi à Roncevaux le cor de Roland qui n'est pas moins gros & grand qu'une solive; & par consequent il y a eu douze Pairs, un Pierre de Provence, un Cid & d'autres semblables Chevaliers qu'on appelle avanturiers. Ne voudroit-on point dire encore que Jean de Merlo ce vaillant Portugais n'estoit pas Chevalier errant, qu'il ne se batit pas en Bourgogne contre le fameux Pierre Seigneur de Chargny, & depuis à Basle avec Henry de Remestan & qu'il ne remporta pas l'honneur de ces deux rencontres. Il ne manque plus que cela, & de traiter de contes en l'air, les défis & les aventures de *Pierre Barba*, & celles de *Gutierrez Quixada*, duquel je descends en ligne droite par les mâles, qui se signalerent par la deffaitte des enfans du Comte de S. Paul. Je voudrois bien qu'on me niast aussi, que *Don Fernand de Guevare* ayt esté chercher les aventures en Allemagne où il combatit Messire Georges Chevalier d'importance, de la Maison du Duc d'Aûtriche. Et qu'on dise enfin que ce ne sont que des fables, que les joustes de *Suero de Quignonés du Pas*, & celles de *Louis de Falces* contre Don Gonzales de Gusman Chevalier Castillan, &

mille autres glorieux faits d'Armes des Chevaliers Chrestiens de tous les endroits du monde, qui sont si veritables & si authentiques, que je ne crains pas de dire encore une fois qu'il faut avoir perdu la raison pour en douter seulement.

Le Chanoine fut tout estonné de voir ce mélange confus que faisoit Don Quixotte, de l'Histtoire & de la Fable, & de l'admirable connoissance qu'il avoit de tout ce qu'on a écrit de la Chevalerie errante. Je ne puis nier, Seigneur Don Quixotte, luy dit-il, qu'il n'y ait quelque chose de vray en ce que vous venez de dire, & particulièrement touchant les Chevaliers errans d'Espagne, je vous accorde aussi qu'il y a eu douze Pairs de France, mais en verité je ne scaurois croire tout ce qu'en a écrit le bon Archevesque Turpin; ce qu'il y a de vray c'est que ce furent des Chevaliers choisis par les Roys de France, & qu'on apella Pairs parce qu'ils tenoient tous un mesme rang, & qu'ils estoient égaux en valeur & en naissance, ou du moins le devoient ils estre, car je ne voudrois pas jurer que cela ait esté pesé si également. C'estoit une espece d'Ordre à peu près comme celui de saint Jacques, ou de Calatrave en Espagne, où l'on suppose que ceux qui en sont doivent estre vaillans & d'illustre race;

& de

& de la même maniere qu'on dit Chevalier de S. Jean, ou d'Alcantara, on disoit en ce tems-là, un des douze Pairs, parce qu'ils n'estoient que douze. Pour ce qui est d'y avoir eu un Cid, il n'en faut pas douter, ny un Bernard de Carpio non plus, mais qu'ils ayent fait tout ce qu'on en dit, je croy qu'on en peut douter sans scrupule. Quand à la cheville du cheval de Pierre de Provence que vous dites qui se trouve avec la selle de Babieça dans le magasin des Armes, je confesse mon ignorance & le défaut de ma veuë, car je n'ay jamais remarqué cette cheville toute grande qu'elle est, quey que j'aye bien veu la selle. Elle y est pourtant, repliqua Don Quixotte, à telles enseignes qu'on l'a mises dans un fourreau de cuir, pour la conserver. Cela peut estre ainsi, repartit le Chanoine, mais en conscience je ne me souviens pas de l'avoir veuë. Et au reste quand je vous accorderois qu'elle y est, je ne m'engage pas pour cela à croire les Histoires de tous ces Amadis, & de ce nombre infini de Chevaliers: & tout de bon c'est une chose estonnante, qu'un honneste homme comme vous plein d'esprit, & avec tant d'autres bonnes qualitez, ayt pû adjoûter foy à toutes les impertinences de ces extravagans Livres.

CHAPITRE XLVI.

De l'agreable dispute du Chanoine, & de Don Quixotte.

C'Est une fort bonne chose, s'écria Don Quixotte, que des Livres imprimez sous bon Privilege, & avec aprobation, qui sont receus agreablement de tout le monde, aussi bien des gens de qualité, que du peuple, & des sçavans que des ignorans, que ces Livres dis-je ne soient que des mensonges, la verité y paroissant par tout si nuë & si claire, & toutes les circonstances necessaires estant si bien marquées, que nous y trouvons le nom des peres & des meres, le pais, les parens & l'âge des Chevaliers, leurs exploits, & les lieux où ils les ont faits, & tout cela de point en point, & jour par jour avec la derniere exactitude. Pour l'amour de Dieu Monsieur, fermez la bouche pour jamais, plutôt que de pronocer un tel blaspheme; & croyez que je vous conseille en amy. Mais dites-moy, en verité, n'auriez-vous pas un plaisir extreme, si à l'heure qu'il est il paroïssoit devant nous, tout à coup, un grand lac de poix bouillante, plein de lezards & de couleuvres, & d'autres monstres aussi dangereux qu'horribles, & que du milieu de ses ondes

ondes épaisses & fumantes il fortist une voix lamentable, qui dist, O Chevalier qui que tu fois qui consideres ce lac épouvantable, si tu veux posseder le riche tresor qui est caché sous ces noires eaux, fais voir la grandeur de ton courage en te plongeant au milieu de ces ondes enflammées, autrement tu es indigne de voir les merveilles incomparables qu'enferment les sept Chasteaux des sept Fées qui sont au dessous des ces eauës obscures & profondes; & qu'au mesme tems que la voix cesse, le Chevalier, sans consulter davantage, & sans faire de reflexion sur l'affreux peril où il s'expose, s'élançe tout armé dans ce lac boüillant se recommandant à Dieu & à sa Dame, & lors qu'il ne sçait où il est, ny ce qu'il doit devenir, il se trouve dans une grande campagne pleine de fleurs, & mille fois plus belle à la veuë que les champs Elisées. Que là le Ciel luy paroist clair & serain, & il luy semble que le Soleil brille d'une nouvelle lumiere. D'un costé une agreable forest se presente à sa veuë, & pendant que la beauté d'un million d'arbres differens & toüjours verds charment ses yeux, un nombre infini de petits oiseaux peints de mille couleurs voltigent de branche en branche, & par un doux gazouillement enchantent ses oreilles. Dans un autre

Q 5

en-

endroit il découvre un petit ruisseau dont les fraîches eaux qui semblent du cristal liquide, roulent en serpentant de petits flots d'argent & de perles sur un sable d'or. Là il voit une riche fontaine de Jaspe de diverses couleurs, dont l'invention est toute nouvelle, & qui est ornée de statues si achevées qu'il semble que l'art ait voulu travailler à l'envy de la nature. Icy il en trouve une autre d'un ouvrage grotesque où les menuës coquilles de moules meslées avec celles de limaçons dans une confusion concertée, & relevées par l'éclat d'un nombre infini de pierres brillantes, font une si agreable variété dans l'ouvrage, qui represente une grote marine pleine de Tritons & de Sireines, qu'en mesme tems que l'on doute si l'on est en seureté parmy des monstres farouches qui sortent de tous les enfoncemens, on ne peut se résoudre à sortir d'un lieu si admirable. D'un autre costé il voit élever subitement un magnifique Palais, dont les murailles sont d'or massif, les creneaux de diamans, les portes de jacinthes, en un mot d'une si admirable structure, que les rubis, les escarboucles, les perles, & les émeraudes en estant la moindre matiere, l'ouvrage est pourtant mille fois plus beau, & incomparablement plus riche. Il voit sortir en suite par une des portes de ce Cha-

teau

seau quantité de Demoiselles, & Dieu
ſçait ſi elles ſont belles, dont les habits ſont
ſi magnifiques & ſi éclatans qu'ils m'éblo-
uiffent à l'heure que je vous parle, & je
n'aurois jamais fait ſi je m'amuſois à vous
les dépeindre, & lors celle qui paroît eſtre
la Maîtreſſe de toutes prend par la main
ce hardy Chevalier, & ſans luy dire une
ſeule parole, le mene dans le riche Palais,
où l'ayant fait deſhabiller par les Demoi-
ſelles, on le met dans un bain d'eaux deli-
cieuſes, on le frotte de precieuſes eſſences
& de pommades de ſenteur, & au ſortir du
bain on luy donne une chemiſe de fin lin
toute parfumée. Cela eſtant fait une autre
Demoiſelle luy met ſur les épaules un ma-
gnifique manteau qu'on dit qui vaut pour
le moins une bonne Ville & encore plus.
Mais ce n'eſt pas tout, on le mene dans une
autre ſale, où la richeſſe des meubles ſur-
paſſe l'imagination. Il y trouve la table cou-
verte, on luy donne à laver dans un baſſin
d'or cifeleé enrichy de diamans, avec de
l'eſſence d'ambre, & des eaux diſtillées
des herbes les plus odoriferantes; on le fait
aſſeoir dans une chaiſe d'yvoire, & toutes
les Demoiſelles le ſervent à l'envy avec un
merveilleux ſilence. Qui peut dire les dif-
ferentes viandes qu'on luy fert, & leur de-
licateſſe! Quelles paroles peuvent expri-
mer

mer l'excellence de la Musique qu'on luy donne pendant le repas sans qu'il voye ny ceux qui chantent, ny ceux qui joient des instrumens. Le repas achevé & les tables levées, pendant que le Chevalier estendu dans sa chaise se lave peut-estre la bouche, vous voyez entrer à l'improviste une Demoiselle incomparablement plus belle que toutes les autres, qui se va asseoir auprès de luy, & luy apprend ce que c'est que ce Chateau, & qu'elle y est enchantée; avec beaucoup d'autres choses qui ravissent le Chevalier, & qui donneront de l'admiration à tous ceux qui liront l'Histoire. Il n'est pas nécessaire que je m'étende davantage sur ce sujet, en voilà assez, ce me semble, pour faire voir que quelque endroit qu'on lise dans les Histoires des Chevaliers errans, est capable de donner du plaisir & de l'étonnement. Mais Monsieur, croyez-moy, lisez vous-mesme ces livres, & vous verrez comme ils scavent insensiblement charmer la mélancolie, qu'ils font naître la joye dans le cœur, & si par hazard vous aviez un mauvais naturel ils sont capables de le corriger & de vous donner de meilleures inclinations. Pour moy je puis bien vous asseurer que depuis que Dieu m'a fait Chevalier errant, je suis vaillant; civil, affable, doux & complaisant, liberal & genereux, hardy.

dy, patient, infatigable, & que je suporte avec beaucoup de vigueur d'esprit & de corps, le travail, la prison & les enchantemens. Et quoy que vous me voyez à l'heure qu'il est enfermé dans une cage comme un fou, je ne desespere pourtant pas de me voir dans peu de jours, par la force de mon bras, & la faveur du Ciel, Roy de quelque grand Royaume où je pourray faire paroître la liberalité & la reconnoissance qui sont renfermées dans mon cœur. Car en verité, Monsieur, le pauvre ne sçauroit paroître liberal quand il le seroit au souverain degré; & la gratitude qui n'est que dans le desir seulement est une vertu morte comme la foy sans les œuvres. C'est pour cela que je souhaiterois que la fortune m'offrit bien-tost une occasion favorable de me faire Empereur, pour faire voir quel est mon cœur, en enrichissant mes amis, & sur tout ce pauvre Escuyer que vous voyez là, qui est le meilleur homme du monde, & à qui je voudrois bien donner une Comté qu'il y a long-tems que je luy promets, quoy que cependant je me défie un peu de sa capacité pour s'y bien conduire. Monsieur, interrompit Sancho, qui entendit ce qu'on disoit de luy, travaillez seulement à me donner cette Comté que vous me faites tant attendre, & je vous répons que je la gouver-

Q 7

ver.

verneray bien. En tout cas on dit qu'il y a des gens dans le monde qui prennent à ferme les Terres des Seigneurs & les font valoir comme si c'estoit pour eux-mesmes, tandis que les Seigneurs se donnent du bon tems, & mangent leur revenu sans se soucier de rien. Ma foy j'en feray autant, je ne trouve point cela si difficile, & que je ne m'amuseray point à marchander, je vous mettray bien-tost le Fermier en possession, & moy je mangeray mes rentes comme un Prince, du reste qu'on en fasse des choux & des raves, Diable zot si je m'en soucie. Vous dites bien compere Sancho, quand au revenu, dit le Chanoine, mais en ce qui regarde l'administration de la Justice, il ne faut pas estre si indifferent, c'est-là que le Seigneur doit s'apliquer avec soin, & qu'il fait remarquer son jugement & son habilité, & sur tout sa bonne intention qui doit estre répandue dans toutes ses actions, & en estre le principe & la fin; car comme Dieu ne manque jamais de favoriser la bonne volonté, aussi renverse t'il presque toujourns les mauvais desseins. Je n'entens point toutes ces Philosophies, répondit Sancho, mais je voudrois avoir aussi-tost cette Comté, que je la scaurois bien gouverner, j'ay autant de corps & d'ame qu'un autre, & je pense que je serois aussi

Roy

Roy dans mon estat que chacun l'est dans le sien; cela estant je ferois ce que je voudrois, & faisant ce que je voudrois, je ferois à ma fantaisie, & faisant à ma fantaisie je serois content, & quand je serois content je n'aurois plus rien à souhaiter, & quand je n'auray plus rien à souhaiter, que Diable faut-il davantage? Que la Comtesse vienne seulement, & adieu jusqu'au revoir comme un aveugle dit à l'autre. Ces Philosophies, repliqua le Chanoine, ne sont pas si mauvaises que vous dites Sancho, & il y a bien quelque chose à dire sur le sujet de ces Comtez. Je ne sçay pas ce qu'il y a à dire, interrompit Don Quixotte, mais pour moy je suy en cecy divers exemples de Chevaliers de ma profession, qui pour recompenser leurs Escuyers, les ont fait Seigneurs d'Isles & de Villes, & il s'est mesmes trouvé parmy les Escuyers des gens d'assez grand merite pour avoir l'ambition de penser à se faire Roys. Mais sans aller plus loin le grand & non jamais assez loüé Amadis de Gaule fit bien son Escuyer Comte de l'Isle ferme, & après cela ne puis-je pas sans scrupule donner une Comté à Sancho puis qu'il est un des meilleurs Escuyers de toute la Chevalerie errante. Le Chanoine estoit tout émerveillé des folies qu'enfiloit Don Quixotte, il admiroit cette

pre-

presence d'esprit avec laquelle il venoit d'i-
 maginer l'aventure du Chevalier du Lac,
 & cette vive impression que les rêveries des
 Romans avoient faite en son imagination;
 il n'estoit guere moins étonné de la sim-
 plicité de Sancho qui demandoit une
 Comté avec tant d'empressement, & qui
 croyoit que son Maistre la luy pust donner
 comme une métairie. Pendant qu'il fai-
 soit ses reflexions là-dessus les valets du
 Chanoine revinrent avec le mulet de ba-
 gage, & ayant jetté un tapis sur l'herbe à
 l'ombre de quelques arbres on se mit à
 manger. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils
 estoient à table, qu'ils entendirent du bruit
 & le son d'une clochette qui venoit de de-
 vers quelques buissons qui estoient là au-
 près, & incontinent après ils virent paroî-
 stre une chevre noire & blanche mouchet-
 tée de taches fauves, que suivoit un berger
 la flattant en son langage pour la faire ar-
 rester, ou retourner à son troupeau. La
 chevre qui fuyoit s'en vint toute effarou-
 chée se jetter au milieu de ceux qui di-
 noient comme dans un azile, & s'y arre-
 sta, & le berger l'ayant prise par les cornes
 commença à luy dire comme si elle eust e-
 sté capable de raison. Ha montagnarde
 mouchettée comme vous fuyez, hé qu'a-
 vez-vous donc la belle, qu'est-ce qui vous
 a fait

ça fait peur, ne me direz-vous point ce que c'est ma fille? Mais que pourroit-ce estre sinon que vous estes femelle & que vous ne sçauriez demeurer en repos; revenez m'amie, revenez, vous serez en seureté dans la bergerie, où parmy vos compagnes, & que pensez-vous qu'elles deviennent si vous vous égarez de la forte, vous qui les devez conduire. Le Chanoine prit plaisir aux paroles du berger, & le pria de ne se point presser de remener sa chevre, mon amy, luy dit-il, estant femelle, comme vous dites, il la faut laisser faire, vous auriez beau l'en vouloir empescher, elle suivra toujours sa fantaisie. Prenez ce morceau, adjôuta-t'il, mon camarade & beuvez un coup, pour vous remettre, pendant que la chevre se reposera. Ils luy donnerent en mesme-tems une cuisse de lapin froid que le berger prit sans façon, & après avoir beu un bon coup à la santé de la compagnie; Ne croyez pas, dit-il, Messieurs, pour m'avoir veu parler ainsi à cette beste, que ce soit simplicité: ce que je viens de dire n'est pas sans mystere. Je suis rustique, mais non pas tant que je ne sçache entretenir les hommes aussi bien que-les bestes. Je n'ay pas de peine à le croire, dit le Curé, je sçay par experience que les montagnes nourrissent quelque-fois des gens sçavans, & que

& que les cabanes enferment souvent des Philosophes. Au moins Messieurs, repliqua le Berger, il ne laisse pas de s'y trouver quelque-fois des gens experimentez & de bon sens; & si je ne craignois point de vous ennuyer, & que vous voulussiez bien m'écouter un quart d'heure, je vous conteroie une petite Histoire pour confirmer ce que Monsieur le Licentié & moy venons de dire. Mon amy, dit Don Quixotte, prenant la parole pour toute la compagnie, comme je voy que ce que vous avez à nous conter à quelque air des aventures de Chevalerie, je vous écouteray de bon cœur, & ces Messieurs ie feront je m'assure avec plaisir, car ils ne haïssent pas les choses curieuses & nouvelles. Vous n'avez donc qu'à commencer nous allons tous vous donner audience. Pour moy je suis vôtre ferviteur Messieurs, dit Sancho, ventre à jeun n'a point d'oreilles. Je m'en vay par vostre permission, auprès de ce ruisseau, m'en donner d'une façon avec ce pasté, & me farcir la panse pour trois jours: aussi bien ay-je oüi dire à mon Maistre que l'Escuyer d'un Chevalier errant ne doit point perdre l'occasion de se remplir l'estomac, quand il la trouve, & qu'il n'a que trop de loisir après de faire digestion, qu'ainsi ne soit, on s'ira quelque fois fourrer dans u-

ne

ne forest dont on ne trouveroit pas le bout en six jours, & si un homme n'est pas fou pour lors, & qu'il n'ayt rien dans son biefac, le voilà ma foy bien pansé, il demeurera là comme une Momie. C'est fort bien raisonné Sancho, dit Don Quixotte, vas où tu voudras, & mange à ton aise. Pour moy j'en ay pris ce qu'il me faut & je n'ay plus besoin que de donner un peu de nourriture à mon esprit, comme je vays faire en écoutant l'Histoire du Berger. Allons, dit le Chanoine, il peut commencer quand il voudra, il me semb'e que nous sommes tous prests. Alors le Berger donna deux petits coups sur le dos de la chevre, en luy disant, couche-toy auprès de moy tachetée, nous avons plus de loisir qu'il ne nous en faut pour retourner au troupeau. On eust dit que la chevre entendoit son maître, elle s'étendit tout de son long auprès de luy, & le regardant fixement au visage, sembloit attendre qu'il commençast, ce qu'il fit de cette sorte.

CHAPITRE XLVII.

Contenant ce que raconta le Chevrier.

A Trois lieuës de cette valée dans un petit village des plus riches de tout le pais.

pais, il y avoit un bon laboureur qui estoit
 aimé & considéré de tous ses voisins, enco-
 re plus pour sa façon de vivre, que pour
 les richesses qu'il avoit. Mais luy se trou-
 voit bien plus heureux, d'avoir une fille
 fort sage & fort belle, que de tout le bien
 qu'il possédoit. Cette fille n'avoit pas plus
 de seize ans que le bruit de sa beauté s'épan-
 dit dans tous les villages d'alentour, il passa
 encore jusques aux plus éloignez, & cela
 donnant de la curiosité à tout le monde,
 on la venoit voir de toutes parts comme
 une chose extraordinaire. Le pere la gar-
 doit avec beaucoup de soin comme un tres-
 sor qu'il aimoit, mais elle se gardoit enco-
 re mieux elle-mesme, & vivoit dans une
 extreme retenuë; si bien que quantité de
 gens du village & d'ailleurs, attirés par le
 bien du pere, par la beauté de la fille, &
 sur tout par la bonne reputation qu'ils a-
 voient l'un & l'autre, se declarerent servi-
 teurs de cette fille, & la demandant tous
 en mesme-tems embarrasserent fort le bon
 homme sur le choix d'un mary. Parmi
 ce grand nombre de pretendans, je fus un
 de ceux qui eut le plus sujet d'esperer: j'é-
 tois fort connu du pere, estant de mesme
 village, il sçavoit que je venois de gens sans
 reproche, il connoissoit mon bien & mon
 âge, & on disoit dans le pais que je ne

man-

manquois pas d'esprit. Tout cela faisoit beaucoup pour moy ; mais un nommé Anselme garçon du mesme village dont tout le monde disoit du bien, avoit aussi le mesme dessein & faisoit balancer l'esprit du pere; de sorte que ce bon homme qui jugeoit que nous pourrions estre l'un ou l'autre le fait de Leandra, qui est le nom de cette fille, se remit entierement à elle du choix qu'elle devoit faire entre nous deux, de peur de contraindre son inclination s'il l'eust fait luy-mesme. Je ne sçay point la réponse de Leandra: mais depuis son pere nous entretint toujourns adroitement mon rival & moy sur le peu d'âge de sa fille, sans s'engager ny nous rebuter. Pendant qu'il nous amusoit de cette façon, il vint dans le village un certain Vincent de la Roque fils d'un pauvre laboureur du mesme lieu. Un Capitaine d'Infanterie qui passoit avec sa Compagnie icy autour l'avoit enrollé à l'âge de douze ans, & au bout de douze autres après avoir rodé en Italie & en d'autres endroits, nous le vismes revenir un jour vestu à la soldatesque, bigarré de mille couleurs comme un Indien & tout plein de babioles d'émail, & d'argent faux. Il changeoit tous les jours d'habit, aujourd'huy une garniture & demain une autre, & le tout de peu de valeur. Et comme on

est

est naturellement malin dans les villages, & qu'on ne sçait bien souvent que faire, on s'amusoit à examiner ses braveries, & on trouva enfin qu'il n'avoit que trois habits de différentes estoifes tant bons que mauvais, avec les bas de chausses & les jarretieres; mais il sçavoit si bien les déguiser, & ajuster en tant de façons qu'on eust juré qu'il en avoit plus de dix paires, & autant de pennaches. Ne vous estonnez pas Messieurs, de ce que je vous dis ces bagatelles, vous verrez dans la suite que je ne vous en parle pas sans raison. Nostre soldat s'asseyoit d'ordinaire sur un perron au dessous d'un grand orme qui est dans la Place, & là il nous faisoit le recit de ses aventures, & nous vantoit ses proüesses; il n'y avoit point d'endroit au monde qu'il n'eust veu, ny de bataille où il ne se fust trouvé; il avoit tué plus de Mores qu'il n'y en a dans Marroc, & dans Thunis; Gante, Lune, Diego de Garcia de Paredes, & mille autres qu'il nommoit, ne s'étoient pas si souvent trouvez sur le pré que luy, & il s'estoit toujours tiré avec avantage de tous ces combats, sans qu'il luy en coûtast une seule goutte de sang. Après nous avoir ainsi raconté ses fameux exploits, il nous monroit des cicatrices qu'on ne pouvoit voir, & nous faisoit accroire que c'estoient des

arque-

arquebusades qu'il avoit receuës en diverses batailles. Enfin pour achever son portrait il estoit si arrogant qu'il disoit toy à ses pareils, & à ceux mesmes qui le connoissoient bien, & familiarisoit avec des gens qui estoient beaucoup au dessus de luy. Il disoit encore que son bras estoit son pere, ses actions sa race, & qu'estant soldat il ne le cedit à qui que ce fust au monde. Avec toutes ces vanitez, ce fanfaron qui sçavoit un peu chanter se mesloit aussi de racler une guitarre, qu'il disoit avoir eüe d'une Duchesse, & il attiroit ainsi l'admiration des idiots, & amusoit tous les habitans du village. Mais ce n'étoit pas là toutes les perfections de ce drosle, il estoit encore Poëte, & de la moindre sottise qui arrivoit dans le país il faisoit un Romance de trois pages d'écriture. Ce soldat donc que je viens de dire, ce Vincent de la Roque, ce galand, fut veu de Leandra par une fenestre de sa maison qui regarde sur la Place; il en fut admiré, l'oripeau de ses habits luy donna dans la veuë, elle fut charmée de ses Romances, dont il donnoit liberalement des copies; & le recit de ses proüesses dont il n'étoit pas chiche, l'ayant ravie, & le Diable faisant le reste, elle en devint éperduëment amoureuse, avant que luy mesme eust osé luy parler d'amour; & comme
on

on dit qu'en matiere d'amour l'affaire est bien avancée quand le galand est regardé de bon œil, la Roque & Leandra s'aimerent bien-tost, & ils estoient déjà d'intelligence, avant qu'aucun de nous autres s'en aperceust, aussi, n'eurent-ils pas de peine à faire ce qu'ils avoient resolu. Leandra s'enfuit un beau jour de la maison de son pere qui l'aimoit si cherement, pour suivre un homme qu'elle ne connoissoit presque pas. Et la Roque fut bien plus heureux dans cette rencontre qu'il ne se vançoit de l'avoir esté en toutes les autres. Une chose si surprenante étonna tout le monde, le pere s'en affligea au dernier point, & Anselme & moy nous en pensames mourir de desespoir. Cependant les parens irrités eurent recours à la Justice, & on mit incessamment des Archers en campagne qui se saisirent des passages, & de toutes les avenues des bois & chercherent si bien comme gens payez par avance, qu'au bout de trois jours ils trouverent dans une caverne Leandra en chemise, & n'ayant plus, ny l'or ny les pierreries qu'elle avoit emportées avec elles. La pauvre creature fut ramenée à son pere, on luy demanda le sujet de son malheur; & elle confessa que Vincent de la Roque l'avoit trompée; que sous promesse d'estre son mary, il luy avoit per-

suade

suadé de s'en aller avec luy à Naples, où il avoit, disoit-il, de grandes connoissances, & qu'ainsi ce méchant abusant de sa facilité, & de la confiance qu'elle avoit en luy, après luy avoir fait prendre ce qu'elle avoit pû d'argent, & de bagues, l'avoit menée dans cette montagne la mesme nuit qu'elle s'en estoit fuyé, & l'avoit enfermée dans la caverne, en l'estat qu'ils l'avoient trouvée sans luy demander pourtant autre chose ny luy faire aucune violence. Ce fut une chose difficile à croire que l'indifférence du jeune soldat: mais Leandra en jura, & l'asseura de tant de manieres que le pauvre pere affligé se consola sur la parole de sa fille, & rendit mille graces à Dieu de l'avoir ainsi preservée par une espece de miracle. Le mesme jour que Leandra fut retrouvée son pere la fit disparoistre, & l'alla enfermer dans un Convent de filles à une Ville icy proche, en attendant que le tems ayt effacé la tache qu'elle s'est faite par son imprudence. Le peu d'âge de cette fille a servi d'excuse à sa legereté, au moins auprès de ceux qui ne prennent pas d'intérêt en elle, mais ceux qui la connoissent bien, n'attribuent point sa faute à son ignorance, & ils en accusent plutôt l'inclination naturelle des femmes qui sont la plupart volages & inconsidérées. De-

Tome II.

R

puis

puis que Leandra a disparu Anselme a toujours esté dans une grande mélancolie & ne trouve rien qui luy puisse plaire. Pour moy qui l'aimois si fort, & qui l'aime peut-estre encore, je ne connois plus de plaisir dans le monde, & la vie m'est devenuë insupportable. Je ne vous dis point les maledictions que nous avons données au soldat, combien de fois nous avons detesté le peu de consideration du pere de Leandra d'avoir si mal gardé sa fille, & combien nous luy faisons de reproches à elle-mesme, & en un mot tous ces regrets inutiles que font les amans desesperez. Enfin depuis le départ de Leandra Anselme & moy aussi affligez l'un que l'autre & tous deux inconsolables, nous nous sommes retirez dans cette vallée où nous menons paistre chacun un grand troupeau, passant la vie entre ces arbres, soupirant chacun de nostre costé, ou chantant tous deux ensemble des Vers à la loüange de Leandra, ou pleins de reproches contre elle, & nous abandonnans presque toujours à la douleur qui ne nous abandonne jamais. A nostre imitation quantité d'autres de ses amans sont venus habiter ces montagnes, où ils mènent une vie aussi peu raisonnable que la nostre, & le nombre en est si grand, & des bergers, & des troupeaux, qu'il sem-
ble

ble que ce soit icy l'Arcadie Pastorale, dont vous avez bien ouï parler. Depuis ce tems-là il n'y a point d'endroit icy autour où l'on n'entende incessamment le nom de Leandra: un berger l'apelle fantastique & legere; un autre la traite de facile, & d'imprudente; d'autres l'accusent, & la justifient tout ensemble; il y en a qui ne parlent que de sa beauté, & regrettent son absence, & d'autres qui luy reprochent tous les maux qu'ils souffrent. Presque tous la méprisent & tous l'adorent; & la folie de tous est si grande qu'il y en a qui se plaignent de ses mépris, sans l'avoir jamais veüe, & d'autres qui meurent de jalousie avec aussi peu de raison. Car après tout comme je vous ay déjà dit, je ne la croy coupable que de l'imprudence qu'elle a elle-mesme confessée. Cependant on ne voit sur ces rochers, au bord des ruisseaux, & au pied des arbres que des amans desolez qui font mille plaintes, & prennent le Ciel & la terre à témoin de leur malheur. Les échos ne cessent de dire le nom de Leandra, le creux des montagnes en retentit perpetuellement, l'écorce des arbres en est toute écrite, & on diroit que les ruisseaux murmurent la mesme chose: on n'entend plus que le nom de Leandra le jour & la nuit, & le nom de cette Leandra qui ne

R 2

pense

pense peut-estre pas à nous, nous étourdit
 & nous enchante, & nous sommes tous
 continuellement dans l'esperance, & dans
 la crainte sans que nous sçachions ce que
 nous avons à craindre ou à esperer. Parmi
 tant de fous le plus extravagant, & le plus
 sensé tout ensemble, c'est Anselme mon
 rival, qui ayant tant de sujets de se plain-
 dre, ne se plaint pourtant que de la seule
 absence de Leandra, & au son d'un violon
 dont il joüe admirablement, se plaint en
 cadence, & chante des Vers de sa façon qui
 font bien voir qu'il a beaucoup d'esprit.
 Pour moy qui ne me trouve ailleurs
 pas plus sage que les autres, je passe mon
 tems à crier contre l'inconstance des fem-
 mes, contre la fausseté de leurs promesses,
 & contre l'indiscretion qu'elles font voir
 dans la plus part de leurs actions, dans leurs
 choix, & dans leurs mépris. Voilà Messieurs,
 tout le mistere des paroles que vous m'avez
 ouï dire à cette chevre quand j'ay approché
 de vous, car estant femelle je ne l'estime pas
 beaucoup quoy qu'elle soit la meilleure de
 mon troupeau, & franchement c'est une
 marque de mon inquietude & que je ne
 sçay à qui me prendre de tout ce que je
 souffre. Je ne doute point que je ne vous
 aye mal diverty avec mon Histoire & j'en
 suis plus fasché que vous; mais si vous vou-
 lez

lez me faire l'honneur de venir à ma loge icy prés, je tacheray de reparer l'ennuy que je vous ay donné par un petit rafraichissement de fromage & de lait avec quelques fruits de la saison qui ne seront peut-estre pas desagreables.

C H A P I T R E XLVIII.

Du demeslé de Don Quixotte avec le chevrier, & de la rare aventure des penitens que le Chevalier acheva à la sueur de son corps.

L'Histoire fut trouvée bonne, & le Chanoine à qui elle avoit beaucoup plu, exagéra l'éloquence du chevrier, luy disant à luy-mesme, que bien loin d'avoir quelque chose de grossier & de rustique il avoit parlé en homme delicat & de fort bon sens, & que Monsieur le Curé avoit eu raison de dire qu'il se trouve quelque-fois dans les montagnes des gens qui ont de l'esprit, & qui sçavent le monde. Ils luy firent tous des honnestetez & des offres, mais Don Quixotte en fut plus liberal que tous les autres, & il en fut aussi recompensé d'une autre maniere. En verité, dit-il, mon compere, si j'estois en estat d'entreprendre quelque aventure, je n'at-

tendrois pas un moment à partir pour vous en procurer une bonne. J'irois tout à l'heure arracher Leandra de son Convent, où sans doute elle est malgré elle & en dépit de l'Abbesse, & de tout ce qu'il y a de Moines au monde, je vous la mettrois entre les mains pour en disposer à vôtre fantaisie, en observant pourtant les Loix de la Chevalerie errante qui ne permettent pas qu'on fasse le moindre déplaisir aux Dames. Mais j'espere en Dieu que le pouvoir d'un malin Enchanteur ne sera pas si fort, que celui d'un Enchanteur mieux intentionné n'en vienne à bout, & pour lors je vous répons de ma faveur & de mon aide, suivant les Loix de ma profession qui m'obligent de secourir ceux que l'on opprime. Le chevrier qui n'avoit pas encore considéré Don Quix. le regarda depuis la teste jusques aux pieds, ne voyant pas que sa mine répondoit à ses offres, il s'adressa au Barbier, qui estoit proche de luy, & luy dit, Monsieur, qui est donc cet homme qui parle d'un air si étrange, je n'en ay jamais veu de la sorte. Hé qui peut-ce estre, répondit le Barbier, sinon le fameux D. Quix. de la Manche, le deffenseur de torts, le reparateur d'injures, le protecteur de l'honneur des Dames, la terreur des Geans, & le vainqueur invincible

ble dans toutes les batailles? Cecy reffemble, dit le chevrier, à ce qu'on lit dans les Livres des Chevaliers errans qui estoient tout ce que vous dites: mais pour moy je croy franchement que vous vous moquez, ou que ce bon Gentilhomme a des chambres vuides dans la teste. Veillaque insolent, cria Don Quixotte, c'est vous qui manquez de cervelle, & moy j'en ay mille fois plus que la double coureuse qui vous a mis au monde & que toute vostre chienne de race: & en disant cela il prit un pain sur la table & le jetta de si grande furie à la teste du chevrier qu'il luy cassa presque le nez & les dens. Celuy-cy qui n'entendoit point raillerie, ne prit pas plaisir à se voir traiter de la sorte, & sans se foucher de la nape, ny des viandes, ny de ceux qui diñoient, il fauta brusquement sur Don Quixotte, & luy portant les mains à la gorge il l'alloit étrangler sans misericorde, si Sancho le prenant par les épaules ne l'eust renversé sur la table pêle mêlé, avec tout ce qu'il y avoit de viandes, de plats, de bouteilles, & de verres. Don Quixotte qui se vit libre se rejetta aussitost sur le chevrier; & celuy-cy se trouvant deux hommes sur les bras, le visage sanglant, & le corps tout brisé des coups de Sancho, cherchoit à tâtons un des cou-



Ayuntamiento de Madrid

core du corps du chevrier , & plus que mediocrement moulu des coups qu'il en avoit receus fit ceder l'esprit de vangeance à celui de la curiosité. Frere Diable ; dit-il à son ennemy : Car qui pourrois-tu estre autre chose , ayant assez de valeur & de force pour triompher des miennes ? Faisons trêve je te prie , pour une heure seulement , parce qu'il me semble que le son lamentable de cette trompette m'appelle à quelque nouvelle aventure. Le chevrier qui n'étoit guere moins las de gourmer que d'être gourmé , le laissa tout à l'heure , & Don Quixotte se mettant sus-pied , après s'estre secoué une bonne fois , s'essuya le visage , & tourna la teste du costé du bruit. En mesme tems il vit descendre par la pente du côtau plusieurs hommes vestus de blanc qui avoient l'air de penitens , ou de phantomes. Comme il n'avoit point pleu cette année-là , on faisoit dans tous les endroits de cette contrée des Prières , des Processions , & des penitences , pour implorer la bonté du Ciel & le secours favorable de quelques pluyes , & pour cela les habitans d'un village là auprès venoient en Procession à un devot Hermitage qui est sur le panchant de la Montagne. Don Quixotte ne vit pas plutôt l'étrange habillement des Penitens , que sans se ressouvenir qu'il en avoit veu

cent fois en sa vie, il s'imagina que c'étoit quelque aventure, & que c'étoit à luy de l'entreprendre, comme le seul Chevalier errant de la troupe. Une image couverte de deuil que portoient les Penitens le confirma dans cette réverie; il crut que c'étoit quelque Princesse que de felons & discourtois brigans emmenoient par force, & dans cette pensée il court promptement à Rossinante qui païssoit, le bride, & faute en selle, & son Escuyer luy ayant donné ses armes, il embrasse son écu, & dit à haute voix, à tous ceux qui estoient presens, c'est maintenant illustre & valeureuse Compagnie que vous allez voir combien il importe au monde qu'il y ait des gens qui fassent profession de la Chevalerie errante; c'est à cette heure, dis-je, que vous verrez par mes actions, & par la liberté que je vay donner à cette Dame captive, l'estime qu'on doit avoir pour les Chevaliers errans. En disant cela il donne des talons à Rossinante, car d'éperons il n'en avoit point, & au grand trot s'en alla donner dans les Penitens, malgré tous les efforts que purent faire le Curé & le Chanoine pour le retenir, & sans se soucier des hurlemens de Sancho qui crioit de toute sa force, où Diable courez vous Seigneur Don Quixotte? Avez-vous le Diable au
corps

corps pour aller ainsi contre la foy Catholique, & ne voyez vous point que c'est une Procession de Penitens, & que la Dame qu'ils portent sur ce brancart est l'Image de la Vierge, il faut, mort de ma vie, que vous foyez enragé. Monsieur, Monsieur, Monsieur le Chevalier, mon Maistre regardez bien ce que vous faites, on peut bien dire cette fois icy que vous ny prenez pas garde. Sancho se tourmenta en vain, & toutes ses remontrances se perdirent en l'air. Son Maistre s'étoit si fort mis en teste de délivrer la Dame en deüil, qu'il n'entendoit pas une parole; & quand il les eust ouïes il n'auroit pas retourné, non pas mesme pour le Pape. Il arriva donc à vingt pas de la Procession, & arrestant Rossinante qui en avoit déjà besoin, il cria d'une voix furieuse, & enrouée: demeurez-là canailles, qui vous masquez sans doute parce que vous estes des scelerats, & écoutez ce que je vais vous dire. Les premiers qui s'arréterent furent ceux qui portoient l'Image, & un Prestre des quatre qui chantoient les Litanies, voyant l'étrange mine de Don Quixotte, la maigreur de Rossinante, & tout ce qu'il y avoit de ridicule dans le Cavalier, mon frere, luy répondit. il, si vous avez quelque chose à nous dire faites vifste, parce que ces pau-

vres gens se déchirent, & nous n'avons pas loisir d'entendre un long discours, je n'ay qu'une parole à dire, repartit Don Quixotte, c'est que toute à l'heure vous mettiez en liberté cette belle Dame, dont l'air triste & les larmes font assez connoître que vous luy avez fait quelque outrage & que vous l'emmenez malgré elle. Pour moy qui suis venu au monde pour empêcher de semblables violences, je ne puis consentir à vous laisser aller que vous ne luy ayez rendu la liberté qu'elle fouhaite. Il n'en fallut pas davantage, pour faire connoître à tous ces gens que Don Quixotte n'estoit guere sage, & ils ne purent s'empêcher de rire du discours qu'il venoit de faire. Mais ce fut mettre le feu aux estoupes. Nostre Heros se voyant méprisé met l'épée à la main & court tout furieux vers le brancart. Un de ceux qui le portoient, laisse en mesme tems la charge à ses compagnons, & se jettant au devant de Don Quixotte, il luy oppose une fourche dont il soustenoit le brancart quand il se reposoit, & qui fut cassée en deux du premier coup qu'il donna, mais de la moitié qui luy restoit il frapa si rudement le Chevalier sur l'épaule droite, que l'écu ne se trouvant pas assez à propos pour le couvrir, ou assez bon pour parer la violence du
coup,

coup, Don Quixotte tomba par terre les bras estendus & sans mouvement. Sancho qui avoit toujours suivy son Maistre, arriva là-dessus tout essouffé, & le voyant en si mauvais estat, il cria au païsan qu'il s'arrêtaft, parce que c'estoit un pauvre Chevalier enchanté qui en toute sa vie n'avoit fait mal à personne. Ce ne furent pas les cris de Sancho qui arrefterent le païsan, mais comme il vit que Don Quixotte ne remuoit point, il crut l'avoir tué & retrouffant son surplis pour estre plus libre il s'enfuit comme s'il eust eu le Prevost à ses trouffes. Ceux de la compagnie de Don Quixotte estans arrivez en mesme tems, les gens de la Procession qui les virent venir tout échauffez & parmy eux des Archers armez d'arquebuses crurent qu'ils avoient besoin de se tenir sur leurs gardes: ils se rangerent viste en rond autour de l'Image, & relevant leurs voiles les Penitens avec leurs disciplines, & les Prestres avec les chandeliers attendirent l'assaut dans la resolution de se bien deffendre: mais la fortune en disposa mieux qu'ils n'osoient l'esperer & se rendit favorable aux deux partis. Pendant que Sancho qui s'estoit jetté sur le corps de son Maistre, le croyant mort, faisoit la plus triste, & la plus ridicule lamentation du monde, le Curé fut recon-

nu par celuy de la Procession, ce qui calma les esprits de part & d'autre, & le Curé ayant appris à son confrere ce que c'estoit que Don Quixotte ils allerent aussi-tost suivis des Penitens & de tout le reste voir en quel estat estoit le pauvre Gentilhomme. Comme ils arrivoient ils trouverent Sancho tout en larmes qui faisoit cette maniere d'Oraison funebre, ô fleur de Chevalerie, disoit-il, qu'un seul coup de baston assomme quand il en estoit moins de besoin ! O l'honneur de ta race, la gloire & le monument de toute la Manche, & du monde entier que tu laisses orphelin par ta mort, & exposé à la rage des méchans qui les vont mettre sans dessus dessous, parce qu'il n'y aura plus personne qui châtie leurs brigandages ! O liberal par dessus tous les Alexandres, qui pour huit mois de service seulement m'avois donné la meilleure Isle de tout la terre ! O humble avec les superbes, & arrogant avec les humbles, entrepreneur de perils, patient dans les affaires, amoureux sans sujet, imitateur des bons, fleau des méchans, & ennemy de toute malice ! Chevalier errant qui est tout ce qu'on peut dire. Les plaintes & les gemissemens de Sancho firent revivre Don Quixotte ; & après un triste & long soupir qui fut le premier signe

gne de vie qu'il donna, celuy qui est absent de vous, dit-il, incomparable Dulcinée ne peut jamais estre que miserable, & il n'y a point de malheurs qu'il ne doive craindre. Aide-moy cher Sancho, ajoûta-t'il, à me remettre sur le chariot enchanté, je ne suis pas en estat de resister à la vigueur de Rossinante, car j'ay l'épaule toute brisée. Je le veux de bon cœur mon cher Maître, répondit Sancho, allons, retournons à nôtre village avec ces Messieurs qui sont tant de vos amis, nous penserons là à faire une sortie qui nous donne plus de gloire & de profit. Tu dis fort bien Sancho, repartit Don Quixotte, il est de la prudence de laisser passer les mauvaises influences des Astres. Le Chanoine, le Curé & le Barbier ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit raison, & après s'estre bien donné du plaisir des simplicités de Sancho, ils remirent Don Quixotte sur le chariot comme il estoit auparavant. La Procession se remit en ordre, & prit le chemin de l'Hermitage; le chevrier se retira après avoir pris congé de la compagnie, ce que firent aussi les Archers, se voyant desormais inutiles, & le Curé les ayant payez. Le Chanoine partit en mesme-tems & pria instamment le Curé en l'embrassant de luy donner des nouvelles de tout ce qui arriveroit à Don Qui-

Quixotte, & pouriuvit son voyage. Enfin ils se separerent tous laissant seuls, le Curé, le Barbier, Don Quixotte, avec Sanchos, & le fameux Rossinante qui parmi tant de desordres n'avoit pas moins témoigné de patience que son Maistre. On accommoda le grand, le celebre, & l'invincible Don Quixotte sur une botte de foin dans la cage, & le chartier ayant attelé ses bœufs, il prit le chemin que luy ordonna le Curé, si bien qu'au pas lent de ces tardifs animaux, ils arriverent au bout de six jours au village du pauvre Gentil-homme, où entrant en plein midy, & heureusement un jour de Dimanche, tout le monde étoit assemblé dans la Place, ils ne manquerent pas de spectateurs qui reconnurent aussitost leur compatriote. Pendant qu'une foule de gens entourne le chariot & qu'à l'envy les uns des autres ils s'empresrent à demander à Don Quixotte de ses nouvelles, & à ceux qui l'accompagnent pourquoy on le mene dans cet équipage, un petit garçon va avertir la nièce & la gouvernante de son arrivée, & leur dit que Monsieur est venu, dans une charette à bœufs, couché sur du foin, si maigre & si décharné qu'une squelette ne l'est pas d'avantage. Ce fut une chose pitoyable que d'entendre les cris de ces bonnes Dames,

de

de voir les soufflets dont elles se plomberent le visage, & d'entendre les maledictions qu'elles donnerent à ces diaboliques Livres de Chevalerie, & de les voir mesme recommencer quand elles virent entrer Don Quixotte, & qu'il estoit encore en plus mauvais estat qu'on ne leur avoit dit. Au bruit de la venuë du Gentilhomme, la femme de Sancho Pança qui avoit bien sceu que son mary l'avoit suivy en qualité d'Escuyer, vint des premiers pour faire son compliment, & rencontrant d'abord Sancho, hé bien, dit-elle, mon mary nostre asne se porte-t'il bien? Il se porte mieux que son maistre, répondit Sancho. Dieu soit loüé, dit-elle, de la grace qu'il m'a faite, mais conte-moy donc à cette heure mon amy tout ce que tu as gagné dans ton Escuyerie, où sont les cottes que tu m'aportes, & les souliers pour nos enfans. Je n'apporte rien de tout cela femme, répondit Sancho, mais j'apporte d'autres choses qui sont bien de plus grande importance; ha tu me fais grand plaisir, dit la femme, ô montre-les moy ces choses de plus grande importance; mon amy, j'ay grande envie de les voir pour me réjouir un petit le cœur que j'ay toûjours eu triste & abatu, je ne sçay comment depuis que je n'ay point veu ta face. Je te les montrera

ray à la maison femme, répondit Sancho, contente-toy seulement pour l'heure que s'il plaist à Dieu nous irons encore un autre voyage chercher le avantures, & que vous me verrez bien-toft Comte ou Gouverneur d'une Isle, je dis d'une Isle femme, & des meilleures qui soit sur terre, & non pas de ces Isles à la douzaine. Dieu le veuille mon mary, dit la femme, nous en avons bien besoin, mais qu'est-ce que cela des Isles il me semble que je ne l'entens point. Le miel n'est pas pour la gueule de l'asne, répondit Sancho, tu le sçauras quand il sera tems ma femme, & tu t'émerveilleras de te voir dire vostre Seigneurie par tous tes vassaux. Qu'est-ce que tu dis là Sancho de Seigneuries & de vassaux, repartit Jouiianne Pança, c'est ainsi que s'apelloit la femme de Sancho, non pas qu'ils fussent parens, comme remarque Benengely, mais c'est la coûtume de la Manche que les femmes prennent le nom de leurs marys. Ne te presse pas tant de sçavoir tout cela Jouiianne, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, qu'il te suffisoit que je dis vray & bouche close. Aprens seulement, en passant, qu'il n'y a pas un plus grand plaisir au monde que d'estre Escuyer d'un Chevalier errant qui va chercher les avantures: veritablement toutes celles

celles qu'on trouve ne viennent pas toujours comme on voudroit bien, & de cent il y en aura quatre-vingt dix-neuf de travers. Je le sçay par experience femme, j'en ay Dieu mercy tasté, & tu peux bien m'en croire, il y en a où j'ay esté berné, & d'autres qu'on m'a roüé de coups, & si pourtant ce nonobstant tout cela, c'est une chose bien agreable d'aller chercher fortune en grim pant sur les montagnes, traversant des forests, toujours à travers des buissons & des rochers, je voudrois que tu eusses veu cela, en visitant des Chasteaux, & logeant dans les hostelleries sans jamais payer son écot, au Diable le sou qu'on y donne quelque chere qu'on fasse. Voilà la maniere dont Sancho & sa femme s'entretenoient pendant que la nièce & la gouvernante deshabillerent Don Quixotte, & le coucherent dans son ancien lit, & que luy les regardoit l'une & l'autre avec des yeux troubles sans les reconnoistre ny se conoistre luy-mesme. Le Curé recommanda fort à la nièce d'avoir grand soin de son oncle & de prendre garde sur tout qu'il ne fist encore une escapade, luy racontant la peine qu'on avoit eüe à le ramener à la maison. En cet endroit les deux pitoyables Dames recommencerent à crier de plus belle, elles fulminerent de nouveau mille maledictions contre les

Livres

Livres de Chevalerie, & allerent jusqu'à un tel point d'emportement qu'elles conjurent le Ciel de confondre dans le centre des abismes les Autheurs de tant d'impostures & d'extravagances. Enfin elles ne songerent depuis qu'à veiller soigneusement le bon Gentilhomme, continuellement alarmées de la crainte de le reperdre si tost qu'il seroit en meilleure santé, ce qui ne manqua pas d'arriver comme elles l'aprehendoient. Mais quelque soin qu'ayt pris l'Autheur de cette Histoire, à rechercher les actes de la troisiéme sortie de Don Quixotte, il n'en a jamais pû avoir une connoissance exacte, au moins par des écrits authentiques. La Renommée seule a conservé dans la memoire des peuples de la Manche, que Don Quixotte ayant sorti pour la troisiéme fois alla à Sarragosse & qu'il s'y trouva dans un fameux tournoy où il fit des actions dignes de sa valeur, & de l'excellence de son jugement. L'Autheur n'a pû rien trouver non plus ny de ses autres aventures ny de la fin de sa vie, & n'en auroit jamais rien sceu s'il n'eust rencontré par bonheur un vieux Medecin qui avoit chez luy une quaiße de plomb qui disoit avoir été trouvée dans les fondemens d'un ancien Hermitage qu'on rebatissoit dans laquelle on trouva certains parchemin

mins où il y avoit des Vers Espagnols en lettres Gotiques , qui contenoient plusieurs faits de D. Quixotte, & parloient avantageusement de la beauté de Dulcinée du Toboso, de la vigueur de Rossinante, & de la fidélité de Sancho Pança, avec d'autres choses fort particulieres. Le fidelle & soigneux Auteur de cette incroyable Histoire rapporte icy tout ce qu'on en put lire, & ne souhaite autre chose du Lecteur, pour toute recompense de la peine qu'il a prise à feuiller tous les registres de la Manche, si ce n'est qu'il adjoûte foy à son Ouvrage, autant que le font les honnestes gens aux Livres de Chevalerie qui ont aujourd'huy tant de credit dans le monde. Il n'en demande pas davantage, & cela seul l'animera à prendre de nouveaux soins, & à faire une recherche nouvelle pour trouver des choses peut-estre aussi veritables, & tout au moins aussi divertissantes.

Fautes à corriger dans le Second Tome.

Page 163. l. 10. *ostez mary.* 180. l. 17. avoit. *lis.* les avoit. 201. l. 11. treize, *lis.* trois. 215 l. 10. j'ay mis, *lis.* je mettray, 222. l. 18. Venitien, *les.* de Valence, 226. l. 10. *lis.* la barque fût de retour, l. 20. qu'il, *lis.* qui, 293 l. 9. escroqs, *lis.* raisons. 318. l. 30. faire *lis.* bien. 350. l. 27. negligé le regles, & l. 13. Auteurs, *lis.* Acteurs, 392. l. 8, répandu, *lis.* perdu, 401. l. 29. abatu *lis.* & tout.

F I N.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

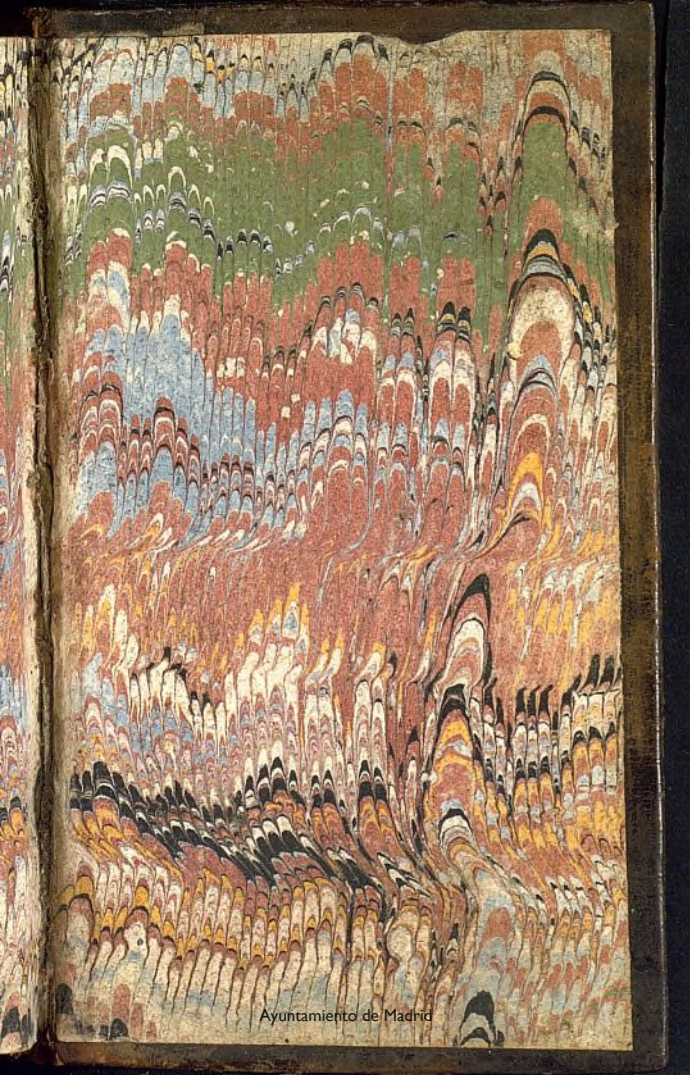
Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid